



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

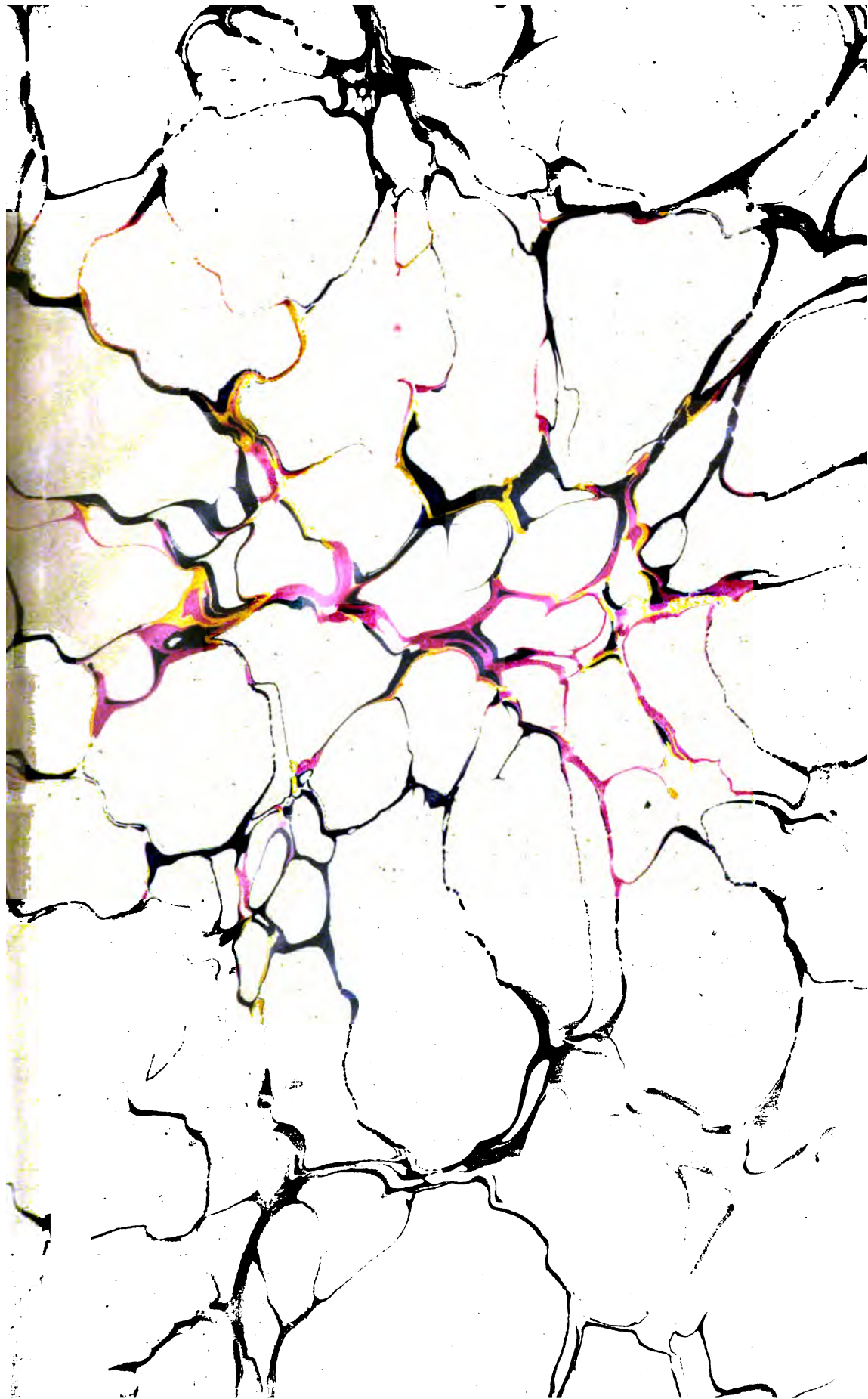
KG45

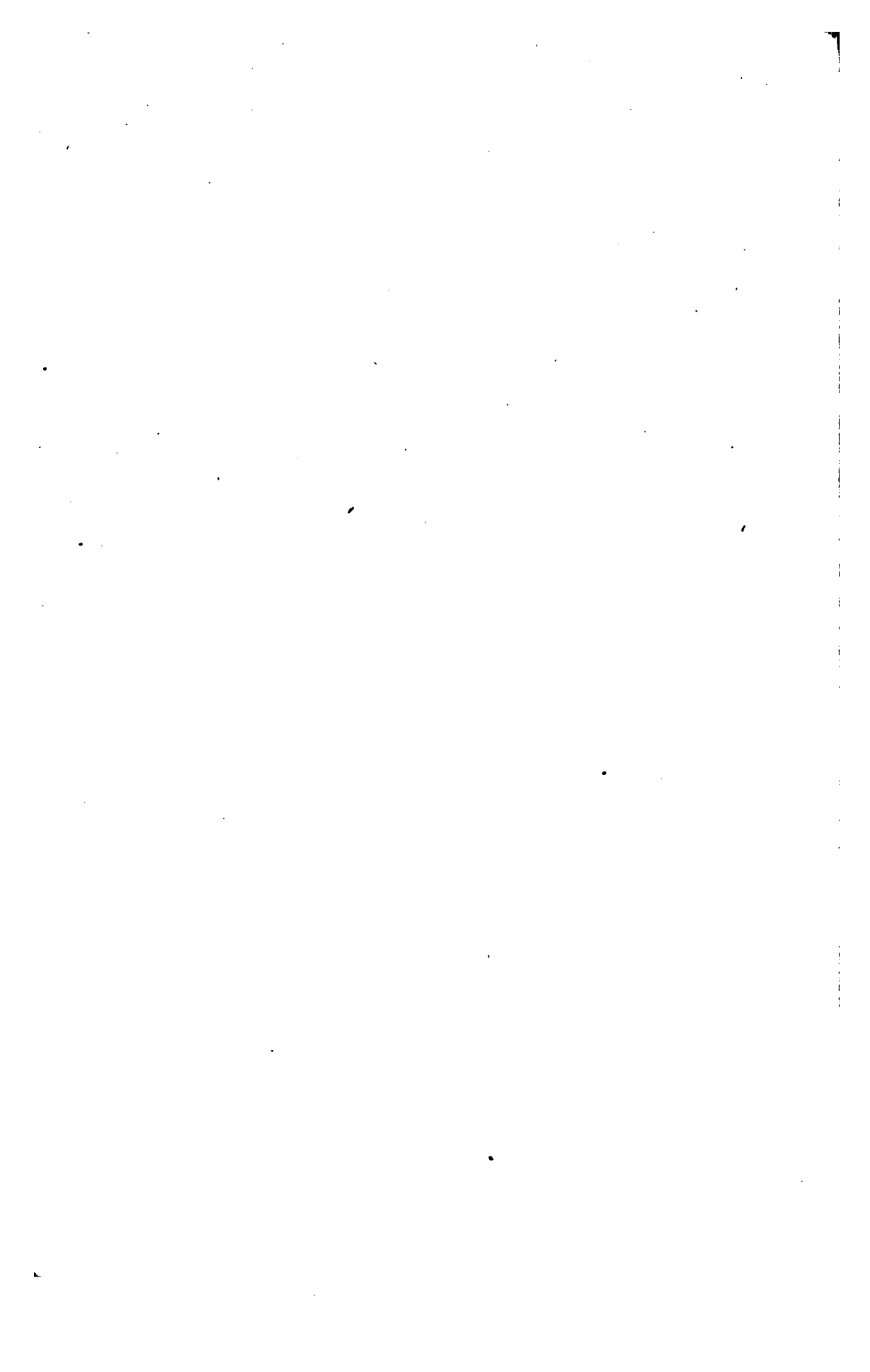
HARVARD COLLEGE LIBRARY



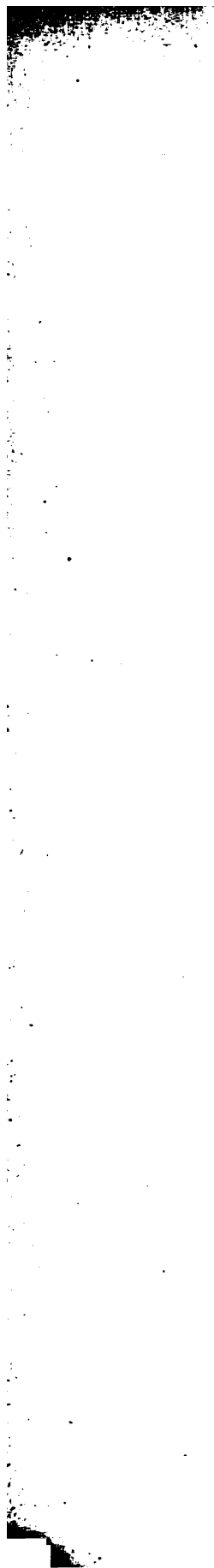
BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787-1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION





**SOCIÉTÉ LANGUEDOCIENNE
DE GÉOGRAPHIE**



SOCIÉTÉ
LANGUEDOCIENNE
DE
GÉOGRAPHIE

BULLETIN
Paraissant tous les trois mois

TRENTE ET UNIÈME ANNÉE
TOME XXXI. — ~~PREMIER TRIMESTRE~~ 1908



MONTPELLIER
BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ LANGUEDOCIENNE
DE GÉOGRAPHIE
Dépôt chez les principaux Libraires
—
1908

△
~~Geog 212.245~~
○

✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEGRAND FUND
JUN 7, 1953

NOTA

La table décennale des matières de la troisième série du *Bulletin* sera distribuée avec le prochain fascicule.

En commençant la publication de la quatrième série décennale du *Bulletin*, le Bureau a décidé de le modifier de la façon suivante :

Les VARIÉTÉS, ANALYSES et COMPTES RENDUS, qui, jusqu'ici faisaient suite aux MÉMOIRES, seront remplacés par une CHRONIQUE LANGUEDOCIENNE, consacrée à la bibliographie, à des analyses et à des extraits des publications intéressant la géographie ou même l'histoire du Languedoc. Ainsi notre publication aura un caractère plus spécial, plus régional, qui augmentera sa valeur propre. Notre *Bulletin* sera, non seulement un recueil, mais un répertoire courant des travaux géographiques et historiques qui sont destinés à faire connaître le Languedoc.

La CHRONIQUE LANGUEDOCIENNE sera suivie de la CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE générale comme par le passé, et celle-ci d'une CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ comprenant le compte rendu des Conférences, Communications, Séances de la Société, Réunions du Bureau, qu'on s'efforcera de rendre plus nombreuses et plus régulières, et toutes les Annonces, Nouvelles ou Indications pouvant intéresser les membres de la Société. Viendront enfin la LISTE DES PUBLICATIONS REÇUES, la TABLE DES MATIÈRES et le TABLEAU DE NAVIGATION.

Le cadre général du *Bulletin* sera donc ainsi arrêté :

- 1° MÉMOIRES.
- 2° CHRONIQUE LANGUEDOCIENNE.
- 3° CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE.
- 4° CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ.
- 5° LISTE DES PUBLICATIONS REÇUES.
- 6° TABLE DES MATIÈRES.
- 7° TABLEAU DE NAVIGATION.

L. MALAVIALLE.

CAMP ROMAIN DU GARDIOL AU PIC DE SAINT-LOUP

COMMUNE DE CAZEVIEILLE (HÉRAULT).

Par **Angély Pésières**

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique
Instituteur public à Ferrières, canton de Claret (Hérault).

Sur le versant nord du Pic de Saint-Loup (659^m), constitué par le terrain jurassique, dans la partie des étages du lias et de l'oolithe qui domine le vaste cirque formé par le bassin de la rivière de Lamalou, nous avons constaté, sur le domaine du Gardiol, commune de Cazevieille (Hérault), en compagnie de notre beau-frère, Nourrit, du mas Rigaud, à qui revient le mérite de la découverte, les traces d'un camp romain, en forme d'éperon. Nous disons « romain » et tel est notre sentiment ; mais en l'état actuel de nos investigations, il ne nous est pas permis d'être rigoureusement affirmatif. Ce poste a pu fort bien exister contre les Romains ou autres envahisseurs à une époque pré — ou protohistorique. Des fouilles que nous sommes décidé à exécuter plus tard nous fixeront peut-être un jour plus sûrement à ce sujet. Les fortifications qui l'entourent, d'une largeur variable de 5 m. à 10 mètres à la base, sont formées par une levée de terre dans laquelle ont été roulés de gros blocs de pierres ; elles ont une hauteur moyenne de 2 mètres des côtés de l'est et de l'ouest. La partie de l'éperon qui fait face au nord va en se rétrécissant et est terminée en pointe ; la hauteur du rempart en cet endroit est de 4 à 5 mètres, à cause de l'inclinaison très prononcée du terrain. Le camp n'est pas barré au sud, étant suffisamment

défendu par le massif de calcaire oxfordien qui couronne le sommet du pic.

Ce camp mesure environ 150 mètres de longueur du nord au sud, et 80 mètres de l'est à l'ouest.

Nous n'avons opéré aucune fouille sur son emplacement ; mais nous avons trouvé, après un examen attentif du sol, des débris de poteries qui ne laissent aucun doute sur leur antiquité.

Par sa situation topographique, ce camp défait toute attaque et toute surprise ; il commandait le col de Fontbétou par où, de la plaine du Bas-Languedoc, s'est opérée la pénétration des Cévennes.

Une voie romaine, dont on peut suivre les traces, à partir de Tréviers jusqu'au col de Fontbétou, traversait la vallée du mas Rigaud, gardée au moyen âge par les châteaux ruinés de la Roquette et de Montferrand.

NOTICE SUR UN PORTULAN MANUSCRIT

DE BATTISTA AGNESE.

CONSERVÉ A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

(SECTION DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE)

par **L. MALAVIALLE**

(Suite. — V. tome XXX, page 235).

III. — Son auteur

L'ouvrage est anonyme et sans date. Nous pouvons affirmer aujourd'hui et nous allons essayer de démontrer qu'il est de **BATTISTA AGNESE**, cartographe d'origine génoise établi à Venise vers le milieu du XVI^e siècle, dont on connaît actuellement une cinquantaine d'atlas analogues : quinze signés et datés entre 1536 et 1564 ; six simplement datés de 1536 ; vingt-neuf sans signature et sans indication d'année. On ne sait d'ailleurs rien de ce personnage en dehors de ses cartes et des légendes inscrites sur certaines d'entre elles. La formule la plus explicite de ces inscriptions est la suivante : *Baptista Agnese januensis fecit venetiis anno domini, 15... die...* Ce n'est que par leur rapprochement avec ses œuvres datées et signées qu'on a pu lui attribuer les autres, dont notre Portulan. Mais cette comparaison et cette attribution ne sont devenues possibles que lorsque on en eut découvert et publié plusieurs. Auparavant on n'avait aucune donnée sur l'auteur

de ces recueils et on ne pouvait en fixer l'époque que d'une façon approximative d'après leur caractères intrinsèques et en particulier le degré de leur information géographique. C'est pour cela que le Portulan de Montpellier est demeuré si longtemps indéterminé.

I. PROVENANCE. DU PORTULAN. LA FAMILLE CLUGNY. —

Les notes plus haut citées, qui figurent sur la feuille de vélin intérieure de la couverture de tête et sur le verso du feuillet de garde, ne contiennent que des renseignements très vagues ou même erronés.

On y apprend que ce recueil vient de M. DE CLUGNY, Conseiller au Parlement de Dijon, qui s'est expatrié en 1791, et que les armoiries peintes sur le recto du premier feuillet sont celles de ce personnage. Cette famille de Clugny est une vieille famille de robe bourguignonne, connue dans l'Autunois et l'Avallonnais. Quelques-uns de ses membres se sont distingués particulièrement dans le barreau, la magistrature, la jurisprudence, la diplomatie, l'administration ou le clergé. Le plus ancien qu'on signale est FERRY DE CLUGNY CONTORGIEU, né à Autun en 1410, prélat, jurisconsulte, diplomate, évêque d'Autun, ambassadeur du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, près de l'empereur, du pape, du roi d'Angleterre, du roi de France, chevalier de la Toison d'or, évêque de Tournai, cardinal (1480), mort à Rome en 1483. Son frère, GUILLAUME DE CLUGNY, fut chanoine à Autun, évêque de Poitiers, Garde des Sceaux de Louis XI, et mourut en 1480. On cite ensuite : JACQUES DE CLUGNY, né à Autun le 4 mars 1635, avocat au Parlement de Paris, lieutenant civil à Avallon (1664), lieutenant au bailliage de Dijon (1676), mort dans cette ville le 20 octobre 1689 ; FRANÇOIS DE CLUGNY, oratorien (1637-1694) ; ETIENNE DE CLUGNY, né le 18 mai 1664, conseiller au Parlement de Bourgogne (1689), mort le 8 novembre 1741 ; FRANÇOIS DE CLUGNY, évêque de Riez (1748-1787). Mais le plus célèbre de tous fut JEAN ÉTIENNE BERNARD DE CLUGNY DE NUYS, né à Dijon en 1729, intendant de la marine

à Brest, intendant de Roussillon, intendant de Guyenne à Bordeaux, enfin contrôleur général des finances de Louis XVI (12 mars 1776), après Turgot, et mort dans cette charge le 18 octobre 1776. On ne nous dit pas quel était le degré de parenté du conseiller au Parlement de Dijon, émigré en 1791, à qui appartenait le Portulan, avec le contrôleur général, ni avec l'évêque de Riez, ni avec les autres Clugny. Nous ne savons pas non plus quand et comment cet ouvrage était entré dans sa bibliothèque : s'il était un legs de la famille, ou s'il l'avait acquis personnellement ; si les armoiries qui l'ornent sont celles de la maison de CLUGNY en général ou si elles sont propres à son dernier possesseur ; si elles ont été dessinées et peintes en même temps que l'atlas lui-même par le cartographe, ou si elles ont été exécutées postérieurement dans l'écu destiné à les recevoir. Donc le fait de savoir que cet ouvrage provient de M. de Clugny et qu'il est à ses armes ne nous est d'aucune utilité pour en découvrir l'auteur et la date.

Comment a-t-il passé de la bibliothèque de M. de Clugny dans celle de notre Faculté de médecine ? Il nous est plus facile de le conjecturer. On sait que l'illustre savant Chaptal, ancien professeur de chimie à notre vieille Université, devenu ministre de l'intérieur de Bonaparte sous le Consulat, lui attribua une part considérable et très bien choisie des dépouilles des couvents ou des nobles émigrés. C'est ainsi, notamment, que les manuscrits et les livres du PRÉSIDENT BOUHIER, de Dijon, érudit et bibliophile remarquable du XVIII^e siècle, membre de l'Académie française, lui sont échus, avec un lot important d'autres ouvrages provenant des départements de la Côte-d'Or et de l'Yonne. Le Portulan qui nous occupe est un des bijoux les plus précieux de ce trésor d'origine bourguignonne ¹.

¹ *Catalogue et description des manuscrits de Montpellier provenant du département de l'Yonne. Étude bibliographique, historique, liturgique et musicale, par M. l'abbé H. VILLETARD, curé de Serrigny. Paris, Alph. Picard, 1901, in-8°, p. 17-18, pl. I.*

On peut se demander si M. de Clugny connaissait lui-même l'auteur de son intéressant manuscrit. Nous ignorons le nom, la qualité et la date du rédacteur de la petite note en papier collée sur le vélin intérieur de la couverture initiale, tissu d'erreurs et de contradictions. Le recueil y est daté du XV^e-XVI^e siècle et défini pourtant: « Cartes marines et terrestres faites en Italie après le voyage de Magellan ». On y fait remarquer que « la côte du Chili est en blanc » et qu'il y a des « inscriptions en patois italien et espagnol ».

La seconde note, écrite sur le verso du feuillet de garde, est certainement postérieure à 1791. On n'en connaît pas non plus l'auteur, ni la date. A-t-elle été rédigée avant ou après le transfert du Portulan à Montpellier? On ne saurait le dire. En tous cas, elle est aussi très vague et très inexacte. Sous prétexte de la mention de la défaite et de la prise de Bajazet par Tamerlan à Aneyre en 1402, on y déclare que le recueil paraît être du commencement du XV^e siècle. On ajoute que le cartographe « était fixé dans la Ligurie, cette portion du globe étant celle qu'il a le plus détaillée, surtout dans la carte dernière. » Et c'est à moitié vrai. Mais on ajoute qu'« on ne peut en savoir le nom ». Voilà toutes les indications données dans les diverses notes inscrites par diverses mains inconnues sur les premiers feuillets du manuscrit. Elles étaient d'un médiocre secours pour sa détermination.

II. PREMIÈRES MENTIONS DE BATTISTA AGNESE. — Lorsque le Portulan entra dans la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, le nom et les ouvrages de Battista Agnese étaient à peu près oubliés.

1^o *Atlas de la Laurentienne du 12 février 1543.* — A) BANDINI (1793). La première mention qu'on en relève depuis le XVI^e siècle est de 1793, dans le catalogue de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, par BANDINI. Elle est ainsi conçue: « Brève description d'un portulan manuscrit, qui, ces jours derniers, a été ajouté aux autres

trésors de la Bibliothèque Laurentienne. Ce manuscrit contient une description de l'ancien et du nouveau monde et de la mer qui les baigne, par Baptista Agnese, de Gênes (A BAPTISTA AGNESE JANUENSI). Elle est datée de Venise, le 12 février 1543, comme il appert d'une note en tête de la page 12. Elle consiste en douze cartes géographiques, peintes en or et en diverses couleurs et destinées au commandant de quelque croisière maritime. Témoin la boussole logée dans l'intérieur de la couverture du bois, avec une aiguille conservant encore sa polarité. Les cartes nautiques sont précédées de deux figures circulaires : la première représente la sphère armillaire avec ses grands et petits cercles dorés ; la seconde, le système du monde d'après les idées de Ptolémée, la Terre immobile au centre, le Soleil avec les étoiles fixes et les planètes tournant autour en cercles, au milieu desquels se distingue particulièrement le Zodiaque avec ses douze signes très élégamment dessinés et peints. Viennent ensuite les cartes nautiques, dressées avec le plus grand soin. On y montre surtout, par des lignes dorées et argentées, la route de Christophe Colomb vers les Antilles, celle d'Améric Vespuce, Florentin, vers la terre ferme qu'il découvrit et qu'on a appelée Amérique de son nom, enfin celle de Magellan, vers le détroit auquel on a donné son nom et vers les Moluques, avec le voyage de retour de ses compagnons le long des rivages de l'Asie et de l'Afrique, par une circumnavigation du globe terrestre. Manuscrit en parchemin, petit in-4°, du XVI^e siècle, très beau, qui semble avoir appartenu jadis à la Bibliothèque du Palais des Médicis, offert en don à la Bibliothèque Laurentienne par Ferdinand III, archiduc d'Autriche, et notre grand-duc de Toscane, ce jour du 6 mars 1793, et inscrit au fonds des manuscrits palatins sous le n° CCXLV, consistant en seize folios écrits »¹.

¹ *Bibliotheca Leopoldina-Laurentiana seu Catalogus manuscriptorum qui nuper in Laurentianam Translati sunt. Sub auspiciis Ferdinandi III... ANGELUS*

b) BALDELLI BONI (1827). — Le même atlas fut de nouveau décrit en 1827 par BALDELLI BONI, dans son ouvrage sur

MARIA BANDINIUS... *recensuit illustravit edidit*. Tomus III et ultimus. Florentiæ typis reglis anno MDCCXCIII. Præsidibus adnuentibus, p. 710.

Brevis descriptio Codicis nautici, qui nuperis diebus, Regio munere, inter alia Bibliothecae Laurentinae cimelia positus est. Continet hic colex veteris et novi Orbis mari adjacentis descriptionem a Baptista Agnese Januensi, die XII. Februarii anno MDXLIII., Venetiis, ut ex notula in superiore margine Codicis pag. 12 adposita eruitur, accuratissime in undecim Chartis, geographicarum ad instar, auro variisque coloribus depictis, delineatam, et ad usum alicujus maritimæ classis Praefecti destinatam; cujus rei indicio est pyxis nautica in interiore parte ligneae tabulae, quae Codicis tegumento inservit, miro artificio inserta, ubi videre est magneticam acum vi sua ad polum semper vergendi adhuc pollentem. Praecedunt autem Chartis istis nauticis Schemata duo rotunda, quorum primum exhibet sphaeram armillarem suis circulis majoribus et minoribus aureis instructam; alterum vero Universi orbis terrestris et caelestis systema, juxta Claudii Ptolemaei sententiam, qui Terram in centro mundi immobilem ponit, Solem vero cum omnibus Stellis fixis et errantibus circa eam se rotantem in orbem inducit, ubi inter alios Planetarum circulos, ille praecipue eminet, qui duodecim Zodiaci Signa, elegantissime depicta, complectitur. Succedunt deinde Chartae ipsae nauticae, maxima qua fieri potest diligentia, elaboratae. In his potissimum distincte ostenditur, lineis quibusdam ductis, aureis et argenteis, qua ratione versus Occidentem, vastum illud mare Atlanticum trajicere ausus fuerit Christophorus Columbus, qui oblata a variis Principibus ad incognitas regiones perquirendas opera, sed a plerisque, qui rem nimis difficilem, et nullius fructus arbitrabantur, repulsus, tandem a Castiliæ Regibus, Ferdinando et Isabella, impetravit, ut aliquot navium classe instructus, tantae rei periculum faceret. Anno igitur MCCCCXCII, insulas in sinu Americano positas, Cubam, Hispaniolam, aliasque invenit. Paulo post, anno videlicet MCCCCXCVII, Americus Vespuccius Florentinus, terram Occidentis firmam continentemque primus omnium detexit a suo nomine Americam nuncupatam. Postero tempore Ferdinandus Magellanes anno MDXIX, Caroli V Imperatoris auspiciis, ad quærendas novas terras alia via dimissus ex Hispania, in Australiora mundi ad gradum latitudinis meridionalis 54 devectus, inde conversa ad Occidentem solem classe, fretum Americam inter et Australe Mundi latus permensus, quod a nomine suo *Magellanicum* vocavit, in Moluccas pervenit ubi praelio cum barbaris commisso cecidit, sociis in patriam juxta Asiae Africaeque littora revectis, totoque terrarum orbe circumnavigato. Codex membranac. MS. in 4. Min. Saec. XVI, nitidissimus, qui ad Mediceam Bibliothecam Palatinam olim, ut videtur, pertinuit a Ferdinando III. Arch. Austr. Magno Etruriæ Duce nostro Laurentianae Bibliothecae donatus, hac die VI Martii an. MDCCXCIII, et num. CCXLV. in serie Codicum Palatinorum designatus. Constat foliis scriptis 16.

Marco Polo, en ces termes: « Le manuscrit 245 de la Bibliothèque Médicéenne Palatine contient une description soignée de l'ancien et du nouveau monde en diverses cartes nautiques, dressées par Battista Agnese de Gènes, en 1543. Sur les planches IV et V, l'Amérique septentrionale et la partie alors découverte de l'Amérique méridionale sont dessinées avec bien plus d'exactitude que ne l'eût été l'ancien continent jusqu'à la fin du XV^{me} siècle. Il n'y est pas fait mention du nom d'Amérique. Mais sur la moitié méridionale de ce continent on lit l'inscription **MUNDUS NOVUS**. On n'y voit pas tracée la côte entre le Chili et le détroit de Magellan, parce qu'il semble que les navigateurs ne l'avaient pas encore reconnue et que le cartographe a eu la sagesse de ne pas suppléer par des conjectures aux données positives. Sur ce littoral, les découvertes s'étendent au nord jusqu'au delà de la Californie. Sur le rivage oriental elles vont jusqu'à la **TERRA DE BACCALAROS** (sic), c'est-à-dire le Canada, qui est dit avoir été découvert par **STEGEN COMES**. Dans ledit Atlas, il y a un planisphère où est dessiné tout l'itinéraire de Magellan. Ce qui est digne d'observation, c'est que le cartographe a tracé avec plus d'exactitude le golfe du Mexique que le golfe Persique et la mer Rouge. Tant il est vrai que les découvertes ne se faisaient pas alors avec une telle supériorité d'exactitude dans les observations » ¹.

¹ *Il milione di Marco Polo, Testo di Lingua del secolo decimoterzo, ora la prima volta pubblicato ed illustrato dal cont. Gio. Batt. Baldelli Boni. Tomo I. Firenze, G. Pagani, 1827, in-4°. Préface. Storia del milione, p. LXXV, note 1.*

Il codice 245 della Medicea Palatina contiene un'accurata descrizione del Vecchio e Nuovo Mondo, esposta in diverse tavole nautiche, per opera di Battista Agnese Genovese nel 1543. Nelle tavole IV e V è delineata l'America settentrionale, e la parte scoperta allora dell' America meridionale, con molta maggiore esattezza di quello che lo fosse l'antico continente nelle carte fino al secolo decimoquinto. Ivi non è fatta menzione d'America, ma nella parte meridionale è scritto **Mundus Novus**; ivi non è stata segnata la costiera che dal Chili si estende verso lo stretto Magellanico, perchè sembra che non l'avessero a quei tempi i naviganti percorsa, e saviamente il geografo non supplì con congetture a dati positivi. Su quella costiera gli scuoprimenti s'inoltrano a tramontana fino al settentrione

Ce manuscrit a été depuis mentionné bien des fois. Il n'a jamais été publié. On en a seulement donné une courte description¹ dont voici le résumé. Le recueil contient seize feuilles de parchemin, reliées en un volume in-4° de 0^m250 × 0^m355. Le frontispice porte les armes de Cosme de Médicis. Les seize planches sont :

- I. *Table des déclinaisons solaires.*
- II. *Sphère armillaire.*
- III. *Zodiaque.*
- IV. *Océan Pacifique.*
- V. *Océan Atlantique.*
- VI. *Océan Indien.*
- VII. *Europe occidentale et centrale.*
- VIII. *Ibérie et Mauritanie.*
- IX. *Méditerranée occidentale.*
- X. *Méditerranée centrale.*
- XI. *Méditerranée orientale.*
- XII. *Pont-Euxin ou mer Noire avec la légende : Baptista Agnese januensis fecit venetiis 1543, die 12 february.*
- XIII. *Mappemonde ovale ou elliptique.*
- XIV. *Hémisphère atlantique (ancien monde et Amérique du Nord).*
- XV. *Feuille blanche.*
- XVI. *Boussole et Rose des vents (dans la couverture terminale).*

Ces notices montrent que cet atlas agnésien de Florence ressemble au Portulan de Montpellier, et celui qui les aurait

della California : sulla costa orientale fino alla *Terra de los Bacalaros* (sic), o al Canadà, che dicesi scoperta di *Stegen Comes*. Nel detto atlante ewi un planisfero, ove è segnato tutto il viaggio di Magellano, e ciò che merita osservazione, è che il geografo ha con più esattezza delineato il golfo del Messico, del Seno Persico, e del mar Rosso. Tanto egli è vero, che non tanta maggiore esattezza di osservazioni si facevano allora gli scuoprimenti.

¹ UZIELLI, *Elenco*, 1882, p. 130, n° 171.

connus et comparés tous les deux n'aurait pas manqué de s'apercevoir que notre recueil est aussi l'œuvre de Battista Agnese. Mais qui, en France, au début du XIX^e siècle, s'occupait de la cartographie médiévale ? Qui consultait les catalogues des bibliothèques italiennes, ou les visitait, pour y faire des recherches de ce genre ? Aussi le bel ouvrage acquis par notre Faculté de Médecine devait-il rester longtemps ignoré et indéterminé.

2° *Atlas de Venise du 15 juillet 1554*. ZURLA (1818). — En 1818, le Père ZURLA citait et décrivait avec autant de précision que de brièveté un second recueil de Battista Agnese du 15 juillet 1554, appartenant à l'abbé CELOTTI, en ces termes : « Je ne puis me dispenser de dire au moins un mot d'une collection de 13 cartes très élégantes sur parchemin in-folio, appartenant à l'abbé Celotti. Sur la 6^e d'entr'elles, on lit près de la marge, à l'emplacement de la Suède actuelle : *Baptista Agnese facit* (sic) *Venetii Anno Domini 1554, die 15 Julii*. La première représente une sphère armillaire en or. La seconde, le système de Ptolémée avec les constellations, d'une touche délicate de dessin et de peinture. La troisième, tout ce qu'on connaissait du Pacifique avec les côtes du Mexique, de la Californie, de la Chine, et avec les Moluques ; les degrés de longitude et de latitude y sont marqués non pas sur les côtés, mais les uns sur l'équateur, les autres sur un méridien au milieu de la carte. La quatrième, l'Atlantique avec les côtes orientales du Nouveau Monde et tout le contour de l'Europe et de l'Afrique. La cinquième l'Asie, mais avec des confins incertains et arbitraires au delà du tropique. De la sixième à la douzième se développe le périple normal, comme on le voit dans les portulans antérieurs. La dernière est le globe terrestre, figuré en forme d'oignon, comme dans le planisphère de Benedetto Bordone, avec l'indication du voyage aux Moluques tant autour de l'Afrique que par le détroit de Magellan ¹. » Cette

¹ *Di Marco Polo e degli altri viaggiatori veneziani piu illustri Dissertazioni del*

courte notice, rapprochée de la description de notre atlas, suffirait aujourd'hui à le faire reconnaître comme un travail de Battista Agnese. Alors elle passa inaperçue. L'atlas agnèsien signalé par Zurla n'a, du reste, pas été retrouvé, ni plus explicitement décrit.

3° *Atlas de 1555. Collection LABANOFF (1824).* — Il en est de même de celui de 1555 qui est indiqué en 1823 dans le Catalogue des cartes géographiques de la Bibliothèque du prince LABANOFF, à Paris, et qui n'est connu que par cette mention ¹.

En somme, le nom et les travaux de Battista Agnese étaient si peu familiers au milieu du siècle dernier, qu'il n'en est pas question dans les œuvres capitales de ALEXANDRE DE HUMBOLDT sur l'Histoire de la Géographie du nouveau continent, de SANTAREM sur la découverte de l'Afrique par les Portugais et sur

P. Ab. D. PIACIDIO ZURLA. *Con appendice sopra le antiche mappe lavorate in Venezia e con quattro carte geografiche.* In Venezia. Presso Gio. Giacomo Fuchs. Coi tipi Piccottiani. MDCCCXVIII in-4°. 2 vol. T. II. *Appendice sulle antiche mappe idrogeografiche lavorate in Venezia.* Chap. 8, sect. D. p. 369. « Non posso però lasciar di dire almeno un motto di una collezione di 13 tavole membranacee elegantissime in foglio possedute dall' Ab. Celotti, nelle 6 delle quali si legge presso al margine nel sito dell' odierna Svezia : *Baptista Agnese facit Venetiis anno Domini 1554 die 15 Julii.* La prima offre la sphere armillare fatta ad oro : la seconda il sistema di Tolomeo colle costellazioni a delicata pittura : la terza quanto si conosceva del mar Pacifico colla costa del Messico e della California e quella della China, colle Moluche, con i gradi di long. e lat. signati, non ni margini, ma quelli sull' equatore, e questi sopra un perpendicolare a metà della carta. La quarta e l'Atlantico colla costa orientale del mondo nuovo, tutto il contorno dell' Europa e dell' Africa : la quinta l'Asia, ma con incerto e arbitrario confine al di là del tropico. Della 6 alla 12 si espongono i peripli consueti, come nelle antecedenti, e nell' ultima v' ha il globo terrestre espresso in forma di cipolla, come in Benedetto Bordone, coll' indizio del viaggio alle Moluche si attorno l'Africa, come pello stretto Magellanico. »

C'est sans la moindre preuve qu'on a identifié ce portulan d'Agnese signalé par ZURLA avec les autres atlas agnésiens de 1554 depuis découverts à Venise.

¹ *Catalogue des Cartes géographiques de la Bibliothèque du prince Labanoff.* Paris 1823, in-8°, n° 2067. Cité par H. HARRISSE. *Jean et Sébastien Cabot.* Paris, 1882, p. 189, note 7.

la cosmographie du moyen âge, de LELEWEI sur la Géographie du moyen âge, de JOMARD sur les Monuments de la Géographie ¹.

Bien mieux, SANTAREM, décrivant brièvement en 1847, d'après HOMMAIRE DE HELL, un portulan sans nom ni date, de 14 cartes, conservé dans les archives du Collège de la Propagande de Rome, ne se douta pas qu'il était d'AGNESE, quoi qu'on pût déjà presque le deviner alors sur la description qu'il en donne et qu'on le tienne pour certain aujourd'hui : « Portulan du XVI^e siècle, sans date ni nom d'auteur. Très belle écriture et grande précision dans le tracé. Sa nomenclature est extrêmement riche. Il se compose de 14 cartes renfermant les différentes parties du monde avec les côtes orientales de l'Amérique... » ². SANTAREM ne connaît et ne mentionne qu'une

¹ AL. de HUMBOLDT. *Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent et des progrès de l'astronomie nautique aux quinzième et seizième siècles*. Paris, 1836-1838. 3 volumes in-8°. — Vicomte de SANTAREM. *Recherches sur la priorité de la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique au delà du cap Bojador et sur les progrès de la science géographique après les navigations des Portugais au XV^e siècle*. Paris, 1862. in-8° et Atlas in-f° ; *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le moyen âge et sur les progrès de la Géographie après les grandes découvertes du XV^e siècle*. Paris, 1849-1852, 3 vol. in-8° et Atlas in-f°. — J. LELEWEI, *Géographie du moyen âge*. Bruxelles, 1852-1857, 4 vol. in-8° et Atlas in-f° oblong. C'est à tort que dans son *Elenco*, UZIELLI et d'autres après lui ont attribué à LELEWEI la mention d'un Atlas agnésien de 10 cartes, sans date, à la Bibliothèque impériale de Paris, au T. II de cet ouvrage, sans indication de page. Je l'ai vainement cherchée. — E. JOMARD. *Les Monuments de la Géographie*. Paris, 1854 et sq., in-f°.

² SANTAREM (Vicomte de). *Notice sur plusieurs monuments géographiques inédits du moyen âge et du XVI^e siècle qui se trouvent dans quelques bibliothèques de l'Italie, accompagnée de notes critiques*. Bulletin de la Société de Géog. de Paris, série III, vol. VII, 1847, p. 308, n° 12. Santarem tenait ces renseignements de HOMMAIRE DE HELL, qui venait de visiter les bibliothèques de l'Italie. Il n'avait rien signalé de celles de Florence, où on sait qu'il y avait pourtant un atlas authentique et signé de Battista Agnese.

Dans ces mêmes archives du Collège de la Propagande, SANTAREM et HOMMAIRE DE HELL (*ibid.* p. 309-310, n° 15) indiquaient aussi une mappemonde de DIEGO RIBERO, de 1529 intitulée : *Carta universal en que se contiene todo lo que del mondo se*

carte d'un BAPTISTA JANVENSIS (1514) de la bibliothèque grand-ducale de Wolfenbuttel, qui, on le verra, n'a probablement rien de commun avec BATTISTA AGNESE ¹.

III. LE PORTULAN DE MONTPELLIER D'APRÈS LIBRI ET KÜHNHOLTZ (1849). — Rien d'étonnant dès lors qu'on ignorât l'auteur du Portulan de Montpellier. Voici la notice que lui consacraient en 1849 le bibliothécaire d'alors, KÜHNHOLTZ, et le fameux inspecteur LIBRI, dans le *Catalogue Général des manuscrits des Bibliothèques des départements*, t. I, 1849, p. 311-312 : « Entr'autres choses, cet atlas contient l'Empire, la France, la Palestine, l'Italie et le Piémont, avec Gênes, qui sont à la fin. Ces cartes, sur parchemin, coloriées et dorées, ont été faites en Italie, après le voyage de Magellan, dont on voit le détroit, *El streto de Maglanes*. Mais la côte du Chili est en blanc. Elle était donc encore inconnue en Europe et l'on n'était pas allé du Pérou au détroit de Magellan par mer. Ce détroit se trouve indiqué trois fois. Le navire de Magellan est figuré ainsi que sa route sur la mappemonde. C'est le seul voyage maritime

ha descubierto fasta agora : Hizola Diego Ribero Cosmographo de su Magestad : año de 1529. La qual se divide en dos partes conforme a la capitulacion que hizieron los catholicos Reyes de España y el Rey Don Juan de Portugal en la villa de Tordesillas, año de 1494. Cette mappemonde, provenant du Musée des Borgia à Velletri, avait déjà été signalée en mai 1796 par un court article de la *Gazetta litteraria universale* de Rome (numéro 57, page 468). Elle a été décrite ensuite par THOMASSY. *Les Papes géographes et la cartographie du Vatican*. Nouv. Annales des Voyages, III, 1852, p. 269-272, et à part, Paris, 1852, p. 118-122. Elle a été exposée en 1886 dans la galerie historique des Indes Orientales à l'Exposition coloniale de Londres et reproduite en couleurs par W. GRIGGS (nov. 1886). D'où l'intéressant article de M. le docteur E.-T. HAMY : *Note sur la mappemonde de Diego Ribero (1529), conservée au Musée de la Propagande de Rome*. B. de Géogr. hist. et descrip., II, 1887, p. 57-64. C'est celle que A.-E. NORDENSKIÖLD, *Periplus*, p. 154-155, n° 50 et 55, a étudiée et reproduite pl. XLVIII et XLIX.

¹ SANTAREM. *Recherches sur la priorité*, 1842, p. CXI.

indiqué dans ces cartes. La plupart des mots sont en latin (?) : mais il y a aussi des inscriptions en patois italien et en espagnol. L'Espagne manque (!). Il y a une mappemonde, la sphère, le zodiaque et une table des mesures cosmographiques avec les dimensions des orbites des planètes ». LIBRI n'y avait pas bien regardé. Peut-être vaut-il mieux s'en féliciter. Car son indifférence était moins dangereuse pour les beaux manuscrits que son admiration. D'autres y firent plus d'attention.

IV. D'APRÈS CORTAMBERT (1855).— En 1855, E. CORTAMBERT, attaché au département des cartes et collections géographiques de la Bibliothèque Impériale, fut chargé par le Ministre de l'Instruction publique d'inspecter les documents géographiques de diverses Bibliothèques publiques de France, et, en particulier, du Midi. Il visita les Bibliothèques et Archives d'Avignon, d'Arles, de Nîmes, de Montpellier, de Toulouse. Dans son *Rapport sur les Bibliothèques du Midi*, daté du 5 novembre 1855 et imprimé à l'Imprimerie Impériale en janvier 1856, in-8°, 15 pages, il écrivait (p. 9-11) : « J'ai hâte d'arriver au chapitre de Montpellier. Je ne pouvais manquer de faire dans cette ville savante et lettrée une heureuse récolte, et je dois dire que l'aménité des Bibliothécaires et des Archivistes a parfaitement répondu à la renommée scientifique de la cité. C'est à la Bibliothèque de l'Ecole de Médecine de Montpellier que j'ai rencontré le plus curieux des ouvrages que m'ait fait découvrir une courte excursion. Ce travail, *véritable joyau géographique*, est un atlas manuscrit du XVI^e siècle, sur vélin, formant un volume in-folio, de 22 feuillets, et comprenant :

- 1° Les armoiries du seigneur de Clugny, conseiller au Parlement de Dijon, à qui ce manuscrit a évidemment appartenu ;
- 2° Un tableau de la déclinaison du Soleil ;
- 3° Une sphère céleste ;
- 4° Une figure représentant les signes du Zodiaque et les mois ;

5° Une carte marine de l'Océan Pacifique (la côte du Chili, encore inconnue sans doute, n'y est pas tracée) ;

6° Une carte marine de l'Océan Atlantique avec l'Europe, l'Afrique et l'Amérique (la côte du Chili y manque aussi) ;

7° Une carte marine de l'Océan Indien, de l'Afrique et du sud de l'Asie ;

8° Une carte marine de l'Europe ;

9° Une carte marine de l'Espagne et du nord-ouest de l'Afrique ;

10° Une carte marine de la Méditerranée Occidentale ;

11° Une carte marine de la Méditerranée Orientale ;

12° Une carte marine de la mer Noire ;

13° Une carte marine de l'Archipel ;

14° Une carte marine de l'Espagne ;

15° Une carte marine de l'Italie ;

16° Une carte marine de la Terre Sainte ;

17° Une carte marine de l'Asie Mineure et de l'Asie Occidentale avec l'Est de l'Europe ;

18° Une carte de la Scandinavie et de la Finlande ;

19° Une mappemonde offrant les connaissances géographiques du XVI^e siècle ;

20° Une carte du monde connu des Anciens ;

21° Un tableau de mesures diverses et de distances astronomiques ;

22° Une carte très détaillée du Piémont et des territoires de Nice et de Gènes ;

23° Une petite boussole sous verre placée dans l'épaisseur de la couverture de l'Atlas et entourée des initiales italiennes des noms des vents.

Des couleurs très vives ornent chaque carte et l'or y est surtout abondant et très beau. Il n'y a, sur cet atlas, ni date, ni titre, ni nom d'auteur. Mais de diverses indications, comme le vide laissé sur la côte du Chili, le tracé de la route de Magellan, la croix étendue sur l'île de Rhodes, on peut induire que l'époque de la composition de ce joli travail doit être

placée dans la première moitié du XVI^e siècle, de 1520 à 1540. Les noms sont écrits en latin, en italien, en espagnol et en portugais. Les détails nombreux de la carte d'Espagne et de celle du nord-ouest de l'Italie peuvent faire supposer que l'auteur est ou un Espagnol ou un Italien du Piémont ou de Gênes.

Il importerait extrêmement au département des collections géographiques de posséder cet atlas ; de son côté, l'Ecole de médecine attache, sans aucun doute, beaucoup de prix à le conserver. Peut-être Votre Excellence, dans sa sage protection de tous les intérêts, trouvera-t-elle le moyen de concilier ceux de ces deux établissements en proposant un échange qui offrirait à la bibliothèque de l'illustre Ecole quelques œuvres scientifiques d'une haute valeur et rentrant d'avantage dans sa spécialité ¹. »

Cet échange fut, en effet, proposé par le Ministre à la Faculté de Médecine, qui le refusa, comme le prouve le procès-verbal suivant de la séance du Conseil de la Faculté, le 7 février 1856 : « Présents : MM. BÉRARD, doyen ; RIBES, RENÉ, BOUISSON, DUNAL, JAUMES, ALQUIÉ, DUPRÉ, ANGLADA, professeurs, et LAURENS, secrétaire. M. le Doyen fait lire à l'assemblée une lettre qui a été écrite à M. KÜHNHOLTZ, bibliothécaire de la Faculté, par M. CORTAMBERT, conservateur au département des collections géographiques de la Bibliothèque Impériale, dans le but d'obtenir, à titre d'échange, pour cette bibliothèque,

¹ CORTAMBERT signalait en outre : 1^o A la Bibliothèque de la ville, divers travaux géographiques sur la Toscane et les Etats de l'Eglise, provenant des collections de la comtesse d'Aubany et d'Alfieri. (Plan de Rome en 9 feuilles, par ROSSI ; plan de Livourne, par Antoine PIÉMONTESI et MAGNELLI ; *Arti di restituere a Roma la tralasciata navigazione del suo Tevere*, par Corn. MEYER) ; des plans de monuments de Montpellier et du Languedoc, notamment du Peyrou ; des cartes du Canal de Languedoc ; la carte géologique des environs de Montpellier, par M. de ROUVILLE ; le plan manuscrit du Canal maritime du Lez, par M. Jules PAGÉZY ;

2^o Aux archives de la Préfecture et dans la collection privée de l'archiviste Eugène THOMAS, quelques autres documents intéressants. — Notre Société a, dans ses Archives, sous la cote B. 49, un extrait manuscrit du *Rapport de Cortambert*.

un atlas géographique composé au XVI^e siècle et contenant 22 cartes, y compris les armoiries du seigneur de Clugny, L'opportunité de cet échange est mise en discussion. Plusieurs membres prennent successivement la parole et s'attachent à faire ressortir les inconvénients qu'il y aurait à diminuer l'importance des collections de manuscrits ; qu'il n'en est pas des manuscrits comme des livres ; que les premiers ne peuvent être remplacés et que celui-ci, en particulier, est autant remarquable par sa beauté que par sa conservation. En conséquence, la Faculté, considérant d'un côté l'importance de sa collection de manuscrits et la beauté de celui dont on demande l'échange, d'un autre côté le vague de la proposition par laquelle on offre en place des livres de médecine sans rien préciser sur la valeur ni l'importance, a été d'avis, à l'unanimité, de ne pas accepter l'échange proposé. »

Ce « joyau géographique » resta donc à Montpellier, mais, jusqu'à nouvel ordre, aussi ignoré que son auteur, car le rapport de Cortambert ne semble pas avoir eu un grand retentissement.

V. NOUVELLES MENTIONS ET PREMIÈRES PUBLICATIONS D'ATLAS DE BATTISTA AGNESE (1859-1878). — Cependant, vers le milieu du XIX^e siècle, la curiosité s'étant portée sur les cartes du moyen âge, du XV^e et du XVI^e siècles, susceptibles d'éclairer l'histoire de la géographie et des découvertes, en particulier de l'Amérique, on commença à explorer à cet effet les archives et les bibliothèques de l'Europe, et on y découvrit successivement plusieurs atlas de Battista Agnese.

1^o KUNSTMANN (1859). *Atlas de Munich*. — En 1859, KUNSTMANN, dans son mémoire sur la découverte de l'Amérique, accompagné d'un atlas, commentait et reproduisait deux cartes d'un recueil anonyme et non daté de la bibliothèque de l'Université royale de Munich, dont la ressemblance avec les feuilles IV (Pacifique) et V (Atlantique) de notre Portulan

est certaine ¹. Il ne donnait d'ailleurs aucune description de cet ouvrage et on n'en a pas donné depuis. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'il comprend 13 cartes ². On n'en connaît que les deux reproductions de l'atlas de Kunstmann (pl. VI et VII), ayant comme dimensions respectives 0^m455 × 0^m288 et 0^m350 × 0^m288. Sont-ce les dimensions de l'original ?

2° KOHL (1860). — L'année suivante, KOHL ³, étudiant les

¹ KUNSTMANN (FRIEDRICH). *Die Entdeckung Amerikas nach den ältesten Quellen geschichtlich dargestellt mit einem Atlas aller bisher ungedruckter Karten. 1859*, in-4°, 96 p. et *Atlas zur Entdeckungsgeschichte Amerikas aus Handschriften der K. Hof-und Staatsbibliothek, der K. Universität und des Hauptconservatorium der K. B. Armee, herausgegeben von F. KUNSTMANN, K. VON SPRÜNER, GEORGE M. THOMAS. München, 1859*, in-8°, in *Monumenta Saecularia herausgegeben von d. K. bayerischen Ak. d. Wiss. zu München zur Feier ihres hundertjährigen Bestehens am 28 Maerz 1859. III^e cl. (Phil. Hist.)*, p. 70 et 73 du mémoire, pl. VI et VII de l'Atlas.

² D'après KOHL (voir la note suivante), cet Atlas de Munich provenait *ex hereditate Herwartiana*, c'est-à-dire du legs de HERWART DE HOHENBURG (1551-1622), érudit allemand d'Augsbourg, élève des jésuites d'Ingolstadt, qui, retiré et mort à Munich, avait légué sa bibliothèque à l'Université des jésuites d'Ingolstadt, d'où elle passa à celle de Munich.

³ KOHL (J. G.) *Die beiden aeltesten generalkarten von Amerika ausgeführt in den Jahren 1527 und 1529 auf Befehl Kaiser Karls V. im Besitzt der grossherzoglichen Bibliothek zu Weimar. Weimar. Geogr. Institut., 1860*, in-8°, p. 46-47. Ces deux cartes célèbres sont connues depuis la fin du XVIII^e siècle. La première est anonyme. Elle est intitulée : *Carta Universal en que se contiene todo lo que del mundo se a descubierto fasta aora : hizola un cosmographo de Su Magestad. Anno MDXXVII en Sevilla*. Elle appartient d'abord à EBNER de Nuremberg et à BECKER de Gotha. Elle fut alors signalée par DE MÜLLER, *Memorabilia Bibliothecarum*. Nuremberg, 1786, in-8°, t. II., p. 97, puis décrite par LINDENAU, *Zachs monatliche Korrespondenz*. Genova. oct. 1816, p. 342. AL. de HUMBOLDT la trouva à Weimar et la décrivit dans son *Examen critique*, t. II, p. 184-186 et III, p. 184. Il en avait fait faire des copies d'ailleurs inexactes qu'il offrit à WALCKENAER et qui plus tard ont été achetées par JOMARD pour la Bibliothèque Nationale. (Invent. gén. n° 1023). C'est sur ces calques que SANTARÉM, *Atlas*, 1842, in-8°, n° 62, a copié son *Afrique*. Elle a été ensuite étudiée par LIELEWEL, *Géogr. du moyen-âge*, 1852, t. II, p. 110-112 et 166-167. KOHL en 1860, p. 14 a donné un fac-simile de l'Amérique. Cf. H. HARRISSE, *Jean et Sebastien Cabot*, 1882, p. 172-175 et *Discovery of North Amerika*, 1892, p. 559. — La mappemonde Weimarienne de DIEGO RIBERO a le même titre que celle de la Propagande de Rome, déjà citée. Elle est plus grande, quoique ayant moins de

deux plus anciennes cartes générales connues de l'Amérique, qui se trouvent à la bibliothèque grand-ducale de Weimar, l'une datée de 1527, mais anonyme (KOHL l'attribuait à FERNAND COLOMB, fils de Christophe Colomb), l'autre de 1529, signée de DIEGO RIBERO, constatait leurs frappantes analogies avec celles de Munich, publiées par Kunstmann, et avec une mappemonde qu'il disait avoir vue à Londres, au Musée Britannique, sous la signature de *Battista Agnese Venetiis*. D'après ses indications, elle faisait partie d'un recueil manuscrit catalogué n° 5463 et il la datait de 1536. Mais cette carte n'a pas été retrouvée ¹. Kohl mentionnait d'autres œuvres d'Agnese à Vienne, à Dresde, à Gotha. Il les considérait toutes comme des imitations de celles de Weimar. Il louait la beauté aussi bien que l'exactitude des travaux d'Agnese et son souci de se tenir au courant, comme son compatriote et contemporain VESCONTE DE MAGGIOLO, des dernières découvertes, en particulier pour ce qui concerne la Californie.

légendes. Elle a été d'abord signalée dès le XVI^e siècle par OVIEDO. *Historia general y natural de las Indias*, 1535. Liv. XXI, chap. X, t. II, p. 149. Elle était à la fin du XVIII^e siècle dans la Bibliothèque de BÜTTNER à Iéna : elle fut alors décrite et publiée (fac-simile de l'Amérique) par Math. C. SPRENGEL *Ueber die Riberos aelteste Weltkarte gezeichnet von Gussfeld*. Weimar, Im Verlag des Landes-Industrie Comptoirs, 1795, in-8^o en supplément à MUNOZ. *Geschichte der Neuen Welt*. Teil I. — Al. De HUMBOLDT la retrouva à Weimar et en fit exécuter des calques. C'est d'après une de ces copies que SANTAREM. *Atlas*. 1842, n° 63, a donné l'*Afrique*. LELIÉVRE, *Géogr. du moyen-âge*, 1852, I, 172 et 204 et *Atlas*. pl. XLI et XLII, n°s LXIII, 115 et LXIV, 117, a étudié et reproduit l'*Amérique* d'après SPRENGEL et GUSSEFELD, l'*Afrique* d'après SANTAREM. Ensuite KOHL, en 1860, p. 22 et *Hist. of. The discovery of Maine*, 1869, p. 299-307, pl. XVI, a publié l'*Amérique*, depuis étudiée par HARRISSE, *Jean et Sébastien Cabot*, 1882, p. 178-179 et *Disc. of. N. America*, 1892, p. 569-573 et rééditée par K. KEETZSCHNER. *Die Entdeckung Amerikas*. Berlin, 1892, p. 344-345, pl. XV de l'Atlas.

¹ H. HARRISSE, qui connaissait fort bien les manuscrits du British Museum, ne mentionne pas cette carte dans *Jean et Sébastien Cabot*, 1882. Dans sa *Disc. of. N. America*, p. 647, n° 258, il cite au Brit. Mus. Old Royal Libr. mss. 14. C. V. Catal. of. mss. map. I, p. 2, un portulan de 7 cartes à échelle plane du commencement du XVI^e siècle, de dialecte vénitien, et dit que la carte 7 est une mappemonde plus récente que les autres, peut-être d'AGNESE. Mais il n'en est pas sûr et n'a pu avoir à cet égard d'indication précise.

3° MATKOVIC (1862). — Le professeur autrichien MATKOVIC, qui avait déjà étudié en 1860 les vieilles cartes manuscrites de la Bibliothèque royale et impériale de la Cour de Vienne, sans y signaler aucun atlas d'Agnese, quoiqu'il y en eût, fit des recherches dans les Bibliothèques de Venise et apprit qu'il y en avait quatre, deux qu'il vit et décrivit, deux dont il parla seulement par ouï-dire ¹.

Les deux qu'il a examinées sont à la Bibliothèque de Saint Marc (*Marciana*) dans la classe IV des manuscrits.

A. Atlas du 8 mai 1545 de la *Marciana de Venise*. — Mss. Cl. IV, Cod. 402, 492 et 499, en trois exemplaires, dont l'un, le n° 492, provient de N. H. CONTARINI ². Ils contiennent seize cartes marines sur parchemin, petit in-folio, pliées in-quarto (16 *in klein folio entworfenen und in quarto gebrochenen Seekarten*), de 0^m44 × 0^m29, soigneusement et élégamment dessinées, enluminées en or et en diverses couleurs, reliées en cuir avec dorures. La 15^{me} carte (*Archipel* ou *Mer Egée*) porte la légende : *Baptista Agnese fecit venetiis 1545 die 8 maii*. En voici la série, avec les chiffres de nos planches, correspondantes :

I *Ecu pour armoiries*, mais sans armoiries. (Notre F. I.)

II (1^{re} carte]. *Tableau de données et mesures cosmographiques* (F. XX).

III (2). A gauche. *Table des déclinaisons solaires*. — (3) A droite. *Sphère armillaire* (F. II).

¹ MATKOVIC (Prof. Dr P.) *Die alten handschriftlichen Schifferkarten in den Bibliotheken zu Venedig*. Communication à la Société Impériale de géographie de Vienne, le 28 février 1862. Mitt. K.K. Geogr. Ges zu Wien, T. VI, 1862, p. 72-107, et, à part, Wien, Geitler, 1863, in-8°, nos VI et VII, p. 89-92 de l'article et 10-13 de la brochure. Il avait publié précédemment un autre mémoire intitulé *Alte handschriftliche Schifferkarten in der K. Kais. Hof-Bibliothek in Wien. Programm des K.K. Gymnasiums zu Warasdin am Schlusse des Schuljahres*. Agram, L. Gaj, 1860, in-4°, sans y signaler un portulan agnésien qui y fut plus tard découvert par WIMSER, ainsi qu'on le verra.

² Cf. UZZELLI. *Elenco*. 1882, p. 132, n° 176.

- IV (4). *Zodiaque* (F. III).
- V (5). *Océan Pacifique* (F. IV).
- VI (6). *Océan Atlantique* (F. V).
- VII (7). *Océan Indien* (F. VI).
- VIII (8). *Europe occidentale et centrale* (F. VII).
- IX (9). *Ibérie et Mauritanie* (F. VIII).
- X (10). *Méditerranée occidentale*
- XI (11). *Méditerranée centrale* } (F. IX et X).
- XII (12). *Méditerranée orientale* }
- XIII (13). *Pont Euxin ou mer Noire* (F. XI).
- XIV (14). *Mappemonde ovale* (F. XVIII).
- XV (15). *Archipel ou Mer Egée* (F. XII) avec la légende.
- XVI (16). *Italie* (F. XIV).

Toutes les cartes de cet Atlas sont dans le nôtre, identiques à quelques détails près. Il est un peu moins complet et autrement disposé. Il n'y a pas de boussole.

B. *Atlas du 20 octobre 1554 de la Marciana*. — Mss. Cl. IV. Cod. 62.¹ Il se compose de 36 feuilles de parchemin de 0^m59 × 0^m64 ouvertes et à plat, pliées et reliées in-folio avec dorures. Très soigné et très beau comme dessin, comme coloris, comme écriture. Décorations, peintures, vignettes, miniatures très artistiques. Figures de souverains, de vents, de naturels de divers pays, de villes, de châteaux. Ce recueil contient les mêmes cartes que le précédent, plus vingt autres nouvelles et spéciales. Sur le n° 9 (*Ibérie et Mauritanie*), on lit : *No Baptiste Palnese fecit venetiis anno domini 1554 die 20 octobris : tab.* Mais une note marginale du savant Emmanuel Cicogna fait remarquer que les syllabes *no* et *tab.* ont été ajoutées, et le nom *Palnese*

¹ C'est celui que FISCHER a publié en 1881. Voir plus bas. Seulement, dans ses reproductions photographiques, FISCHER ne numérote que 34 cartes, parce qu'il ne compte que pour une celles de la planche II et de la planche X, et qu'il ne fait pas mention de l'écu pour armoiries de la première planche. Cette remarque faite, mieux vaut reproduire le numérotage de FISCHER pour plus de clarté.

substitué par surcharge à *Agnese*, en vertu de l'addition du *p* et de la transformation du *g* en *l*. On le reconnaît à la différence de l'encre et de l'écriture. Il faut donc lire : *Baptista Agnese fecit venetiis anno domini 1554 die 20 octobris*.

Voici le tableau des planches avec les numéros correspondants des planches de notre Atlas, qui y sont toutes reproduites, sauf quelques différences de détail :

I. En tête f° I recto. Ecu, sans armoiries (F. I).

I bis (1). *Tableau de données et mesures cosmographiques* (F. XX).

II (2) à gauche. *Tableau des déclinaisons solaires*. — (3) à droite. *Sphère armillaire* (F. II).

III (4). *Zodiaque* (F. III).

IV (5). *Océan Pacifique* (F. IV).

V (6). *Océan Atlantique* (F. V).

VI (7). *Océan Indien* (F. VI).

VII (8). *Europe occidentale et centrale* (F. VII).

VIII (9). *Ibérie et Mauritanie*, avec légende (F. VIII).

IX (10). *Méditerranée occidentale* (F. IX).

X (11-12). *Méditerranée centrale et orientale* (F. X).

XI (13). *Pont Euxin ou Mer Noire* (F. XI).

XII (14). *Italie* (F. XIV).

XIII (15). *Archipel ou Mer Egée* (F. XII).

XIV-XXII (16-24). *Iles et presqu'îles de la Méditerranée*, n'existant pas dans notre Atlas, à savoir :

16. Sicile. 21. Eubée ou Négrepont.

17. Péloponèse ou Morée. 22. Sio (Chio).

18. Crète ou Candie. 23. Rodi (Rhodes).

19. Chypre. 24. Malte.

20. Lesbos ou Mételin et
côtes voisines.

XXIII (25). *Moscovie* (F. XVI).

XXIV (26). *Iles Britanniques* (sans analogue dans notre Atlas).

XXV (27). *Péninsule Ibérique* (F. XIII).

- XXVI (28). *Bassin supérieur du Pô* ¹ (F. XXI).
- XXVII (29). *Scandinavie* (F. XVII).
- XXVIII (30). *Palestine* (F. XV).
- XXIX (31). *Egypte et Arabie* (néant).
- XXX (32). *Afrique* (néant).
- XXXI (33). *Toscane* (néant).
- XXXII (34). *Hémisphère de l'Ancien Monde* (F. XIX).
- XXXIII (35). *Mappemonde ovale* (F. XVIII).
- XXXIV (36). *France* (néant).

On voit que cet Atlas contient tous les éléments du nôtre. S'il n'y a pas les armoiries, il y a l'écu destiné à les recevoir, comme dans celui du 8 mai 1545 ² ; il n'y manque que la boussole. Et il y a en plus 9 cartes d'îles ou presque îles méditerranéennes, 1 des Îles Britanniques, 1 d'Égypte et Arabie, 1 d'Afrique, 1 de Toscane, 1 de France, soit 14 en tout. Pour le reste, il est identique, sauf qu'il est à une plus grande échelle et qu'il contient plus de détails. C'en est une réédition revue et augmentée, mais avec la même marque de fabrique. Il est impossible de le méconnaître.

Outre ces deux atlas d'Agnese, qu'il a vus personnellement et décrits avec assez de détail et d'exactitude, MATKOVIC en connaît par ouï-dire deux autres, sur lesquels il n'a pas eu la chance de mettre la main et qu'il cite très sommairement, à savoir :

C) Un atlas de 1553, sans autre indication.

D) Un atlas du 25 mai 1564, contenant 8 cartes.

Il ne dit même pas expressément qu'ils soient à la Marciana, comme on l'a cru ³ et personne ne les y a vus depuis. On ne les cite que sur son témoignage.

¹ C'est à tort que MATKOVIC et, après lui, UZIELLI, *Elenco*, 1882, p. 139, n° 191, appellent cette carte *S.-E. de la France*, ce qui induit en erreur.

² K. KNETSCHMER, *Die Atlanten des Battista Agnese*, Z. Ges. Erdk. Berlin. XXXI, 1896, p. 367.

³ MATKOVIC, op. cit., p. 89. « Wir kennen ausser den beiden angeführten noch zwei Portolane, welche an der Untersuchung jener leider uns nicht zugänglich waren ».

MATKOVIC accompagnait la mention ou la description de ces quatre atlas agnésiens de Venise de considérations fort justes. Il faisait remarquer le caractère et l'importance de l'œuvre d'Agnese. Ce cosmographe vénitien (il ignorait son origine génoise) du milieu du XVI^e siècle lui paraissait représenter assez exactement l'art cartographique de son temps. Car, d'une part, il tenait encore à la cartographie médiévale, et, de l'autre, il introduisait dans ses portulans, dont on connaît un assez grand nombre, différant les uns des autres « *comme des éditions augmentées et améliorées d'un même type* », les nouveautés géographiques de ce siècle de découvertes. Les travaux de cet auteur lui paraissaient mériter, à tous égards, d'être tirés de l'oubli, car ils surpassent, aussi bien par l'exactitude du fond que par la beauté de la forme, tous ceux de ses contemporains. Il montrait sa double préoccupation de se tenir au courant des progrès de la science, comme le prouvent la connaissance de Ptolémée, l'emploi de son premier méridien (*linea meridionalis (sic) Ptolemei*, au lieu de *meridiana*), l'usage de coordonnées astronomiques et d'une échelle à points, aussi bien que des progrès de l'exploration, comme on peut le voir par une représentation déjà plus exacte et plus réelle des côtes de l'Afrique et de l'Asie orientale jusqu'à l'Indo-Chine et à la Chine, par le dessin des routes maritimes, notamment de celle de Magellan vers les Moluques, et surtout par le perfectionnement incessant qu'il apporte à ses cartes successives du nouveau continent. Matkovic insiste beaucoup sur la valeur de cette partie de l'œuvre d'Agnese et en montre l'intérêt, tout en constatant avec regret l'absence de la *ligne de démarcation* entre les sphères d'influence portugaise et espagnole qui existe dans toutes les mappemondes de cette époque. En somme, les travaux de Battista Agnese lui apparaissent comme un excellent résumé et une élégante vulgarisation des connaissances géographiques de son temps. Il n'y a rien ou pas grand chose de neuf ; mais on y trouve le meilleur de ce qui était connu. Le mémoire de Matkovic doit donc être

considéré comme la première des études d'ensemble sur Battista Agnese, qu'il a beaucoup contribué à faire connaître.

4° BERCHET (1865-1866). — Quelques années après, Guillaume BERCHET ¹ citait de nouveau les atlas de la Marciana du 8 mai 1545 et du 20 octobre 1554, ne parlait pas de celui du 25 mai 1564, mais signalait, dans la collection privée du comte DONA, à Venise, un atlas du 1^{er} septembre 1553. sans indiquer si c'était, ou non, le même que celui de 1553, mentionné par Matkovic. D'après lui, ce recueil comprend 32 cartes, dont il donne la liste. Sur la 26^e on lit : « *Battista Agnese in Venezia al 1^o settembre 1553.* » Personne, depuis, n'a revu, décrit ni publié cet atlas, qui, au moins pour le nombre de ses cartes, paraît être un des plus importants, après celui du 20 octobre 1554 de la Marciana, de tous les recueils agnésiens connus ².

C'était alors en Italie l'époque du *risorgimento*. Pour ressusciter la nationalité italienne, on recherchait, on mettait en lumière toutes les preuves de la grandeur de ses entreprises, de son rôle, de sa gloire dans le passé. La science profita de ce réveil du patriotisme, ou même du nationalisme. Et le rapprochement politique de la monarchie italienne avec la Prusse, ou plutôt avec la Confédération germanique recons-

¹ BERCHET (Gugl.) *Elenco di Portolani inserito nel Giornale militare per la marina di Cristoforo Negri, parte non ufficiale*, Torino, Sett. 1865, n° 10, p. 22-26, et *Portolani esistenti nelle principali biblioteche di Venezia*. Venezia, 1866, in-4°, p. 4-8.

² DESIMONI, *Elenco*, 1875. p. 59, n° 50 et 51, disait, à propos de ces deux atlas de 1553 : n° 50. 1^{er} septembre 1553 : « *Atlante di Battista Agnese in carte trentadue conservato in Venezia nella Libreria del conte Dona e descritto da Negri e Berchet.* Si nota che questo elenco di portolani contiene anche altri portolani esistenti fuori di Venezia : ma per quelli che furono pure descritti dal Matkovic preferri citare sempre quel ultimo come più antico nelle descrizioni e più corretto nei nomi ; — n° 51. *Atlante de 1553 (nella Bibl. Marciana) citato da Matkovic ma non veduto. Forse in parte gli avviene come a me, che nel 1865 non ne ho potuto vedere che pochi, cazione a del nuovo ordinamento a cui na quella Bibliotecha si attendeva.* »

située au profit de la Prusse, valut aux Italiens la collaboration de savants allemands.

5° CANALE (1866). — C'est ainsi que CANALE, dans son Histoire du commerce, des voyages, des découvertes et des cartes nautiques des Italiens, parue à Gênes en 1866, passait en revue, entre beaucoup d'autres, les atlas connus d'Agnese. Il ignorait les recherches de Matkovic et de Berchet. Il rappelait, d'après Baldelli Boni, le recueil de la Laurentienne de Florence du 12 février 1543 ; d'après Zurla, celui du 15 juillet 1554. Il y ajoutait la mention de quatre autres œuvres agnésiennes : deux cartes de 1527 et de 1529, sans aucun détail, ni aucune indication d'origine ou de lieu, probablement par suite d'une confusion avec les deux mappemondes de Weimar, l'anonyme et celle de Ribero, que Kohl avait dit être les modèles d'un planisphère agnésien, vu par lui au Musée Britannique ; un atlas de 9 cartes, anonyme et sans date, à lui signalé par le marquis VINCENZO RICCI, à la Bibliothèque nationale de Florence ; une carte très vaguement indiquée à Paris ¹.

De ces six mentions, la seule qui fût nouvelle, réelle ou précise, est celle de l'Atlas de la Nationale de Florence. Les autres sont vagues et ont causé des erreurs souvent répétées.

Il y a, en effet, à la *Biblioteca Nazionale* de Florence, Class. XIII, pl. 5 (ancienne *Bibl. Magliabecchiana*, B. R. 515), un manuscrit de 15 feuilles de parchemin, de 0^m255 × 0^m180, avec des cartes, anonymes et sans date, mais présentant tous les caractères des atlas agnésiens. Sur une feuille détachée, le bibliothécaire ALBO VANNUCCI avait écrit : *Carte di Battista Agnese Genovese*. Le bibliothécaire CARBONE, dans la seconde partie du XIX^m siècle, a noté sur le premier feuillet : *Portolano disegnato da Giambattista Agnesi Genovese nel Sec. XVI*. Sur les feuilles II et XV, il y a les armes de la

¹ CANALE (MICH. GIUS). *Steria del Commercio, dei viaggi, delle scoperte e carte nautiche degli Italiani*. Genova, 1866, in-16, p. 473-476.

famille Sommaja (*Stemma della famiglia da Sommaia*). En voici la composition, à peu près la même que celle de l'Atlas de la Laurentienne du 12 février 1543 ¹.

- I et II. *Frontispice et armoiries.*
- III. *Indications astronomiques.*
- IV. *Zodiaque.*
- V. *Océan Pacifique.*
- VI. *Océan Atlantique.*
- VII. *Océan Indien.*
- VIII. *Europe occidentale et centrale.*
- IX. *Ibérie et Mauritanie.*
- X. *Méditerranée occidentale.*
- XI. *Méditerranée centrale.*
- XII. *Méditerranée orientale.*
- XIII. *Mer Noire.*
- XIV. *Mappemonde ovale.*
- XV. *Armoiries.*

Rose des vents et boussole dans l'épaisseur de la couverture terminale.

Quant à l'indication d'une carte agnèsienne à Paris (*una carta della Agnese conservasi a Parigi*), elle était très vague. Mais elle correspondait à la vérité et ne devait pas tarder à se préciser.

6° BELGRANO et DESIMONI (1865-1867). — Tous ces renseignements, vrais ou faux, sont recueillis par BELGRANO et DESIMONI dans les comptes rendus des travaux et les Actes de la *Société ligure d'histoire de la patrie* à Gênes ². On y voit

¹ CANALE, p. 474. Cf. : *Atti soc. ligure di storia patria. Rendiconti* V. 1867, p. 176 ; CORR. DESIMONI, *Elenco*, 1875, p. 59 ; UZIELLI, *Elenco*, 1875, p. 373, n° 266, et 1882, p. 158-159, n° 239. Je dois quelques renseignements nouveaux sur cet atlas et celui de la Laurentienne à l'obligeance de M. ATTILIO MONI et de M^{lle} SCRILLI, que je me fais un devoir et un plaisir de remercier ici.

² BELGRANO (Cav. LUIGI TOMMASO) et DESIMONI (CORNELIO), en leur qualité de secrétaires de la *Società Ligure di Storia Patria*, à Gênes, ont indiqué successivement les portulans d'Agnese à mesure qu'ils étaient connus dans les *Rendi-*

même apparaitre une nouveauté, d'ailleurs controuvée et bientôt démentie : l'annonce d'un prétendu portulan de BAPTISTA JANUENSIS (1522) à la Bibliothèque ambrosienne de Milan, où nul ne l'a plus revu. Au surplus, ce BAPTISTA JANUENSIS, dont on connaît le portulan de 1514 à la Bibliothèque grand-ducale de Wolfenbüttel, n'a probablement rien de commun avec BAPTISTA AGNESE¹. Par contre, l'existence d'un atlas agnésien à la Bibliothèque Impériale de Paris est confirmée par le témoignage autorisé et une note précise du savant d'AVEZAC².

7° L'ATLAS AGNÉSIEN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.³ — Notre Bibliothèque Nationale possède, en effet, dans la réserve

conti dei Lavori et les *Atti* de cette Société, entre 1865 et 1867. — Ainsi les *Rendiconti*, III, 1865, p. CX, mentionnent les atlas vaguement signalés par Kohl à Vienne, Gotha, Dresde, Munich, à Londres au British Museum, ceux de la Laurentienne et de la Nationale de Florence. — Les *Atti*, IV, 1866, p. 492, parlent de l'existence d'une nouvelle carte d'Agnese à la Bibliothèque Impériale de Paris, d'après une lettre de d'Avezac à DESIMONI du 14 juillet 1866 : « On trouve à la section géographique de notre Bibliothèque Impériale un petit atlas haut de 25 centimètres et demi, large de 18, composé de douze planches. Dans l'avant-dernière carte, consacrée à la mer Noire, on lit en haut, sur la gauche, l'inscription que voici : *Baptista agnese januensis fecit venetiis anno domini 1543 die 25 junii*. P. 493, il est fait mention de l'atlas de l'abbé CELOTTI, du 15 juillet 1554, d'après Zurlo. — Les *Rendiconti*, IV, 1866, p. CCXL-CCXLIX et V. 1867, p. 174-176 font une récapitulation générale mentionnant : le recueil de Londres, Mus. Brit. d'après Kohl et Canale ; celui de Paris, Bibl. Imp., d'après Canale, mais plus expressément d'après d'Avezac, avec sa date de 1543 et ses dix cartes ; le prétendu portulan de *Baptista Januensis* (1522), à l'Ambrosienne de Milan ; ceux de Venise, 1545 et 20 octobre 1554 de la Marciana, et 1553 du comte Dona, d'après Matkovic, Negri et Berchet ; celui de la Bibliothèque nationale de Florence, d'après Canale, rapproché de celui de la Laurentienne.

¹ Voir plus bas les témoignages, à cet égard, de Desimoni (1875), de Wieser (1876), de Harrisse (1882).

² *Atti Soc. Ligure di Storia Patria*, IV, 1866, p. 492, et *Rendiconti*, V. 1867, p. 174. Cf. DESIMONI, *Elenco*, 1875, p. 57, n° 42.

³ DESIMONI, *Elenco*, 1875, p. 57, n° 42, le définit ainsi : « Atlante del predito Battista Agnese in dieci carte di 29^m 1/2 X 19^m 1/2 non compresi i margini colla legenda : *Baptista Agnese Januensis fecit venetiis anno domini 1543 die 25 junii* ». Se conserva nella Bibl. Naz. di Parigi. Notizia comunicata dall' illustratore d'Avezac. Come in *Atti*, vol. IV, p. 492 ». — Cf. UZZELLI, *Elenco*, 1875,

de sa section géographique, sous la cote B. 2624, un atlas de 12 feuilles de parchemin, de $0^m30 \times 0^m20$ environ, dont dix cartes géographiques, signé et daté par la légende suivante, qui est sur sa XI^{me} feuille (*Mer Noire*) : « *Baptista Agnese januensis fecit venetiis anno domini 1543 die 25 (ou 5) junii.* » Voici ces douze planches :

I. *Table des déclinaisons*, à gauche.— *Ecu sans armoiries*, à droite.

II. *Zodiaque et Calendrier.*

III. *Océan Pacifique.*

IV. *Océan Atlantique.*

V. *Océan Indien.*

VI. *Europe occidentale et centrale.*

VII. *Ibérie et Mauritanie.*

VIII. *Méditerranée occidentale.*

IX. *Méditerranée centrale.*

X. *Méditerranée orientale.*

XI. *Mer Noire avec la légende.*

XII. *Mappemonde ovale.*

Cet atlas ressemble beaucoup à celui de la Laurentienne ; il est seulement moins complet. Toutes ses cartes sont dans le nôtre, qui est aussi plus complet et plus grand.

8° KOHL (1869).— Deux ans après, dans un nouveau mémoire

p. 374, n° 270. Portolano in dieci carte $0^m295 \times 0^m195$ di GIAMBATTISTA AGNESE et 2^{me} édit. 1882, p. 130, n° 179. *Baptista Agnese Januensis*, etc., 1543 die 25 junii, 10 cartes $0^m29 \frac{1}{2} \times 0^m19 \frac{1}{2}$.— HARRISSE. Jean et Sébastien Cabot, 1882, p. 189, note 2. 12 feuilles de $0^m300 \times 0^m200$, avec la date du 25 juin 1543 ; la partie orientale de la mappemonde manque. Mêmes indications dans sa *Discovery of North America*. 1892, p. 626-630, n° 236 (11), où il ajoute que ce manuscrit vient d'un PICCOLOMINI, de Sienne. — Item dans S. RUGE, *Kartographie von Amerika*, 1892, p. 66, et K. KRETSCHMER, *Die Atlanten des Battista Agnese*, 1896, p. 363, n° 14. — M. GABRIEL MARCEL, Directeur actuel de la Section géographique de la Bibl. Nat., dans la description qu'il a bien voulu m'adresser de cet Atlas, a écrit la date du 5 juin 1543 au lieu du 25 juin. « La feuille XI porte la légende : « *Baptista Agnese Januensis fecit venetiis anno domini 1543 die 5 junii.* »

sur l'histoire de la découverte du Maine (Etats-Unis), KOHL précisait et complétait ses indications de 1860¹. Il signalait et décrivait, au moins sommairement, quatre atlas agnésiens : deux anonymes de 1536, l'un à la Bibliothèque Bodleyenne d'Oxford, l'autre à la Bibliothèque royale de Dresde ; un signé et daté du 18 février 1543, à la Bibliothèque des grands-ducs de Saxe-Cobourg-Gotha, à Gotha ; un également signé et daté du 5 février 1544 à la Bibliothèque royale de Dresde.

A) *Atlas anonyme d'Oxford* (1536)². — Est à la Bibliothèque Bodleyenne (*Bodleyan Library*), daté de 1536 *die martii*. C'est tout ce que Kohl en dit. Il en reproduit une des cartes concernant l'Amérique dans la pl. XV^e de son atlas.

B) *Atlas anonyme de Dresde* (1536).³ — Bibl. royale. Mss. F. 140 b. Provenant du roi Frédéric-Auguste III. (1806-1827). Quatorze feuilles de parchemin pliées en deux et reliées en cuir rouge : dimensions 0^m290 × 0^m190. Onze cartes. La première (Zodiaque) porte la date de 1536 inscrite sur le diamètre équinoxial. Voici la suite de ces cartes :

I. *Zodiaque. Légende, 1536.*

II. *Océan Pacifique.*

III. *Océan Atlantique* (Reproduit par KOHL. *Atlas*. Pl. XVII, 3).

IV. *Océan Indien.*

V. *Europe occidentale et centrale.*

VI. *Ibérie et Mauritanie.*

VII. *Méditerranée occidentale.*

¹ KOHL (J.-G.). *A History of the Discovery of Maine*, dans la *Collection of the Maine Historical Society. Second Series. T. I. de la Documentary History of Maine*. Portland, 1869, in-8°. Atlas de 22 cartes.

² KOHL *Maine*, p. 298, pl. XV c. Cf. HARRISSE, *Jean et Sébastien Cabot, 1482*, p. 189 et *Disc. of N. America*, 1892, p. 636, n° 636. 2.

³ *Ibid.*, p. 293, pl. XIV, *Planisphere* (carte XI de l'Atlas) ; p. 316, pl. XVII, n° 3. *Carte de l'Atlantique* (carte III de l'Atlas). — Cf. UZZIELLI, *Elenco*, 1882, p. 128, n° 168 ; HARRISSE, *Jean et Sébastien Cabot, 1482*, p. 190, note 1, et *Disc. of N. America*, p. 636, n° 236 (2) ; S. RUE, *Kartogr. von Amerika*, 1892, p. 57-58.

VIII. *Méditerranée centrale.*

IX. *Méditerranée orientale.*

X. *Mer Noire.*

XI. *Mappemonde ovale.* (Pl. XIV de l'Atlas de KOHL).

C) *Atlas de Gotha* (18 février 1543)¹. — Bibl. grand-ducale. Cod. Membranaceus, II, 146. Atlas mss. sur parchemin, 17 feuilles planes, pliées, formant un volume in-8°, relié en cuir rouge, avec décoration en or, de 0^m310 × 0^m195, à plat et ouvert, 0^m235 × 0^m154 sans les marges. Sur la carte XII (Mer Noire) est la légende : *Baptista Agnese fecit venetiis, 1543, die 18 februarii*. En tête, sur la face interne de la couverture antérieure, miniature de la Patience, triomphant des terreurs de la guerre, avec une inscription (*Tandem Patientia vincit*) et 4 vers hexamètres latins sur ce sujet. Suivent 15 planches.

I. *Tables cosmographiques.*

II. *Sphère armillaire.*

III. *Zodiaque.*

IV. *Océan Pacifique.*

V. *Océan Atlantique.* (Pl. XVII, 3 de KOHL.)

VI. *Océan Indien.*

VII. *Europe occidentale et centrale.*

VIII. *Ibérie et Mauritanie.*

IX. *Méditerranée occidentale.*

X. *Méditerranée centrale.*

XI. *Méditerranée orientale.*

XII. *Mer Noire. Légende.*

XIII. *Archipel.*

XIV. *Mappemonde ovale.*

XV. *Hémisphère atlantique.*

Boussole et rose des vents dans l'épaisseur de la couverture terminale.

D) *Atlas de Dresde* (5 février 1544). — Bibl. royale. Mss. F.

¹ *Ibid.*, p. 316 et pl. XVII, 3. — Cf. UZZELLI. *Elenco*, 1882, p. 132-134, n° 177; HARRISSE. *Ouvrages cités*, mêmes pages; S. RUEX, p. 65.

140a. — 15 feuilles de parchemin, pliées et reliées en cuir rouge. — 13 planches. — Sur la XII^e (Mer Noire) est la légende : « *Baptista Agnese januensis fecit venetiis 1544 die 5 februarii* »¹.

- I. *Tables cosmographiques.*
- II. *Sphère armillaire.*
- III. *Zodiaque.*
- IV. *Océan Pacifique.*
- V. *Océan Atlantique.*
- VI. *Océan Indien.*
- VII. *Europe occidentale et centrale.*
- VIII. *Ibérie et Mauritanie.*
- IX. *Méditerranée occidentale.*
- X. *Méditerranée centrale.*
- XI. *Méditerranée orientale.*
- XII. *Mer Noire. Légende.*
- XIII. *Mappemonde ovale.*

La ressemblance de ces atlas entr'eux et avec le nôtre est évidente.

9° WUTTKE (1870).— L'année suivante, WUTTKE², qui avait vu à Dresde l'atlas de 1544, trouvait à la Bibliothèque du Palais Riccardi à Florence (*Bibl. Riccardiana*) un recueil anonyme et non daté de 14 cartes et à la Bibliothèque privée du roi d'Italie, au château de Turin, deux autres atlas également sans nom ni date, dont la composition et le dessin lui parurent rappeler la facture agnésienne. Voici la description

¹ *Ibid.*, p. 394, note. — Cf. UZIELLI. *Elenco*, 1882, p. 131, n° 175 ; HARRISSE. Ouvrages cités, mêmes pages ; S. RUGE, p. 67.

² WUTTKE (HEINRICH) *Zur Geschichte der Erdkunde in der letzten Hälfte des Mittelalters. Die Karten der seefahrenden Völker Süd-Europas bis zum ersten Druck der Erdbeschreibung des Ptolemaeus. VI^e u. VII^e Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Dresden, 1870, 66 p. Part. II. Nachricht von einigen gegen Ende des XV Jahrhunderts und im XVI Jahrhundert von Sudeuropäern entworfenen Karten*, p. 61-65, n° XI, XII, XIII et XIV et *Nachtrag. Verzeichniss der Karten*, p. 58-60, 10 cartes : pl. V^e, VI^h, VI^g, VIIⁱ, VIII^a, VIII^b, VIII^c, VIII^d, IX^a, IX^b, IX^d. Dessins d'ailleurs rudimentaires.

qu'il donnait de ces trois ouvrages cartographiques, qui, depuis, ont été souvent cités, mais non étudiés ni décrits de nouveau, sauf le second tout récemment.

A) *Atlas de la Riccardiana*.— Au Palais Riccardi à Florence, n° 3137. Recueil de cartes manuscrites sur parchemin de 0^m. 270×0^m. 200, en latin et en italien. Caractères ronds du XVI^e siècle : coloriage en or, azur, vert, rose, jaune. Riche reliure avec empreintes dorées, aux armes d'un cardinal de la famille des Médicis. Milieu du XVI^e siècle. (1550). 14 cartes ¹.

- I. *Zodiaque ou Calendrier*.
- II. *Système de Ptolémée*.
- III. *Océan Pacifique* (pl. VIII b).
- IV. *Océan Atlantique* (pl. VIII c).
- V. *Océan Indien* (pl. IX c).
- VI. *Europe occidentale et centrale* (pl. VIII d).
- VII. *Ibérie et Mauritanie*.
- VIII. *Méditerranée occidentale*.
- IX. *Méditerranée centrale*.
- X. *Méditerranée orientale*.
- XI. *Mer Noire*.
- XII. *Mappemonde ovale* (pl. IX b).
- XIII. *Mappemonde ovale* différente de la précédente (pl. VI b).
- XIV. *Mappemonde en fuseaux* (pl. IX a).

Les douze premières planches de cet atlas rappellent comme composition celles d'un atlas d'Agnese. Les deux dernières en sont différentes. WUTTKE le considérerait comme une réédition plus complète (quoique avec une carte en moins)-et surtout plus ornée de l'Atlas de Marco Francesco GISOLFO qui se trouve aussi à la Riccardiana sous le n° 3140 ². Plus tard, on

¹ WUTTKE, p. 62, n° XII. Cf. UZIELLI, *Elenco*, 1875, p. 373, n° 268, et 1882, p. 172-173, n° 268.

² WUTTKE, p. 61-62, n° IX. Bel atlas de 15 cartes in-4° sur parchemin. Cf. UZIELLI, *Elenco*, 1875, p. 375, n° 275, et 1882, p. 169, n° 263.

l'attribua à BATTISTA AGNESE à tort ou à raison. C'est un point à discuter.

B) *Petit Atlas de Turin*¹. — Recueil de 14 feuilles de parchemin pliées en deux et collées l'une avec l'autre, le verso de la moitié droite de la première sur le recto de la moitié gauche de la seconde; dimensions, 0^m205 × 0^m140. Reliure en cuir rouge avec bords dorés revêtant deux planchettes de bois. Dans l'épaisseur de la première, *boussole* sous verre, au milieu d'une rose des vents.

I. *Armoiries* (du cardinal GUIDO ASCANIO DI SANTA FIORA 1534-1564).

II. *Table des déclinaisons solaires*

III. *Sphère armillaire*.

IV. *Zodiaque ou système planétaire*.

V. *Océan Pacifique*.

VI. *Océan Atlantique*.

VII. *Océan Indien*.

VIII. *Europe occidentale* (pl. V^e).

IX. *Europe centrale*.

X. *Europe orientale*.

XI. *Mer Noire*.

XII. *Mappemonde ovale*.

XIII. *Hémisphère Alantique* (pl. VII¹).

Cet atlas est certainement agnèsien.

¹ WUTTKE, n° XIII, p. 62-63, pl. V^e et VII¹. Cf. UZZELLI, *Elenco*, 1875, p. 358, n° 180 (1530) et 1882, p. 135, n° 181; S. RUGER, *Kartographie Amerikas*, 1892, p. 82, n° 9; KRETSCHMER, *Die Atlanten des B. A.* 1896, p. 363, n° 20. Ces descriptions, même celle de WUTTKE, sont très vagues. Heureusement, M. ALBERTO MAGNAGHI, *L'Atlante manoscritto di Battista Agnese della Biblioteca reale di Torino*, Riv. geogr. Ital. XV, 2, février 1908, p. 65-66, et 3, mars, p. 133-148, en a donné une plus précise et excellente. Pour lui, il n'y a pas de doute que cet atlas soit d'Agnese. « Il numero e la disposizione di queste carte, la finezza del disegno, la varietà e vivezza dei colori, e, in complesso, la tecnica dell'esecuzione, fan sì ch'esso ci si presenti identico ad una quantità di atlanti che si conservano in parecchie biblioteche d'Europa e che portano il nome dell'Agnese o vengono facilmente riconosciuti di questo cartografo anche se non ne portano il nome. » Il

C) *Grand atlas de Turin*.¹ — Recueil de cartes sur parchemin, très joliment dessinées, écrit en espagnol et en latin; il doit être, d'après l'opinion du conseiller privé NEIGEBEUR, l'œuvre d'un italien de la seconde moitié du XVI^e siècle (1556-1566), car il ressemble beaucoup à celui de la Riccardiana de Florence. Mais pour le nombre et la disposition des cartes, il a plus d'analogies avec celui de la Bibliothèque universitaire de Bologne, dont il sera question plus bas. Il contient 29 planches :

I. *Océan Pacifique* avec la côte orientale de l'Amérique du Nord, sur l'Atlantique, de la Floride à la *Terra di Steven (Gomes)*.

II. *Atlantique Sud*, mais sans la côte W. de l'Amérique méridionale.

III. *Atlantique Central* (mer des Canaries) à grande échelle, jusqu'à l'isthme de Panama.

y a doute pour d'autres anonymes, ajoute-t-il, mais (p. 67-68) « Ma per l'atlante della Biblioteca reale non può esservi dubbio; esso corrisponde perfettamente per il numero e la disposizione dei fogli, per le dimensioni, il disegno e la nomenclatura all'atlante della Laurenziana... recante il nome dell'autore: *Baptista Agnese Januensis fecit venetiis 1543 die 12 februarit*, nonché a quelli descritti dal Wieser, dal d'Avezac, dal Ruge e da costoro ritenuti opera dell'Agnese. E corrisponde pure alle carte di cui potei confrontare le riproduzioni (l'atlante di Carlo Spitzer, e le 4 carte reprodotte nel *Periplus*); non potei, è vero, tener sott'occhio nessun originale, ma sono indotto senza scrupoli a ritenerle dell'Agnese per l'accordo col quale gli autori citati dal confronto con gli originali s'indussero a ritenerle opera del nostro cartografo. » Il est curieux que M. MAGNAGHI, si bien informé, ne cite pas WUTTKE, et dise, p. 65, au début, que les deux atlas de Turin, s'ils ont été cités par quelques auteurs (Uzielli, Nordenskiöld, Kretschmer, Ruge) « non hanno ancor richiamato in particolare, ch'io sappia, l'attenzione degli studiosi di storia della Geografia. » MAGNAGHI le date de 1543-1544 (Ibid., p. 77).

¹ WUTTKE, p. 63-65, n° XIV, pl. IX^d. Cf. UZIELLI, 1875, p. 379, n° 298, et 1882, p. 135, n° 182; KRETSCHMER, *Die Atlanten des B. A.*, p. 363, n° 21. A. MAGNAGHI, p. 68-73, ne croit pas que cet atlas soit agnésien. Comme je l'avais constaté moi-même, il le croit semblable à l'atlas de la Bibliothèque universitaire de Bologne. Il le juge postérieur à 1566-1567 et même peut-être du début du XVII^e siècle (p. 71-72, note 2), ce qui paraît excessif. Cet atlas, comme celui de Bologne et ceux de la Riccardiana, pourrait bien être de GISOLFO,

- IV. *Côte Occidentale ou Pacifique de l'Amérique du Nord.* De l'isthme de Panama au 50° lat. N. « *Fin qui scoperse Francº Velasquez (sic) de Coronado.* »
- V. *Côte Orientale ou Atlantique de l'Amérique du Nord,* de LA FLORIDA à la TERRA DE LABORADOR.
- VI. *Amérique du Sud* complète avec la LINEA DELLA DIVISION TRA CASTIGLIANI ET PORTOGESI à travers le Brésil.
- VII. *Afrique.*
- VIII. *Océan Indien* du CAP DE BONA SPERANZA à *ilha de los latrones.*
- IX. *Europe Occidentale et Centrale.*
- X. *Ibérie et Mauritanie.*
- XI. *Méditerranée Occidentale.*
- XII. *Méditerranée Centrale.*
- XIII. *Méditerranée Orientale.*
- XIV. *Mer Noire.*
- XV. *Archipel.*
- XVI.-XXII. Les sept grandes îles de la Méditerranée de la Sicile à Chypre (Sicile, Crète, Eubée, Lesbos, Chio, Rhodes, Chypre).
- XXIII. *Scandinavie* (pl. IX^d).
- XXIV. *Moscovie.*
- XXV. *Palestine.*
- XXVI. *Egypte et Arabie.*
- XXVII. *Mappemonde ovale.*
- XXVIII. *Sphère avec zones de température.*
- XXIX. *Tableau de distances et de mesures astronomiques* (comme le nôtre).

Somme toute, cet atlas a un grand nombre de cartes semblables à celles des atlas agnesiens. Mais il en contient de très différentes (II à VI et XXVIII). WUTTKE ne l'attribuait pas formellement à Battista Agnese, quoiqu'il ne méconnût pas ses analogies avec l'atlas agnésien de Dresde. Plus tard, on le verra, cette attribution fut faite, à tort ou à raison.

10° O. PESCHEL' (1871). — Un an après, l'illustre OSCAR PESCHEL publiait et décrivait une mappemonde de BATTISTA AGNESE, sans le savoir. Il est même probable qu'il ignorait l'existence de ce cartographe, dont le nom ne figure pas dans son *Histoire de l'époque des découvertes* (1858), ni dans son *Histoire de la Géographie* (1865). L'original de cette carte, qui est reproduite exactement dans ses dimensions (0^m295×0^m195) ses couleurs et son écriture, est la feuille XIII d'un recueil de 14 planches, le *Codex iconographicus* n° 136, de la Bibliothèque royale de Munich (*Münchener Hof und Staats-Bibliothek*). D'après Peschel, les 12 premières sont consacrées à l'Europe et ne sont que des portulans ou cartes marines (*Seekarten*) de projection loxodromique. La XIV^e est l'*œcumène de Ptolémée*. S'il en était ainsi, il faudrait en conclure que cet atlas de Munich est différent de celui dont Kunstmann avait reproduit en 1859 deux cartes relatives à l'Amérique. Mais la description générale que Peschel donne de cet ouvrage n'est pas bien certaine, s'il faut en croire celle que SCHMELLER en avait donnée avant lui². Car, d'après ce dernier, ce recueil est un atlas ressemblant absolument à ceux d'Agnese. Il y a en tête 3 planches de figures et données cosmographiques. Viennent ensuite 10 cartes, savoir :

IV. *Océan Pacifique*. Moluques à g. — Côte d'Amérique à dr., de *Rio Serrado* à *Sierra Morena* (prov. de sierra), avec

¹ PESCHEL (Oscar). *Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen*. Stuttgart, Cotta, 1858 (2^{me} édit. 1877). — *Geschichte der Erdkunde bis auf Alexander von Humboldt und Carl Ritter*. Munich, 1865, in-8°. — *Ueber eine italienische Weltkarte aus der Mitte des 16 Jahrhunderts mit einer Karte*. XI^e, Jahresbericht des Vereins von Freunden der Erdkunde zu Leipzig, 1871 (1872), p. 59-64 — Fac-simile et explication d'une carte du monde de la Bibliothèque de Munich contenant le tracé de la première circumnavigation de la terre. *Italienische Weltkarte aus der Mitte des 16 Jahrhunderts mit dem Schiffkurs der ersten Erdumseglung*.

² SCHMELLER (J.-A.) *Ueber einige ältere handschriftliche Seekarten der K. Bibliothek*. Abhandlg. der I Cl. (Philos. Philol.) der K. Bayerischen Ak. der Wiss. zu München, 1847. Bd. IV. Abth. I. 1847, p. 243-273, in-4°, n° 5, p. 255-259. Cod. Iconogr. n° 136.

interruption entre le Pérou et el *Streto de Magellanes*. *Temististan*, l'île de *Iucatan*, la *tierra que descubrio steven comes*.

V. *Océan Atlantique*. Avec les mêmes côtes et les mêmes îles, jusqu'à *T. de Bacalaos*.

VI. *Océan Indien*, jusqu'à *agoa de pancirada* et *china* avec *r. de canton*.

VII. *Europe occidentale et centrale* jusqu'à Lübeck.

VIII. *Ibérie et Mauritanie*.

IX-XI. *Méditerranée occidentale, centrale et orientale*.

XII. *Mer Noire*.

XIII. *Mappemonde avec la route des Moluques*.

Dans tous les cas, il paraît certain que cet atlas de la Bibliothèque royale ne doit pas être confondu avec celui de la Bibliothèque universitaire de Munich. PESCHEL ne dit rien à cet égard, quoiqu'il connaisse et cite les travaux de Kohl et de Kunstmann. Il ne s'attache qu'à étudier la mappemonde en question et il le fait de main de maître. D'après lui, l'auteur est Italien. Il n'a donc pas pu tirer de son propre fonds la représentation qu'il donne des pays neufs. Il a dû l'emprunter à des cartes portugaises ou espagnoles antérieures. La date ne peut être déterminée qu'approximativement, d'après le dessin lui-même. Elle paraît l'être par ce simple fait que *Caxamalcha* est mentionné dans le Pérou, mais non Cuzco. C'est à Caxamalcha que l'Inca Atahualpa fut pris le 16 novembre 1532. La nouvelle de sa capture avec une partie de sa rançon fut apportée par Christoval de Mena, qui débarqua à Séville le 5 décembre 1533, bientôt suivi par Fernand Pizarre. En juin 1534, arrivèrent deux autres vaisseaux, dont l'un appartenait à Fr. de Xerez, de Séville, qui, à Caxamalcha même, sur l'ordre de Fr. Pizarre, avait rédigé la relation de la prise de l'Inca et de l'affaire de sa rançon. Ce sont ces bateaux qui ont dû répandre en Espagne les premières cartes relatives à la découverte du Pérou jusqu'à la capture de l'Inca. La mappemonde ne peut donc être antérieure à 1534. C'est là un *terminus a quo* certain. Quant à l'absence du nom de Cuzco, où les Espagnols entrèrent

le 15 novembre 1533, on ne peut en tirer un *terminus ante quem*, car, si les cartographes ne peuvent mentionner ce qui est encore inconnu, il leur est possible et il leur arrive trop souvent d'ignorer ou d'oublier ce qui est déjà connu.

Analysant la mappemonde elle-même, Peschel observe avec raison qu'elle est à 12 vents, comme les cartes antiques, et non à 8, 16 ou 32. Ce détail prouve, avec d'autres, l'influence de Ptolémée. Les noms des vents aussi sont antiques, comme dans la nôtre. Les têtes des vents sont un peu différentes comme dessin et comme coloris, peut-être parce que la reproduction n'en est pas tout à fait exacte. Ils ont la chevelure rousse, une collerette blanche et bleue autour du cou, un visage très joufflu ; des souffles verts sortent de leur bouche. La carte est ovale ou elliptique. L'équateur et les tropiques sont en rouge : les 12 parallèles et les 24 méridiens en noir. La mer est en blanc, sillonnée de deux routes bleues, celle d'aller et de retour des Moluques, celle du Pérou. Les terres sont en vert, les montagnes et les villes en rouge et les fleuves en bleu. Pas de miniatures dorées. Voici quelques détails caractéristiques. A l'extrémité occidentale de la mappemonde, sur sa bordure, un croissant de terre en vert représente *Cataio provincia* (Cathay, c-à-d. la Chine septentrionale). Dans l'Océan Pacifique, on ne voit que la ligne bleue de *el viazo per andar ale maluche*, traversant les *ilhas de los tuburones* et la *y. de s. paulo*. La côte occidentale de l'Amérique sur le Pacifique commence au *rio serrado* en face de *temitistan vel mesicho*. (La Californie est encore inconnue). De là par *panama* elle va jusqu'à *chinaguara* (Peschel suppose que c'est le *p° y provincia de la cibdad de chinchas* de Diego Ribero par 8° 58' lat. S. — peut-être est-ce notre *provincia de sierra*). Dans l'arrière-pays, on lit *peru*, *caxamalcha* et *mundus novus*. Entre *chinaguara* et *el streto de fernando de magallanes*, il y a une lacune. — La côte orientale de l'Amérique sur l'Atlantique va sans interruption de ce détroit à la *Terra de Bacalaos*. On y remarque : le *R. de la Plata* en bleu ; le pays et la ville de *bra-*

zill; le *Cavo de S. R.* (St-Roque); l'embouchure de l'Amazone sans nom; *nombre de Dio* en face de Panama, où aboutit à travers l'Océan Atlantique *el viazo de peru*, qui de l'autre côté se prolonge jusqu'à *chinaguara*; l'île de *iucatan*, les *Antilles*. Sur le 45° parallèle N. l'Amérique se réduit à un isthme étroit, puis se prolonge jusqu'à la T. de *Bacalaos*, d'où une ligne courbe va rejoindre par derrière *rio serrado*. — La *norvegia* se continue jusqu'au pôle N. par une langue de terre qu'habitent des *idolatri*. L'Europe et l'Afrique sont comme dans la nôtre. De même, l'Afrique et l'Asie sud-orientale jusqu'au *sinus magnus* et aux *moluques* avec *catigaia civitas*. Tout autour se déroule la ligne bleue de *el viazo de tornar dale maluche*. Telle est cette mappemonde évidemment agnésienne, mais antérieure à la nôtre, comme on le verra.

L'annonce d'un Congrès international et d'une Exposition internationale de Géographie pour 1875 à Paris détermina le gouvernement Italien à entreprendre la publication d'un recueil de documents et d'études bibliographiques sur l'histoire de la Géographie en Italie, donnant l'énumération et la description sommaire des principaux monuments cartographiques du moyen-âge et de l'époque des découvertes maritimes dus à des Italiens ou conservés dans les bibliothèques et archives italiennes. C'était une manifestation à la fois scientifique et patriotique de l'Italie reconstituée en nation. A cette préoccupation sont dus deux travaux intéressants : celui de Desimoni, à titre privé; celui de Amat di San Filippo, Uzielli, Narducci, Cesare Correnti et autres, à titre officiel. L'œuvre d'Agnese comme celle des autres cartographes italiens y fut mise en lumière pour la première fois dans son ensemble, tandis que jusqu'alors elle n'avait fait l'objet que de mentions isolées et presque ignorées.

11. DESIMONI (1875). — Cornelio DESIMONI avait été l'âme de la *Società ligure di storia patria*. Depuis 1865, il avait fait

des recherches sur les géographes et cartographes italiens dans les archives et bibliothèques de l'Italie et de l'Europe occidentale, à Venise, à Florence, à Bologne, à Parme, à Turin, à Genève, à Paris, à Londres. Il les compléta rapidement à cette occasion, et, ajoutant à ses connaissances personnelles les résultats des publications antérieures (il ne semble pourtant avoir connu ni le second travail de Kohl sur le Maine, car il ne cite que son mémoire de 1860 sur les cartes de Weimar, ni celui de Wuttke, ni celui de Peschel), il put dresser une liste (*Elenco*) d'une quinzaine d'atlas agnésiens¹. Il mentionne pour mémoire la carte de *Battista Januensis* (Battista da Genova), de la Bibliothèque grand-ducale de Wolfenbüttel, datée de 1514, mais croit que ce cartographe n'a rien de commun avec Battista Agnese². Et il ne dit rien du prétendu Portulan de ce *Battista Januensis* (1522) à l'Ambrosienne de Milan. Il ne fait pas non plus état des cartes de 1527 et de 1529, attribuées à Battista Agnese par Canale. Il énumère les œuvres suivantes de Battista Agnese :

1) Atlas du British Museum, n° 5463, d'après KOHL (1860)³.

2 à 5) Diverses cartes et divers atlas (quatre au moins), à

¹ DESIMONI (Cornelio). *Elenco di carte ed atlanti nautici di autore genovese oppure in Genova fatti o conservati*. Giornale Ligustico di Archeologia, storia e belli arti. Anno II, fasc. 2 et 3. Février-mars 1875. Genova, 1875. p. 41-71. Surtout p. 56-59.

² Id. Ibid., p. 54, n° 26. « Carta di Battista di Genova (*Battista Januensis*), conservata nella Biblioteca di Wolfenbüttel, 0^m,513 X 0^m,777, e col collo della membrana 0^m,892 (d'après d'Avezac). Dapprimo credano che l'autore fosse Battista Agnese; ma esso ci sembra piu antico e forse identico col Battista da Genova di cui sotto al num. 92, p. 69 » (c'est-à-dire à celui qu'on considère comme l'auteur du *Roteiro de Viagem* de Magellan, qui est à la Bibl. Nat. de Paris).

³ P. 56, n° 36. Atlante di Battista Agnese, conservato nel museo britannico, vid. Kohl (1860, p. 46-47), che lo dice descritto nel catalogo di quel museo al depart. dei mss. sotto il num. 5463, col nome *Battista Agnese venetiis*. Notons qu'il n'est pas question du mss. de la Bodleyenne d'Oxford, ce qui prouve que Desimoni ignore le travail de Kohl sur la Découverte du Maine.

Vienne, à Gotha (1543), à Dresde, à Munich (d'après KOHL, 1860) ¹.

6) Atlas de 10 cartes, du 25 juin 1543, à la Bibl. Nat. de Paris, d'après une communication de d'Avezac ².

7) Atlas de 14 cartes de la Médiceo-Laurentienne de Florence, du 12 février 1543, d'après Bandini (Zurla) et Baldelli Boni ³.

8)-10) Les trois exemplaires de l'Atlas du 28 mai 1545, à la Marciana de Venise (Cl. IV, add. 402-499), d'après Matkovic ⁴.

11)-12) L'Atlas du 1^{er} septembre 1553 (32 cartes) du comte Dona, et celui de 1553, d'après Negri, Berchet et Matkovic ⁵.

¹ P. 57, n° 37-41. « Varie carte ed atlanti (quattro per lo meno) i quali secondo Kohl (p. 46) si conservano a Vienna, a Gotha (1543), a Dresda, a Monaco. Questo ultimo che e nella Regia Biblioteca della Università Bavarese e detto provenire ex *hereditate Hervartiana* (HERWART DE HOBENBURG, érudit allemand, né à Augsbourg en 1554, mort à Munich en 1622, qui avait été l'élève des jésuites d'Ingolstadt, et leur légua sa riche bibliothèque, qui passa ensuite à l'Université de Munich) e contiene 13 carte o tavole. Una di esse carte, rappresentante l'America, secondo il Kohl, e la medesima che fu pubblicata sobre el num 7 dal Kuntsmann nell atlante unito all' opusculo sopra citato: *Die Entdeckung Amerikas*. Le carte dell Agnese sono in generale bellissime: ed il Kohl le loda e per questo e perche come il Maggiolo anche il Agnese si tiene al corrente delle scoperte: anzi questo ultimo in qualche siso attesta poi già la California. » Si Desimoni avait connu le second Mémoire de Kohl, il aurait été plus précis sur les 2 atlas de Dresde et sur celui de Gotha, sans compter celui d'Oxford. Et la lecture du mémoire de Peschel lui aurait révélé l'existence d'un nouvel atlas agnésien à la Bibl. Royale de Munich.

² P. 57, n° 42. 1543. Atlante del preditto Battista Agnese in dieci carte di $29\frac{1}{2} \times 19\frac{1}{2}$, non compresi i margini colla legenda: *Baptista Agnese Januensis fecit venetiis anno domini 1543 die 25 junii*. Se conserva nella Biblot. Nazionale di Parigi. Notizia comunicata dall' illustre d'Avezac. Come in Atti, vol. IV., p. 492 (voir plus haut).

³ P. 57, n° 43. Atlante in quattordici carte conservato nella Medicea Laurenziana di Firenze. Ivi: *Baptista Agnese Januensis fecit venetiis 1543, die 12 februarii*: « D'après ZURLA, II, 369; BANDINI, catal. n° CCXLV, vol. III, p. 710; BALDELLI BONI, I, p. LXV, où *Stegen Comes* est une faute de lecture pour *tierra de Esleuan Gomes*. La citation de Zurla est d'ailleurs erronée, car il ne parle pas de cet atlas.

⁴ P. 57, n° 44-46. Voir plus haut.

⁵ P. 59, n° 50-51. Voir plus haut.

13) L'Atlas de 11 cartes du 15 juillet 1554, appartenant à l'abbé Celotti, d'après Zurla ¹.

14) L'Atlas de 36 cartes, du 20 octobre 1554, qui est à la Marciana (Cl. IV, Cod. 62), d'après Matkovic ².

15) L'Atlas anonyme et sans date (1526-1554 ?), de la Bibl. Nationale de Florence (Cod. Magliabecchianus, Cl. XIII, n° 5), de 13 cartes, qui est attribué à Battista Agnese par une note du bibliothécaire Vannucci (*Carte di Battista Agnesi Genovese*), ce qui, d'ailleurs, concorde avec ce qu'on sait de ce cartographe, d'après Canale. ³

16) L'Atlas de 8 cartes du 25 mai 1564, à Venise, que Matkovic avait signalé sans l'avoir vu ⁴.

Telles sont, d'après Desimoni, les 16 cartes ou collections de cartes connues de Battista Agnese. On les réduirait à 14, si on ne comptait que pour un les trois de la Marciana du 18 mai 1545, ce qui est plus simple.

12. UZIELLI (1875). — La publication officielle parut un peu plus tard (juin-juillet 1875) ⁵. UZIELLI, chargé de la partie cartographique, y donnait dans son *Elenco* une liste plus complète, quoique non sans lacunes, mais moins critique, des œuvres de Battista Agnese. On sent qu'il travaillait de seconde main, sans se rapporter toujours aux sources, ni vérifier les indications recueillies de ci de là. C'est ainsi qu'il mentionne,

¹ P. 59, n° 52. Atlante in carte undici colla legenda : « *Battista Agnese facit venetiis anno domini 1554 die 15 julii.* » Zurla, II, 369, de l'abbé Celotti. Cf. Atti, IV, p. 492. Voir plus haut.

² P. 59, n° 53. Voir plus haut.

³ P. 59, n° 54. Cf. CANALE. *Storia*, p. 474-475. Voir plus haut.

⁴ P. 60, n° 58, d'après Matkovic. Voir plus haut.

⁵ AMAT DI SAN FILIPPO (PIETRO) ed UZIELLI (GUSTAVO). *Studi Bibliografici e Biografici sulla storia de la geografia in Italia, pubblicati per cura della deputazione ministeriale istituita presso la Società geografica italiana. Contribuzione al secondo congresso internazionale di Parigi*. Roma, Tipogr. Elzeviriana, juin-juillet 1875, in-4^o. Parte II. *Mappamondi, carte nautiche, Portolani del medio evo e dei secoli delle grande scoperte marittime, costruiti da Italiani o trovati nelle biblioteche d'Italia*. Studi di GUSTAVO UZIELLI. *Elenco*. p. 327-390.

sans réserve, sans explication, sans les attribuer ni les refuser expressément à Battista Agnese, les deux portulans de *Baptista Januensis*, celui de Wolfenbuttel de 1514, et même celui de l'Ambrosienne de Milan de 1522 ¹. Il maintient aussi les deux *Portolani di Giambattista Agnese* de 1527 et de 1529 imaginés par Canale et en gratifie le British Museum ². Il confond l'atlas du 15 juillet 1554, signalé par Zurla, comme appartenant à l'abbé Celotti, avec celui de la Marciana du 20 octobre 1554 de *Battista Palmesi* (?). Il ignore le second travail de Kohl et celui de Peschel. Il connaît vaguement celui de Wuttke. En somme, voici les atlas qu'il cite comme étant d'Agnese ou pouvant lui être attribués, avec une description très sommaire :

1) 1530. Petit atlas de Turin, d'après Wuttke ³.

2) 1536. Atlas de Battista Agnese du British Museum, Mss. n° 5463, d'après Desimoni ⁴.

3) à 6). 1536-1550. Recueils divers de Battista Agnese à Vienne, Gotha, Dresde et Munich (p. 359, n° 185), d'après Desimoni (Kunstmann ni Kohl ne sont cités).

7) 1543. Portulan sur parchemin de 13 cartes de *Giambattista Agnese*. Florence. Bibl. Laurentienne (p. 360. n° 188.) d'après Bandini, (Zurla), Baldelli Boni et Canale.

8) 1545. Cartes nautiques avec miniatures, sur parchemin, in-f°, de Battista Agnese. Venise. Bibl. Marciana, CI IV. 582 ? (p. 360. n° 190), d'après Matkovic et Desimoni.

¹ *Elenco*. p. 355, n° 160. *Carta nautica di Baptista Januensis* (1514). Wolfenbuttel, Bibl. Reale, d'après Desimoni. G. Lig. II, 54. — P. 356, n° 165. *Portolano di Baptista Januensis* (1522). Milano, Bibl. Ambrosiana. D'après Atti Soc. Lig. Rend. 1867, p. 174. Il oubliait les réserves de Desimoni sur le premier et son silence sur le second.

² *Elenco*, p. 358, n° 174. *Portolani di Giambattista Agnese* (1527). America Londra. Museo Britannico. CANALE, *Stor. del Comm.* p. 473 : Atti Soc. Lig. Rend. 1867, p. 174. — p. 358, n° 176. Id., Ibidem (1529), d'après CANALE, p. 473.

³ *Elenco*. p. 358, n° 180, 1530. Sei carte membr. en un volumetto di anonimo, mappamondo (Carta 1^o). Torino, Arch. di Stato, d'après Wuttke.

⁴ *Elenco*, p. 359, n° 184.

9) 1553. Atlas sur parchemin avec miniatures de Battista Agnese. Venise, chez le comte Dona (p. 362, n° 199), d'après Negri et Desimoni.

10) 1553. Atlas de Battista Agnese. Venise, Bibl. Marciana (p. 362, n° 201), d'après Matkovic et Desimoni.

11) 1554. Cartes géographiques de *Battista Palmesi*. Venise, Bibl. Marciana (p. 362, n° 202), d'après Zurla, Matkovic, Canale et Desimoni. (Confusion entre l'atlas du 15 juillet de Zurla et celui du 20 octobre de Matkovic.)

12) *Planisfero* sur parchemin en 15 cartes de *Giambattista Agnès*. Florence, Bibl. Nationale (p. 373, n° 266), d'après Canale et Desimoni.

13) Cartes nautiques. mss. sur parchemin in-f°, anonyme, aux armes d'un Médicis ; 13 cartes. Florence, Bibl. Riccardiana (p. 373, n° 268).

14) Portulan en 10 cartes de *Giambattista Agnese*, sans date (c'est celui de 1543), à la Bibl. Nat. de Paris (p. 374, n° 270), d'après Lelewel (?) et Canale.

15) Portulan anonyme et sans date de 14 cartes des Archives du Collège de la Propagande de Rome (p. 375, n° 279) d'après Santarem et Hommaire de Hell.

16) Portulan petit in-f° de 26 cartes anonymes et sans date de la Bibl. Royale de Turin (p. 379, n° 298). Ce doit être le grand atlas de Turin.

A ces 16 recueils agnésiens déjà mentionnés, Uzielli en ajoutait quatre nouveaux sans les attribuer d'ailleurs à Battista Agnese.

17) Recueil de 14 cartes nautiques sur parchemin, anonymes et sans date (1550 ?) de la Bibl. Ambrosienne à Milan¹.

18) Recueil de 22 cartes marines à la plume avec réseau

¹ *Elenco*, p. 361, n° 194. Quattordici carte nautiche, membr. 0^m220×0^m150 di anonimo. Milano. Bibl. Ambrosiana. 1° Sfera armillare ; 2° Sistema mondiale ; 13 et 14, due mappemondi con quasi tutta l'America : portolani dell' America, dell' Africa, dell' Indie orientali e dell' Europa compreso il Mediterraneo ed il mar Nero, 1550 ?.

astronomique, miniatures et dorures, anonymes et sans date. Bibl. Universitaire de Bologne ¹.

19) Atlas hydrogéographique de 28 cartes anonymes et sans date. Naples, Bibl. Nationale, VIII D. 7.

20) Atlas hydrographique de 13 cartes. *Ibidem*, VIII. D. 6. ².

En ne comptant que pour 1 les 3 exemplaires du portulan de 1545 de la Marciana, et en distinguant au contraire les 2 de 1554, les listes de Desimoni et d'Uzielli comprenaient en somme 22 numéros. Si on y ajoute le recueil de Labanoff, celui d'Oxford et un de ceux de Dresde cités par Kohl, celui de Munich étudié par Peschel (considéré comme différent de celui de Kunstmann), on arrive au chiffre de 26 atlas ou portulans qui, en 1875, pouvaient être considérés comme agnésiens.

Sur ce nombre, onze étaient signés et datés, à savoir :

- 1) Celui de la Laurentienne de Florence, 12 février 1543;
- 2) Celui de la Bibliothèque de Gotha, 18 février 1543;
- 3) Celui de la Bibliothèque nationale de Paris, 25 juin 1543;
- 4) Celui de la Bibliothèque royale de Dresde, 5 février 1544;
- 5) Celui de la Marciana de Venise, 8 mai 1545;
- 6) Celui de Venise, cité par Matkovic et daté de 1553;
- 7) Celui du comte Dona, à Venise, 1^{er} septembre 1553;
- 8) Celui de l'abbé Celotti, d'après Zurla, 15 juillet 1554;
- 9) Celui de la Marciana de Venise, 20 octobre 1554;
- 10) Celui du prince Labanoff, 1555;
- 11) Celui de Venise, cité par Matkovic, 25 mai 1564;

Un était anonyme, mais daté.

12) Celui de la Bibliothèque royale de Dresde, cité par Kohl, 1536;

¹ *Elenco*, p. 373, n° 265. Secolo XVI; mappe maritime designate a penna di 22 carte con 19 carte geometriche miniate e dorate di anonimo. Bologna, Bibl. Universitaria.

² *Elenco*, p. 377, n° 289. Secolo XVI. Atlante idrogeografico, membr. 0^m395×0^m270, in 28 carte di anonimo. Planisfero. Napoli, Bibl. Nazionale. VIII. D. 7. — N° 290, Secolo XVI. Atlante idrografico. membr. 0^m405×0^m270, in 13 carte. Planisfero. Napoli, Bibl. Nazionale, VIII, D, 6.

Quatorze étaient anonymes et sans date.

- 13) Celui de la Propagande de Rome, de Santarem (1847);
- 14) Celui de l'Université de Munich, de Kunstmann (1859);
- 15)-16) Celui du British Muséum, n° 5463, de Kohl (1860);
- Celui de Vienne, de Kohl (1860);
- 17) Celui de la Bibliothèque nationale de Florence, de Canale (1866);
- 18) Celui de la Bodleyenne d'Oxford, de Kohl (1869);
- 19) Celui de la Riccardiana de Florence, de Wuttke (1870);
- 20)-21) Ceux de la Bibliothèque royale de Turin, de Wuttke (1870);
- 22) Celui de la Bibliothèque royale de Munich, de Peschel (1871);
- 23) Celui de la Bibliothèque de Wolfenbittel, d'Uzielli (1875);
- 24) Celui de la Bibliothèque universitaire de Bologne, d'Uzielli (1875);
- 25)-26) Ceux de la Bibliothèque nationale de Naples, d'Uzielli (1875).

En les étudiant et les comparant, on aurait facilement reconnu que celui de Montpellier était aussi une œuvre agnèsienne. Mais ces atlas n'étaient que sommairement décrits. Aucun n'avait été publié. On n'en avait reproduit que quelques planches : deux cartes de l'atlas de la Bibliothèque universitaire de Munich, se rapportant à l'Amérique, dans l'Atlas de Kunstmann (1849); le planisphère ainsi qu'une carte de l'Amérique du Nord de l'atlas anonyme de Dresde (1536), plus deux autres cartes de la même contrée des atlas d'Oxford et de Gotha, dans la publication de Kohl sur le Maine (1869); 11 croquis informes des atlas de la Riccardiana de Florence et de la Bibliothèque royale de Turin, à la suite du mémoire de Wuttke (1870); la mappemonde de l'atlas de la Bibliothèque royale de Munich, dans le mémoire de Peschel (1871). D'ailleurs, ces notices et ces reproductions étaient dispersées, difficiles à rapprocher. Il ne faut donc pas s'étonner que la lumière ait tant tardé à se faire.

VI. — SPITZER ET WIENER. LE PORTULAN DE PHILIPPE II (1875). — Elle commença à briller à l'occasion du Congrès international de Paris. La Société de géographie avait organisé aux Tuileries une Exposition où figurait un magnifique atlas manuscrit connu sous le nom de *Portulan de Philippe II*. Ce bel ouvrage appartenait à un riche Autrichien fixé à Paris, Frédéric SPITZER. Il se composait de 14 feuilles de vélin de 0^m26 $\times$ 0^m20, pliées en deux dans le sens de la hauteur, de façon à former un volume de 0^m13 $\times$ 0^m20. L'heureux possesseur de ce bijou cartographique, au lieu de le tenir caché dans ses archives, avait voulu le rendre accessible à tous. Il avait sacrifié la reliure, délié et séparé les feuilles et les avait fixées dans tout leur développement sur des volets mobiles autour d'un même axe, afin d'en faciliter l'examen. Et il les avait exposées dans une des salles de l'Autriche-Hongrie, au milieu d'une remarquable série d'instruments astronomiques et mathématiques. Le public avait beaucoup admiré ce recueil pour la beauté du parchemin, la richesse et le caractère artistique de l'ornementation et de l'enluminure, la finesse du dessin. Les spécialistes de l'histoire de la cartographie en avaient apprécié l'intérêt scientifique dans de nombreux comptes rendus ¹. On est quelque peu surpris de ne pas le voir figurer dans la liste des objets exposés et des récompenses accordées. Mais, dans le discours prononcé à la séance de clôture du 11 août 1875, le Ministre de l'instruction publique, WALLON, remerciant les pays étrangers d'avoir envoyé « quelques-uns de leurs monuments les plus curieux de l'ancienne géographie », signalait particulièrement à l'actif de l'Autriche-Hongrie « les portulans de Philippe II et une collection de documents et d'instruments historiques tout à fait hors ligne » ².

¹ J. CHAVANNE *Die geographische Ausstellung auf dem zwisitem internationalen Geographen-Congresse*. Mitt. d. K. K. Geog. Ges zu Wien, 1875, p. 485
STEINHAUSER, *Ibid.*, p. 588 ; Petermanns Mitt. 1876, p. 52, etc.

² *Congrès international des sciences géographiques tenu à Paris du 1^{er} au 11 août 1875. Compte rendu des séances*. Paris, 1878, 2 vol. in-8°. T. II, p. 386.

C'était le lot de Frédéric SPITZER. Ce succès décida, sans doute, l'opulent amateur à faire photographier par M. MANSUY, photographe de la ville de Paris, les planches qu'il avait exposées et à les publier sous le titre suivant : *Portulan de Charles-Quint donné à Philippe II* (collection Frédéric Spitzer), *accompagné d'une notice explicative de MM. F. SPITZER et CH. WIENER*. Paris, imprimerie de J. Claye, rue St-Benoît, 1875, in-4° oblong. Tiré à 100 exemplaires.

Cet atlas photographique comprend les 14 planches de l'original avec leurs dimensions $0^m26 \times 0^m20$. Chacune d'entr'elles se compose de deux feuillets in-8° de $0^m13 \times 0^m20$, séparés visiblement par la raie persistante du pliage et de la reliure. Deux d'entr'elles se divisent en deux tableaux, avec encadrement spécial, l'un à gauche, l'autre à droite de la ligne de séparation médiane. Les autres ne constituent qu'une seule carte. En voici la série :

Planche I. Comprend deux pages in-8° servant d'introduction à l'ouvrage.

1° A gauche, une peinture représentant dans un médaillon artistiquement encadré un jeune garçon recevant de Dieu, dont la tête émerge d'un nuage, le monde sous la forme d'un hémisphère. Au-dessous on lit cette légende : PHILIPPO CAROLI AVG. F. OPTIMO PRINCIPI PROVIDENTIA. L'encadrement du médaillon est formé par des épis et des branches d'olivier : dans le coin sont des faisceaux de flammes et d'éclairs, avec cette légende, qu'on trouve fréquemment répétée sur d'autres cartes : LVCEMQUE METVMQUE. Au-dessus, en forme de médaille antique, plane le portrait de Charles-Quint, admirablement dessiné, avec l'exergue : CAROLVS V AVGVST. IMP. CAES.

2° A droite, un autre tableau représente les armes de Castille et d'Aragon entre deux bornes de marbre (deux *Termes*) à têtes humaines qu'une teinte rose, colorant la figure, semble vivifier. Au-dessus, trois enfants ou anges soutiennent des

cornes d'abondance d'où s'échappent des fleurs et des fruits ; au-dessous, est une Minerve portant une Victoire ailée ; enfin une trirème ornée de l'aigle impérial à deux têtes.

Planche II. — Figure du Zodiaque, qui, dans l'original, se détache sur un fond passant, par dégradations successives, du blanc au rouge le plus intense. Deux têtes d'anges minuscules, à peine esquissées, peuplent l'immensité des cieux. L'encadrement est formé par des papillons et des oiseaux, des poissons et des monstres marins, des fleurs et des fruits, qui symbolisent d'une façon charmante les trois éléments du globe terrestre, l'air, l'eau, et le sol.

Planche III. — Divisée, elle aussi, en deux tableaux :

1^o A gauche, est dessiné un calendrier astronomique, ou plutôt un tableau des déclinaisons solaires analogue à celui de notre atlas (f^o 1 v^o), mais admirablement encadré d'une bordure où sont représentés tous les instruments astronomiques et mathématiques d'origine arabe alors en usage, astrolabes, sphère armillaire, triangle, fil à plomb, sabliers, compas, globes, etc.

2^o A droite, trône, sous les traits de Charles-Quint, un Jupiter Tonnant, brandissant la foudre de sa main droite et s'appuyant de la gauche sur un aigle menaçant dans un nuage olympien. L'encadrement est formé de faisceaux de flammes, d'éclairs, de glaives, de boucliers, de faisceaux de licteur avec la légende LVCEMQVE METVMQVE, plus quatre médaillons figurant le Colisée et d'autres monuments anciens ou modernes.

Planche IV. — Commence la série des cartes. C'est une mappemonde ovale ou ellipsoïdale de 0^m18×0^m09, du même type que celle de notre atlas (XVIII). Elle en diffère pourtant à certains égards. D'abord, l'encadrement n'est pas rectangulaire : il est en arcs de cercle accolés, séparés par des boules, avec, aux quatre coins, quatre médaillons ornés d'acadé-

mies de femmes. Il est aussi plus richement orné de vignettes représentant des chasseurs, des nomades avec leurs troupeaux, des agriculteurs. L'espace compris entre le cadre et l'ellipse de la mappemonde est occupé par l'éther et par des nuages, du milieu desquels émergent les figures des 12 vents, semblables à celles de la nôtre, avec cette particularité que leurs têtes d'enfants ou d'anges bouffis, soufflant l'air par la bouche, semblent avoir été dessinées et enluminées suivant les caractères des diverses races humaines et sont dispersées d'une façon un peu différente. La composition du planisphère est à peu près la même, sauf les différences suivantes. A gauche de la carte, au N.-W., il y a un croissant de terre, qui n'existe pas dans la nôtre et qui représente l'extrémité de CATAI PROVI (*Catay provincia*, c'est-à-dire la Chine septentrionale). L'Amérique du Nord est dessinée comme dans la mappemonde de notre atlas. Dans l'Amérique du Sud, on trouve la même nomenclature et le même dessin, sauf l'absence du nom de COLAO PROVINTIA, la présence de montagnes absentes dans la nôtre, une légère variante dans le dessin des estuaires du Rio de la Plata et du fleuve des Amazones. La pointe septentrionale de la péninsule scandinave vers le pôle y est appelée *terranova* au lieu de *scrifinia*. On y retrouve les deux routes des Moluques et du Pérou tracées de la même manière et avec les mêmes inscriptions. (*por andar a le maluche, el tornar da le maluche, por andar al peru*). A quelques détails près, c'est donc la même carte, un peu plus ornée seulement.

Planche V. — C'est une carte marine de l'*Ibérie et de la Mauritanie*, qui rappelle la nôtre (VIII), sauf quelques différences de détail : absence de la rose centrale, des montagnes et des fleuves africains ; légères divergences dans la nomenclature des mers et des terres environnantes.

Planche VI. — C'est notre carte de l'*Europe occidentale et centrale* (VII), avec cette différence qu'elle est moins étendue et qu'elle est purement marine. Le nord de l'Ecosse,

la Scandinavie et l'extrémité N.-E. de la Baltique manquent, ainsi que la Russie, la *Silva herctinia*, la *Transylvania*, le Pont-Euxin. Elle ne dépasse pas à l'E. l'Autriche et l'Adriatique. La rose centrale est un peu plus à l'E. et au S. Il n'y a dans l'intérieur aucun détail, aucun dessin, aucun nom de montagnes, de fleuves ou de villes. A titre de particularité, *Olanda*, *Barbant* et *Utrecht* forment trois îles au lieu d'une.

Planche VII. — C'est une carte marine de la *Méditerranée occidentale*, semblable à la nôtre, avec cette différence qu'elle est moins étendue vers l'E., ne comprenant pas l'Italie méridionale au S. de *Terracina* et de *Crapi* (Capri), ni la Sicile, ni l'Adriatique, ni la mer Ionienne, et que la rose centrale, au lieu d'être en France, est en Afrique.

Planche VIII. — *Carte marine de la Méditerranée centrale* (mer Ionienne et mer Adriatique), entre la Sardaigne et la Corse, à l'W., la Cyrénaïque et la côte occidentale du Péloponèse à l'E.

Planche IX. — *Carte marine de la mer Noire*, absolument semblable à la nôtre (XI), sauf une réduction de l'échelle et un encadrement différent. On lit en haut et en bas la devise LUCEMQVE METVMQVE.

Planche X. — *Carte marine de l'Archipel*, mais à bien moins grande échelle que la nôtre et, par contre, de champ bien plus étendu, embrassant l'Italie à l'W. toute la péninsule des Balkans et une grande partie de l'Asie Mineure au N.

Planche XI. — *Carte marine de la Méditerranée orientale*, mais moins étendue à l'W. de tout le champ de la carte précédente. On lit sur le cadre, en haut et en bas, la devise OMNIA DAT.

Planche XII. — *Carte marine de l'Océan Indien*. Cette carte embrasse le même champ que la nôtre (VI) et a les mêmes contours. Elle en diffère par la position de la rose centrale qui

est de 20° plus à l'E. (sur le 50° de long. E. de Guardafui au lieu du 30°) et de 50° plus au N. (sur le 50° lat. N. au lieu de l'Equateur), et aussi par son caractère exclusivement marin, l'absence de figures des vents, de vaisseaux, de vignettes de souverains et de tracés de fleuves.

Planche XIII. — Carte marine de l'Océan Atlantique. Tout à fait semblable à la nôtre (V), comme étendue et comme contours, aussi bien que pour la position de la rose centrale sur le premier méridien de Ptolémée, qui traverse les *Insule Canarie* et laisse à l'W. les *Insule del sol over azore* (deux dénominations qui n'existent pas sur notre carte). Le dessin de l'Afrique et de l'Europe est le même. Celui de l'Amérique également. Mais il y manque dans l'Amérique du S. la forêt qui est marquée sur notre carte aux sources de l'Amazone et le nom de COLAO PROVINTIA. Par contre, il y a en plus des chaînes de montagnes dorées dans le Pérou.

Planche XIV. — Carte marine de l'Océan Pacifique. A peu près semblable à la nôtre (IV), sauf la position plus orientale de la rose centrale, qui est à l'intersection du 20° long. W. de Mexico, et non du 50°, avec l'équateur, et quelques différences de détail. Le dessin et la nomenclature de l'Amérique du Nord sont les mêmes. Toute pareille est la côte occidentale de l'Amérique du Sud, avec l'interruption entre *provincia de siera* et *alcipelago de c. deseadi*. Sa côte orientale, au contraire, est plus étendue que dans notre atlas, parce qu'elle est moins tronquée par la bordure. Il y a une lacune entre *rio baxo* en Guyane et *terra de los humos* en Patagonie. La pointe sud est pareille. La seule inscription dans l'intérieur est PERV PROVINTIA. Pas de MVNDVS NOVVS. Dans le Pacifique, on voit *y. de s. paulo* et *ilhas de los tuburones*, qui ne sont pas dans la planche correspondante de notre atlas. Par contre il n'y a pas le bateau allant aux Moluques. L'archipel sud-asiatique n'a pas d'autre dénomination que INSVLE MALVCHE. La côte orientale d'Asie est moins développée et sans noms.

Telle est la composition de l'atlas-portulan manuscrit et anonyme de F. SPITZER. Du premier coup d'œil, il est évident que c'est un frère du nôtre, plus orné, mais moins complet. S'il y a des différences de détail, l'ordonnance d'ensemble est la même. Les deux peintures de la planche I tiennent la place des armes de M. de Clugny de notre feuille I. — Le zodiaque de la planche II équivaut à celui de notre feuille III (f° 2 v° et f° 3 r°). La planche III répond à notre feuille II, ayant à gauche la même table des déclinaisons solaires. (f° 1 v°), et à droite une peinture allégorique qui tient lieu de notre sphère armillaire (f° 2 r°). — La mappemonde ovale de la planche IV est, à quelques détails près, celle de notre feuille XVIII (f° 17 v° et f° 18 r°). — Les planches V et VI sont l'homologue moins complet de nos feuilles VIII (f° 7 v° et f° 8 r°) et VII (f° 6 v° et f° 7 r°), c'est-à-dire un portulan normal des côtes de l'Europe occidentale et de l'Afrique du N. W. sur l'Atlantique. — Les planches VII, VIII, IX, X et XI constituent un portulan normal de la Méditerranée, équivalant à celui qui se déroule dans nos feuilles IX (f° 8 v° et f° 9 r°), X (f° 9 v° et f° 10 r°) et XI (f° 10 v° et f° 11 r°), mais plus découpé et autrement distribué. — Les planches XII, XIII, XIV, correspondent à nos feuilles VI (f° 5 v° et f° 6 r°), V (f° 4 v° et f° 5 r°) et IV (f° 3 v° et f° 4 r°) et représentent l'extension du portulan normal aux trois grands océans, l'Indien, l'Atlantique et le Pacifique. En somme, après trois tableaux préliminaires de décorations artistiques ou de figures cosmographiques, il y a, dans l'un et dans l'autre atlas, une description sommaire, mais intégrale, du monde connu, à savoir : une mappemonde, un portulan normal de la Méditerranée, un portulan normal des côtes de l'Europe et de l'Afrique N.-W. jusqu'au cap Bojador, et des cartes marines des trois grands océans. Les échelles, la disposition des cartes, leur distribution, quelques détails de nomenclature peuvent varier ; le fond reste le même. Mais à ce fond commun s'ajoutent dans notre recueil des cartes particulières, plus développées, plus détaillées, moins

exclusivement nautiques et déjà partiellement continentales, de l'Archipel, de l'Espagne, de l'Italie, de la Terre-Sainte, de l'Europe orientale, de l'Europe du N.-W., avec un hémisphère de l'ancien monde, une table de distances et mesures astronomiques et un croquis minutieux de la haute vallée du Pô.

F. SPITZER et CH. WIENER ne pouvaient pas faire cette comparaison, n'ayant pas connaissance de l'Atlas Montpelliérain. Pour déterminer l'auteur et la date de leur portulan anonyme, ils se bornèrent à l'étude de ses caractères intrinsèques. Leur *Notice explicative* de 32 pages, après un court avant-propos (p. 5-6), traite d'abord la question de l'origine et de la valeur du Portulan (p. 7-20). Ils commencent par montrer que, malgré la tradition, on a tort de l'appeler *Atlas de Philippe II dédié à Charles-Quint* et d'en attribuer l'exécution à Philippe II. La figure allégorique de la planche I prouve clairement au contraire que c'est un cadeau de Charles-Quint à Philippe II enfant. A quel moment ce don eut-il lieu ? Au plus tôt en 1539. Telle leur paraît être la date de la composition de l'ouvrage, attendu que le Pérou y est déjà marqué comme province espagnole, ce qui arriva en 1538 ; mais que la côte du Chili est encore inconnue, n'ayant été explorée qu'en 1540-1541 par Pedro de Valdivia. En 1539, Philippe II, né en 1527, n'avait que 12 ans. Comment aurait-il pu construire un atlas ? Mais il avait pour maître le célèbre *archic cosmographe* de Charles-Quint, ALONZO DE SANTA CRUZ. Ce personnage avait à sa disposition les livres de bord et les cartes marines (*Cartas de navegación*) des archives de Séville. Il avait des relations avec PEDRO NUNEZ, qui connaissait celles de la *contractao de casa da India* de Lisbonne. Pourquoi ces deux cartographes ne seraient-ils pas les auteurs de cet atlas, qu'ils auraient composé grâce aux pièces secrètes qui n'étaient communiquées qu'aux marins des deux Etats en partance pour des missions officielles ? Telle est l'hypothèse de SPITZER et WIENER¹.

¹ Cette supposition, quoique erronée en fait, n'avait rien d'in vraisemblable en soi et *a priori*. ALONZO DE SANTA CRUZ fut, en effet, un des hommes de confiance de

Ils ne s'en tiennent du reste pas à cette supposition. Ils font remarquer (p. 14-15) la ressemblance des cartes de leur recueil avec certaines cartes de la Bibliothèque Nationale exposées dans la galerie Mazarine, notamment les n^{os} 140, 164 et 166 consacrées à la Méditerranée, le n^o 162 (Brésil), et le n^o 165 (Europe et N.-W. africain), mais sans pousser plus loin les investigations comparées de cette nature qui, on le verra, les auraient conduits à un résultat positif. Ils parlent

Charles-Quint et de Philippe II. Après avoir été le compagnon de SÉBASTIEN CABOT dans son exploration du Rio de la Plata (1526-1530), il fut promu en 1536 *Cosmografo real* par Charles-Quint. En 1542, il s'intitulait *Archic cosmographe*. Il le demeura jusqu'à sa mort en 1572 et il eut pour successeur dans cette charge ABRAHAM ORTEL, l'illustre cartographe Flamand. Il avait collaboré au *padron real* ou type officiel des cartes espagnoles. On sait qu'il avait dans ses papiers une carte du golfe du Mexique et qu'il avait fait un plan de Mexico en 1536, qui se trouve à la Bibliothèque d'Upsal. (NORDENSKIÖLD, *Facsimile Atlas*, fig. 69, p. 109 et *Periplus*, p. 182 b). On connaît aussi de lui une mappemonde de 1542, intitulée: *Nova verior et integra totius orbis descriptio nunc primum in lucem edita per Alphonsum de Sancta Cruz Caesaris Caroli V Archic cosmographum A. D. MDXLII*. Elle est à la Bibliothèque royale de Stockholm et a été publiée en phototypie par E. W. DAHLGREN. *Map of the world by Alonzo de Santa-Cruz*. 1542. Stockholm, 1892. NORDENSKIÖLD l'a reproduite en raccourci dans son *Periplus*, pl. L, l'a étudiée p. 158 a et en a donné les légendes p. 167 a - 176 b. Les renseignements consignés dans cette mappemonde s'arrêtent à 1539. La Californie y figure encore comme une île, *Ylha que descubrio el marques del Valle*. Plus au N. est marquée une *tierra que cubio a descubrir Antonio de Mendoza*, et le golfe de Californie ou mer Vermeille y a une forme ronde. Son information ne va donc que jusqu'à la tentative de prise de possession de la Californie par F. CORTÉZ (1535) et à l'expédition de FRAY MARCO DI NIZZA vers Cibola (1538-1539). Elle n'embrasse pas les explorations de FR. DE ULLOA (1539), de FR. VAZQUEZ DE CORONADO et de HERNANDO ALARCON (1540-1542), dont la relation et la carte par DOMINICO ou DOMINGO DE CASTILLO contiennent pour la première fois le nom de *California* (*Periplus*, fig. 89, p. 181 et 192, note). Elle est donc antérieure aux cartes du Portulan de Spitzer et de celui de Montpellier comme composition, ou elle est arriérée par rapport à eux. On connaît aussi de SANTA-CRUZ un *Isolario general del mundo*, manuscrit et inédit à la Bibl. Imp. de Vienne, daté de 1560. Parmi ses cartes, il y en a une représentant la *Tierra que descubrio el piloto Estevan Gomez* et remontant vraisemblablement à 1526 (*Periplus*, p. 183 b). Cf. S. RUGER. *Die Entwicklung der Kartographie von Amerika bis 1570. Festschrift zur 400 jährigen Feier der Entdeckung Amerikas*. Gotha, 1892, in-8°. *Ergänzungsheft* n^o 106 (vol. 23) zu Petermanns Mitteilungen, p. 65.

ensuite d'un portulan communiqué par M. H. de BECKER, directeur de la bibliothèque particulière de l'empereur d'Autriche, à Vienne, qui contient les mêmes planches moins ornées. D'après lui, ce serait un travail majorquin, étant donné que le dialecte employé dans les légendes est catalan et non castillan. Mais le mélange de nombreuses appellations latines prouve que l'ouvrage a vraisemblablement été exécuté dans un cloître par un moine d'une grande habileté artistique, sous la direction d'un marin expérimenté. Enfin, dans une note de la page 17, ils ajoutent : « M. MAJOR, du *British Museum*, croit reconnaître l'écriture du fameux Agnesi. Sans nous ranger à cet avis, nous en prenons note, car il émane d'un savant dont la parole est écoutée par tous ceux qui le connaissent et qui apprécient la valeur de cet ingénieux et infatigable travailleur. »

Sans s'arrêter autrement à cette indication remarquable et lumineuse, qui aurait dû être révélatrice, SPITZER et WIENER essaient de définir ensuite (p. 21-26), *la méthode cartographique observée par l'auteur*. A divers indices, notamment au mélange de réseau loxodromique et de graduation astronomique, ils reconnaissent aisément que l'atlas appartient à la période de transition entre la cartographie médiévale et la cartographie moderne sous l'influence des tables de Ptolémée, c'est-à-dire à la première moitié du XVI^m siècle. Ils rapprochent en particulier, avec raison, au point de vue de la forme et du système de projection, la mappemonde ovale de leur atlas de celle de Giacomo GASTALDI (*Jacobus Castaldus Pedemontanus, cosmographus apud venetos*), cartographe Piémontais établi à Venise (ils semblent pourtant prendre l'adjectif *Pedemontanus*, en sa forme abrégée de *Pedemont.*, pour son nom propre). Cette mappemonde était exposée à la galerie Mazarine sous le n° 131 et sous le titre de : « *Universalis exactissima atque non recens modo verum et recentioribus nominibus totius orbis insignita descriptio quo nomine studiosis omnibus non tam utilis quam maxime necessaria per Jacobum Castaldum*

Pedemont., cosmographum apud venetos. Prostant apud Gherardum de Jode in Borsa Nova, deux feuilles sans date. (Bibl. Nat. ancien fonds de Saint-Victor, portef. 112, n° 380, actuellement n° 20168, deux exemplaires.) Mais ils auraient pu en citer de plus anciennes, comme on le verra, même de GASTALDI, qui avait publié, dès 1546, un *Planisfero universale* de même forme, reproduit dans le Ptolémée de Venise, en 1548, sous le titre *Universale Novo*.

Enfin, dans un dernier chapitre (p. 27-32), SPITZER et WIENER traitent *De la valeur artistique de l'ornementation*. Ils croient y reconnaître « le pinceau, le coloris brillant, la science tout entière, bref le cachet particulier de JULIO CLOVIO (p. 29). Ils vantent la « riche ornementation des cadres, les portraits d'hommes célèbres sur fonds d'or, semblables à autant de médallions ; les figures allégoriques d'enfants jouant avec des animaux fabuleux ; les arabesques enlaçant comme des lianes des anges ailés et des êtres imaginaires ; les chars antiques attelés de chevaux fougueux ; les vaisseaux, depuis la galère jusqu'aux fins voiliers, sillonnant une mer à horizons lointains ; les gracieux paysages ; les portes, les temples, les pyramides qui paraissent en relief comme autant de camées ; les symboles de la puissance des Césars et de celle des rois chrétiens ; les armes des temps anciens et celles de l'époque groupées en belles panoplies. Tous ces éléments décoratifs forment un ensemble d'un goût parfait, malgré leur variété infinie. La richesse des couleurs est très grande ; mais elles sont distribuées avec une science éclairée et donnent un charme incomparable à ces allégories à la fois historiques, ethnographiques et artistiques ». A ce point de vue, le portulan de SPITZER ou de *Philippe II* est, en effet, sans rival.

Au point de vue scientifique et historique, le travail de Spitzer et Wiener restait sans conclusion. Ils auraient pu pourtant arriver à un résultat précis et résoudre dans leur publication le problème qu'ils s'étaient posé, s'ils avaient prêté une attention suffisante à l'opinion autorisée de MAJOR, et s'ils

avaient eu l'idée de comparer leur atlas à ceux d'AGNESE qui étaient déjà connus. A Paris même, ils auraient pu trouver assez de termes de comparaison.

VII. AUTRES PORTULANS DE PARIS. — A) *Portulan de Rothschild*. — Le baron EDMOND DE ROTHSCHILD avait dans sa bibliothèque un portulan anonyme de très petites dimensions ($0^m18 \times 0^m12$), qui ressemblait beaucoup à celui de Philippe II. C'était un joli volume de reliure italienne à rinceaux illustrée de turquoises et de petits cabochons, avec bordures et miniatures d'un travail exquis, attribuées à GIULIO CLOVIO. Il contenait 12 planches.

I. *Frontispice* représentant un vieillard en costume oriental mesurant une sphère.

II. *Calendrier* à gauche, *Zodiaque* à droite, chacun une page.

III-XI. *Neuf cartes*, chacune sur deux pages affrontées, dont l'énumération n'est pas donnée, mais qui devaient correspondre à celles de l'atlas de Philippe II : Mappemonde ; les trois océans ; les côtes atlantiques de l'Europe et de l'Afrique ; les quatre feuilles du portulan normal de la Méditerranée.

XII. *Atlas portant le monde*, à gauche ; *armes de Charles-Quint*, à droite ; chaque tableau un feuillet ¹.

B) *Portulan de Bossis*. — Notre Bibliothèque nationale possédait aussi dans le département des manuscrits, fonds latin n° 18249, un superbe atlas analogue, mesurant $0^m16 \times 0^m25$ à l'état fermé et contenant 14 feuilles, dont plusieurs doubles ; la première figurant une sphère armillaire, la seconde, au recto, des armoiries de gueules au bélier sautant d'argent surmonté d'un casque de profil à quatre grilles, et, dans une banderole, le nom DOMINICUS DE BOSSIS.

C) *Portulan de 1543*. — On a déjà vu d'ailleurs que la section géographique du même établissement détenait aussi

¹ H. HARRISS. *Jean et Sébastien Cabot*, 1882, p. 190. Note.

dans sa réserve, sous la cote B. 2624, un atlas signé et daté, *Baptista Agnese januensis fecit venetiis anno domini 1543 die 5 (ou 25) junii*¹ et composé de 12 feuilles :

I. *Table de déclinaisons à gauche. — Ecu sans armoiries à droite.*"

II. *Zodiaque et Calendrier.*

III. *Pacifique.* Moluques et Asie orientale à gauche. — Amérique à droite, la côte occidentale allant jusqu'au fond de la mer Vermeille.

IV. *Atlantique.* Les deux Amériques à gauche. — L'Europe et l'Afrique à droite.

V. *Océan Indien.* Afrique à gauche. — Asie à droite jusqu'au delà du Gange.

VI. *Europe occidentale.* De Lubeck à Pontevedra. Méditerranée et côtes de l'Italie jusqu'à Salerne.

VII. *Ibérie et Mauritanie,* jusqu'aux Canaries.

VIII. *Méditerranée occidentale.*

IX. *Méditerranée centrale.*

X. *Méditerranée orientale* et Asie Mineure.

XI. *Mer Noire,* avec la légende plus haut donnée.

XII. *Mappemonde ovale* ou *elliptique.*

Un simple coup d'œil jeté sur ce dernier atlas aurait suffi à SPITZER et WIENER pour les convaincre que le *Portulan de Philippe II* est du même auteur, c'est-à-dire de BATTISTA AGNESE.

La publication de SPITZER et WIENER fut offerte à la Biblio-

¹ H. HARRISS, *Ibid.* p. 189, note 2, est le premier qui ait signalé cet Atlas avec précision, sous sa vraie cote, comme composé de douze cartes de 0^m30×0^m20 sans les marges. Mais il lui donne la date du 25 juin. — Mais UZZELLI, *Studi*, 2^e édition 1882, 2 vol. in-8°. T. II. *Elenco* p. 130, n° 173, lui attribue 10 cartes, la dimension de 0^m29 1/2×0^m19 sans les marges et la date du 25 juin. — De même S. RUEB. *Die Entwicklung der Kartographie von Amerika*. 1892, p. 66, et K. KRETSCHMER. *Die Atlanten des Battista Agnese*, 1896, p. 363, n° 14. — M. Gabriel MARCEL, directeur actuel de la Section géographique, dans la description qu'il a bien voulu m'adresser de cet atlas, a lu la date du 5 juin 1543 et non du 25 juin.

thèque nationale de Paris. Et CORTAMBERT, conservateur de la Section géographique, ne s'avisa pas de la ressemblance du *Portulan de Philippe II* avec l'atlas agnésien de la collection dont il avait la garde, pas plus qu'avec le recueil de cartes qu'il avait tant admiré à Montpellier et décrit dans son Rapport.

La Société de Géographie de Paris en reçut également un exemplaire ¹. V. A. MALTE BRUN en donna un compte rendu dans son *Bulletin* ². Mais c'est une pure analyse, sans conclusion personnelle, où l'hypothèse lumineuse de MAJOR n'est même pas mentionnée.

Personne en France ne devina l'auteur du *Portulan de Philippe II*.

VIII. — F. WIESER. ATTRIBUTION DU PORTULAN DE PHILIPPE II A BATTISTA AGNESE (1876). — Un savant autrichien, FRANZ WIESER, qui débutait alors comme Privat-Docent à l'Université d'Innsbrück, et qui, depuis, s'est fait connaître par d'importants travaux sur l'histoire de la Géographie au XVI^e siècle, fut plus perspicace et plus heureux ³. Le bruit fait autour du *Portulan de Philippe II* attira son attention. En attribuer la paternité à un cartographe majorquin ou au pilote provençal GUILLAUME LE TESTU, comme on le proposait, lui

¹ B. S. G. Paris, 6^e série, XI, 1876. Séance du 7 février, p. 339.

² V. A. MALTE-BRUN. *Note sur un portulan donné par Charles-Quint à Philippe II*. Ibid., p. 625-631. D'après M. B., l'exécution des cartes du portulan de Philippe II doit être placée entre 1525 et 1540. La mappemonde ovale est imitée de celles de Weimar, l'anonyme de 1527 et celle de DIEGO RIBERO de 1529, décrites par LELEWEL dans sa *Géographie du moyen âge*. Quant à l'auteur de ce beau travail, il est difficile d'en désigner le nom : peut-être est-il de SANTA CRUZ, cosmographe de Charles-Quint et de Philippe II et prédécesseur en cette charge du fameux ORTELIUS : SANTA CRUZ fut, en effet, un des maîtres de Philippe II. Ce sont les conclusions de WIENER et de SPITZER.

³ WIESER (Dr FRANZ). *Der Portulan des Infanten und nachmaligen Königs Philipp II von Spanien (In der Sammlung des Herrn Fr. Spitzer in Paris)*. Sitzungsberichte der K. Akad. d. Wiss. zu Wien. Philos. Histor. Classe. LXXXII, 1876, heft III, p. 541-561. M. WIESER s'est depuis distingué par ses travaux sur Magellan, Schöner, Waldseemüller, etc.

parut une hypothèse en l'air. Il lui sembla que l'étude critique de cet intéressant recueil restait à faire¹. Sans avoir vu l'original, ni le fac-simile avec notice de SPITZER et de WIESER, sur de simples photographies, d'amateur qu'en avait tirées et que lui communiqua le docteur K. FR. STUMPF-BRENTANO, il osa l'entreprendre, et, grâce à la connaissance qu'il avait d'autres œuvres analogues dans diverses Bibliothèques d'Italie et d'Allemagne, il devina, il affirma que « *ce Portulan avait été composé à Venise par Battista Agnese, natif de Gênes, et, selon toute vraisemblance en 1548* »². — Venise lui paraissait désigné comme le lieu de la composition par le fait que les légendes sont en patois vénitien. — Le nom et la patrie de l'auteur, on pouvait les lire sur plusieurs atlas identiques, évidemment de la même main, qui existent dans la plupart des grandes bibliothèques de l'Europe. WIESER en connaissait personnellement sept, dont quelques-uns signés et datés. Il citait notamment ceux de Londres (1536), de Gotha (1543), de Dresde (1544), de Venise (1545 et 1554), déjà signalés par KOHL, ZURLA, MATKOVIC; deux nouveaux de Vienne, l'un à la Bibliothèque Impériale des Fideicommiss, d'après CHAVANNE et STEINHAUSER, l'autre à la bibliothèque de la Cour, qu'il avait découvert lui-même³, sans compter tous ceux qui figurent

¹ WIESER. Art. cité p. 542. « *Eine bestimmte, wissenschaftlich begründete Ansicht über die Herkunft des Kartenwerkes, sowie eine eingehendere Würdigung desselben, ist, soweit ich sehe, bis jetzt nicht in die Öffentlichkeit gelangt.* »

² Ibid. « *Der Portulan ist in Venedig von Giov. Battista Agnese aus Genua gemacht worden und zu höchst wahrscheinlich im Jahre 1548.* »

³ Les deux portulans viennois sont : celui de la Bibliothèque impériale et royale des Fideicommiss, signalé par CHAVANNE et STEINHAUSER, et que WIESER n'a pas vu; celui de la Bibliothèque de la Cour impériale (Cod. membr. n° 623), ayant appartenu au *conventus Vienn. fratrum Discal., S.P. Augustini*, c'est à-dire au couvent des frères Carmes déchaussés ou Augustins de Vienne. Ce dernier, WIESER l'a trouvé et examiné. Sur la carte I (Grand Océan), était une légende contenant le nom du dessinateur et la date. Une main impie a plus tard effacé la date. Mais l'œil exercé d'un paléographe peut encore lire : *Baptista Agnese jenuensis fecit venetiis 15... die... februarii(?)* et, sur la carte suivante (Océan

dans les listes ou les travaux de CANALE, BELGRANO et DESIMONI, KUNSTMANN, WUTTKE, O. PESCHEL, UZIELLI. — Quant à la date de 1548, WIESER la déduisait de diverses considérations. Le dessin des côtes occidentales d'Amérique suppose la découverte de la Californie et du Pérou méridional; il est donc postérieur à 1540. En 1548, Philippe II, alors âgé de 21 ans, se rendant d'Espagne en Allemagne et aux Pays-Bas, traversa l'Italie et fut solennellement reçu dans les principales villes de la Lombardie, notamment à Milan. C'est sans doute à cette occasion que Charles-Quint fit exécuter par les cartographes vénitiens, avec lesquels il était depuis longtemps en relations, le magnifique ouvrage qu'il offrit à son fils. C'est en effet un adolescent, à la taille svelte et élancée, et non un enfant, que le tableau allégorique de la première page représente recevant de la Providence un globe terrestre, symbole de l'empire sur lequel le soleil ne se couchait pas. Cet ensemble de circonstances concordantes rend la date de 1548 très vraisemblable comme l'époque de l'exécution du Portulan. Ce serait donc une des œuvres les plus récentes de Battista Agnese ¹.

De sa vie on sait peu de chose. Il n'a certainement rien de commun avec le théologien JOANNES BAPTISTA AGNESIUS, de Valence, en Espagne, dont on possède des *Apologies et des Lettres* entre 1543 et 1546. Le cartographe était d'origine génoise, mais fixé à Venise, où il a exécuté toutes ses œuvres. Il avait dessiné un grand nombre de cartes. Une vingtaine de ses recueils nous sont parvenus. Les plus anciennes connues sont de 1527 ². WIESER ignore donc l'existence du BAPTISTA JANUENSIS, auteur des portulans de Wolfenbüttel (1514) et de l'Ambrosienne de Milan (1522) ³, ou bien il le considère comme

Atlantique), une légende effacée où on ne distingue que : *Anno 15...* — (Ibid p. 544). L'un de ces deux, probablement le premier, avait déjà été signalé par KOHL (1860), assez vaguement, et figurait sur les listes de DESIMONI et d'UZIELLI.

¹ C'était du moins l'opinion de WIESER, sujette à caution, on le verra.

² D'après CANALE, dont WIESER acceptait l'assertion, probablement erronée.

³ Voir plus haut. Wieser avait raison de les laisser de côté et de ne pas les considérer comme agnésiens.

différent de Battista Agnese. Toutes les productions de ce dernier se ressemblent pour la forme aussi bien que pour le fond. Elles ont un air de famille. On dirait diverses copies d'un seul modèle. C'est toujours le même atlas, plus ou moins complet ou orné. Les cartes sont dressées d'après les meilleurs types italiens, portugais ou espagnols. Ceux-ci lui servent évidemment de guide pour le *Nouveau Monde*, qu'il n'appelle jamais *Amérique*. L'école vénitienne de cartographie, par intérêt autant que par curiosité, était à l'affût des nouvelles transatlantiques. Agnese semble s'être particulièrement attaché à tenir ses cartes au courant des découvertes et des conquêtes d'outre-mer. Ce sont les images des contrées où opéraient les Conquistadors, la Californie, le Pérou, l'Amazonie, la Plata, qui présentent, d'un atlas à l'autre, des différences dans le tracé des rivages, le cours des fleuves, la nomenclature. C'était le domaine de l'actualité, de la nouveauté, du mystère, où la science en voie de formation laissait encore sa part à la fantaisie et aux rêves de fortune, où se posaient au jour le jour des problèmes qui intéressaient le commerce autant que la géographie et qui passionnaient le public, impatient de savoir jusqu'où s'étendaient les terres neuves au nord et à l'ouest, si elles faisaient corps avec l'Asie, extrémité orientale de l'ancien monde, ou si elles en étaient séparées par un détroit, par un passage N.-W., pendant de celui de Magellan au S.-W., et route nouvelle, ouverte à toutes les initiatives, à toutes les entreprises, à toutes les convoitises, vers les pays merveilleux et fabuleusement riches des Indes orientales, vers la patrie des épices et de l'or. Sur cette question, comme sur celle de la *Terre australe inconnue*, Battista Agnese se tient dans une prudente réserve, plus que certains de ses contemporains, SCHOENER, par exemple. Pourtant, il n'échappe pas entièrement à la tentative de l'hypothèse, variable avec les vicissitudes de l'exploration. C'est ainsi qu'entre la *TERRA DE BACCALAOS* et la *TIERRA CHE DESCUBRIO STEVEN GOMES*, on le voit successivement dessiner un détroit, puis un

isthme, à travers lequel passe une route de l'Europe, de la France (*el viazo de Franza*), vers Catay et Quinsay, qui, enfin, est supprimée. Cette fièvre de nouveauté, cet entraînement irrésistible à devancer sur les ailes de l'imagination les lents progrès de la découverte, contraste étrangement avec sa fidélité aveugle aux traditions les plus surannées dans la représentation de certaines autres parties du globe, par exemple avec la persistance du tracé ptoléméen dans la configuration de l'Asie sud-orientale, malgré les témoignages incontestables de sa connaissance des voyages et des portulans portugais.

Après ces considérations générales, Wieser entre dans l'étude détaillée et précise de l'atlas de Philippe II. Il en énumère les cartes. Il cherche à déterminer la source et le caractère de chacune d'entr'elles.

Sauf la mappemonde, toutes sont dressées à la boussole. Ce sont des dessins loxodromiques, des *Compasskarten*, comme les appellent les Allemands. Ce type cartographique est une invention et un legs des marins de la Méditerranée, surtout des Italiens et des Catalans. Il remonte au moyen âge. Il était déjà courant à la fin du XIII^e siècle¹.

Les cinq cartes de la Méditerranée (planches VII-XI) ne sont que des parties du portulan normal qui, dès lors, était arrêté et n'a presque plus varié dans ses contours ni dans sa nomenclature. On en a des prototypes dans la célèbre *carte pisane* (anonyme, plus vraisemblablement gènoise), dans celle

¹ WIESER, p. 549-551. Il cite : ZURLA (ouvrage précité. *Di Marco Polo*, etc. 1819); JONARD, *Monuments de la géographie* : MATKOVIC, article précité, 1863; D'AVÉZAC, *Coup d'œil historique sur la projection des cartes de géographie*, 1869; CANALE, ouvrage précité. 1866; O. PECKEL, *Geschichte der Erdkunde*, 1865, et *Der Atlas des Andrea Bianco vom Jahre 1486, in zehn Tafeln (Photographische fac-simile in der Grösse des Originals) vollständig herausgegeben von MAX MUNSTER und mit einem Vorworte versehen von Oscar PECKEL*. Venedig. Munster, 1869; C. DESIMONI et L.-T. BELGRANO (Portulan de Tammar Luxoro). *Atti della Soc. Ligure*, V. 1867; S. RUGG, *Compass und Compasskarten*. Dresde, 1868; H. WUTKE, article précité. Dresde, 1870; G. UZIELLI, *Studi*, 1875, ouvrage précité. Il aurait pu citer aussi FORMALBONI, SANTAREM, HUMBOLDT, LELEWEL, *Géogr. du moyen âge*, 1852, etc.

de la collection du professeur TAMMAR LUXORO, dans l'atlas de MARINO SANUDO L'ANCIEN (ou plutôt de PETRUS VESSCONTE, de Gênes). Depuis, il a été reproduit dans toutes les œuvres de ce genre jusqu'au XVIII^e siècle.

Les deux cartes des côtes atlantiques de l'Europe et de l'Afrique du N.-W. sont un peu plus récentes. Mais leur dessin littoral et leur nomenclature datent au moins du milieu du XIV^e siècle. On les trouve déjà dans le *portulan médicéen* (1351), dans les mappemondes italiennes ou catalanes du XIV^e et du XV^e siècles¹, et on les suit dans ANDREA BIANCO (1436), les BENINCASA (fin du XV^e et début du XVI^e siècle) jusqu'à BATTISTA AGNESE, qui s'est borné à les copier, en y ajoutant, dans certains de ses atlas, quelques indications continentales.

Ces types traditionnels n'ont pas de caractère ni d'âge déterminé. Un seul détail, dû peut-être à la main d'AGNESE, permettrait à la rigueur de fixer une date, c'est la légende inscrite sur la planche XI, Méditerranée orientale, dans l'Arabie Pétrée : « *el deserto che passo el grand turcho Soltan Selim per andar al Cairo* ». Cette indication n'aurait pu être donnée avant 1517, année de la conquête de l'Égypte par Sélim I^{er} le Féroce (1512-1520), père de Soliman le Magnifique.

Les cartes des trois Océans (pl. XII-XIV) sont d'origine différente. Elles ne dérivent pas des vieux modèles italiens. Sans doute elles conservent la forme loxodromique. Elles ne sont pas construites d'après une projection géométrique, quoiqu'elles aient un semblant de réseau astronomique, des méridiens, des parallèles, les tropiques, l'équateur. Ce sont toujours des cartes planes (*cartas llanas*) et non des cartes sphériques (*cartas esfericas*), suivant la terminologie espagnole. Mais elles sont de composition moderne et empruntées

¹ Depuis WIESER, on l'a même constaté dans les cartes de DULCART ou DALORTO, (1325, 1339). Cf. Dr. E. T. HAMY : *Les origines de la cartographie de l'Europe septentrionale*, 1888, art. précité ; Th. FISCHER, *Sammlung*, 1881-1886 ; NORDENSKIÖLD, *Facsimile Atlas et Periplus*.

à des sources récentes. Comme rien ne dit qu'AGNESE ait fait personnellement un voyage de découvertes, il faut bien qu'il les ait dessinées d'après les types espagnols ou portugais, directement ou indirectement. Il est probable qu'il n'a pas eu à sa disposition les documents originaux dont les archives de la *Casa de Contratacion* à Séville ou de *Torre do Tombo* à Lisbonne gardaient si jalousement le secret. Mais il put utiliser les publications officielles, les patrons royaux (*padrones reales*), dans lesquels Charles-Quint en fit consigner les principaux résultats par ses cosmographes.

Deux exemplaires de ces *patrons royaux* nous ont été justement conservés. Ce sont les mappemondes espagnoles de la Bibliothèque grand-ducale de Weimar¹ : l'une, anonyme (1527) que WIESER, avec KOHL, attribue à FERNAND COLOMB ; l'autre, de DIEGO RIBERO (1529). Ces cartes ont dû être copiées en Italie, pendant l'hiver de 1529-1530, à la faveur d'un séjour de plusieurs mois que Charles-Quint fit à Bologne et au cours duquel il reçut la visite d'ambassadeurs vénitiens, en vue de négociations financières. Ces représentants avisés de la grande cité commerciale profitèrent de la circonstance pour obtenir communication et copie de ces précieux documents manuscrits, d'une acquisition difficile et coûteuse. La preuve, c'est qu'on en imprimait à Venise une contrefaçon quelques années après, sous le titre : *La carta universale della terra firma ed isole delle Indie occidentali, cio e del mondo nuovo, fatta per dichiarazione delle Libri delle Indie, cavata da due carte da navigare fatte in Sibia da li piloti della maiesta cesarea. Con gratia et privilegio della Illustrissima Signoria di Venetia per anni XX. — MDXXXIII. Del mese di diciembre*². Comme on sait que deux des cartes d'AGNESE

¹ Voir plus haut, à propos de KOHL (1860).

² Cette carte est jointe à un exemplaire des *Libri della Historia delle Indie occidentali*, d'après PETRUS MARTYR et OVIEDO. Vinegia, 1534, in-4^o, la première publication de RAMUSIO, qui appartient à la Bibliothèque de feu James LENOX, à New-York. Elle mesure 0^m84 × 0^m107. WIESER la citait, d'après KOHL,

portent les dates de 1527 et de 1529 et comme on ne connaît pas d'autres reproductions des mappemondes de FERNAND COLOMB (1527) et de DIEGO RIBERO (1529), il n'est pas téméraire de supposer que ce fut BATTISTA AGNESE qui fut chargé de les copier et qui en profita pour les utiliser¹.

Ne se servit-il des sources espagnoles que pour le nouveau monde, ou y eut-il recours aussi pour la représentation des pays découverts par les Portugais ? WIESER ne se croit pas en état de trancher cette question, ne connaissant les mappemondes de Weimar que par les fac-simile de KOHL, qui n'en donnent que la partie consacrée à l'Amérique. Mais il considère comme possible et probable l'utilisation des portulans lusitaniens pour l'Afrique et l'Asie sud-orientale, d'abord parce qu'on y trouve beaucoup de noms de forme portugaise, ensuite parce que, dans l'Atlas, il y a deux dessins très différents des contours africains. Comme on l'a vu, la configuration de l'Afrique est à peu près exacte dans la carte de l'océan Indien (XII). Dans celle de l'océan Atlantique (XIII), au contraire, elle est très défectueuse, l'isthme de Suez ayant une largeur démesurée et la mer Rouge une fausse orientation : on dirait qu'il y a eu juxtaposition et combinaison de deux modèles hétérogènes et disparates, un portulan normal de la Méditerranée, et un croquis nouveau de l'Afrique péninsulaire, trop étendu en longitude. Rien ne permet, d'ailleurs, de déterminer avec certitude la source spéciale présumée à laquelle Battista Agnese a puisé pour la description des explorations portugaises : il est difficile de sortir à cet égard du

Generalkarten, 1860, p. 44. Depuis, elle a été étudiée par HARRISSE. *Jean et Seb. Cabot*, 1882, p. 168-171, et *Discov. of N.-America*, 1891, p. 596 ; NOR-
DENSKIÖLD. *Facsimile Atlas*, 1889, p. 106-107, fig. 67. et *Periplus*, 1897,
p. 181^b, n° 106 ; S. RUE. *Die Entoickelung der Kartographie Amerikas*,
1892, p. 54, pl. II, 5.

¹ WIESER, p. 551-553. C'est une pure supposition de WIESER, qui n'est peut-être pas exacte. On a vu, d'ailleurs, que ces cartes agnésiennes de 1527 et 1529 sont problématiques.

domaine de l'hypothèse ¹. Même pour le nouveau monde, il est certain qu'il a utilisé d'autres documents que les deux *patrons royaux*, puisque ses cartes contiennent des données et des noms qu'ils n'ont pas. On a déjà vu qu'il se préoccupait de les tenir au courant des informations nouvelles.

La mappemonde a un caractère et un intérêt spécial. Elle se distingue des autres cartes par sa perfection géométrique et aussi par cette autre particularité, que les figures des vents qui l'environnent, au lieu d'être 4, 8 ou 16, avec des noms italiens, comme dans les portulans, ne sont que 12 avec des appellations antiques. A ces deux traits, on reconnaît la tradition de l'antiquité, l'influence de Ptolémée ressuscité. Sa projection ovale, en forme de ballon (*ballonformige*), avec des parallèles en lignes droites et des méridiens en arcs de cercle équidistants, fut, en raison même de sa simplicité, fort à la mode au XVI^me siècle. Les cartographes les plus illustres du temps, jusqu'au célèbre Abraham ORTEL, dans son *Theatrum Orbis terrarum* (1570), s'en sont servis. D'AVEZAC ² en avait attribué l'invention au cosmographe allemand Peter BIENEWITZ (PETRUS APIANUS) qui l'a décrite, en effet, dans son *Cosmographicus Liber*; publié à Landshut, en 1534. Mais WIESER, d'après LELEWEL ³, affirme que l'honneur de l'avoir, sinon inventée,

¹ Peut-être est-il possible de le faire aujourd'hui, ainsi qu'on le verra plus bas.

² D'AVEZAC. *Coup d'œil historique sur la projection des cartes de géographie*.

Notice lue à la Société de géographie de Paris, dans sa séance du 19 octobre 1862. B. S. G. Paris, 5^me série, t. V., 1863, p. 312; — O. PESCHEL. *Geschichte der Erdk.* 1865, p. 369, et rééd. par S. RUGE, p. 411; — L. GALLOIS. *Les géographes allemands de la Renaissance*, 1890, p. 99-101 et 130, sont aussi de cet avis.

³ LELEWEL. *Géographie du moyen âge*, 1852, t. II, p. 113-114 (par. 173, no^e 251), p. 158 (par. 199, note 327), p. 159 (par. 200, note 329), p. 162 (par. 202, note 333). C'est aussi l'opinion de H. HARRISSE. *Bibliotheca Americana vetustissima, a description of works relating to America published between 1492 and 1551*. New-York, 1866, p. 266 sq. et *The Discovery of North America with an essay on the early cartography of the New World*, 1892, p. 447 et 599; M. FIORINI. *Le proiezione delle carte geografiche*, Bologna, 1881; A.-E. NORDENSKIÖLD. *Facsimile Atlas*. 1889, p. 90 et 104, pl. XXXIX. Plus récemment M. FIORINI, *Sopra tre speciali proiezioni meridiane e i mappamondi ovali del*

du moins employée le premier, revient au géographe vénitien Benedetto BORDONE dans la *Carta universale* de son ISOLARIO, composée au plus tard en 1521 et peut-être dès 1508. Une des caractéristiques de cette mappemonde, c'est le tracé de la route des Moluques, d'après le voyage de MAGELLAN et d'EL CANO (*el viazo per andar ale Maluche... el tornar dale Maluche*). C'est la première carte où il figure. Il correspond aux données du livre de bord de Francisco ALBO, qu'a publié NAVARRETE¹. Et il fait songer à cette « *Carta de la navegacion de Castilla hasta los Malucos* » que SEBASTIAN EL CANO, commandant la *Victoria*, le seul navire de la flotte de Magellan qui soit revenu à Cadix après avoir fait le premier tour du monde (1519-1522), présenta, en 1524, à la célèbre junta de Badajoz. Pourtant, DIEGO RIBERO, membre de cette Assemblée, et, à ce titre, connaissant cette carte aujourd'hui perdue, ne marque pas cet itinéraire sur sa mappemonde, copie probable du *padron real*, et se contente d'y dessiner de jolis petits bateaux voguant à toutes voiles de l'ouest à l'est de la Terre avec cette triomphante devise : « *Vay a Malucho* », « *Vengo de Malucho* » (je vais aux Moluques, je reviens des Moluques)². On peut supposer que Battista Agnese en dut la communication à un des Italiens qui faisaient partie de l'armada espagnole, comme

secolo XVI. Mem. Soc. geogr. ital. Roma, t. V (1), 1895, p. 165-201, s'est occupé spécialement de la projection ovale (Part. IV, p. 181-202), et en a cité de nombreux spécimens depuis BORDONE (privilege du Sénat de Venise du 19 septembre 1508), jusqu'à LOTTER (Augsbourg, 1783). Il cite notamment, après BORDONE (1508) : PETER APIAN, G.-A. VAVASSOR (s. d.), PIETRO COPPO (1528), GIOV. PIETRO DI MARIN (1528), FR. ROSELLI (1532), SÉB. MUNSTER (1532), VADIANUS (1531), SÉR. CABOT (1544), GASTALDI (1546-1548), FORLANI (1562), BERTOLI (1565), GUILLAUME LE TESTU (1550), ORTEL (1570), PORCACCHI (1572), BELLEFOREST (1575), HAKLUYT (1587), MIRITIUS (1590) Ger., PORRO (1596), ROSACCIO (1595), HORN (1619).

¹ M. FERNANDEZ DE NAVARRETE. *Coleccion de los viajes y descubrimientos que hicieron por mar los Españoles desde fines del siglo XV*. Madrid, 1887, t. IV, p. 209 sq. et 361.

² Dr E.-T. HAMY. *L'œuvre géographique des Reinel et la découverte des Moluques*. B. de Géog. hist. et desc., VI, 1891, p. 117-149 in fine.

Antonio PIGAFETTA, de Vicence, ou Leone PANCALDO, de Savone¹, de même que Johann SCHÖNER, en Allemagne, l'apprit par la lettre que MAXIMILIEN DE TRANSYLVANIE, secrétaire de l'empereur, adressa de Valladolid, le 24 octobre 1522, au cardinal-archevêque de Salzbourg, et qui fut publiée à Cologne, en janvier 1523². La mappemonde de Battista Agnese nous

¹ Outre PIGAFETTA, qui a écrit l'histoire du voyage, et Leone PANCALDO, il y avait encore dans l'escadre de Magellan d'autres Italiens, comme : BALTASAR GINOVES de la Ribera de Genova, second (*maestre*) du *Santiago*, et un JUAN BAPTISTA, second de Magellan, à bord de la *Trinidad*, qui était de Cestre (Sestri Levante) en la ribera de Genova. Ce JUAN BAPTISTA GINOVES a été confondu avec le BAPTISTA JANUENSIS, auteur du portulan de Wolfenbüttel, à qui on attribue aussi le récit du *Viagem que fez Fern. de Magalhaens pera Maluco o anno de 1519*, qui est à la Bibl. Nat. de Paris, fonds portugais, n° 40, et dont il est dit (f° 64), qu'il est transcrit du *Caderno de su piloto genoes que hia na dita armada*. On l'a pris aussi quelquefois pour Battista Agnese, mais à tort, selon DESIMONI et HARRISSER. *Jean et Sébastien Cabot*, 1832, p. 188, note 2.

² WIESER préparait alors son article : *Die Magalluens-Strasse und der austral Continent auf den Globen des Cosmographen Johannes Schöner. Beiträge zur Geschichte der Erdkunde im XVI Jahrhundert*, qu'il a publié à Innsbruck en 1881. Plus tard, dans un nouveau travail intitulé : *Der verschollene Globus des Johannes Schöner von 1523 wieder aufgefunden und kritisch gewürdigt*, 1888, (Sitzungsberichte der K. K. Ak. der Wiss. in Wien. Philos. Hist. Cl. T. CXVII), il publia un globe en fus-aux anonyme et sans date de la collection du libraire-antiquaire ROSENTHAL, à Munich, et il crut pouvoir l'identifier avec le globe, jusque-là considéré comme perdu, que SCHÖNER, dans son opuscule *De nuper sub Castiliæ ac Portugaliz regibus repertis insulis ac regionibus — e pistola et globus geographicus Timiripæ (Ehrenbach)*, 1523, dit avoir construit « *exemplar haud fallibile amulatus, quod Hispaniarum solertia cuidam viro honore conspicuo transmisit* », allusion probable à la lettre de MAXIMILIEN DE TRANSYLVANIE au cardinal-archevêque de Salzbourg. Ce globe contient, en effet, la route de Magellan et d'El Cano. S'il était de Schöner et de 1523, ce serait le premier document la reproduisant, avant AGNESE. M. L. GALLOIS. *Les géographes allemands de la Renaissance*, 1890, p. 81, note 2, et p. 90-91, le croit, comme WIESER « Ce document, dit-il, est directement inspiré de la carte venue d'Espagne, et qui appartient à un type connu, celui des portulans de Battista Agnese. » (Cf. WIESER, p. 14, note 2). Mais NORDENSKIÖLD. *Facsimile Atlas*, 1839, p. 8) a et 82 a pense, au contraire, que ce globe, qu'il reproduit (ul. XL), n'est pas de SCHÖNER, et qu'il a dû être exécuté entre 1540 et 1550 par le cartographe GEORG. HARTMANN, de Nuremberg, d'après des portulans de BATTISTA AGNESE. Cf. *Periplus*, 1897, p. 150 b, 157 b, 182 a, et M. FIORINI. *Le sfere cosmografiche e specialemente le sfere terrestre*. Bol., Soc. geog. ital, 1893-1894, p. 277 (1894). La question reste douteuse.

conserve donc la copie d'une des cartes-itinéraires originales de la première circumnavigation du globe.

WIESER parle ensuite de l'ornementation et de la valeur artistique du Portulan de Philippe II, qu'il trouve analogue, mais supérieure, à celle des atlas contemporains de DIEGO HOMEM ou de VAZ DOURADO, et qu'il déclare incomparable pour la variété et l'originalité des sujets, l'élégance et la beauté de l'exécution. Il conclut son remarquable article par le vœu d'une étude générale comparée des divers atlas conservés de Battista Agnese, qui, avec les éditions de Ptolémée, semblent avoir été les plus répandus au XVI^me siècle, quoique manuscrits, et avoir contribué, plus qu'aucune autre œuvre de ce genre, à la vulgarisation et à la mise au point des connaissances géographiques. Il espère pouvoir bientôt revenir sur cette question et lui donner de plus amples développements.

Son travail avait déjà été lu à l'Académie des Sciences de Vienne et livré à l'impression quand la Société de Géographie de Vienne lui communiqua la publication de SPITZER et WIENER. Dans un post-scriptum (*Nachschrift*, p. 559-561), il en rendit compte brièvement. Il enregistra purement et simplement, sans oser se prononcer, l'attribution de la décoration artistique à JULIO CLOVIO. Quant à la date de 1539 et aux conclusions sur l'auteur du Portulan, il les trouvait étranges (*seltsam*). Il s'étonnait que le renseignement autorisé de MAJOR n'eût pas mis sur la véritable voie et il se réjouissait d'avoir pu confirmer, par les résultats de ses propres recherches, les indications justes et suggestives du savant anglais.

Le mémoire de WIESER était décisif. Sauf quelques lacunes et quelques erreurs, que des informations ultérieures permettent aujourd'hui d'apercevoir, il reste la meilleure étude qu'on ait faite jusqu'ici sur Battista Agnese et sur son œuvre, puisque Wieser ne semble pas avoir donné suite à son intention de reprendre et d'étendre ses investigations. On peut s'étonner qu'il n'ait pas été plus remarqué. Le 18 avril 1877, MALTE-BRUN, secrétaire général honoraire de la Société de Géographie de

Paris, le déposait sur son bureau. Il faisait connaître que, d'après Wieser, le Portulan de Philippe II *est l'œuvre de Giov. Battista Agnese, de Vienne, en 1548*, et il promettait qu'un compte rendu de son article serait inséré dans le *Bul'etin*¹. Ce compte rendu ne parut pas. CORTAMBERT ne semble y avoir prêté aucune attention. En 1879, il publia l'*Introduction à l'Atlas des Monuments de la Géographie*, par feu M. JOMARD, dont il était le successeur dans la direction du Cabinet des collections géographiques à la Bibliothèque Nationale². Il y était dit, à propos du XVI^me siècle : « Les cosmographes qui ont produit le plus de cartes, sont le génois BATTISTA AGNESE (et non BALNESE, comme le nom a été écrit par corruption); les deux APIEN (Pierre et Philippe), allemands; Jean MARTINES, de Messine; ORONCE FINÉ, français; DIEGO HOMEM, portugais; Jacques GASTALDO, piémontais; PAOLO FORLANI, véronais, etc. Remarquons occasionnellement que plusieurs de ces noms et une infinité d'autres sont absolument omis dans toutes les biographies, nouvel exemple (pour le dire en passant) de l'indifférence où l'on est resté chez nous si longtemps pour l'histoire de la géographie; triste reflet de celle qui frappait la science elle-même. » Mais ne donnait-il pas lui-même une preuve de cette indifférence, en se désintéressant à ce point du Portulan qu'il avait signalé à Montpellier ?

On a lieu d'être encore plus surpris que S. RUGE, dans sa réédition de l'*Histoire de la Géographie* de O. PESCHEL (1877), et dans son *Histoire de l'époque des découvertes* (1881), n'ait rien dit de ce cartographe³.

¹ B. S. G. Paris, XIII, 1877, p. 557.

² *Introduction à l'Atlas des Monuments de la Géographie*, par feu M. JOMARD, Membre de l'Institut, Président de la Société de Géographie, Conservateur du Cabinet des Collections Géographiques de la Bibliothèque nationale, publiée par les soins et avec des remarques de M. E. CORTAMBERT, ancien Président de la Commission centrale de la Société de Géographie, successeur de M. Jomard dans la direction du Cabinet des Collections Géographiques. — Paris, 1879, in-8°, 60 p.. à la page 49.

³ Cf. S. RUGE. *O. Peschels Geschichte der Erdkunde bis auf Alexander von Humboldt und Carl Ritter. Zweite vermehrte und verbesserte Auflage.* München.

IX. RECHERCHES A MONTPELLIER. MM. RÉVILLOUT ET CONS (1878-1879). — La publication du *Portulan de Philippe II*, par SPITZER et WIENER, son compte rendu par MALTE-BRUN, son étude par WIESER, sa mention dans le *Bulletin* de la Société de Géographie de Paris, sommaire, mais à la rigueur suffisante pour éveiller la curiosité et indiquer le nom de son auteur, qui était aussi celui du Portulan conservé à la Bibliothèque de notre Faculté de Médecine, passèrent inaperçus à Montpellier, où on ignorait toujours l'ouvrier et la date de ce « joyau géographique ». On fit même, tout de suite après, une nouvelle tentative, infructueuse, de les déterminer.

Lorsque la Société Languedocienne de Géographie se constitua, en 1878, une de ses premières pensées fut de publier cet intéressant document cartographique.

Dans la séance du 21 mars 1878, sa section de Géographie politique, historique et préhistorique, ayant M. RÉVILLOUT pour Président, M. CAZALIS DE FONDOUCE pour vice-président, M. CONS, Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres, pour secrétaire, nomma une Commission de Géographie archéologique, comprenant, outre les membres précités du Bureau, MM. GERMAIN, doyen de la Faculté des Lettres, DE TOURTOULON, FABRÈGE, POUCHET et HAMELIN, pour s'occuper spécialement de cette question¹.

Le 9 mai suivant, M. NOLEN, secrétaire général de la Société, déposait sur le Bureau de la section un extrait du *Rapport* de M. CORTAMBERT, prouvant l'intérêt de l'ouvrage².

Le 22 mai, la Commission archéologique se réunissait et allait l'examiner à la Bibliothèque de la Faculté de médecine. Le 13 juillet, le président, RÉVILLOUT rendait compte de sa mission³. A l'unanimité, la Commission avait reconnu l'im-

Oldenburg, 1877. (*Geschichte der Wissenschaften in Deutschland. Neuere Zeit.* Band IV). — *Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen*. Berlin, 1881, in-8°. (Collection ONCKEN. *Allgemeine Geschichte in Einzeldarstellungen*, n° 9.)

¹ *Bulletin* de la Soc. Lang. de Géographie. I, 1878-1879, p. 54.

² *Ibid.*, p. 133

³ *Ibid.*, p. 134-137.

possibilité d'éditer l'atlas en entier et l'opportunité d'en publier quelques cartes. Une sous-commission, composée de MM. RÉVILLOUT et CONS, avait été chargée de rechercher : 1° Quelles cartes il conviendrait de publier ? 2° Dans quel ordre se ferait la publication ? 3° Par quel procédé et à quelles conditions cette publication pourrait être effectuée ? L'attention de la sous-commission s'était portée sur les cartes de l'Océan Pacifique (F. IV), de l'Océan Atlantique (F. V), de la Mer des Indes (F. VI), de l'Europe centrale et occidentale (F. VII), de la Méditerranée occidentale (F. IX), de la Méditerranée orientale (F. X), de l'Archipel (F. XII). M. RÉVILLOUT proposait de publier tout d'abord l'Atlantique : sa proposition fut adoptée. Plusieurs membres demandèrent alors qu'une notice générale sur l'atlas accompagnât cette première carte. Après quelques observations de MM. CONS et RÉVILLOUT, on décida que, provisoirement, et afin de ne pas retarder la publication de la carte, le procès-verbal de la séance, auquel serait donné un plus grand développement, tiendrait lieu de notice. M. CONS ajouta alors que M. CORTAMBERT, dans son *Rapport*, plaçait la date de cet atlas entre 1520 et 1540. Quelque vague que fût cette indication, il paraissait difficile d'en donner une plus précise et surtout de fixer une date unique. Sur la carte d'Europe (F. VII), Soliman est déjà sultan : mais les chevaliers sont encore maîtres de Rhodes. Sur une autre (F. IV ou V), le Pérou est découvert ; une feuille même (F. XVIII) porte le nom de *Cuzcho*. Sur la feuille XVI (Moscovie) on lit : « *Tauris regia Sophi* » et les tentes des Tartares sont représentées près de *Casanum Tartarorum* (Kazan). Si, sur la feuille XVII (Scandinavie et Finlande), les côtes de la Baltique sont beaucoup mieux dessinées que sur la carte générale de l'Europe (F. VII), où le golfe de Finlande est supprimé, la situation politique de ces contrées encore barbares semble très peu connue. Les faits de l'histoire des Ottomans ont pour l'auteur un plus grand intérêt ; outre les preuves déjà données, on

retrouve deux fois cette mention : *Hic Bajazetes a Tamburlane captus et victus est*. Le soin particulier avec lequel sont toujours traitées les côtes illyriennes porterait à attribuer l'origine de ce portulan à un Vénitien des provinces dalmates ¹.

M. RÉVILLOUT montre alors un volume intitulé : *Saggio sulla nautica antica dei Veneziani* (XVIII^{me} siècle), qui reproduit des cartes d'ANDREA BIANCO (1436). Le système de construction des cartes est le même. *Le Portulan ne serait-il pas d'un élève de LIVIO SANUCO* ² ?

¹ M. CONS préparait alors sa thèse française sur *La Province romaine de Dalmatie*, qu'il soutint en 1882.

² Cette supposition résulte d'une singulière méprise. L'ouvrage, consulté et présenté à la Commission par M. RÉVILLOUT, se trouve dans nos Archives, sous la cote A. 44 ou n° 3167. Il est intitulé : *Saggio sulla nautica antica dei Veneziani con una illustrazione d'alcune carte idrografiche antiche della Biblioteca di S. Marco, che dimostrano l'isole Antille prima della scoperta di Cristoforo Colombo, di VINCENZIO FORMALBONI*. In Venezia. MDCCLXXXIII (1783), presso l'autore, in-12. Permis d'imprimer du 27 mai 1783. Préface-dédicace A SUA ECCELLENZA GIROLAMO ASCANIO GIUSTINIAN du 21 juin 1783. Il comprend deux parties reliées ensemble avec une pagination différente : I. *Saggio sulla nautica antica dei Veneziani* (Essai sur l'art nautique ancien des Vénitiens), 60 pages, avec, en tête, une planche contenant des figures géométriques et des indications pour l'usage des cartes marines à la boussole, en particulier ce qu'on appelle la *Razon de marteloio* ou *toleta de marteloio*, portant cette légende : *Andreas Bianco de Veneciis me fecit MCCCCXXXVI* (1436) ; II. *Illustrazione di due carte antiche della biblioteca di S.-Marco*, 64 p. et 2 pl. : 1° en tête, une carte marine de l'Espagne, du Maroc et de l'Atlantique, avec les Canaries, Madère et Porto-Santo, quelques Açores et des îles fantastiques, dont la fameuse *Antillia*, sous ce titre : « *Carta di Andrea Bianco veneto in pergamena che se conserva nella Biblioteca di S. Marco* (cette carte contient des roses des vents et un réseau loxodromique) ; 2° p. 40-41, une mappemonde intitulée PLANISPHERIO ANTICO DI ANDREA BIANCO *che se conserva in Venezia nella Biblioteca di S. Marco*. Ces deux cartes sont d'ailleurs fort connues et ont été souvent reproduites. Cette deuxième partie avait déjà paru dans le *Compendio della Storia generale dei viaggi de M. de la Harpe, Academico parigino, adorna di carte geografiche e figure, arricchita d'annotazioni*. Venezia, 1782, 38 tomes, en 13 vol. in-16, publié par FORMALBONI, à Venise, l'année précédente, au tome VI. En étudiant l'histoire de l'art nautique et de la cartographie à Venise, FORMALBONI est amené à signaler le nom et les travaux de MARINO SANUDO IL VECCHIO, DENOMINATO IL TORSELLO

L'emploi de la lithographie étant reconnu très difficile pour la reproduction des cartes, M. le Président propose, au nom de la Commission, de recourir à la photographie et donne les

(I, p. 23 et 25 ; II, p. 7-9, 23, 46, 52). Ce MARIN SANUDO LE VIEUX, DIT TORSSELLO, était un noble Vénitien, un patricien, soldat, diplomate, navigateur, commerçant, qui, à la fin du XIII^{me} et au début du XIV^{me} siècle, avait visité le Levant, l'Egypte, la Palestine, la Syrie. Souffrant de voir la Terre-Sainte aux mains des infidèles, il écrivit à son retour un mémoire, qu'il présenta au pape Jean XXII en 1321, en vue d'une croisade pour la reconquérir : *MARINI SANUTI DIOTI TORSSELLI Liber secretorum fidelium crucis super Terrae sanctae recuperatione ac conservatione*. Son projet ne fut pas exécuté. Son mémoire resta manuscrit. Il était accompagné, à titre d'illustrations, de 10 cartes (1 mappemonde, 4 cartes marines de la Méditerranée, 1 de l'Egypte, 1 de la Palestine, et 3 plans de Jérusalem, Ptolémaïs, Antioche), qu'on trouve éparses dans ses divers manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Marc, de Florence, de Paris, de Bruxelles. L'œuvre inédite de MARIN SANUDO fut publiée par BONGARS, dans ses *Gesta dei per Francos*, Hanoviae, 1611, avec 4 de ces cartes (Mappemonde, Egypte, Palestine, Plan de Jérusalem). Depuis, on a retrouvé et publié les autres dans divers recueils (LELRWEL, SANTAREM, NORDENSKIÖLD, etc.). Jusqu'à ces derniers temps, on croyait que ces cartes étaient l'œuvre personnelle de MARIN SANUDO. C'est pourquoi FORMALFONTE et d'autres après lui l'ont considéré et étudié comme précurseur d'ANDREA BIANCO, de FRA MAURO, etc., comme un des fondateurs de la cartographie marine du XIV^{me} et du XV^{me} siècles. En 1878, on pouvait donc à la rigueur supposer que MARINO SANUDO, auteur prétendu d'un portulan normal de la Méditerranée et d'une carte de Palestine, dont les cartes correspondantes de notre Atlas sont presque des reproductions, avait pu exercer une influence directe ou indirecte sur son dessinateur anonyme, et le qualifier d'élève de MARINO SANUDO. Ce ne serait déjà plus permis aujourd'hui que Konrad KRETZSCHMER, *Marino Sanudo der aeltere und die Karten des Petrus Vesconte*. Z. d. Ges. f. Erdk. zu Berlin, XXVI, 1891, p. 352-370, cartes, a démontré que ces cartes ressemblent absolument aux dix cartes de l'atlas de PETRUS VESCONTE, qu'il a découvert à la Bibliothèque du Vatican et doivent, par conséquent, être attribuées à ce cartographe génois du début du XIV^{me} siècle (cf. NORDENSKIÖLD. *Periplus*, p. 56-58). Il y a eu un autre MARINO SANUDO, DIT LE JEUNE, de la même famille, historien de Venise (1466-1531). Quant à LIVIO SANUDO ou SANUTO (mais non SANUCO), FORMALFONTE le mentionne, II, p. 22 et 23, comme l'auteur d'une célèbre carte d'Afrique qui est dans sa *Geographia*, Venise, 1588, in-8°, et qui est inspirée de LÉON L'AFRICAIN. Il a vécu de 1534 à 1590. Il était à peine né ou n'était qu'un enfant au moment de la composition de notre Portulan. Son auteur, quel qu'il soit, n'a donc pas pu être son élève. En parcourant l'ouvrage de FORMALFONTE, M. RÉVILLOUT a donc confondu ces deux personnages, portant le même nom, mais n'ayant rien de commun l'un avec l'autre. D'où son erreur.

informations qu'il s'est procurées sur le prix de revient de ce procédé. M. HAMELIN conseille l'emploi de la photogravure, qui, pour un certain nombre d'exemplaires, reviendrait à meilleur compte. Les maisons Goupil et Lemercier, de Paris, sont les seules, à son avis, qui puissent se charger de ce travail. Après quelques observations de MM. BOUCHÉ-LE-OLERCQ et RÉVILLOUT, cette proposition est renvoyée à la Sous-Commission.

Dans la séance suivante, du 11 juillet 1878, le Président, M. RÉVILLOUT, remercie M. CONS de son *Rapport sur le Portulan contenu dans le procès-verbal*¹.

Dans la séance du 14 novembre 1878², on lit encore : « M. le Président (RÉVILLOUT) met sous les yeux de l'Assemblée la reproduction photographique, par M. CAIROL, d'une carte du Portulan de la Faculté de Médecine. M. NOLEN a remis au Ministère et communiqué au Congrès de Paris des exemplaires de cette reproduction, dont la Section apprécie tout le mérite. M. GERMAIN observe qu'il a vu à Paris, à la Bibliothèque Nationale, des Portulans analogues à celui de Montpellier. M. le Président demande à la Section de décider s'il y a lieu de pousser plus loin les dépenses et de continuer la recherche du meilleur mode à adopter pour la publication de cette carte. La Section décide de s'en remettre à la Commission nommée précédemment par elle pour l'examen du Portulan. »

Dans la séance du 12 décembre 1878, M. NOLEN demande si la Commission du Portulan a pris une décision. M. le Président (RÉVILLOUT) répond que des correspondances ont été échangées avec la maison QUINSAC, de Toulouse, et qu'il espère pouvoir présenter sous peu un projet définitif³.

Les procès-verbaux de la Société ne contiennent plus rien

¹ Bull., I, p. 137.

² Ibid., p. 423.

³ Bulletin, p. 424.

sur cette question. On trouve seulement dans son *Bulletin* ¹, une *Notice sur la carte du Portulan publiée à la fin du fascicule* ² ainsi conçue: « Le Portulan dont nous publions une carte a été l'objet d'une étude insérée au deuxième *Bulletin* ³ de la Société Languedocienne et dont nous rappellerons brièvement les conclusions.

« M. Cortambert place la date de cet atlas entre 1520 et 1540. Quel, qu'il vague que soit cette indication, il paraît difficile d'en donner une plus précise et surtout de fixer une date unique. »

« Le soin particulier avec lequel sont toujours traitées les côtes illyriennes porterait à attribuer l'origine de ce Portulan à un Vénitien des provinces Dalmates. »

« La carte de la mer des Indes occupe le sixième feuillet de notre Portulan, dont l'importance n'est nullement diminuée par l'existence d'autres travaux du même genre. Elle donne un spécimen du soin avec lequel sont traités les détails et de la richesse de son ornementation. Les îles sont recouvertes d'or, notamment *Taprobane*, *Seilam*, *Cyprus*, *Candia*, et celles qui entourent l'insula *S. Laurentii* (Madagascar). Cet or, qui a conservé tout son brillant et tout son éclat, rehausse également les trônes, les vêtements et les attributs des souverains, la coque et la mâture des navires, la chevelure des vents. Les noms inscrits sur la carte sont généralement en bleu (?) ; de temps en temps, sans règle bien fixe, d'autres sont tracés en rouge, et principalement ceux des caps, baies, rivières et montagnes. Toutes ces couleurs sont vives et dans un état parfait de conservation. S'il ne nous a pas été possible de reproduire toutes ces particularités, dont la réunion ajoute encore à l'attrait, au charme, à la valeur de notre Recueil, le *fac simile*, dont nous avons confié l'exécution à M. QUINSAC (de Toulouse), d'après une première épreuve photographique tirée sur ses indications par M. CAIROL (de Montpellier), suffira, nous l'es-

¹ Ibid, p. 432.

² Fasc. 5 du t. I, 1878-1879.

³ Fasc. 2 du t. I, 1878-1879, p. 131-137.

pérons, à faire apprécier la haute importance du « joyau géographique » qui est un des ornements de la riche Bibliothèque de notre Faculté de médecine de Montpellier. »

La carte définitivement choisie pour la publication fut donc celle de la mer des Indes (F. VI). Sa reproduction photographique est à la fin du 5^e fascicule (mars 1879) du tome I de notre *Bulletin* sans titre ni numéro de planche. Elle est d'ailleurs très nette, quoique réduite de plus d'un tiers.

C'était la faillite d'un beau projet. La carte publiée est précisément une des moins intéressantes du recueil. Quant à la *Notice* qui l'accompagne, elle est vague et même erronée. La supposition que l'auteur du Portulan pouvait être un élève de LIVIO SANUCO (lisez SANUDO ou SANUTO) est un singulier anachronisme.

VILLETARD (1901). — Aussi cette publication fut-elle peu remarquée. M. l'abbé VILLETARD l'ignorait sans doute, en tout cas la passa sous silence, lorsqu'en 1901 il signala ce recueil de cartes, se bornant d'ailleurs à transcrire, en fait de renseignements, les notes manuscrites anonymes du verso de la couverture et du feuillet de garde ainsi que la notice précitée de LIBRI. Il fut mieux inspiré en indiquant et en reproduisant en phototypie, comme une des plus curieuses, la carte de la Suède et de la Norwège (F. XVII) ¹.

C'est tout ce qu'on a fait jusqu'à présent à Montpellier pour l'illustration d'un manuscrit qui est un des joyaux de nos Bibliothèques.

¹ *Catalogue et description des manuscrits de Montpellier, provenant du département de l'Yonne. Etude bibliographique, historique, liturgique et musicale par M. l'abbé H. VILLETARD, curé de Serrigny.* Paris, Alph. Picard, 1901, in-8°, p. 17-18, pl. I.

(A suivre)

RECHERCHES SPÉLÉOLOGIQUES

DANS

LA RÉGION DU PIC SAINT-LOUP

PAR MM.

Maurice GENNEVAUX et
Membre de la Société Géologique de France

Albert MAUCHE
Licencié ès Sciences

INTRODUCTION

Les cavités naturelles du département de l'Hérault ont déjà été l'objet de nombreuses études, il nous paraît inutile d'en dresser ici la liste, le travail de M. Ferrasse¹, paru dans ce *Bulletin* même, en donnant l'énumération complète.



Fig. 1. — Le Pic Saint-Loup vu du château de Montferrand.

De l'examen des recherches de cet auteur, il résulte que le département de l'Hérault renferme deux grandes régions spéléologiques : le causse du Larzac, la Séranne, la montagne du Thaurac et le causse de Saint-Guilhem-le-Désert, d'une part : l'arrondissement de Saint-Pons, entre les vallées de

l'Orb, du Jaur et de la Cesse, d'autre part. M. Ferrasse, ainsi d'ailleurs que M. Martel², ne signalent dans le massif calcaire du pic

¹ E. Ferrasse. — Les cavités naturelles du département de l'Hérault *Bull. Soc. Lang. Géog.*, Montpellier, 1905.

² E.-A. Martel. — Les Cévennes et la région des Causses. Paris, 1890.

Saint-Loup que la rivière souterraine du Lirou, et mentionnent seulement l'existence dans cette région d'avens encore inconnus.

Nous avons entrepris, au cours des années 1906 et 1907, l'exploration des grottes et des avens de ce massif calcaire du pic Saint-Loup, qui constituera désormais une troisième grande région spéléologique dans notre département. Après avoir conçu un instant l'ambition de faire une monographie complète du sous-sol de notre contrée, nous devons nous contenter aujourd'hui des considérations qui vont suivre. Le nombre des cavités naturelles que cette région renferme est, en effet, considérable ; aussi allons-nous nous borner à faire connaître une partie seulement d'entre elles, et à montrer ainsi l'immense champ de recherches qui s'ouvre devant le spéléologue dans la région du Saint-Loup.

Tout comme la région caverneuse des grands causses du Plateau Central (causse Méjean, causse Noir, causse de Sauveterre), le massif calcaire du pic Saint-Loup est, en effet, criblé d'avens et de grottes d'importance variable, dont la formation remonte à une même époque géologique. Le mouvement qui a donné naissance à ces diaclases, parfois gigantesques, est postérieur à l'époque crétacée et paraît antérieur à la période oligocène. D'une part, en effet, les tables crétaciques de l'Hortus ont subi le contre-coup de ces phénomènes de dislocation ; d'autre part, il n'existe à notre connaissance aucune cavité naturelle dans les terrains supérieurs à l'éocène qui forment la ceinture des dépôts secondaires de notre région.

Cette région se distingue très bien sur une carte géologique. Elle est constituée par l'immense affleurement de jurassique supérieur que limitent au nord la ferme de la Pourcarresse et la combe du mas Rigaud, à l'est les villages de Saint-Mathieu-de-Trévières, Saint-Jean-de-Cuculle, des Matelles et de Saint-Gély-du-Fesc, au sud Combaillaux et Murles. Elle se relie à l'ouest par Viols-le-Fort et Viols-en-Laval à la région de Saint-Guilhem-le-Désert fertile, elle aussi, en grottes et en avens.

L'exploration spéléologique du causse du pic Saint-Loup est des plus intéressantes, et cela à plusieurs titres.

Tout d'abord, toutes les formes spéléologiques y sont repré-

sentées : grotte sensiblement horizontale (Mas-de-Londres), aven vertical (Caravette-Aven de la Baraque), aven en cascade (aven de la Beaume-Saigner, — aven du mas d'Euzet), grotte sèche (grotte de Martin, du Rendez-Vous de chasse), rivière souterraine intermittente (source du Liron).



Fig. 2. — En route pour une exploration souterraine.

En second lieu, la source du Lez, encore bien énigmatique, est la résurgence des eaux souterraines de tout le plateau calcaire, et la solution de cet intéressant problème d'hydrologie sera peut-être fournie quelque jour par l'un de ses abîmes naturels.

Enfin, toute notre contrée a été habitée à l'époque quaternaire par l'homme néolithique, qui a laissé en maints endroits les traces de son passage et les débris de son industrie.

Nous donnerons, pour chacune des cavités que nous avons explorées, des coupes et des plans à l'exactitude desquels nous avons consacré tous nos efforts, ce qui nous permettra de ne pas nous étendre sur la partie purement descriptive.

Nous ne saurions aller plus loin sans adresser tous nos remerciements aux nombreuses personnes qui ont bien voulu nous prêter leur concours dans les explorations parfois difficiles, toujours dangereuses et pénibles de nos grottes et avens. Qu'il nous soit permis de leur exprimer ici toute notre reconnaissance et d'affirmer en même temps la part importante par elles prises à nos excursions.

Et pour cela qu'elles nous permettent de leur dédier ce mémoire auquel elles ont collaboré comme nous : puissent ces quelques pages leur rappeler tout au moins les heures vécues en commun dans l'effort anxieux devant l'inconnu et dans

l'admiration toujours plus vive des merveilles souterraines jusque-là ignorées et dormant depuis tant de siècles loin du clair soleil de nos garrigues.

Division

Les cavités naturelles situées dans la région que nous avons délimitée plus haut, forment un même groupe auquel nous allons consacrer la plus grande partie des pages qui vont suivre.

Il y aura lieu d'y ajouter un second groupe, constitué par les grottes et avens, situés sur le plateau crétacique de l'Hortus, plateau qui se relie insensiblement au nord, au causse de Pompignan. Nous ne ferons connaître dans ce travail que les grottes de l'Hortus proprement dites, dont les orifices se trouvent sur l'abrupt sud, faisant face au pic Saint-Loup, et dominant la combe du mas Rigaud, qui délimite, on s'en souvient, la région naturelle des dépendances jurassiques du Saint-Loup.



Fig. 3. — Le Saint-Loup et l'Hortus
vus du col de la Pourcaresse.

Premier Groupe

Aven des Caravettes. — Il s'ouvre non loin du village de Murles, sur le penchant sud du mamelon coté 251 sur la carte d'Etat-Major, à 600 mètres à l'ouest de la ferme des Caravettes¹.

¹ La ferme de Caravette, à environ 2 kilomètres du village de Murles, est une ancienne propriété des consuls de Montpellier ; sur les murs extérieurs se distinguent encore deux inscriptions aux armes de la Ville, vestiges de leur ancienne domination.

Ce gouffre, qui mesure 8 à 10 mètres de diamètre à son orifice, s'enfonce verticalement à 40 mètres de profondeur dans le calcaire tithonique. Un talus en pente raide constitué par

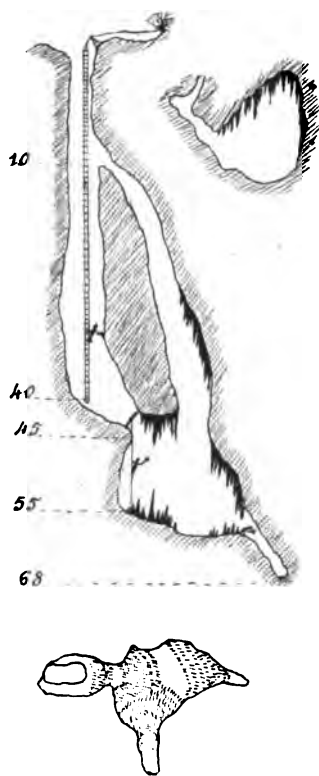


Fig. 4. — Aven des Caravettes

Échelle : $\frac{1}{1000}$

les pierres, ossements d'animaux et débris de toutes sortes tombés de la surface, aboutit à un second puits de 10 mètres donnant accès dans une salle ornée de fort belles concrétions ; c'est la fin de l'aven, d'une profondeur totale de 60 mètres.

Nous l'avons visité à deux reprises différentes¹, aux mois d'avril et d'août, et n'avons à aucun moment observé les traces du passage de l'eau ; il ne joue donc aucun rôle au point de vue hydrologique.

Il y aurait peut-être lieu de fouiller le talus situé au fond du premier puits, talus actuellement couvert d'ossements de moutons, chiens, renards, blaireaux, etc. ; on sait que l'on a trouvé dans l'aven de Saint-Remèze une grande quantité d'ossements quaternaires appartenant

surtout au mammouth, rhinocéros, hyène, cheval, etc. ; ces ossements, découverts par des chercheurs de phosphates, sont actuellement déposés dans les galeries du Muséum de Lyon. Le talus de déjections de l'aven des Caravettes pourrait peut-être fournir, lui aussi, les restes des animaux tombés dans l'abîme à l'époque quaternaire.

¹ Descendus au fond du premier puits, le 9 août 1900, nous avons repris et complété l'exploration le 29 avril 1906.

Grotte de Martin.— Cette grotte, connue depuis fort longtemps dans la région, s'ouvre à droite de la route de Montpellier à Ganges, à 300 mètres environ de cette route, en face la croix de Valène.

De très petite dimension, et très endommagée par les visiteurs qui ont mutilé toutes les stalactites; elle ne présente guère d'intérêt par elle-même, mais elle a servi d'asile à l'homme quaternaire et mérite pour cela de retenir un instant notre attention.

La grotte débute par un vestibule d'environ 20 mètres de longueur; sur la droite, une salle d'environ 30 mètres se

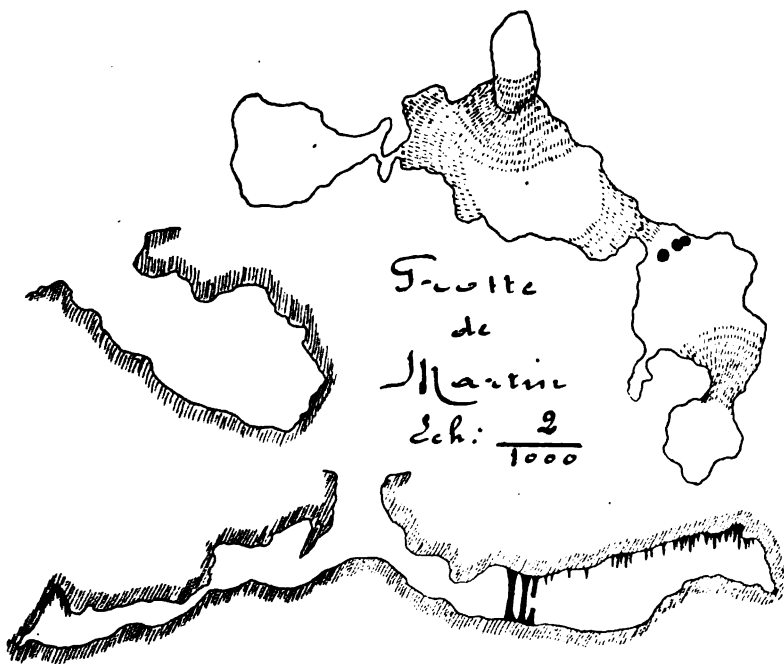


Fig. 5. — Grotte de Martin.

Echelle: $\frac{2}{1000}$

termine en cul-de-sac; elle devait renfermer de fort belles concrétions à en juger par les restes de colonnes et les débris de stalactites qui en garnissent les parois. Sur la gauche, un orifice assez étroit mène dans une salle à peu près circulaire, dont le sol est constitué par une épaisse couche d'argile pro-

venant de la décomposition des calcaires par les agents chimiques.

Nous avons fait exécuter dans cette salle des fouilles qui nous ont donné un grand nombre de fragments de poteries. Ces poteries sont assez primitives, et nous n'avons relevé sur aucune des traces d'ornementation. Nous nous sommes d'ailleurs arrêtés à une profondeur de 1 mètre 50 environ, et des fouilles à une plus grande profondeur donneraient peut-être de meilleurs résultats. Les fragments de poteries se retrouvent encore aux alentours de la grotte, près de l'entrée en particulier. Le néolithique trouvait, en effet, dans la grotte de Saint-Martin, un abri bien orienté et sûr, l'accès de la salle des poteries pouvait facilement être interdit, en raison de la faible largeur du couloir d'entrée.

Grotte de Coucolières. — Cette caverne, mentionnée par la carte d'Etat-Major, se trouve sur la route de Montpellier à Ganges, au pied de la colline faisant face au mamelon coté 279 sur la carte. Elle domine la vallée d'un petit ruisseau qui va se jeter, à droite, dans la Dérivière, affluent du Lirou. C'est une simple excavation que l'on aperçoit de la route et qui ne présente aucun intérêt particulier.

Aven de la Baraque. — Il s'ouvre à l'ouest de la route de Montpellier à Ganges, à 18 kilom. 500 de Montpellier, à 80 mètres de la route. C'est le plus profond de tous ceux de la région ; l'à pic absolu ne mesure, en effet, pas moins de 120 mètres ; c'est pourquoi il nous a paru intéressant de le signaler dès maintenant, bien que son exploration en soit encore incomplète, car il vient se ranger parmi les abîmes les plus profonds de notre pays.

L'orifice, assez étroit, mesure trois mètres de largeur sur 5 à six de longueur. L'abîme va en s'enfonçant d'une façon assez accentuée vers l'est, conséquence de l'orientation ouest-est des couches tithoniques, ainsi que nous l'avons observé

dans les diverses grottes de la région. Un à pic de 53 mètres conduit à une petite plate-forme au niveau de laquelle la largeur, qui va sans cesse en augmentant, a déjà atteint 15 à 20 mètres.

Le gouffre, encore faiblement éclairé par le haut, devient réellement imposant et impressionnant à la fois, avec ses parois lisses et noires, montant droit au-dessus de la tête et sa gueule béante s'ouvrant silencieusement dans l'inconnu. Arrivés à 70 mètres, nous avons dû nous arrêter faute de cordages d'une longueur suffisante.

Nous avons pu néanmoins reconnaître que l'à pic absolu mesure au minimum 120 mètres, et que les parois s'élargissent brusquement à 35 ou 40 mètres de la plate-forme, soit à 90 mètres de la surface du sol; à ce niveau, s'ouvre une grotte de grande dimension, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte en jetant de la plate-forme des blocs de rocher tombés de la surface; la pierre heurte les parois de l'abîme pendant 30 à 40 mètres environ, arrive dans la grotte, ce dont on se rend facilement compte par le changement de son, et là continue à rouler pendant fort longtemps, ce qui indique une profondeur certainement supérieure encore à celle que nous avons donnée.

Il serait intéressant d'atteindre le fond de cet aven, qui traverse probablement toute l'épaisseur des calcaires jurassiques, et qui fournirait peut-être de précieux renseignements sur l'hydrographie souterraine de la région (voir plus loin, rivière souterraine du Liron).

Nous avons dû renoncer provisoirement à en terminer l'exploration, car cette dernière nécessite un matériel beaucoup plus complet que celui que nous avions en 1906, treuil, poulies,



Fig. 6.
Aven de la Baraque
Échelle : $\frac{1}{1000}$

téléphone portatif, etc..., matériel sans lequel il serait téméraire de chercher à atteindre le fond du gouffre.

Grotte du Rendez-vous de chasse.— Elle s'ouvre à droite de la route de Montpellier à Ganges, non loin de la borne kilométrique 27,2; son orientation est-ouest la fait s'enfoncer sous la route même.

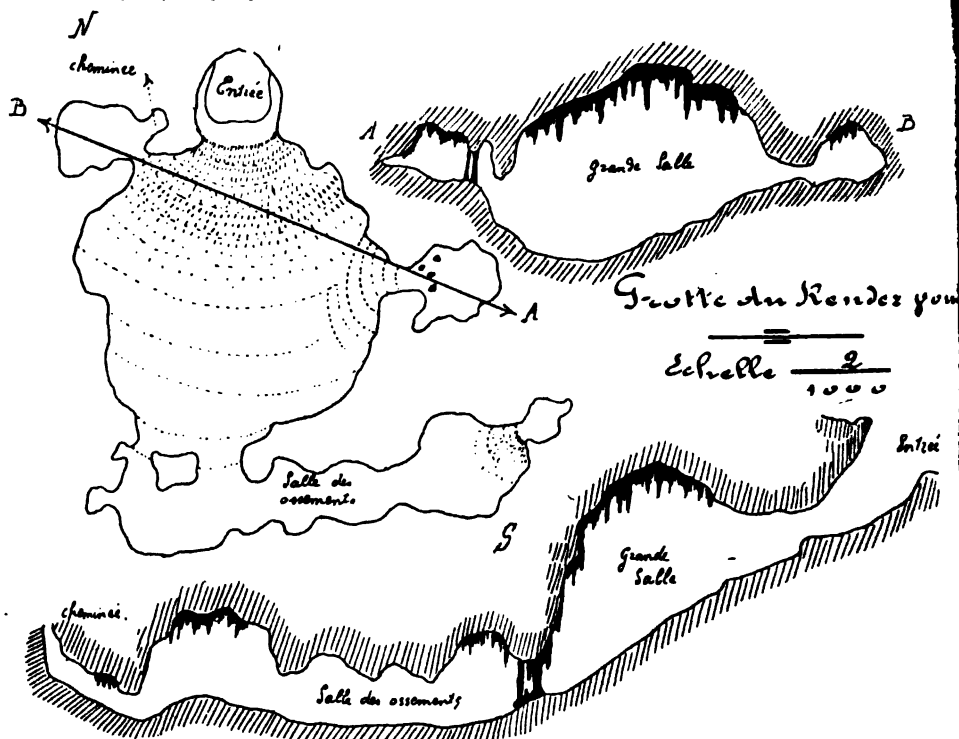


Fig. 7. — Grotte du Rendez vous de chasse

Echelle : $\frac{2}{1000}$

Elle débute par une salle de 20 mètres de long sur autant de large, renfermant d'assez belles concrétions et suivie d'une galerie de 30 mètres de longueur.

Malgré ses faibles dimensions, cette grotte mérite de retenir particulièrement notre attention; elle a en effet servi de refuge à l'homme quaternaire, et des fouilles exécutées dans le sol de la galerie nous ont révélé la présence de deux planchers stalagmitiques, entre lesquels une couche argileuse de 30 cen-

timètres renfermait de très nombreux débris de poterie intimement associés à des ossements de renne, de cheval, de bœuf. Les ossements de cheval représentés par de très nombreuses dents, absolument identiques à la forme actuelle, étaient très abondants ; les dents de bœuf peuvent se rapporter à deux individus, l'un plus petit, l'autre plus grand que le spécimen de *bos-taurus* actuel, auquel ils ont été comparés ; les ossements de renne, bien caractérisés, sont représentés par de nombreuses dents isolées, et par deux mandibules inférieures ; il n'est pas possible d'émettre de doutes sur la détermination de ces derniers, faciles du reste à reconnaître à l'écartement très grand des denticules, ce qui n'a jamais lieu chez les cerfs.

Il est intéressant de signaler la présence dans une même couche d'ossements de renne, associés à des débris de poterie, ce qui viendrait confirmer une fois de plus que le renne n'avait pas regagné définitivement les régions septentrionales à la fin du réchauffement magdalénien et que le « tarandien » a pu se prolonger jusqu'au néolithique.

Aven du Blaireau.

— Cet aven, dont l'entrée était absolument cachée par des ronces au moment de notre première visite, s'ouvre à gauche de la route, non loin de l'aven de la Baraque ; il est constitué par un premier à-pic de 14 mètres, aboutissant à une salle d'assez bel aspect, sui-

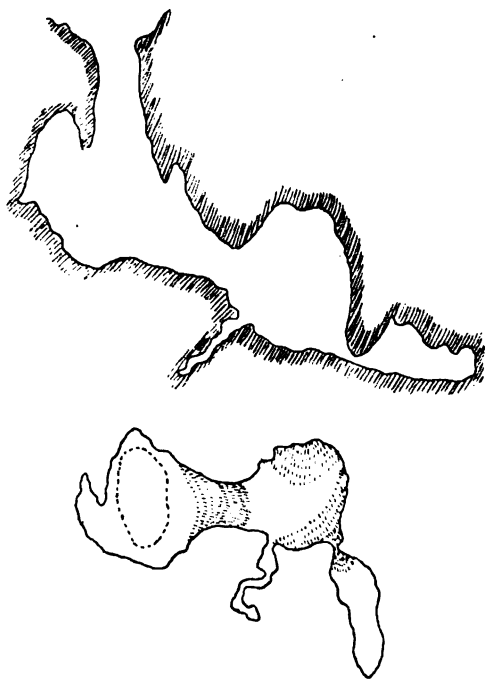


Fig. 8. — Aven du Blaireau.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

vie d'une seconde salle en contre-bas de plusieurs mètres, terminée par un couloir dont l'entrée, très surbaissée, en permet très difficilement l'accès. Entre les deux premières salles,

on trouve sur la droite un boyau très resserré, dans lequel nous avons retrouvé divers ossements humains d'origine relativement récente.

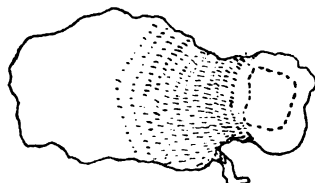


Fig. 9. — Aven Michel.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

Aven Michel. — Situé à une centaine de mètres environ de l'aven du Blaireau, il a été formé par la rupture d'un point faible de la voûte d'une grotte sous-jacente de 20 mètres de long sur 12 de large, creusée dans les calcaires tithoniques du bois de Las.

La profondeur de ce petit aven n'atteint que 13 mètres.

Aven Granier. — Cet aven, encore inexploré, se trouve à 100 mètres environ de l'aven Michel. Un étroit couloir vertical de 2 mètres de profondeur, au milieu de rochers d'allure tourmentée, conduit à une fissure à peu près horizontale de 4 à 5 mètres de longueur, à l'extrémité de laquelle s'ouvre l'orifice béant de l'abîme. Nous ne sommes pas encore descendu dans cet aven, mais il nous a toutefois paru intéressant de le signaler dès maintenant, comme exemple d'abîme inachevé.

On sait que les avens pro-



Fig. 10. — Aven Granier.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

viennent la plupart du temps de cassures superficielles de l'écorce terrestre, consécutives aux mouvements orogéniques survenus aux diverses époques géologiques. Ces cassures verticales ou diaclases ont ensuite été le plus souvent agrandies par les eaux, par la chute des pierres entraînées par les eaux, d'une façon générale par les divers phénomènes d'érosion et de corrosion. Il est aujourd'hui démontré, à la suite de travaux de M. E.-A. Martel en particulier, que la plupart des avens ont une origine semblable. Un certain nombre d'abîmes verticaux sont dus, d'autre part, à l'effondrement des voûtes de cavités naturelles sous-jacentes préexistantes.

L'aven Granier présente précisément l'association de ces deux modes de formation. C'est une cassure verticale résultant d'une dislocation du calcaire tithonique, cassure analogue aux différents gouffres de la région. Mais la surface du sol n'a pas été intéressée par le mouvement qui a donné naissance à l'aven, et celui-ci se trouve ainsi dominé par une voûte de deux mètres d'épaisseur. D'autre part, cette voûte est actuellement disloquée, percée en différents endroits et appelée à s'effondrer le jour où les agents extérieurs l'auront suffisamment désagrégée.

Ainsi, l'aven formé en partie par une diaclase verticale, sera achevé par l'effondrement de la voûte qui le domine encore aujourd'hui et qui paraît d'ailleurs bien près de disparaître ¹.

Grotte du Bois-de-l'Ane.— Cette grotte s'ouvre à droite de la route de Montpellier à Ganges, à 40 mètres environ de cette route, près de la borne kilométrique 25,9.

¹ Nous dédions cet aven à notre ami F. Granier, qui l'a découvert et qui a fait une expérience malheureuse du peu de solidité de toute la partie supérieure de cet abîme. Il se trouvait sur un rocher surplombant l'aven, quand ce rocher s'est brusquement détaché, l'entraînant avec lui dans sa chute. Un heureux hasard voulut qu'il s'arrêtât sur une plate-forme, à 7 mètres environ de l'orifice, circonstance à laquelle il dut la vie.

Comme les autres cavités des environs, elle débute par une salle dont le sol, de pente assez rapide, est constitué par des éboulis venant de l'extérieur. A cette première salle de 20 à 25 mètres de long, fait suite une seconde salle de mêmes dimensions, obstruée à son extrémité par un éboulement qui ne laisse à sa partie supérieure qu'un étroit passage impossible à franchir.

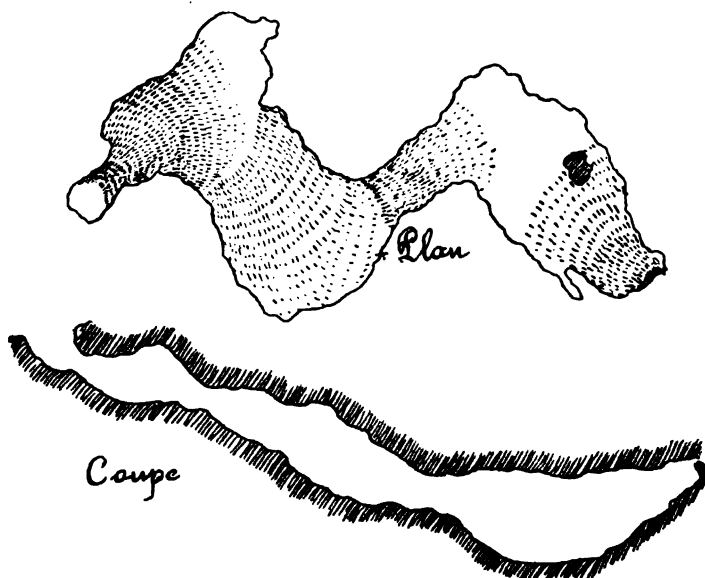


Fig. 11. — Grotte du Bois-de-l'Anc.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

Nous n'avons pas fait de fouilles dans cette caverne, mais elle a servi de refuge au néolithique, ainsi que l'indiquent les débris de poteries qu'elle renferme.

Aven des Nymphes. — Il s'ouvre à droite de la route de Montpellier à Ganges, au pied est du mamelon coté 299 sur la carte d'Etat-Major ; l'orifice seul en était connu dans le pays avant l'exploration que nous en avons faite le 10 mars 1907.

Il débute par un puits d'environ 4 mètres de diamètre à l'orifice et 16 mètres de profondeur. Du fond de l'aven, d'un diamètre de 8 à 9 mètres, part une galerie en pente se termi-

nant par un étroit boyau, dans lequel on est obligé de ramper pour arriver dans une salle du plus bel effet. Cette salle, absolument vierge, présente un plancher stalagmitique surplom-

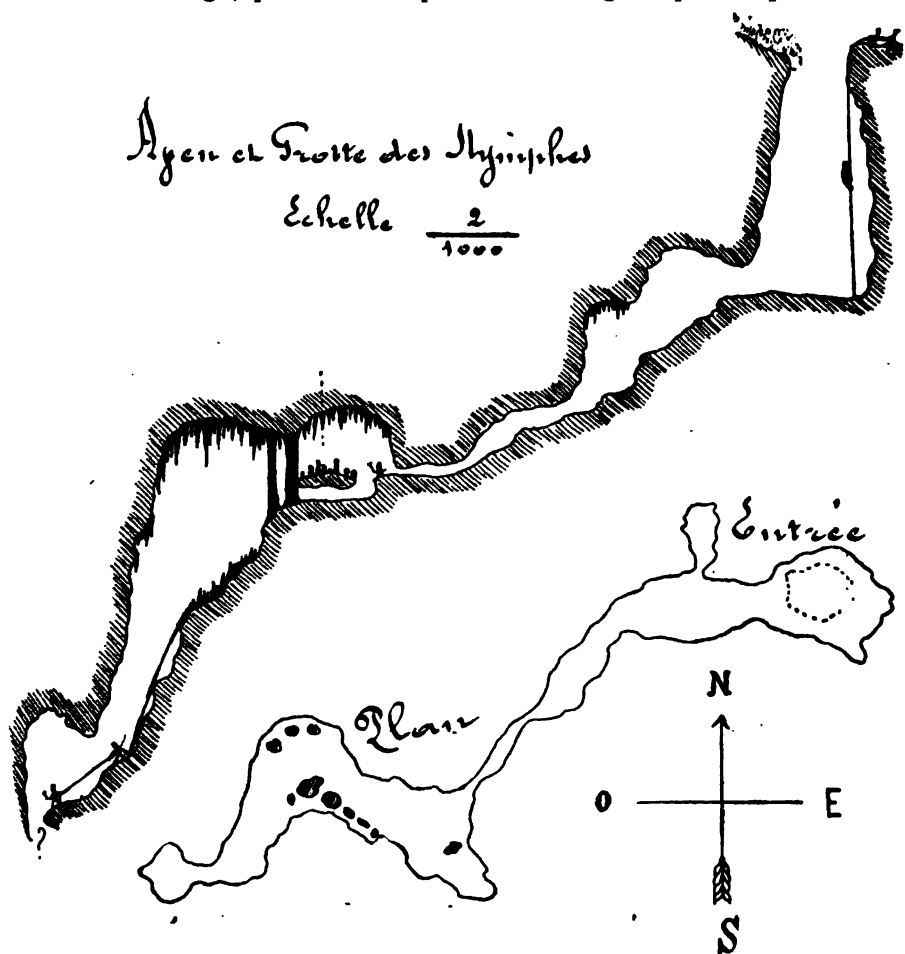


Fig. 12. — Aven et Grotte des Nymphes.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

bant de quelques mètres le sol même de la grotte, plancher sur lequel se dresse toute une forêt de nombreuses et élégantes stalagmites, au-dessus desquelles se détachent d'innombrables stalactites.

Cette salle est de beaucoup la plus belle que nous connaissons dans la région ; la profondeur de l'aven donnant accès dans la grotte l'ayant jusqu'à aujourd'hui protégée contre les

profanations des visiteurs. Il faut ensuite effectuer, sur une trentaine de mètres environ, une descente assez périlleuse, où l'emploi des cordes devient indispensable, et l'on arrive au bord d'un second gouffre de 20 à 25 mètres de profondeur, où nous ne sommes pas encore descendus.

Grotte de Roubiac. — Située à environ 500 mètres au sud de la ferme de ce nom, elle s'ouvre dans le flanc nord-ouest du petit mamelon coté 287.

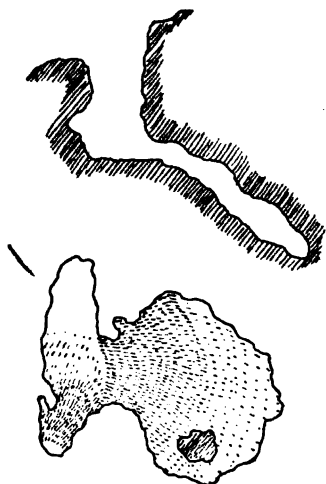


Fig. 13. — Grotte de Roubiac.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

C'est une simple caverne de 10 à 15 mètres de diamètre, dont la voûte est très surbaissée par suite de la grande quantité d'éboulis qui la remplissent ; elle est précédée d'un vestibule auquel on accède par un puits de 5 à 6 mètres de profondeur, que l'on peut aisément descendre sans le secours de cordes. Elle n'aurait guère mérité de retenir notre attention si nous n'avions trouvé dans le vestibule des fragments de poteries qui indiquent qu'elle a été habitée par l'homme néolithique ; il est probable que des fouilles plus considérables dans le talus

de la grotte donneraient de meilleurs résultats.

Aven de la Vieille Route. — S'ouvre sur le bord même de l'ancienne route de Ganges, non loin de la ferme de Sueuilles, à 300 mètres environ à l'est du point coté 269 sur la carte d'Etat-Major. L'aven de la Vieille Route débute par un puits de 12 mètres de profondeur aboutissant à une grande salle de 20 mètres de long en grande partie envahie par le talus d'éboulement ; cet aven, comme tant d'autres situés dans le rayon d'alimentation d'eau des sources du Lirou et du Lez, est un véritable foyer d'infection et de contamination ; deux

cadavres de bœufs avaient été jetés dans ce trou depuis quelque temps, et c'est sur un véritable charnier que nous nous sommes trouvés dès nos premiers pas.

Grotte de Cambous. — Cette grotte, très connue dans le pays, a une réputation bien surfaite et ne peut compter parmi les plus belles de la contrée ; il n'est cependant pas un habitant de la région qui n'en vante ses merveilles cachées.

Elle s'ouvre à peu près à mi-chemin sur le sentier de service

de la Pourcaresse au château de Cambous. Le propriétaire du château y a fait aménager un escalier en pierres sèches qui en facilite l'entrée, profonde de 6 à 8 mètres. On pénètre ainsi dans une grande salle de 20 mètres de long, d'un assez bel effet, dans laquelle s'ouvrent plusieurs galeries ; celles de droite et de gauche sont sans intérêt et n'aboutissent qu'à des culs-de-sac ; le couloir du milieu, long d'une vingtaine de mètres, est terminé par un puits encore inexploré où la sonde nous a accusé une profondeur de 30 à 35 mètres. Nous avons regretté que le temps ne nous ait pas permis d'en effectuer l'exploration, mais nous nous proposons de la terminer dans notre prochaine campagne.

Avens du bois de Cambous. — Nous signalerons seulement pour mémoire la présence dans le bois de Cambous de plusieurs avens encore inexplorés dont nous ne connaissons que les orifices ; deux se trouvent vis-à-vis la ferme de la Pourcaresse, sur le flanc est de la colline située au sud du point 331 ; un autre se trouve au pied sud-ouest de la même colline ; un

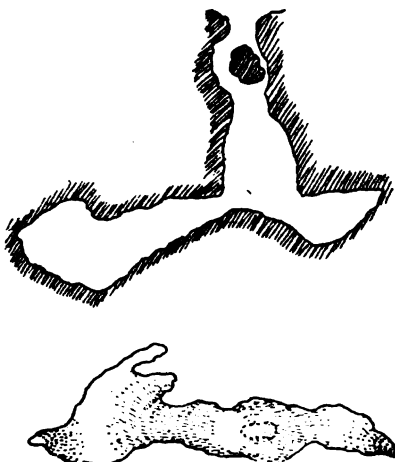


Fig. 14. — Aven de la Vieille Route.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

quatrième s'ouvre au croisement des deux chemins de service du bois, non loin de la grotte de Cambous, et un cinquième, à l'extrémité nord-ouest du bois.

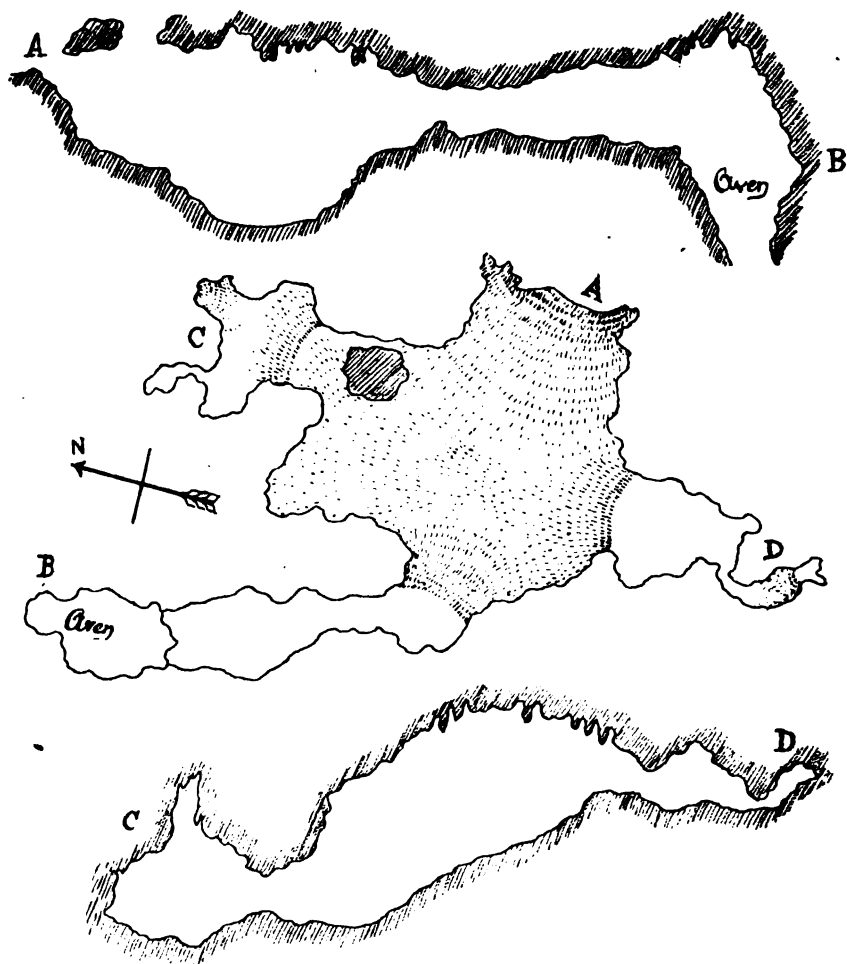
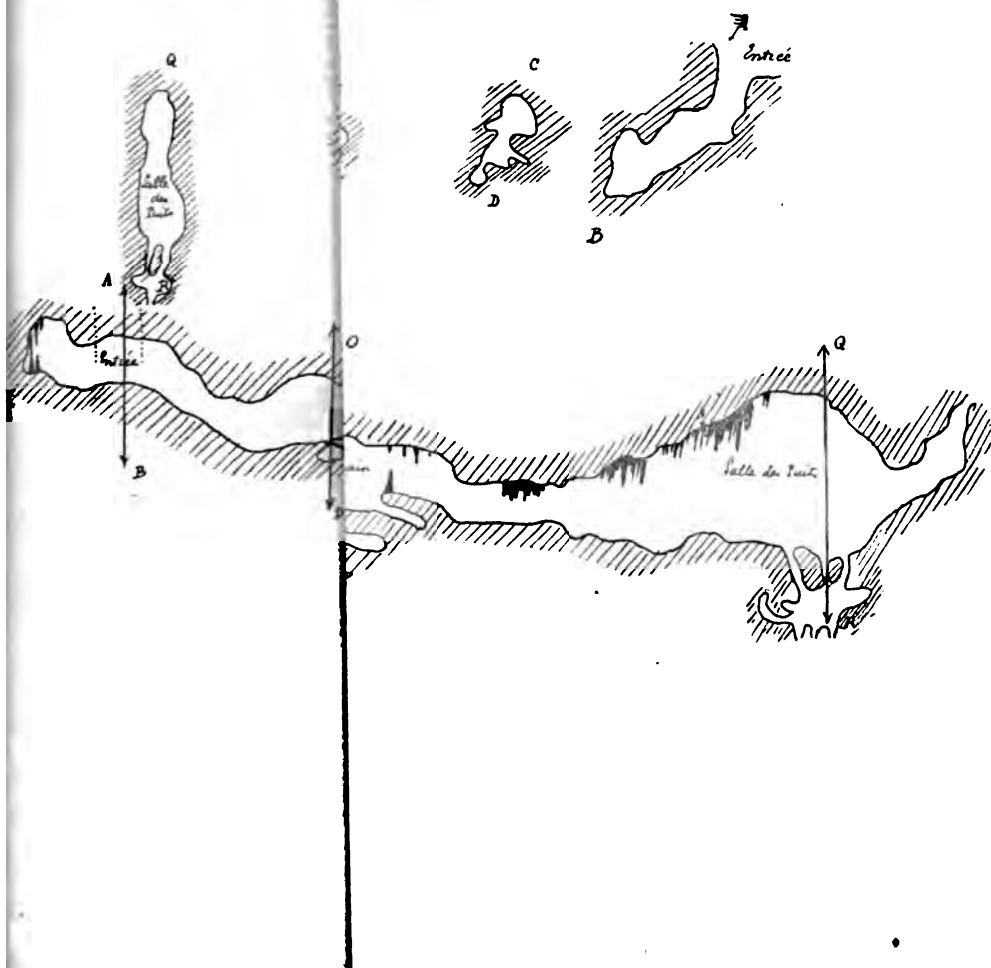
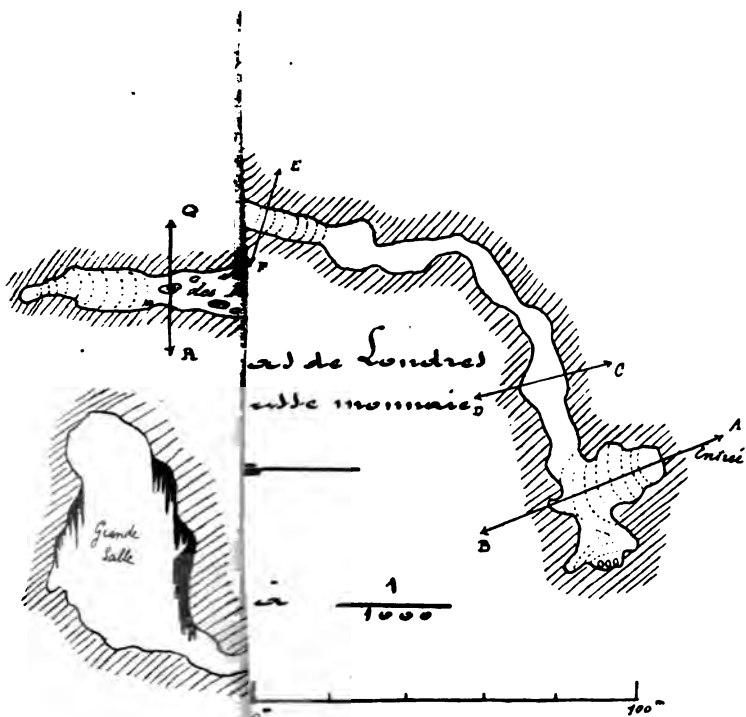


Fig. 15. — Grotte de Cambous.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

Grotte du Mas-de-Londres. — Cette grotte, également connue sous le nom de grotte de la Fausse-Monnaie, est une des plus intéressantes de notre région. Elle présentera le plus grand intérêt, à leurs divers points de vue, au touriste, à l'archéologue ou à l'entomologiste qui lui rendront visite ; ils en reviendront également satisfaits et ne regretteront pas leur course.



Elle s'ouvre à 2 kilomètres à vol d'oiseau au sud du Mas-de-Londres, non loin du chemin de Londres à Cazevieille, dans les calcaires coralligènes du tithonique supérieur. Un à pic de 8 mètres de profondeur en constitue l'entrée et nous fait ainsi pénétrer dans une première salle présentant, sur la gauche, d'assez belles concrétions en orgues ¹. Sur la droite, un étroit boyau long de 60 mètres, s'enfonçant d'abord à l'est, tournant ensuite au nord, nous conduit à un talus d'argile de 35 mètres de longueur. C'est avec beaucoup de difficultés que nous parvenons à descendre le talus glissant pour arriver à l'orifice d'un petit puits d'où nous jouissons, à la lueur de nos phares à acétylène et du magnésium, du magnifique spectacle de la grande salle qui nous rappelle un instant, en plus petit, par ses belles stalactites et ses fines colonnes, un coin de la salle de l'Eglise de Dargilan.

Nous nous échapperons de ce spectacle captivant, pour sauter dans le trou profond de 2 mètres qui est sous nos pieds et nous engager sous le plancher stalagmitique, pour pénétrer dans la grande salle. De cette dernière, couverte de belles concrétions, partent deux galeries.

La première, longue de 70 à 80 mètres, s'enfonce de plusieurs mètres au-dessous du niveau de la grande salle et nous conduit par une suite de petites chambres et de couloirs resserrés à une salle finale renfermant quelques belles stalactites.

La seconde, d'un accès plus difficile, s'ouvre au fond de la grande salle, à 3 ou 4 mètres au-dessus du sol et nécessite pour l'atteindre quelque expérience en gymnastique. Elle a une longueur totale de 140 mètres et renferme plusieurs salles spacieuses avec belles stalagmites ; dans la salle des puits, s'ouvrent trois orifices encore inexplorés dans lesquels le corps d'un homme peut à peine s'engager ; la salle du souterrain pré-

¹ Nous avons encore retrouvé dans cette salle le crâne et les ossements de quelque malheureux égaré dans ces parages et tombé dans l'abîme ou victime de quelque crime encore impuni.

sente un curieux ravinement du plancher stalagmitique, formant ainsi une nouvelle cavité dans les dépôts qui la remplissent.

Le développement total des galeries de la grotte est d'environ 400 mètres ; ainsi que nous l'avons dit dès le début, tenant à être aussi succincts que possible dans nos indications et ne voulant pas nous égarer dans des descriptions superflues, souvent exagérées, nous renverrons le lecteur, pour plus amples détails, aux plan et coupe ci-joints.

Au point de vue préhistorique, nous avons fait plusieurs fouilles dans divers points de la grotte ; le sol du premier couloir nous a fourni, au point C D, de nombreux fragments de poterie, mais c'est encore dans la grande salle que nos fouilles ont été les plus fructueuses ; une petite cavité profonde de 2 ou 3 mètres, pratiquée dans le plancher stalagmitique à gauche, en sortant du petit tunnel d'accès, nous a fourni une grande quantité de poteries assez grossièrement ornées, associées à des ossements humains parmi lesquels nous avons pu reconnaître les restes d'au moins trois individus. A cet endroit, le sol de la grotte, épais de plusieurs mètres, est formé de deux planchers stalagmitiques séparés entre eux par une épaisseur d'argile absolument pétrie en certains endroits de fragments de poterie et d'ossements ; des fouilles plus considérables, mais aussi plus coûteuses, pourraient certainement donner de meilleurs résultats qu'il ne nous a pas été permis d'obtenir.

Aven de la Baume-Saigner. — Nous devons le mentionner en passant, bien qu'encore incomplètement exploré ; il est situé à cent mètres environ au sud du croisement de l'ancienne route et du chemin de la Pourcaresse à Londres ; par la longueur de ses galeries et la beauté de ses salles, il constitue très probablement l'un des plus beaux de la région.

Exemple d'aven en cascade : un premier puits de 20 mètres environ de profondeur nous conduit dans une grotte spa-

cieuse, à talus très en pente, couvert de rochers prêts à rouler dans le gouffre qui s'ouvre plus bas ; c'est avec des précautions inouïes que nous avons dû opérer la descente de ce second puits, large de plus de vingt mètres à son orifice, et allant sans cesse en s'agrandissant, jusqu'à une profondeur de 25 mètres. En ce point, partent trois galeries de longueur différente, que les eaux ont recouvertes de magnifiques concrétions et dont le développement total n'est pas inférieur à 300 mètres ; une d'entre elles se termine par un troisième puits devant lequel nous avons arrêté, faute de matériel suffisant, notre première exploration.

Aven du Pic Saint-Loup. — L'orifice de cet aven est situé presque au sommet du pic Saint-Loup, à la cote 620 environ, sur le versant sud, à une soixantaine de mètres de la chapelle. C'est une crevasse de huit mètres de longueur sur trois de large : un à pic absolu de 45 mètres, et trois autres puits dont le dernier de 12, donnent à cet aven une profondeur de 70 mètres.

Cet abîme, large à la base de plus de 25 mètres, constitue par sa profondeur et sa situation une des cassures les plus impressionnantes de la région.

L'orifice, très difficile à trouver, est en partie caché par les chênes-verts ; aussi de nombreuses bêtes à laine y tombent-elles constamment, comme nous nous en sommes rendu compte ; encore un foyer de contamination des eaux, la source de Mascla se trouvant exactement au-dessous de l'aven, au pied du versant nord de Saint-Loup.

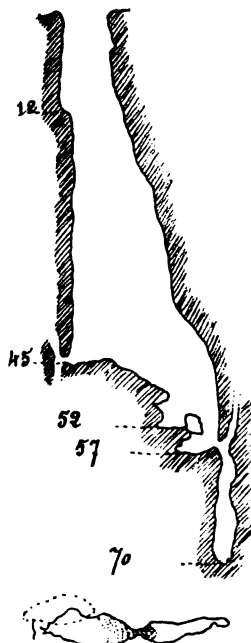


Fig. 16.
Aven du Pic Saint-Loup.

Échelle : $\frac{1}{1000}$

Grotte de Saint-Joseph. — Petite caverne, méritant à peine d'être signalée, est située sur le versant nord du pic Saint-



Fig. 17. — Le Saint-Loup et la Grotte de Saint-Joseph vus du col de Fontbetou.

Loup, à 30 mètres environ du sommet. Elle a servi de refuge à l'homme préhistorique, ainsi que l'attestent les nombreux fragments de poterie qu'elle renferme.

Aven du mas d'Euzet. — Ce petit aven, découvert récemment par M. Olivier, propriétaire du mas d'Euzet, est intéressant par la présence des curieuses concrétions en choux-fleurs qui en recouvrent les parois.



Fig. 18.

Aven du Mas d'Euzet.

Échelle : $\frac{2}{1000}$

Situé sur le flanc sud-est du Montferrant, à un kilomètre environ du mas d'Euzet, il est constitué par trois puits successifs qui lui donnent une profondeur totale de 22 mètres.

Grotte et source du Lirou. — Le torrent du Lirou sort à 400 mètres au nord-ouest du village des Matelles, d'une grotte s'ouvrant au milieu d'une gorge encaissée dans laquelle il coule avec fracas en hiver. En été, la rivière est à sec, et l'on peut pénétrer dans la grotte.

Le couloir mène, par une série de courbes et de siphons, ou voûtes mouillantes, à un rond-point duquel part une seconde galerie allant aboutir dans la gorge d'entrée à quelques mètres de l'orifice de la première. La grotte se prolonge ensuite vers l'est avec de nouveaux siphons et vient aboutir à un puits de 21 mètres, qui mène dans une grande salle terminée par un dernier siphon. Le développement total des galeries est de 800 mètres.



Fig. 19. — Entrée de la rivière souterraine du Lirou.

Cette grotte joue le rôle d'une véritable grotte-réservoir alimentant le Lez, collecteur des eaux souterraines du causse des Matelles. On sait que les eaux circulent dans les terrains calcaires à travers une série de couloirs : la rivière souterraine du Lirou constitue nettement l'un de ces couloirs. D'une part, en effet, le Lirou va se jeter dans le Lez lorsque la grotte est pleine, c'est-à-dire lorsque les eaux ont gravi les 30 mètres de dénivellation existant entre l'entrée de la grotte et le fond du dernier siphon. D'autre part, nous avons remar-

qué que l'on constate facilement en été, dans plusieurs puits du village des Matelles, l'existence d'un courant assez fort, marchant dans la direction de la grotte vers le Lez. Le couloir souterrain du Lirou ne fait donc que servir de passage à travers les calcaires au trop-plein de l'eau qui, ne pouvant trouver passage à l'intérieur, continue extérieurement sa marche vers le Lez.

Nous n'en dirons pas davantage pour le moment sur la rivière souterraine du Lirou, dont la description détaillée a été publiée dans ce *Bulletin*¹. Nous renvoyons le lecteur à ce travail, ainsi qu'aux ouvrages de M. Ferrasse² et de M. E.-A. Martel³, qui ont émis tous deux plusieurs hypothèses au sujet des rapports hydrologiques du Lirou et du Lez.

Deuxième Groupe

Les rochers escarpés de l'Hortus, bien visibles de la promenade du Peyrou, se dressent fièrement à l'horizon derrière la chaîne du Saint-Loup, de laquelle ils ne se détachent de loin que grâce à leur teinte jaunâtre.

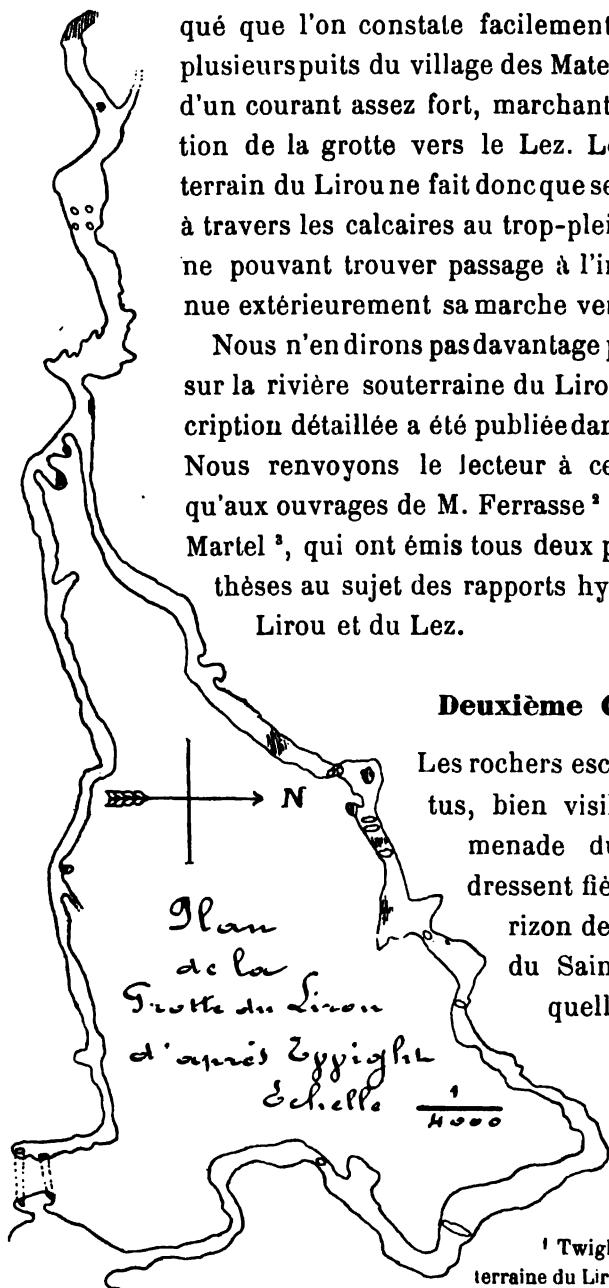


Fig. 20.

¹ Twight. — La rivière souterraine du Lirou. *Bul. Soc. Lang. de Géog.*, page 172, 1893.

² E. Ferrasse. *Op. cit.*

³ E.-A. Martel. « Les Abîmes ».

Ces abrupts sont formés de calcaire crétacé valanginien, et les grottes et avens qu'ils renferment, jouant un rôle hydrographique différent des précédents, forment, l'on s'en souvient, notre second groupe de cavités naturelles.

Nous n'étudierons, dans ce premier travail, que les deux grottes de l'Hortus proprement dit, nous proposant d'étudier ultérieurement les nombreuses cavités que renferme le grand causse qui le surmonte.

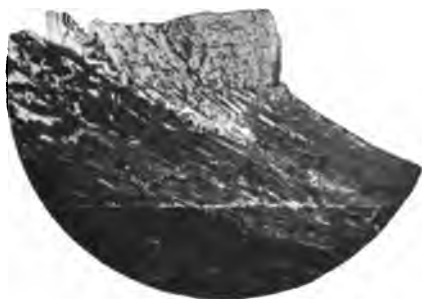


Fig. 21

Le Pic d'Hortus vu du col de Fontbetou.

La stratification horizontale des couches a déterminé au pied de la falaise rocheuse la formation de plusieurs plate-formes dominant de plusieurs mètres le talus sous-jacent auquel on peut accéder en certains points; les photographies 1 et 2 de la planche I, donnent une idée du pittoresque de ces étroites terrasses, sur lesquelles on peut facilement circuler au flanc d'un rocher haut de plus de 60 mètres.

Toute la falaise est criblée de cavités qui s'aperçoivent de loin, mais dont l'accès est accessible seulement, pour la plupart, aux oiseaux de proie.

Ces rochers surplombants, véritables abris sous roche, ont servi en maint endroit de refuge à l'homme préhistorique dont on retrouve les traces sur toute l'étendue de ces terrasses naturelles.

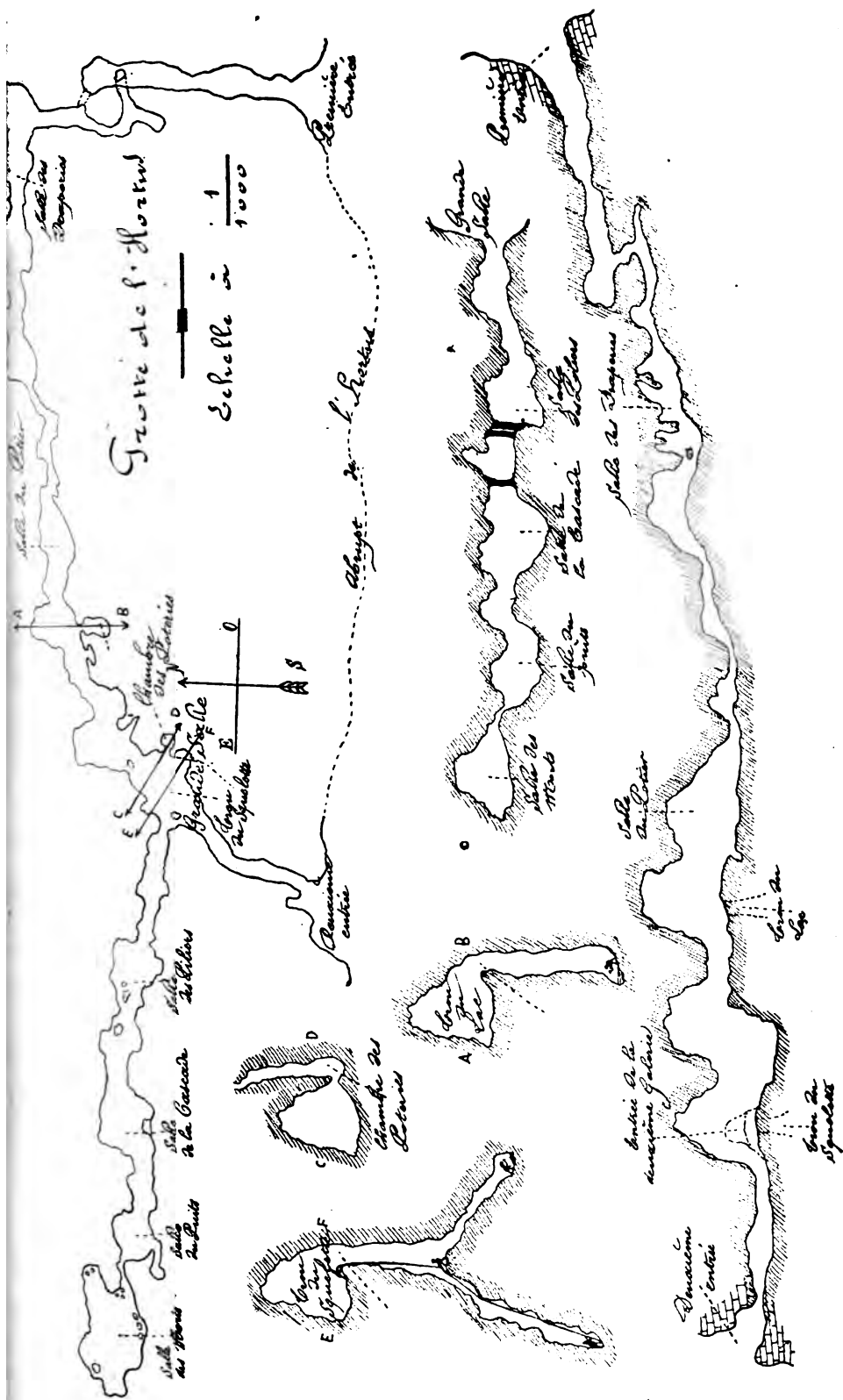
Grotte de l'Hortus. — Cette grotte, d'un accès très facile, est très connue dans la région, et chaque été, de nombreux touristes, véritables vandales, lui rendent visite et contribuent de plus en plus à sa détérioration.

Deux entrées y donnent accès; la principale s'ouvre à l'est, c'est par elle que nous pénétrerons. Un premier couloir de

trente mètres, suivi d'un second d'une quinzaine, nous conduira dans la première salle ou salle des Draperies ; deux salles étroites et sans intérêt lui font suite et communiquent par un étroit boyau avec deux autres salles dans lesquelles nous avons retrouvé un grand-nombre de poteries ; à gauche de la dernière, nous trouvons un petit aven de 15 mètres de profondeur ; plus loin, nous sommes obligés de descendre pendant plusieurs mètres, de rocher en rocher pour remonter sitôt après et pénétrer dans la grande salle, qui est la partie la plus intéressante de notre grotte.

De cette salle, d'une vingtaine de mètres de large sur dix de haut, partent deux galeries : la galerie sud-ouest nous conduit sur la plate-forme extérieure et constitue la deuxième entrée ; la galerie ouest nous fera pénétrer dans la seconde partie de la grotte. Sur notre gauche, nous trouvons une petite cavité circulaire qui nous a fourni de nombreux restes de l'industrie primitive de l'homme et sur laquelle nous reviendrons plus loin. Tout à côté de cette cavité s'ouvre un puits de sept à huit mètres de profondeur aboutissant à un talus très en pente, sur lequel s'ouvrent deux orifices : le premier, profond d'une dizaine de mètres, nous conduit au fond d'une petite chambre dans laquelle se trouvait un squelette humain¹ ; le second, dans lequel il est impossible de descendre sans cordes, est plus resserré et profond d'une quinzaine de mètres. Nous remonterons de ce trou sans intérêt pour pénétrer dans la seconde partie de la grotte, longue de 80 à 90 mètres ; elle est terminée par la salle des Morts, dont l'accès est extrêmement pénible. Son orifice, laissant difficilement passer le corps d'un homme, se trouve situé à 3 mètres 50 au-dessus du sol de la galerie. Cette chambre, à voûte peu élevée, de 20 mètres de long sur 10 de large, était

¹ Ce squelette, qui ne nous a pas paru remonter à une époque bien reculée, nous a laissé assez perplexe sur son origine : suicide, crime ou accident, telles sont les hypothèses probables, peut-être devons-nous le faire remonter au temps des guerres de religion, à l'époque où les châteaux de Vivivore et de Montfrant servaient de prisons d'État.



absolument vierge le jour de notre première visite, et nous avons été obligés, pour y pénétrer, de briser plusieurs stalactites qui en fermaient l'entrée, nous y avons recueilli, avec quelques fragments de poterie, les restes de plusieurs êtres humains qui dormaient là, depuis bien des siècles, leur dernier sommeil.

Cette seconde partie, malheureusement très endommagée par le vandalisme des nombreux touristes qui la visitent, contient encore plusieurs salles avec de belles concrétions ; les salles de la Cascade et des Colonnes font encore un bel effet à la lueur des phares au magnésium.

Le développement total des galeries atteint 290 à 300 mètres.

Reprenons au point de vue purement préhistorique la visite de notre grotte, qui nous a, en effet, fourni de nombreux vestiges de l'industrie néolithique.

Le sol présente un aspect différent suivant les points où on l'observe ; dans le vestibule de la deuxième entrée, c'est tout d'abord un amas de terres et de pierres provenant du dehors, apporté sans doute là par le néolithique pour restreindre l'entrée, faciliter sa fermeture et rendre ainsi possible sa défense. Le sol est ensuite constitué vers le milieu par la roche vive recouverte à l'entrée de la grande salle d'un limon rougeâtre ; les fouilles que nous avons faites dans toute la longueur du vestibule ne nous ont donné aucun résultat.

Il n'en a pas été de même dans la grande salle et plus particulièrement dans la petite chambre circulaire donnant dans celle-ci et située tout près du grand puits ; cette petite cavité, d'environ deux mètres de diamètre, n'est autre chose que le fond d'une fissure verticale ascendante ; c'est dans ce réduit que nos fouilles ont été les plus fructueuses et que nous avons concentré nos recherches.

Le sol de cette cavité, constitué par un limon noirâtre, léger et très fin, formé sans doute par une accumulation d'humus, de cendres, de poussières et de détritits d'animaux, avait,

avant nos fouilles, une épaisseur moyenne de cinquante à soixante centimètres et contenait de très nombreux débris de poterie ; le sous-sol, formé d'un limon caillouteux rougeâtre, reposait sur la roche vive et ne contenait aucun débris d'industrie ou d'animaux ; il semble avoir été le premier sol foulé par l'homme.

Parmi les nombreux restes d'industrie que nous avons recueillis, nous signalerons :

1° Une fusaïole en terre cuite brun grisâtre (pl. III, fig. I et I^a) de 0,028 de diamètre sur 0,018 d'épaisseur, plane et taillée en biseaux sur ses deux faces, perforée d'un trou cylindrique.

2° Une très belle pointe de lance en silex (pl. III, fig. 2 et 2^a), retouchée sur toutes ses arêtes et sur ses deux faces.

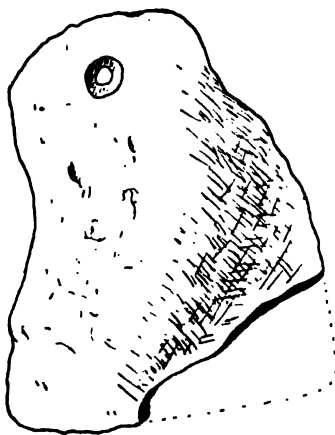


Fig. 22.

3° Une petite plaque osseuse (fig. 22) triangulaire, polie, faite d'un fragment de boîte crânienne et percée d'un trou pour la suspension ; c'était sans doute un objet de parure, une pendeloque en guise d'ornement, d'amulette ou de trophée.

4° Une grande quantité de fragments de poterie (pl. III, fig. 3, 4, 5, 6, 7), avec dessins et ornements divers.

A ces restes de l'industrie humaine nous devons ajouter un certain nombre d'ossements d'animaux : cheval, mouton, bœuf, loup, mêlés à des ossements humains ; ces derniers restes pourraient nous faire supposer que cette chambre avait servi de lieu d'incinération, un fragment de maxillaire et divers autres portant des traces incontestables de leur passage au feu ¹.

¹ Après avoir exécuté nos fouilles, nous avons allumé du feu dans cette cavité et nous n'avons pas été peu surpris de constater que nous nous trouvions en présence d'une véritable cheminée à tirage excellent ; des fissures que l'on ne peut

Le principal intérêt de nos trouvailles est évidemment la grande abondance des poteries ; malheureusement aucune d'elles n'est entière et les fragments en sont généralement petits ; leur ornementation est très variée et consiste en petites encoches en creux, en boutons en relief, ou dans la combinaison des lignes droites ; à part celles qui sont faites par l'impression de l'ongle dans la pâte encore molle, nous avons rarement constaté de lignes courbes dans l'ornementation ; leur forme est celle de vases à bords droits (Pl. III, Fig. 3) ou très légèrement recourbés, la panse faiblement renflée, munie d'anses pleines ou percées, ces dernières (Pl. III, Fig. 6) plutôt rares, leur épaisseur faible et ne dépassant pas 4 à 6 millimètres ; quant à leur capacité, nous ne saurions l'évaluer, ne connaissant pas leur hauteur ; mais leur diamètre pouvait avoir huit à dix centimètres dans les plus petits, vingt à vingt-cinq dans les plus grands. La pâte, assez fine, contient parfois dans les fragments les plus grossiers des grains de calcaire néocomien leur donnant un caractère bien local ; lissés extérieurement, ils présentent à l'intérieur des stries en tous sens, preuve de leur confection à la main sans usage du tour ; la pièce figurée Pl. III, Fig. 7, serait la seule qui pourrait nous laisser quelques doutes à cet égard.

Nous avons fait figurer (Pl. III) plusieurs de ces fragments montrant quelques types de cette ornementation (voir plus loin explication de la planche). En dehors de ces derniers,

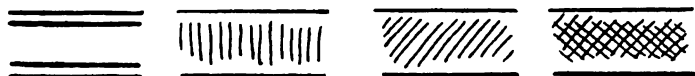


Fig. 23.

nous en avons également observé dont l'ornementation plus simple se réduit à un double, triple ou quadruple cordon cir-

apercevoir doivent établir une communication avec l'extérieur ; ce phénomène vint appuyer notre conviction de nous trouver en présence d'une véritable chambre crématoire.

culaire ; d'autres portent, entre deux sillons horizontaux, des hachures verticales, obliques ou entrecroisées (Fig. 23).

Nous pouvons conclure de nos diverses observations que cette grotte a été habitée par l'homme, à une époque assez avancée de la période néolithique, et d'autre part qu'elle a servi de lieu de sépulture et d'incinération.

Grotte Danis. — S'ouvre à une centaine de mètres à droite de la précédente, à plusieurs mètres au-dessus de la terrasse

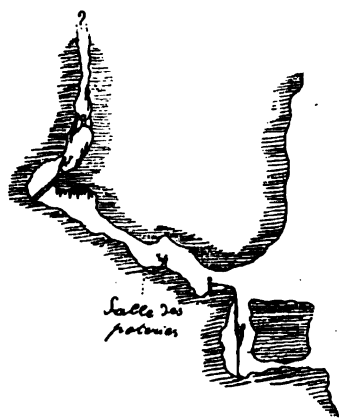


Fig. 24. — Grotte Danis.

Échelle : $\frac{1}{1000}$

naturelle de l'Hortus. Il est impossible de l'atteindre sans échelle ; c'est une galerie en pente rapide, ornée de belles concrétions et s'élevant ensuite continuellement, pour devenir presque verticale. C'est un véritable aven dont l'orifice, s'ouvrant sans doute à la surface du plateau de l'Hortus, nous est encore inconnu.

Cette galerie forme à quelques mètres de l'entrée une petite salle dans laquelle nous avons trouvé, sous une épaisse couche de guano de chauve-souris, quelques fragments de poterie qui nous prouvent que cette cavité a été également visitée par le préhistorique.

Tel est le résultat actuel de nos recherches spéléologiques dans la région du pic Saint-Loup.

Il nous en coûte beaucoup de publier un travail aussi incomplet ; nombreux en effet sont les points d'interrogation que nous avons été obligés de poser ; nombreux aussi sont les avens dont on nous a signalé les orifices dans notre région depuis nos dernières courses.

Après avoir conçu la première idée de cette étude dès l'année 1900, époque à laquelle nous faisons notre première descente dans l'aven des Caravettes, nous en avons repris l'exécution en 1906 et 1907, et sommes encore restés pour le moment bien au-dessous de notre programme.

Montpellier, mars 1908.



EXPLICATION DES PLANCHES

Planche I

- 1 Sur les terrasses de l'Hortus.
- 2 Un passage difficile sur les terrasses de l'Hortus.
- 3 Descente de l'aven des Caravettes.
- 4 Entrée difficile d'une grotte.

Planche II

- 1 Les rochers de l'Hortus vus de la combe du mas Rigaud.
- 2 Principale entrée de la grotte de l'Hortus.
- 3 La grotte de Coucolière.
- 4 Préparatifs de descente dans un aven, le lancement de l'échelle (aven de la Baraque).

Planche III

- 1 et 1^a Fusaiole en terre cuite, brun grisâtre, plane et taillée en biseau sur ses deux faces, perforée d'un trou cylindrique.
- 2 et 2^a Pointe de lance en silex taillé, jaune, provenant des formations éocènes, retouchée sur ses deux faces et sur ses bords.
- 3 Bord de vase en pâte noirâtre très fine, orné de faisceaux de lignes droites de deux à trois centimètres de long, disposés en ligne tantôt verticalement, tantôt horizontalement entre deux cordons circulaires.
- 4 Fragment de poterie noirâtre, pâte fine bien lustrée, orné de lignes courbes parallèles, disposées verticalement, qui, partant du bord ou d'un cordon supérieur, viennent s'arrêter à une ligne horizontale circulaire; ce fragment est

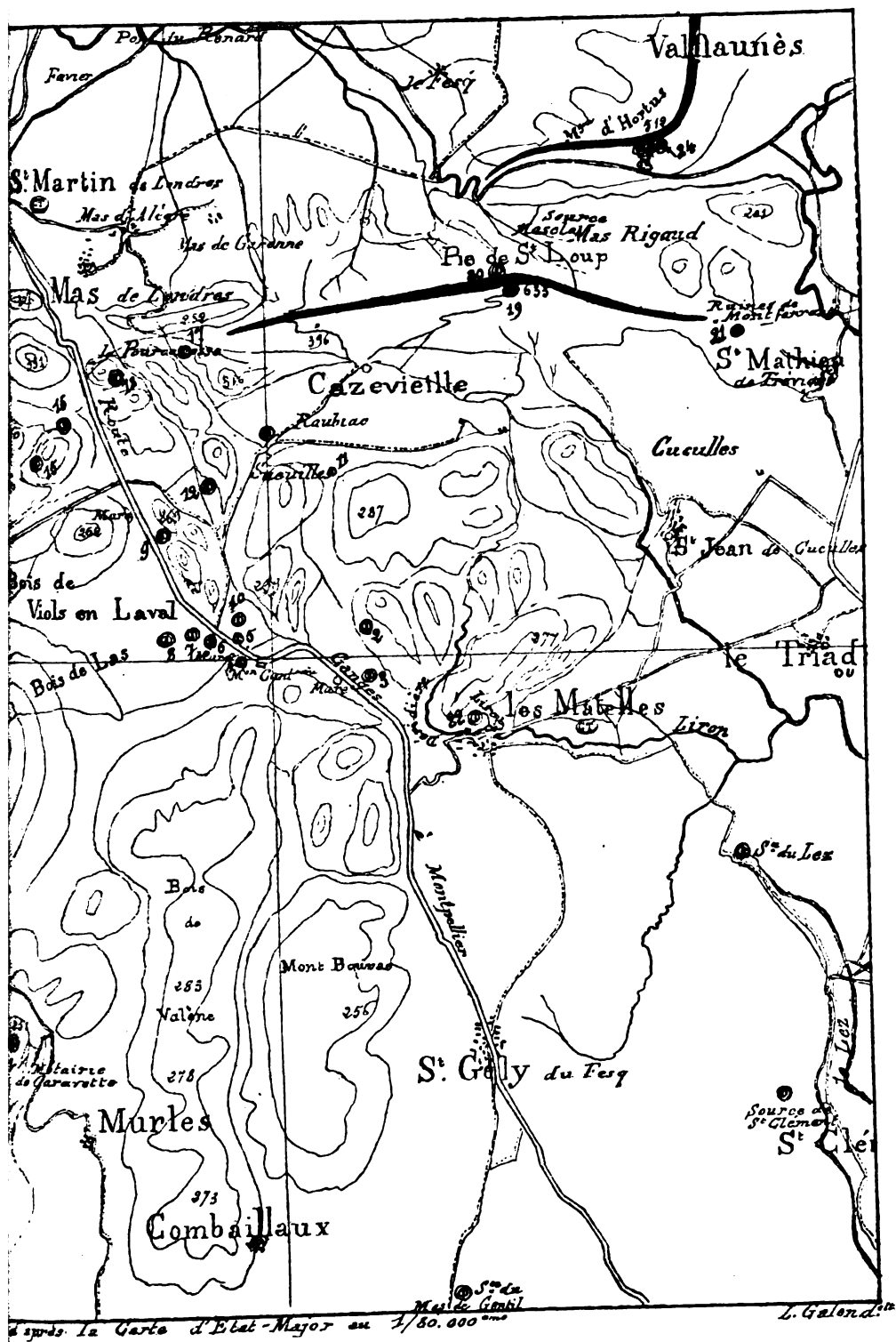
le seul sur lequel nous ayons constaté des lignes courbes dans l'ornementation.

- 5 Fragment de vase en pâte plus grossière que les précédents, rouge et ayant subi une cuisson plus complète, orné de deux rangées horizontales de hachures verticales.
- 6 Fragment de poterie noirâtre, avec petite anse obtenue par le pincement de la pâte et percée dans le sens de l'épaisseur de deux trous de suspension.
- 7 Fragment de poterie, noirâtre à l'intérieur, rouge jaunâtre extérieurement, cuisson incomplète, orné de trois sillons parallèles tracés en creux à l'ébauchoir; c'est sans doute la partie renflée d'une grande coupe.

Toutes les pièces de cette planche sont figurées en grandeur naturelle et proviennent de la grotte de l'Hortus.

EXPLICATION DE LA CARTE

	Pages
N° 1 Aven des Caravettes.....	89
2 Grotte de Martin.....	91
3 Grotte de Coucolière.....	92
4 Aven de la Baraque.....	92
5 Grotte du Rendez-vous de Chasse.....	94
6 Aven du Blaireau.....	95
7 Aven Michel.....	96
8 Aven Granier.....	96
9 Grotte du Bois-de-l'Ane.....	97
10 Aven et Grotte des Nymphes.....	98
11 Grotte de Roubiac.....	100
12 Aven de la Vieille-Route.....	100
13 Grotte de Cambous.....	101
14 } 15 } Avens du bois de Cambous.....	101
16 }	
17 Grotte du Mas-de-Londres.....	102
18 Aven de la Beaume-Saigner.....	104
19 Aven du Pic Saint-Loup.....	105
20 Grotte de Saint-Joseph.....	106
21 Aven du Mas d'Euzet.....	106
22 Grotte et source du Lirou.....	106
23 Grotte de l'Hortus.....	109
24 Grotte Danis.....	114



CHRONIQUE LANGUEDOCIENNE

I. — LANGUEDOC

SORRE (Max). *Géographie et Démographie du Bas-Languedoc* (Analyse et appréciation par le *Geographical Journal* de la Société Royale de Géographie de Londres).

Géographie, démographie du Bas-Languedoc

Un article de M. Max. Sorre, de 112 pages, dans le *Bulletin* de la Société languedocienne de géographie (vol. 29, nos 2, 3, 4), traite de la relation de la géographie avec la distribution de la population dans le Bas-Languedoc, le sujet étant, en outre, illustré par des cartes. La grande diversité des races qui ont occupé cette région depuis les temps les plus reculés a favorisé l'adaptation entre son sol et ses habitants. Habitée dès les temps préhistoriques, elle a été la demeure des Ibères, des Ligures, des Volsques, dont plusieurs « Vici » subsistent, des Romains. Par la voie de mer, elle a reçu les influences de la civilisation phénicienne et de la civilisation grecque. Agde et Rhodanusia sont des colonies marseillaises. Depuis le moyen âge, des cités comme Montpellier et Cette ont grandi. Pendant les cinquante dernières années, des crises viticoles ont bouleversé l'économie, et avec elle l'équation normale de la géographie et de la démographie de la région. Les deux principales sources de richesse sont la viticulture et la sériciculture. Le phylloxéra, apparu pour la première fois en France en 1863, ruina en moins de neuf ans les vignobles du Gard, et en 1881 avait envahi tout l'Hérault. A la suite du phylloxéra, il se produisit dans la région de la vigne une diminution correspondante de la population particulièrement sensible dans les villes de plus de 3,000 habitants. Là-dessus survint la maladie des vers à soie et avec elle une décadence correspondante dans l'Arèche, le Gard, l'Hérault et la Drôme. Pour combler le vide, un afflux de population se produisit des montagnes vers les plaines, et une fois de plus

l'équilibre est en voie de se rétablir. Pour montrer la relation normale entre la terre et l'homme, l'article divise le pays en douze régions naturelles comprenant chacune un certain nombre de groupes démographiques, c'est-à-dire de groupes de communes topographiquement contiguës et de même densité de population, la densité moyenne de chaque groupe étant indiquée sur la carte. Dans un commentaire, chacune des régions est analysée au point de vue de la géologie, de l'hypsométrie, des cultures, et, comme résultante de l'ensemble, de la démographie. Chaque région est, en outre, illustrée par un carton représentant les différents caractères de son sol, la distribution correspondante de la population. Le travail contient une étude spéciale de la population rurale agglomérée et dispersée, et une estimation sommaire des facteurs géographiques, climatiques, culturels et géologiques de la population.

(*The Geographical Journal*,
vol. XXX. Août 1906, p. 209-210.)

— *La plaine du Bas-Languedoc. Etude de Géographie humaine.* Annales de Géographie, 15 novembre 1907, n° 90, t. XVI, p. 414-429. 2 cartes dans le texte. Travail des plus intéressants sur lequel nous reviendrons.

— *Note sur l'habitation dans les plaines littorales du Golfe du Lion.* Bulletin de Géographie historique et descriptive, 1907, p. 234-237.

Nous publierons dans un prochain Bulletin un récit de voyage à travers le Languedoc, avec la description des pays et des villes traversés, depuis le Rhône jusqu'à Toulouse, en 1628, par le géographe ABRAHAM GOELNIZ, de Dantzig.

II. — HÉRAULT

BERTHELÉ (Jos.). *Un prétendu moulin à papier sur l'Hérault en 1189.* Mém. de la Soc. Archéol. de Montpellier, 2^{me} série, t. III, 1907, 2^{me} fascicule, p. 319-335.

— *Quelques documents concernant le moulin de Carabottes au XIII^{me} siècle d'après les archives du château de Lestang.* Ibid. p. 335-394.

CASSAN (Abbé Léon). *L'administration communale aux XIV^{me} et XV^{me} siècles dans quelques communautés dépendant des abbayes d'Aniane et de Saint-Guilhem-le-Désert....* Ibid. p. 219-294.

GRASSET-MOREL. *Une villette de la baronnie de Lunel : Lansargues.* Ibid. p. 5-170.

GUIRAUD (L.). *Le palais des rois d'Aragon et de Majorque à Montpellier*. Ibid. p. 171-194.

— *L'antique cimetière Saint-Firmin de Montpellier et ses abords*. Ibid. p. 195-218.

SAHUC (J.). *Chartes de libertés et franchises accordées aux habitants de la ville et de la seigneurie d'Olargues en 1289 par Bernard d'Anduze, Seigneur d'Olargues*. Ibid. p. 295-318.

— *Familles nobles et bourgeoises de la ville de Saint-Pons, et Appendice. Armoiries de la ville de Saint-Pons, des abbés, des évêques, du Chapitre des chanoines, des habitants*. Bull. Soc. Archéol. et Litt. de Béziers. XXXVII, 1907, p. 5-68.

ROMAN (F.) et GENNEVAUX (M.). *Note sur un nouveau gisement de mammifères éocènes aux environs de Montpellier*. B. Soc. Géol. de Franc. 4^e série, t. VII, 1907, p. 18-23.

Ce sont des ossements trouvés dans une sablière, sur la route de St-Gély-du-Fesc, au voisinage de la ferme Guérin, près de la Tour-de-Piquet : une dent de *lophiodon occitanicum*; des fragments de mandibules et de molaires du *Pachynolopus Duvali*; des restes de *Chéloniens* et *Crocodiliens*. Ces pièces appartiennent au Lutécien supérieur. Il en résulte qu'il n'y a pas de Bartonien aux environs de Montpellier, comme on l'avait cru et indiqué dans la feuille géologique à 1/80000^e.

AMARDEL (G.). *Sur quelques monnaies du département de l'Hérault*. Bulletin de la Commission Archéol. de Narbonne. 2^{me} sér. IX, 1907, p. 317-339. A propos de la publication du fascicule de notre *Géographie générale de l'Hérault* consacré à l'archéologie.

III. — GARD

Nîmes, par M. CHARLES ROUX, ancien député de Marseille. — 1 vol. illustré Paris, Bloud et Cie, éditeurs, 1908. (Deuxième édition.)

Cette monographie, qui fait partie de la *Bibliothèque régionaliste*, sera consultée avec fruit par les personnes s'intéressant au Midi de la France et par ceux qu'attire la ville d'art qu'est Nîmes. Les touristes et les archéologues y trouveront un court résumé de l'histoire de Nîmes et une complète description, rehaussée de belles gravures, des monuments antiques et du moyen âge qui font l'orgueil de la cité. Des chapitres spéciaux sont consacrés aux principaux objets d'art trouvés dans les fouilles et aussi à l'énumération des curiosités modernes.

Une biographie des principales gloires nimoises termine ce volume d'une lecture facile et agréable, qui pourrait être utilement complété, aux yeux des touristes, par un plan leur permettant de retrouver sans peine les monuments décrits dans l'ouvrage que son prix rend accessible à tous.

M. M.

CABANÈS (G.). *Matériaux pour le Prodrome d'Histoire naturelle du Gard. Plantes nouvelles ou rares pour la Flore du Gard.* Bull. Soc. d'Etude des sciences naturelles. Nîmes, XXXIV, 1906 (1907), p. 20-23.

MAZAURIC (Félix). *Recherches archéologiques sur le Larzac (Région du Gard).* Ibid. p. 55-70.

ROMAN (F.). *Sur un nouveau gisement pliocène aux environs de Nîmes.* Ibid. p. 43-53. Ce gisement est à Saint-Césaire, au Clos de la Galline, et a été trouvé par M. Galien MINGAUD.

VÉDEL (L.). *Péetrographie et Paléobotanique du puits de Malagra à Bessèges.* Ibid. p. 23-42.

JOUTARD (Em.) *Origine et variations orthographiques du mot Alais.* Revue Cévenole, Mém. et C. R. de la Soc. Sc. et Litt. d'Alais. 1906-1907, p. 39-76.

GIRARD (J.). *Les Etats du Comtat Venaissin depuis les origines jusqu'à la fin du xvi^{me} siècle.* Mém. Acad. Vaucluse, 2^{me} s., VII, 1907, p. 1-58 et 141-186.

IV. — AUDE

AMARDEL (G.). *Les Monnaies de Raymond I^{er}, vicomte de Narbonne, et le monnayage melgorien.* Bull. de la Commission archéologique de Narbonne, IX, 1906-1907, p. 179-220.

— *Une nouvelle monnaie Gallo-Grecque de Narbonne.* Ibid. p. 341-362.

— *Les monnaies des Elysiques.* Ibid. p. 482-490.

— *Les monnaies féodales de Narbonne.* Ibid. X, 1908. p. 1-22.

RÉGNÉ (J.). *Examen d'une enquête relative à la limite méridionale de la vicomté de Narbonne du côté du Roussillon.* Ibid. IX, 1906-1907, p. 99-178.

— *Amaury II vicomte de Narbonne (1260-1328). Sa jeunesse et ses expéditions. Son gouvernement. Son administration.* Ibid. X, 1908, p. 37 130 (à suivre).

ROUZAUD (H.). *Sur la signification historique de Montlaurès avec aperçu sur les origines de Narbonne*. Ibid. IX. 1906-1907, p. 471-481. Narbonne serait la ville des Elisyques, *Haikia*, fondée par Hercule deux siècles avant Marseille.

SABARTHÈS (Abbé). *Etude sur la toponomastique de l'Aude*, Ibid. IX, 1906-1907, p. 288-316.

— *Essai sur les cours d'eau du département de l'Aude*. Ibid. 439-468.

— *Les abbayes de Saint-Laurent dans le Narbonnais*. Ibid. X. 1908, p. 23-36.

YCHÉ (J.). *Note sur Jacques Gamelin*. Ibid. IX, 1906-1907. p. 224-244.

— *Une découverte d'objets antiques au grau de Grazel*, Ibid. p. 469-470.

BLAYAC (J.). *L'Agout tributaire de l'Aude et la vallée du Lhers mort*. C. R. Ac. Sc. CXLV, 1907 (23 décemb.), p. 1367-1370.

A l'époque quaternaire, l'Agout allait rejoindre l'Aude par le Fresquel. Depuis elle a été capturée par l'Agout inférieur et par le Lhers mort au profit du Tarn et de la Garonne.

MARTEL (E.-A.). *Sur le gouffre des Corbeaux et la Fontestorbe (Ariège)*. Ibid. p. 243-245 (16 juillet 1907).

Le gouffre des Corbeaux (850 mètr. d'altitude) communique avec la source de Fontestorbe, qui est à 2 kil. 5 à l'W. et à 245 mètr. plus bas. Comme on y jette toutes sortes de charognes, il y a là un danger pour Belesta, qui est alimenté d'eau par la Fontestorbe.

V. — PYRÉNÉES-ORIENTALES

VIDAL (Pierre) et CALMETTE (Joseph), *Bibliographie Roussillonnaise*. Bull. Soc. Agric. Sc. et litt. d. Pyr.-Or., Perpignan, t. XLVII, 1906, p. 5-558, 2836 numéros.

Excellent répertoire comme il serait désireux qu'il y en eût un dans tous les départements.

BERTRAND (Léon). *Sur le charriage du versant nord des Pyrénées entre la vallée de l'Ariège et le Roussillon*. C. R. Ac. Sc. CXLIII, 1906 (31 décembre), p. 1265-1268.

— *Sur l'allure des plis anciens dans les Pyrénées Centrales et Orientales*. Ibid. CXLIV, 1907 (4 février), p. 285-292.

CH. DEPÉRET. — *Aperçu sommaire sur la Géologie du Massif du Canigou*. Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales. XLVI, 1905. p. 421 à 441. 2 croquis. — M. Depé-

ret donne d'abord un aperçu sur les montagnes des Pyrénées-Orientales qu'il considère « comme essentiellement constituées par une série de grands plis anticlinaux parallèles à direction sensiblement W.-E. » et séparés par « autant de *plis* ou cuvettes *synclinales*. L'auteur aborde ensuite la géologie du Canigou; il décrit séparément : 1^o le *massif cristallin central* constituant l'axe central et les pics du Canigou; 2^o la ceinture *primaire* qui entoure sa base, composée de cambrien, silurien, dévonien, carbonifère inférieur. Quant au *pliocène*, terrain de transport à gros blocs, qui joue un rôle important à la base du versant nord de la montagne, M. Depéret, contrairement à l'opinion admise par d'autres géologues, se refuse à le croire d'origine glaciaire, mais regarde ces dépôts grossiers « comme synchroniques des limons pliocènes de la plaine et les considère comme les cônes de déjection des torrents issus des montagnes ».

MENGEL (O.). — *Observation sur la partie Sud-Est des Corbières*. Bull. Soc. Géol. de France (B. S. G. F.), 4^{me} série, t. IV, 1904, p. 256 à 282. — 4 fig. et une carte.

Cette étude révèle l'existence d'un synclinal à direction W.-E. qui prend naissance à l'extrémité du massif granitique de Lesquerde et s'ouvre largement, par suite de la dissymétrie de ses flancs, sur la plage méditerranéenne.

L'auteur attire l'attention sur la répartition topographique de la formation à laquelle, avec M. Deperet, il a donné le nom de « brèche limite du crétacé » (Ch. Depéret et O. Mengel, C. R. Ac. sc., t. 137, 1903). M. Mengel signale, pour la première fois, dans cette région des Corbières un témoin incontestable de *charriage*, qu'il voit dans un lambeau de calcaires à Réquienies reposant sur des schistes albiens près du Mas d'en Magre.

(V. Compte rendu de cet article dans le Geologisches Centralblatt, n^o 1817-1903.)

MENGEL (O.). — *Crétacé supérieur et nummulitique des régions de Coustouges et de La Manère (Pyr.-Orient.)*. C. R. des Coll. du Serv. Carte géol. de France, Bull. Commiss. Géol. de France (B. C. G. F.), n^o 105, t. XVI, avril 1905.

L'auteur signale l'existence d'un synclinal nummulitique entre St-Laurent-de-Cerdans et Coustouges et donne la succession des assises nummulitiques et secondaires dans le bassin supérieur de la Muga. Après avoir discuté des relations stratigraphiques de ces formations dans cette région, qui est des plus tourmentées, il lui semble plus rationnel d'attribuer au crétacé tout à fait supérieur qu'au trias

les grès rouges que, de Massanet Le Cambrenys à La Manère, on rencontre en transgression sur la primaire ou le cristallin.

O. MENGEL. — *Géologie de la région frontière des Pyrénées-Orientales*, B. C. F. G., n° 110, t. XVI, mai 1906.

Dans cette étude, M. Mengel délimite le trias de Viure et signale la présence de l'urgonien à l'ouest de Figueras.

Le tracé des bandes de calcaires primaires à travers le massif cristallin du Roc-de-France et l'étude du nummulitique espagnol lui montrent la discordance des *plis tertiaires* dirigés W.-E., et des *plis hercyniens*. Il conclut, de plus, à une *poussée au Nord* du front septentrional du Massif du Roc-de-France et de la bordure correspondante du crétacé et du nummulitique espagnol.

MENGEL (O.). — *Le Massif du Canigou* B. C. G. F., 1907. Employant la même méthode d'analyse que pour le Massif du Roc-de-France, M. Mengel aborde l'étude géologique du Canigou par la recherche des affleurements de calcaires primaires. La carte qu'il joint à son compte rendu donne une idée très nette de leur répartition dans l'ensemble des deux massifs métamorphiques du Canigou et du Roc-de-France. Il signale la présence de poudingues carbonifères un peu au S.-E. de Villefranche-de-Conflent.

Au point de vue tectonique, il met en évidence la *structure en éventail* de la prolongation vers l'est du synclinal Mérens-Villefranche, et rapporte le premier stade de la surrection du Canigou aux *plissements hercyniens* dont il retrouve la direction varisque (Léon BERTRAND — Sur l'allure des plis anciens dans les Pyrénées Centrales et Orientales. C. R. Ac. sc. — 4 fév. 1907). M. Mengel montre de plus qu'un synclinal triasique et crétacé, à direction *armoricaine*, allant de Villefranche-de-Conflent à Masarach, en passant par Amélie-les-Bains, aurait été *repris* à l'époque des *plissements tertiaires* et *écrasé* contre le massif du Canigou, avec chevauchement vers le sud; chevauchement qui aurait d'ailleurs affecté la plus grande partie du massif cristallin.

O. MENGEL. — *Notes de géologie : I. Contribution à l'étude de l'ordovicien supérieur dans le département des Pyrénées-Orientales. II Essai sur le creusement des vallées de la Tet et du Tech*, dans le Bulletin de la Soc. Agric. Sc. et Litt. des Pyrénées-Orientales, XLVIII, 1907, p. 351-366.

Dans la première de ces notes, l'auteur s'occupe de la répartition des bandes de granwackes à *Orthis actonia* sur le versant septentrional

du Canigou. Il signale en outre la présence de ce même horizon au sud d'Estagel.

Dans la seconde, M. Mengel développe les considérations qui l'amènent à concevoir l'existence de deux stades principaux dans le creusement des vallées de la Têt et du Tech : l'un post-miocène et l'autre post-pliocène; le premier étant de beaucoup le plus intense.

Citons encore les notes météorologiques de M. MENGEL : *La gelée du 25 mars 1906 en Roussillon*. B. S. météor. de France, 54^{me} année, 1906. — B. S. Agr. Sc. et Litt. des Pyr.-Or., XLVIII, 1907, p. 165-170.

Après avoir relaté les conditions météorologiques dans lesquelles s'est produite la gelée du 25 mars et ses importants dégâts, l'auteur fait ressortir la différence des effets de la *gelée blanche* et de la *gelée à glace*. Il montre que la première n'attaque que les tissus superficiels, tandis que la seconde détruit tout d'abord les tissus jeunes, mêmesous leurs enveloppes protectrices indemnes, accélère la disparition des parties vieilles, et fait d'autant plus de mal aux tissus qu'ils sont nés de sujets plus âgés et moins vigoureux.

O. MENGEL. — *Observations sur une note de M. Raulin*. Bull. Soc. Météor. de France (B. S. M. F.). 1906.

D'après M. Raulin, le Barcarès (Pyr.-Or.) serait la région de France où il tombe la plus petite quantité de pluie.

La révision des documents où M. Raulin a puisé ses renseignements a montré à M. Mengel qu'il n'en est pas ainsi. La tranche d'eau recueillie dans des pluviomètres bien installés est sensiblement la même au Barcarès qu'à Perpignan.

CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE

ASIE

CONVENTION ANGLO-RUSSE RELATIVE A LA PERSE, A L'AFGHANISTAN ET AU TIBET (31 août 1907). — Par ce traité, la Perse septentrionale est passée dans la sphère d'influence de la Russie, la Perse méridionale dans celle de l'Angleterre, ce qui est la sanction des faits accomplis. La Russie abandonne toute prétention sur l'Afghanistan, ce qui rassure l'Angleterre dans l'Inde. Les deux puissances reconnaissent la suzeraineté de la Chine sur le Tibet et abandonnent tout projet d'action sur ce pays.

EXPLORATION DU COMMANDANT DE LACOSTE AUTOUR DE L'AFGHANISTAN PAR LE TIBET (26 janvier 1906-31 janvier 1907). — Parti de Méched, cet explorateur a traversé le Pamir, le Turkestan chinois (Yarkand), le Karakorum et le Dapsang (5,260-5,510 mèt.), le Kachmir, d'où il a gagné Srinagar et Quetta. De là il s'est dirigé par le Béloutchistan sur le Séistan, qu'il a visité, et il a rejoint Méched.

EXPLORATION DU COMTE DE MARSAY ET DU CAPITAINE D'OLLONE DANS LE HAUT SE-TCHOUEN (1906-1907). — Parti de Yunnan-fou, M. de MARSAY a gagné par le pays des Mossos le royaume tibétain de Mouli, où il a visité les importants lavages d'or de Ou-li. Il a reconnu la vallée du Yaloung ou Kin-ho (Fleuve de l'or) et de là il a gagné Tcheng-tou dans le Se-tchouen. — Le capitaine D'OLLONE a réussi le premier à traverser le pays des Lolos indépendants, une sorte de Rif chinois jusqu'ici inexploré et inaccessible.

VOYAGE DE M. BONS D'ANTY AU HOUNAN ET AU KOUËI-TCHÉOU. — M. BONS D'ANTY, consul de France à Tcheng-Tou, a aussi exploré la province agricole du Hounan (lac Tounghing et Tchang-Cha, capitale du pays) et la province minière très riche (mercure, antimoine, cuivre, étain), de Kouei-tchéou.

AFRIQUE

NOUVELLES TRAVERSÉES DU SAHARA. — Après MM. GAUTIER et CHUDEAU, voici que d'autres voyageurs reconnaissent en tous sens le Sahara. C'a été d'abord la mission de M. DE MOTYLINSKI, directeur de la Médersa de Constantine, au Ahaggar, dont il a exploré la célèbre Koudia ou Atakor, mais où il est mort. Puis la traversée du capitaine ARNAUD et du lieutenant CORTIER, de l'infanterie coloniale, de Aïn-Salah (18 mars 1907), à Gao (22 mai), d'où M. ARNAUD a gagné Kotonou, tandis que M. CORTIER faisait une nouvelle étude approfondie de l'Adrar des Iforas. Il a suffi de 127 jours pour traverser l'Afrique N.-W. de part en part sur un parcours de 4,200 kilom., dont 1,220 d'itinéraires nouveaux, jalonnés d'observations astronomiques.

AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE. — Ce pays continue à être l'objet d'une exploration systématique par des missions. M. CHEVALIER est chargé de dresser l'inventaire des richesses végétales. Après avoir visité le Soudan, puis la Guinée française, le Dahomey, la Côte de l'Or anglaise, St-Thomé, il vient d'explorer la Côte d'Ivoire jusqu'à Kong, ainsi que les hauts bassins de la Sassandra et du Cavally, d'où il est rentré par derrière Libéria à Timbo et à Konakry. — M. GRUVEL s'occupe de l'étude et de l'exploitation des pêcheries de la Côte Mauritanienne, que M. R. CHUDEAU vient d'explorer au point de vue géologique. — M. VUILLET est chargé de la surveillance, de l'aménagement et de la conservation des forêts, ainsi que de leur exploitation méthodique. — M. DECORSE avait entrepris l'étude de la question de l'élevage de l'autruche au Soudan, mais y est malheureusement mort, après d'intéressantes recherches. — M. AMMAM, chimiste, a mission d'étudier les produits du pays en vue de leur utilisation industrielle. — L'exploration archéologique en est continuée par la mission DESPLAGNES. — Enfin le D^r CHAGNOLLEAU a fait des recherches sur la maladie du Sommeil. Toute cette région entre de plus en plus dans la pleine lumière scientifique et dans la voie de la mise en valeur économique.

LE CHEMIN DE FER DE LAGOS A KANO. — Les Anglais ne restent pas en retard. La voie ferrée de Lagos est en exploitation jusqu'à Ibadan et on vient de décider son prolongement jusqu'à Ilorin et Djebba sur le Niger, puis jusqu'à Kano, afin de développer les plantations de coton déjà prospères.

RÉGIONS POLAIRES

L'année dernière a été peu favorable aux explorations polaires. M. WELLMAN a renoncé à sa tentative de gagner le pôle Nord en ballon. — Le duc d'ORLÉANS a fait une croisière peu heureuse dans la mer de Kara.

Une nouvelle expédition arctique française, dirigée par M. Charles BÉNARD, est en partance. Une nouvelle expédition antarctique est en préparation sous les auspices de l'Académie des sciences de Paris et sous la conduite de M. le D^r CHARCOT.

L. MALAVIALLE.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

CONFÉRENCE DE M. JULES MAISTRE. — Le mercredi 18 décembre 1907, sous la présidence de M. Vigie, président, M. Jules MAISTRE, l'industriel bien connu de Villeneuve, membre de la Société, a fait, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, au Palais de l'Université, une intéressante communication sur *L'industrie dans le Midi de la France*, devant un nombreux auditoire, qui l'a fort goûtée et applaudie. Une intéressante discussion, à laquelle a pris part notamment M. l'amiral SERVAN, a suivi la Conférence.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1908. — Réunion du Bureau sous la présidence de M. VIGIÉ. Présents : M. QUESNEL, vice-président ; M. MALAVIALLE, secrétaire général ; M. MOYE, archiviste provisoire, désigné par le Bureau.

Lecture de la correspondance.

M. ANDRÉ, secrétaire général adjoint, nommé professeur d'histoire au lycée Montaigne, à Paris, donne sa démission, tout en restant membre de la Société. Le Bureau en exprime ses regrets, tout en remerciant M. André de rester l'un des nôtres.

M. le Dr CHARCOT annonce qu'il prépare une nouvelle expédition française au Pôle Sud pour le mois de juillet prochain, sous le patronage de l'Etat, de l'Académie des Sciences et de nombreuses Sociétés scientifiques. Il demande l'appui moral et le concours financier de la Société. Le Bureau décide d'inviter M. CHARCOT à venir faire une conférence sous ses auspices à Montpellier.

Lecture est faite d'une communication de la Société Impériale Russe de Géographie et d'une invitation au XVI^{me} Congrès international des américanistes.

Réception de nouveaux membres : M. Félix POUCHET, remplaçant son regretté père ; M. DE BANNES, 8, boulevard Victor-Hugo ; M. le Dr AZAIS, à Saint-Pons ; M. PÉZIÈRES, instituteur à Farières. Le Bureau leur souhaite la bienvenue.

RÉÉLECTION DU BUREAU. — Le dépouillement du scrutin, fait le 3 avril 1908, a donné les résultats suivants : Votants, 79. Président :

M. VIGIÉ, 78 voix; Vice-Présidents : M. QUESNEL, 78, et M. MAISTRE 78; Secrétaire général : M. MALAVIALLE, 78; Secrétaire adjoint, M. THOMAS, 78; Archiviste : M. MOYE, 79; Trésorier, M. MEYNIER DE SALINELLES, 79.

L. MALAVIALLE.

Expédition Française au Pôle Sud

MISSION CHARCOT

Sous la haute initiative de l'Académie des Sciences

Décembre 1907.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de solliciter la faveur d'obtenir de votre estimable Compagnie une subvention pour notre nouvelle expédition, dont le départ est fixé au mois de juillet prochain.

Cette seconde exploration est organisée par l'initiative de l'Académie des Sciences, qui a bien voulu élaborer elle-même notre programme scientifique.

Patronnés, subventionnés par l'Etat et par de nombreuses Sociétés scientifiques, nous venons vous demander votre appui financier; il est nécessaire que notre approvisionnement soit plus complet que la première fois et il nous faut, pour cela, obtenir encore de l'argent afin d'équilibrer notre lourd budget.

Je vous serais reconnaissant si vous pouviez réussir à glaner parmi les personnalités de votre Ville quelques souscriptions, car nous avons besoin du concours de tous pour mener à bien cette entreprise patriotique et reconquérir au Pavillon Français le rang qu'il doit occuper dans l'Antarctide.

J'ose espérer, Monsieur le Président, que vous accueillerez favorablement ma requête et je vous prie d'agréer, avec mes remerciements anticipés, l'hommage de ma haute considération.

D^r CHARCOT.

24 décembre 1907.

MONSIEUR,

En l'absence du D^r CHARCOT, j'ai reçu votre lettre et je prends bonne note de vos aimables dispositions à notre égard.

Nous vous serons reconnaissants de patronner une souscription publique dans votre région en lui donnant toute la publicité possible.

Mais il est difficile de vous dire maintenant si le D^r CHARCOT pourra aller faire une conférence à Montpellier.

L'organisation de l'Expédition exige des démarches et des voyages ininterrompus pour surveiller la construction du navire, des machines, des traîneaux, etc.

Cependant, si la chose est possible, le D^r CHARCOT sera heureux de répondre à votre flatteuse invitation.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués et dévoués.

Le fondé de pouvoirs,
Georges MANOURY.

Société Impériale Russe de Géographie

La Société Impériale Russe de Géographie a l'honneur de vous faire part qu'elle se propose de fêter le 4/17 février le 25^{me} anniversaire des fonctions du Président de la Commission Météorologique de la Société, M^r le professeur D^r A. de Woeikoff.

Vice-président de la Société,
SEMENOFF TIAN-SCHANSKY.

XVI^e Congrès International des Américanistes

Vienne (Autriche) 1908

Vienne (Autriche), novembre 1907.

MONSIEUR,

Conformément à la décision prise à la XV^e session du Congrès International des Américanistes tenu à Québec en septembre 1906, désignant Vienne (Autriche) comme lieu de la prochaine réunion, et confiant l'organisation de cette réunion à MM. FRANZ HEGER, EUGEN OBERHUMMER et EMIL TIETZE, nous avons l'honneur de vous informer que le XVI^e Congrès international des Américanistes se tiendra à Vienne (Autriche) du mercredi 9 au lundi 14 septembre 1908.

Nous nous permettons de vous inviter à prendre part au Congrès d'une manière active, et à bien vouloir l'honorer de votre présence.

Il est à désirer que les souscriptions et les communications concernant les propositions de conférences ou sujets de discussions se fassent de bonne heure afin que le programme détaillé puisse être préparé et expédié aussitôt que possible.

En anticipant nos remerciements pour le concours efficace que nous

attendons de votre part, nous vous prions, Monsieur, d'agréer l'expression de notre considération la plus distinguée.

Le Secrétaire général
de la Commission d'organisation,
FRANZ HEGER.

Le Président
de la Commission d'organisation,
WILHELM BARON VON WECKBECKER.

PROGRAMME GÉNÉRAL

Selon les statuts décidés à la session de Paris en 1900, le Congrès International des Américanistes a pour objet l'étude historique et scientifique des deux Amériques et de leurs habitants. En particulier les travaux du Congrès porteront sur :

- a) les races indigènes de l'Amérique, leur origine, leur distribution géographique, leur histoire, leurs caractères physiques, leurs langues, leur civilisation, mythologie, religion, leurs mœurs et coutumes;
- b) les monuments indigènes et l'archéologie de l'Amérique;
- c) l'histoire de la découverte et de l'occupation européenne du Nouveau-Monde.

On est prié de faire parvenir les adhésions sur le bulletin ci-joint au Secrétaire général de la Commission d'organisation, M. Franz Heger, k. u. k. Regierungsrat, Vienne (Autriche), I. Burgring, 7.

La cotisation des Membres est 20 couronnes (4 dollars, 17 marcks). Les membres ont le droit de voter dans les délibérations du Congrès, de prendre part aux dispositions générales préparées par celui-ci et recevront gratuitement les publications du Congrès, y compris un ouvrage spécial en préparation à l'occasion du Congrès.

Les personnes qui ont l'intention d'assister au Congrès à titre de participants peuvent le faire moyennant une cotisation de 5 couronnes (1 dollar, 4 marks). En cette qualité, elles ont droit de prendre part aux séances et à tout ce qui sera arrangé par le Congrès, mais elles n'ont pas voix aux délibérations et ne reçoivent pas gratuitement les publications du Congrès.

La cotisation peut se payer directement, par mandat de poste ou par chèque sur Vienne à l'ordre du Trésorier de la Commission d'organisation, M. le Dr Karl Ausserer, Vienne (Autriche), VIII/1. Lenau-gasse, 2.

La carte de membre ou de participant sera envoyée dès le reçu du montant prévu.

Selon l'usage des Congrès antérieurs, les langues admises sont l'allemand, le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien.

Les communications seront orales ou écrites et ne pourront durer plus de 20 minutes; exceptions pourront être accordées lorsque les sujets à traiter seront d'une importance capitale.

Les discussions ne pourront dépasser 5 minutes. Tous les mémoires sont publiés, après approbation de la Commission de publication, dans le compte rendu du Congrès.

Les membres du Congrès sont priés de vouloir bien faire parvenir au Secrétaire général, aussitôt que possible, les titres de leurs conférences en disant si les conférences seront accompagnées de projections.

Pour chaque communication inscrite au programme, l'auteur devra remettre avant le 1^{er} juillet 1908 un résumé destiné à être imprimé dans le Bulletin quotidien du Congrès; le résumé est limité à 1000 mots au plus.

Les motions à faire au Congrès ne seront acceptées que si elles sont formulées par écrit jusqu'au 1^{er} juillet 1908 et bien motivées.

On est prié d'adresser toute la correspondance au Secrétaire général.

Les séances générales et des sections auront lieu dans les salles de l'Université Impériale Royale. Un appareil à projection est mis à disposition pour illustrer les mémoires présentés.

Tous les détails concernant l'arrangement du Congrès seront donnés dans un programme détaillé qui paraîtra au commencement de l'été prochain.

Neuvième Congrès International de Géographie

Genève, 27 juillet — 6 août 1908

Nous appelons toute l'attention de nos Sociétaires sur l'important avis ci-dessous :

Le délai de rigueur fixé par les dispositions générales préliminaires accompagnant la circulaire d'invitation, du 24 octobre 1906, pour les offres de Communication au Congrès a expiré le 30 novembre dernier.

Le Comité d'organisation n'acceptera plus désormais qu'à titre exceptionnel, et seulement lorsque des motifs particuliers l'y engageront, les travaux qu'il n'a pas demandés lui-même, tout en se réservant, par ailleurs, la faculté de provoquer encore des communications spéciales jusqu'à la dernière heure. Mais l'abondance des matières est si grande que le terme rappelé ci-dessus ne saurait être prorogé sans inconvénients.

Actuellement, en effet, 145 conférences, communications ou mémoires plus ou moins étendus figurent déjà à l'ordre du jour du

Congrès, sous réserve, pour treize d'entre eux, de l'approbation de la Commission scientifique appelée à les examiner.

Les Sections les plus richement dotées sont : la I^{re} (Géographie mathématique et Cartographie) et la X^{me} (Géographie Economique et Sociale) avec chacune 21 travaux inscrits; la II^{me} (Géographie physique en général) et la XI^{me} (Enseignement de la géographie), 14 travaux chaque; la VII^{me} (Climatologie Météorologique et Magnétisme Terrestre), 12 travaux; la VI^{me} (Océanographie) et la XII^{me} (Géographie historique), chacune 10 travaux, etc.

Et ce qui vaut encore beaucoup mieux que la grande quantité des travaux, leur qualité est de tout premier ordre, l'élite des géographes et des explorateurs des deux mondes ayant, en général, fait le meilleur accueil aux propositions du Comité d'organisation et répondu avec empressement à ses ouvertures. On sait que le Congrès se réunira, à Genève, le 27 juillet 1908 et qu'il durera onze jours.

* * *

Avant comme après le Congrès, des excursions *scientifiques*, où chacun pourra s'inscrire suivant sa spécialité, auront lieu simultanément en Suisse; au cours de la session, une promenade en bateau permettra de parcourir le lac de Genève dans toute son étendue; après la clôture sera organisée une grande excursion de touristes qui aura probablement pour objectifs *Chamonix* et la Mer de glace.

Aucune inscription ne sera acceptée, et aucune carte délivrée, avant le versement au trésorier, M. P. BONNA, banquier, 3, boulevard du Théâtre, à Genève, de la cotisation fixée à 25 francs; ce droit est réduit de moitié pour les dames et les jeunes gens au-dessous de 20 ans, accompagnant un congressiste. Le Président du Congrès demande instamment, pour la bonne organisation de la session, que les inscriptions et versements ne se fassent pas attendre.

Le Règlement et le Programme du Congrès se trouvent dans le *Globe*, journal géographique, organe de la Société de Géographie de Genève, XLVII, 1908, n° 1, p. 63, et nous le tenons à la disposition des membres de la Société qui désireront le consulter.

Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Le Congrès des Sociétés de Géographie n'aura pas lieu cette année. Nous avons décidé, en effet, aux Congrès de Dunkerque et de Bordeaux,

de consacrer tous nos efforts pour faire représenter dignement notre pays au Congrès international de Géographie qui aura lieu à Genève. A la même date, cependant, aura lieu à Clermont-Ferrand le Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. J'aurai le très grand honneur de présider la section de Géographie; vous êtes sûr d'avance que toutes les communications émanant de votre Société seront, pour cette raison, accueillies avec un intérêt tout spécial à Clermont-Ferrand. S'il était agréable à votre Société de se faire représenter à Clermont, ou d'envoyer quelques travaux, je tiens à vous dire que je suis entièrement à votre disposition pour faire discuter, dans nos séances de la section de Géographie, toutes les questions que vous pourriez désirer.

Paul LABBÉ,

Secrétaire général de la Société
de Géographie Commerciale de Paris.

Concours de Géographie économique

La Société Italienne de Géographie de Rome (102, via del Plebiscito) vient de fonder un prix de 5.000 livres (5.000 fr.) à attribuer, par voie de concours, au meilleur traité de géographie économique, dans ses rapports avec le commerce, l'industrie, l'émigration et la colonisation et en général l'économie publique spécialement italienne. — Les manuscrits devront être présentés avant la fin de mars 1910. Nous tenons pour plus de détail le programme du concours à la disposition des membres de la Société.

Congrès international des Sciences historiques

Un Congrès international de sciences historiques doit aussi se tenir à Berlin du 6 au 12 août 1908. Nous en tenons le programme détaillé à la disposition des membres de la Société.

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ

ESSAI SUR L'ART FRANÇAIS DANS LES MONUMENTS CIVILS, par O. Justice. Librairie Oudin, 24, rue de Condé, Paris, et à Poitiers. Un fort volume in-12, 3 fr. 50.

Quoique méthodique, fouillé consciencieusement et copieusement documenté, c'est un ouvrage de vulgarisation bien plus qu'une étude technique que M. Octave Justice publie sous ce titre. C'est surtout un livre intéressant et d'une lecture agréable : une sorte de panorama qui, en une succession de tableaux suggestifs, fait défiler sous nos yeux, avec leurs caractères essentiels, les six grandes époques de l'Histoire de notre art national dans l'architecture. L'auteur s'est attaché à démontrer l'erreur et l'injustice de l'attribution à l'influence italienne de l'admirable épanouissement de l'Art français. C'est à tort qu'on aurait pris l'habitude de tout rapporter à la Renaissance et de méconnaître l'œuvre de tant de maîtres incomparables, ceux de l'Ecole de Bourges, de l'Ecole de Bourgogne, de l'Ecole de Toulouse, de l'Ecole d'Anjou, de l'Ecole de Normandie, et principalement de l'Ecole des bords de la Loire, de l'incomparable Ecole de Tours, qui ont multiplié les joyaux d'une architecture et d'une sculpture dont aucun modèle n'avait existé avant eux et qu'aucune imitation n'a réussi à égaler, qui ont affirmé si hautement la fécondité, la puissance, la supériorité de notre génie national.

Publications périodiques

1^o Sociétés Françaises

Alger. — *Société de Géographie*. 1907. 4^{me} trimestre.

— *Publications de l'Ecole des Lettres*. T. XXXII et XXXIV.

Avignon. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*. 1907. 4^{me} livraison.

Béziers. — *Société Archéologique*. Troisième série, T. VII, 1^{re} livraison.

Bordeaux. — *Société de Géographie Commerciale*. 1908. N^{os} 1, 2, 3.

- Clermont-Ferrand. — *Revue d'Auvergne*. 1907. Novembre-Décembre.
- Dijon. — *Mémoires de la Société bourguignonne de Géographie et d'Histoire*. T. XXIII.
- Douai. — *Union géographique du Nord de la France*. Bulletin. T. XXXV 4^{me} trimestre 1907.
- Gap. — *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*. 27^{me} année. 3^{me} série. Nos 25-1908, 1.
- Le Havre. — *Société de Géographie Commerciale*. Bulletin. 24^{me} année. 3^{me} et 4^{me} trimestres 1907.
- Lille. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1907. N° 12. 1908. Nos 1, 2, 2 bis.
- Lyon. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1907. 2^{me} trimestre. N° 137.
- Marseille. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1907. 2^{me} et 3^{me} trimestres.
- Montpellier. — *Bulletin de la Société Centrale d'Agriculture*. 94^{me} année. 1907. Supplément, Juillet-Décembre 1907.
- Nancy. — *Société de Géographie de l'Est*. 1907. 4^{me} trimestre.
- Narbonne. — *Bulletin de la Société Archéologique*. 1908. T. X. 1^{er} semestre.
- Nîmes. — *Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences naturelles*. 1906. T. XXXIV.
- Oran. — *Société de Géographie et d'Archéologie*. 1907. 30^{me} année. 4^{me} trimestre.
- Paris. — *La Géographie*, T. XVI. N° 6. 1907. T. XVII. 1908. Nos 1 et 2.
- *Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts*. — Comité des travaux historiques. *Bulletin de Géographie historique et descriptive*. 1907. N° 2.
- *Ministère du Travail*. *Annuaire Statistique*. 26^e volume. 1906.
- *Bulletin de l'Office du Travail*. 1907. N° 12. — 1908. Nos 1, 2.
- *Comité des travaux historiques et scientifiques*. Liste des Membres. 1907.
- *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*. T. XXIX. 1907. N° 12. T. XXX. 1908. N° 1.
- *Revue Française de l'Etranger et des Colonies*. 1908. Nos 349, 350, 351.
- *Bulletin des Etudes coloniales et maritimes*. 1907. N° 291. 1908. Nos 292, 293.
- *Bulletin de la Société de Topographie de France*. 1907. Nos 10, 11 et 12. 1908. Nos 1 et 2.
- *Le Tour du Monde*. Nouveau Journal des voyages. 1907. N° 52. 1908. Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.

- Paris. — *Le Comité de l'Afrique française*. 1908. Nos 1, 2, 3.
 — *Annales de Géographie*. N° 91, janvier 1908; N° 92, mars.
 — *Société de Spéléologie*. N° 50.
 Rochefort. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1907. N° 4.
 Rouen. — *Société normande de Géographie*. 1907. 3^{me} trimestre.
 — *La France colonisatrice*. Nos 26, 27.
 Tananarive. — *Colonie de Madagascar et dépendances*. Bulletin économique, 1907. 3^{me} trimestre. N° 3.
 Toulouse. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1907. Nos 3, 4.
 — *Société d'Histoire naturelle*. 1907. N° 1.
 Tunis. — *Revue Tunisienne*. 1908. Nos 67, 68.

2^o Sociétés étrangères

- Amsterdam. — *Société Royale Néerlandaise de Géographie*. 1908. T. XXV. Nos 1, 2.
 Berlin. — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erkunde*. 1907. Nos 8, 10. 1908. N° 2.
 Bruxelles. — *Société royale belge de Géographie*. 1907. N° 6.
 — *Société belge d'Etudes coloniales*. 1908. Nos 1, 2, 3.
 — *Bulletin mensuel de Colonisation comparée*. La vérité sur le Congo. 1907. 4^{me} année, N° 12. 1908. Nos 1, 2, 3.
 Edimbourg. — *The Scottish Geographical Magazine*. 1908. Nos 1, 2, 3.
 Lima. — *Boletín de la Sociedad Geografica*. 16^{me} année. 3^{me} trimestre. 17^{me} année. 1^{er} trimestre.
 — *Boletín del Cuerpo de Ingenieros de Minas*. 1907. N° 53.
 Lisbonne. — *Boletim da Sociedade de Geographia*. 1907. Nos 11 et 12.
 — *Revista Portuguesa*. 1907. N° 123. 1908. Nos 124, 125, 126.
 Londres. — *The Geographical Journal*. 1907. Décembre. 1908. Janvier, Février et Mars.
 Madrid. — *Boletín de la Sociedad Geographica*. 1908. T. L. N° 1.
 — *Revista de Geografia colonial y mercantil*. T. IV. N° 12.
 Milan. — *L'Esplorazione Commerciale*. 1907. Fasc. 24. 1908. Fasc. 1, 2, 3, 4, 5, 6.
 Montréal. — *Bulletin de la Chambre de Commerce Française*. Décembre 1907. 1908. Janvier, Février, Mars.
 New-York. — *Bulletin of the American Geographical Society*. Vol. XXXIX. N° 12. 1907. T. XL. 1908. Janvier, Février.
 Ottava. — *Geological survey of Canada*. N° 949 et cartes. Nos 953, 971, 977, 958, 968, 1017.

- Philadelphie. — *Bulletin of the Geographical Society*, 1908. Janvier.
 Rome. — *Bolettino della Società Geographica italiana*. 1907. N^{os} 11 et 12. 1908. N^o 1.
 Saint-Gall. — *Mitteilungen*. 1907. 2^{me} fasc.
 Tacubaya. — *Annuaire de l'Observatoire astronomique pour 1908*.
 Tokio. — *Société de Géographie. Journal*. Vol. XIX, N^{os} 223 à 228.
 Vienne. — *Mittheilungen der Kai. Königl. Geographischen Gesellschaft*. 1907. Band. 50. N^{os} 10, 11, 12. — Band. 51. N^{os} 1 et 2.
 Washington. — *Bulletin of the United Geological Survey Department of the Interior*. N^o 308.
 — *United Geological Survey, Water Supply and irrigation Paper*. N^o 192.
 — *Smithsonian Institution. — Report on the progress and condition of the National Museum for 1907*.

PUBLICATIONS DIVERSES

- J. CHARLES-ROUX. *Nîmes*. 2^{me} édition. Paris, 1908.
Rapport annuel du Conseil de l'Université de Toulouse, 1907.
 Université de Toulouse. *Annuaire* 1906-07 et 1907-08.
 D^r JEAN CHARCOT. *Expédition antarctique française (1903-05). Histoire Naturelle, Documents scientifiques*, 4 volumes.
 Troisième supplément au *Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Hanovre*, 1907.
 Office du travail. « Enquête sur le travail à domicile dans l'industrie de la lingerie ». Paris. T. I. 1907.
 CAPITAINE SAINT-JOURS. *Repères du Littoral gascon*. Bordeaux, 1907.
 LUCIEN BRIET. — *Le bassin supérieur du Rio-Vero* (Haut-Aragon, Espagne). Château-Thierry, 1908.
 D^r CHERVIN. — *Conférence sur l'anthropologie bolivienne*.
 J. IVOLAS. — *Les jardins alpins*. Paris, 1908.
Geographical Survey of Canada, Cascade Coal Basin, Alberta, Cartes géologiques et topographiques.

MÉTÉOROLOGIE

- Alger. — *Service météorologique de l'Algérie*. Bulletin météorologique quotidien pendant les mois de décembre 1907, Janvier-février 1908.

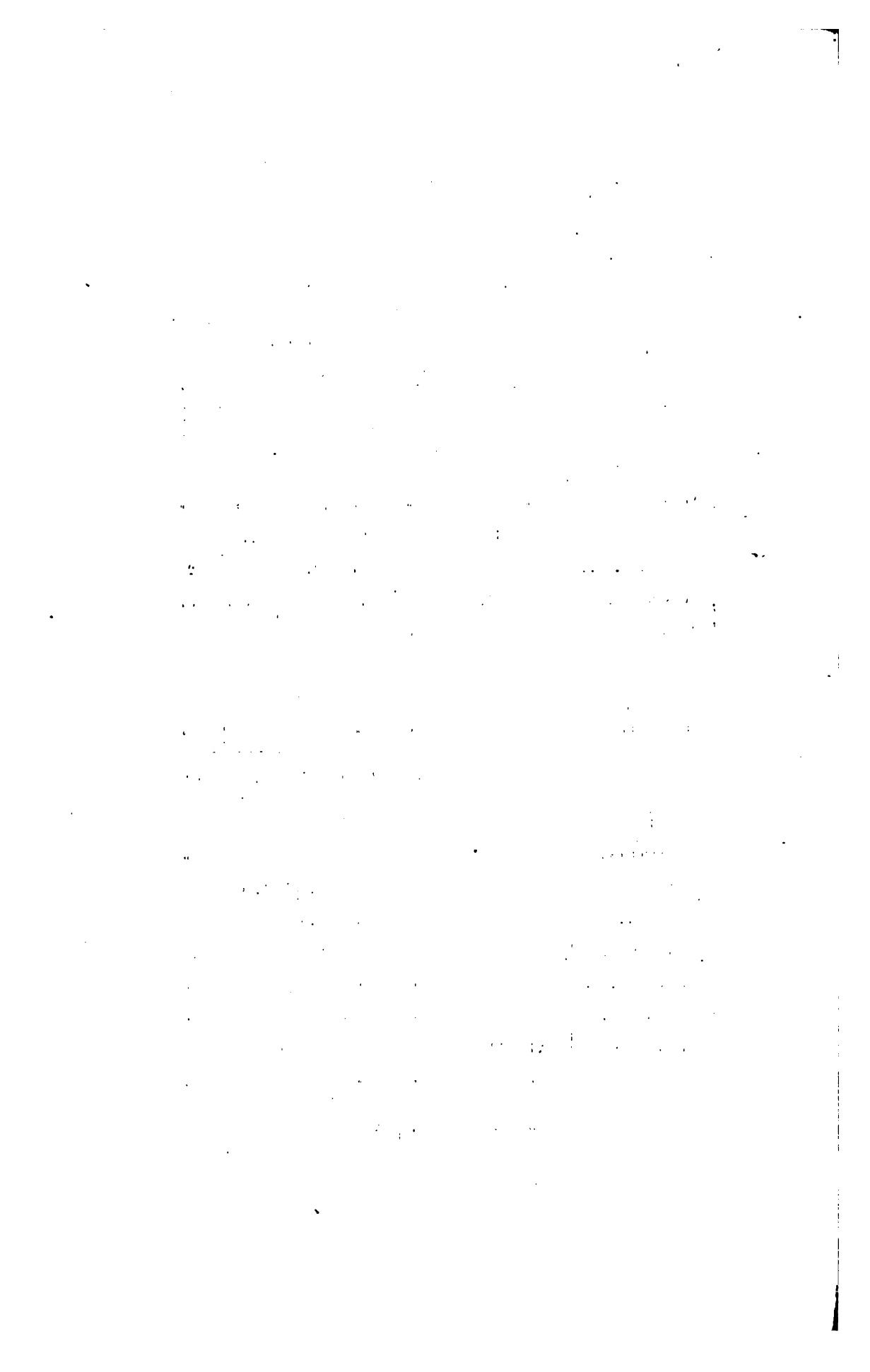
Le Secrétaire-Archiviste,
 M. MOYE.

Le Gérant : P. DELORD-BOEHM.

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI

Rhône jusqu'aux Pyrénées

PORT	LEST			TOTAL DES NAVIRES CHARGÉS et SUR LEST.		
	TOTAL					
	Nombre des navires.	Tonnage.	Équipage.	Nombre des navires.	Tonnage.	Équipage.
Aiguesmort	»	»	»	»	»	»
Cette..... 47	9	6.331	221	395	272.353	9.343
Agde..... »	»	»	»	24	2.541	288
La Nouvelle 2	2	212	22	59	12.253	702
Barcarès... »	»	»	»	»	»	»
Collioure... »	»	»	»	»	»	»
Port-Vend	5	4.056		127	70.812	
Banyuls-sur	»	»	»	»	»	»
99	16	10.599	243	605	357.959	10.333
Aiguesmort	»	»	»	»	»	»
Cette..... 98	52	48.320	1.033	389	271.572	9.274
Agde..... »	»	»	»	24	2.541	288
La Nouvelle 1	11	1.828	103	54	11.335	652
Barcarès... »	»	»	»	»	»	»
Collioure... »	»	»	»	»	»	»
Port-Vend	9	2.594		103	52.169	
Banyuls-sur	»	»	»	»	»	»
09	72	52.742	1.136	570	337.617	10.214





1



3



Griehé G. Künholtz

2



4

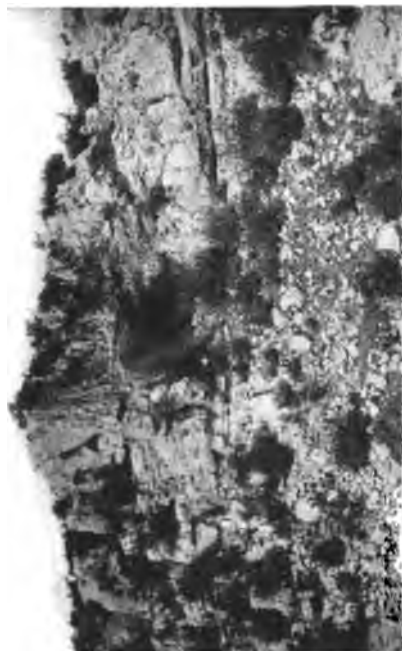
Spéléologie du Pic Saint-Loup



2



1



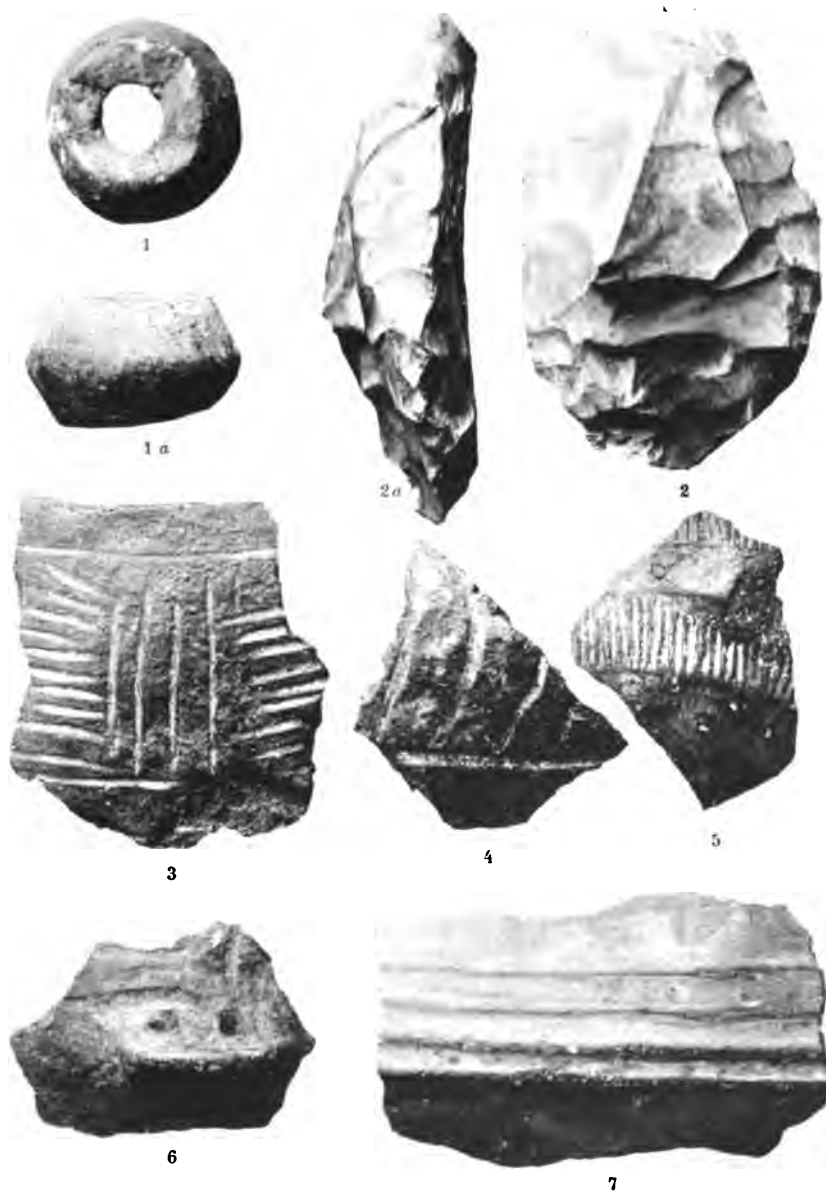
3

Cliché A. Gaxagne



4

Spéléologie du Pic Saint-Loup



J. Bernard, édit.-imp., Nîmes

Spéléologie du Pic Saint-Loup

NOTICE SUR UN PORTULAN MANUSCRIT

DE BATTISTA AGNESE

CONSERVÉ A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

(SECTION DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE)

par L. MALAVIALLE

(Suite. — V. tome XXXI, page 7).

X. THÉOBALD FISCHER (1881-1886). — Trois ans se passèrent sans autre publication sur Battista Agnese. En 1881, M. Théobald FISCHER, le célèbre professeur de géographie de l'Université de Marburg, bien connu par ses études sur la Méditerranée, le climat et les pays méditerranéens, ayant passé l'hiver à Venise, profita de ce séjour pour réunir, étudier et publier chez Ongania un Recueil de mappemondes et cartes nautiques du XIII^e au XVI^e siècle¹, dont des fac-simile photographiques de tout l'atlas agnésien du 20 octobre 1554, qui est à la Bibliothèque de Saint-Marc (Cl. IV, cod. 6)², et qui, sur sa carte VIII (*Ibérie et Mauritanie*), contient la

¹ Theobald FISCHER. *Raccolta di mappamondi e carte nautiche del XIII al XVI secolo*. Venedig, Ferd. Ongania, 1881. in 4^o. Faro. XVII. *Fac simile delle carte nautiche di Battista Agnese, illustrate da Teobaldo Fischer*.

² D'après UZIELLI, *Studi*, 2^{me} éd., 1882, T. II, *Elenco*, p. 139, n^o 191, avec renvoi pour les 15 premières cartes à la p. 132, n^o 176, Portulan du 8 mai 1545 de 15 pl., les mêmes, avec les mêmes dimensions 0^m44 × 0^m59. Bibl. de St-Marc à Venise, cl. IV, cod. 492.

légende suivante : « *No baptista palnese fecit venetils anno domini 1554 die 20 octobris tab.* », ou plutôt, comme on l'a vu, si on élague les surcharges postérieures très apparentes : « *baptista agnese fecit venetiis anno domini 1554 die 20 octobris.* » Cet ouvrage avait été décrit depuis longtemps par Malkovic (1862). La composition en a été donnée plus haut. Il est, avec ses 36 cartes, la plus complète des œuvres agnésiennes connues. C'est aussi la plus semblable à la nôtre, quoique plus riche en cartes, de dimensions supérieures et à plus grande échelle ($0^m,590 \times 0^m,440$). Il est écrit en latin, mais avec des légendes en dialecte vénitien. Le dessin et l'écriture sont d'un soin et d'une netteté extrêmes. Les couleurs et les miniatures en or des décorations et des peintures sont très belles et très fraîches. On peut presque le qualifier de chef-d'œuvre artistique. Une des cartes, la Morée (XVII), avait été reproduite par SATHAS dans ses *Monumenta Historiae Hellenicae*. Une autre (XXV) est intitulée MOSCHOVIAE TABULA relatione | dimitrij legati descripta sicuti ipse a pluribus accepit, cum totam provinciam | minime peragrasse fateatur anno MDXXV octobris. Elle fut tout de suite étudiée et rééditée en fac-simile, en 1882-1883, par le Dr H. MICHOW, de Hambourg, qui prouva qu'elle a été dressée pour illustrer l'opuscule de PAUL JOVE, *Relation de l'ambassade de Basile, prince de Moscovie, au pape Clément VII, en 1522*¹.

¹ Dr H. MICHOW (in Hamburg). *Die ältesten Karten von Russland*. Mitt. d. Geogr. G. in Hamburg, 1882-1883 (1884), p. 100-187, chap. IV, p. 116-131. *Paulus Jovius und die Karte des Battista Agnese*. A la fin, *Beilage*, p. 169-187. PAULI JOVII NOVOCOMENSIS libellus de legatione Basilii magni Principis moschoviae ad Clementem VII. Pont. Max. in quo situs Regionis antiquis incognitus, Religio gentis, mores et causa legationis fidelissime referuntur. Ceterum ostenditur error Strabonis, Ptolemaei, aliorumque geographicorum ubi de Ryphæis montibus meminere, quos hac aetate nusquam esse plane compertum est. PAVLI IOVII NOVOCOMENSIS DE LEGATIONE MOSCHOVITARVM LIBELLVS AD IOANNEM RVFVM ARCHIEPISCOPVM CONSENTINVM. Puis Pl. III, la carte. *Moscovia des Battista Agnese, 1525*. Tirage à part. MICHOW. (Dr H.). *Die ältesten Karten von Russland, ein Beitrag zur historischen Geographie. Mit drei Karten und*

THEOBALD FISCHER fit suivre sa reproduction d'une étude historique et critique, qui parut en 1882 sous la forme d'un article, et devint, en 1886, un ouvrage important sur la cartographie italienne du moyen âge ¹. Il y donnait un aperçu général de l'œuvre de Battista Agnese. D'après lui, on en connaissait douze atlas signés. Chaque jour, on en découvre de nouveaux. Et il y a beaucoup de recueils anonymes qui peuvent lui être attribués, tant ils portent la marque de sa facture. La plupart ont de dix à quinze planches. Seul, un atlas de 1553 (celui du comte Dona, à Venise), en a trente-deux. Le seul qui ait été sérieusement étudié, c'est le portulan de Philippe II, dont WIESER a fixé la date à 1548. Somme toute, l'œuvre de Battista Agnese lui paraît représenter l'apogée de la cartographie italienne médiévale. En dehors même de sa grande importance pour l'histoire de la géographie, des découvertes et de la cartographie elle-même, elle est particulièrement intéressante comme terme de comparaison entre l'école cartographique du moyen âge et celle des temps modernes, qui commence avec MERCATOR, contemporain un peu plus jeune d'Agnese. A côté de portulans dressés suivant les méthodes anciennes, on y trouve des cartes graduées. Une étude précise de l'ensemble des productions agnésiennes, comme de celles des BENINCASA et des MAGGIOLO, serait des

einer Skizze. (Senderabzug aus den Mitt. d. Geog. Ges. in Hamburg. 1882-1883). Hamburg, Friederichsen u. Co., 1884, in-8°, 87 p. — Cf. H. MICHOW. *Das erste Jahrhundert russischer Kartographie, 1525-1631, und die originalkarte von Anton, Wied von 1542.* Mitt. d. Geogr. Ges. Hamburg, XXI, 1906, p. 1-61, 4 cartes. A part. Hamburg. L. Friederichsen u. Co. 1906, in-8°, 61 p., 44 cartes, p. 8-9. *Die Karte des Battista Agnese von 1525.*

¹ TH. FISCHER. *Ueber italienische Seekarten und Kartographen des Mittelalters.* Z. Ges. Erdk. Berlin. XVII, 1882, p. 1-56; *Sammlung mittelalterlicher Welt- und Seekarten italienischen Ursprungs und aus italienischen Bibliotheken und Archiven herausgegeben und erläutert von.* Th., F. Venedig, Verlag von Ferdinand Onegania, 1886. In-8°, V + 254 p. (*Beiträge zur Geschichte der Erdkunde und der Kartographie in Italien im Mittelalter*). IX, p. 211-212. *Die Karte des Battista Agnese von 1554.*

plus instructives pour la cartographie et l'histoire de l'époque des découvertes ¹.

XI. — AMAT DI SAN FILIPPO et UZIELLI (1882). — La publication de la *Raccolta* de TH. FISCHER et l'exposition de vieilles cartes qui eut lieu en 1881 à Venise, à l'occasion du troisième Congrès international de géographie ², engagèrent MM. PIETRO AMAT DI SAN FILIPPO et GUSTAVO UZIELLI à donner une seconde édition améliorée et augmentée de leurs *Studi* ³, qui

¹ TH. FISCHER. *Ueber italienische Seekarten und. Kartographen*, 1832, p. 55-56. « Bedeutender als Vesconte Maggiolo, namentlich in der Technik, war sein Zeitgenosse und engerer Landsmann Battista Agnese, der aber, weil er in der Vaterstadt infolge des Privilege der Maggiolo nicht aufkommen konnte, in reinedig arbeitete. Die durch Professor Wiesers Arbeiten bekannt gewordenen Karten des Agnese, welche ebenfalls für die Entdeckungsgeschichte des 16 Jahrhunderts sehr wichtig sind, sind wegen ihrer reizenden Miniaturen zum Teil wahre Kunstwerke. Er ist ausserordentlich fruchtbar gewesen. » Suit la liste des 12 atlas agnésiens connus entre 1527 et 1554 : 2 de 1527 et 1536 au British Museum ; 3 de 1536 à 1550 à Vienne, Gotha et Dresde ; 2 à la Laurentienne de Florence, 1 de 1543 et un sans date ; 3 de 1545, 1553 et 1554 à la Marciana de Venise ; 1 sans date à la Bibliothèque nationale de Paris ; 1 également sans date (*cod. iconographicus*, 136) à Munich. En somme, Fischer était assez mal informé au sujet des œuvres d'Agnese. — *Sammlung*, 1886, p. 211. « Das Werk von Battista Agnese in welchem die italienische aus dem Mittelalter entwickelte Kartographie ihre höchste Blüthe erreicht, dürfte daher, ganzabgesehen von seiner grossen Bedeutung für die Geschichte der Erdkunde und der Entdeckungen, wie der Kartographie und der historischen Geographie, insbesondere der Mittelmeerländer, von besonderem Werthe sein für eine Vergleichung der Leistungen der italienischen Kartographen mit denen der Neuzeit und mit Agneses etwas jüngeren Zeitgenossen Mercator. — Es unterscheidet sich dieser Atlas sehr wesentlich dadurch, dass die nicht nach italienischen Vorlagen gearbeiteten Blätter eine Gradeintheilung enthalten... », p. 212. Eine genauere Untersuchung sammtlicher Agneses zugleich mit einer solchen der Benincasas und Maggiolos würde für die Kartographie und Geschichte der Zeitalters der Entdeckungen sehr lehrreich sein. »

² *Catalogo generale degli oggetti esposti al terzo Congresso geografico internazionale*. Venezia, 1881, parte II.

³ PIETRO AMAT DI SAN FILIPPO e GUSTAVO UZIELLI. *Studi biografici e bibliografici sulla storia della geografia in Italia, pubblicati in occasione del III° Congresso geografico internazionale*. Società geografica italiana. Roma, 1882. 2 vol. in-8°.

contient une liste chronologique à peu près complète des ouvrages jusqu'alors connus de Battista Agnese, avec la description plus détaillée de certains d'entre eux et la première mention de quelques autres nouveaux.

Il est inutile d'insister sur les premiers numéros qui sont cités d'après les mentions antérieures, et ne sont pas décrits avec plus de détail. Il suffira de les rappeler.

1° 1514. *Carta nautica sovra pergamena di Battista Januensis*. Wolfenbüttel. Bibliothèque ducale, 92 Aug. in-f°, 0^m,91 × 0^m54. Carte de l'Europe atlantique, de l'Ecosse au détroit de Gibraltar, et de la Méditerranée. En latin et en italien. Couleurs variées et miniatures en or. *Battista Januensis f. venetis I* (sic) *CCCCCXIII*, p. *Julii* (*Elenco*, p. 108, n° 141). On sait que cette carte n'est probablement pas l'œuvre de Battista Agnese.

2° 1522. *Portolano di Battista Januensis*. Milano. Biblioteca Ambrosiana (*Ibid.*, p. 112, n° 145). On a vu que ce portulan est tout à fait douteux.

3° 1527. GIAMBATTISTA AGNESE DI GENOVA. *Carta nautica membranacea, vi e delineata anche l'America*. London, British Museum (*Ibid.* p. 113, n° 154).

4° 1529. GIAMBATTISTA AGNESE DI GENOVA. *Carta nautica membranacea, si vede delineata l'America*. London, British Museum (*Ibid.*, p. 116, n° 159).

On a déjà fait remarquer que la mention douteuse de ces deux prétendues cartes de Battista Agnese dérive, selon toute vraisemblance, d'une fausse interprétation de Kohl, dans son mémoire sur les deux plus anciennes cartes générales de l'Amérique de la bibliothèque des grands-ducs de Weimar.

5° 1536. BATTISTA AGNESE DI GENOVA. *Atlante di carte nautiche*. London, British Museum (*Ibid.*, p. 118, n° 164). Toujours

T. II. *Carte nautiche, Portolani ed altri monumenti cartografici specialmente italiani dei Secoli XIII-XVII, per G. UZIELLI e P. AMAT DI SAN FILIPPO*. Préface du 1^{er} juillet 1882. P. 45-202. *Elenco descrittivo degli Atlanti, Planisferi e carte nautiche*.

d'après Kohl, même article, et d'après Canale, Desimoni, Belgrano, etc. C'est le n° 5463 du département des manuscrits du Musée britannique déjà mentionné et décrit par KOHL (voir plus haut) en 1860.

6° et 7°. 10 mars 1536. Tous deux anonymes, mais à coup sûr de Battista Agnese, quoique Uzielli, qui les signale pour la première fois, ne le dise pas. Tous deux datés par une légende inscrite sur le diamètre du zodiaque, AEQVINOC-TIALIS 1536, *die 10 martii* (*Ibid.*, p. 119, n° 166, et p. 120-128, n° 167).

Le premier a été découvert à Padoue en 1881. Il est actuellement à Venise au *Museo Civico Correr*. Il se compose de douze feuilles de parchemin pliées en deux et formant un volume de vingt-quatre pages, reliées en peau.

Le deuxième provient de la famille ERIZZO, de Venise, a passé ensuite aux BARZIZZI, de la même ville, puis aux AZZOLIN, de Padoue, enfin à son possesseur actuel, le noble NICOLÒ BARAZZI, de Venise. Il est constitué par quinze feuilles de parchemin pliées et reliées de la même manière en un volume de trente pages, dont les trois premières et les trois dernières sont blanches, les vingt-quatre intermédiaires seules utilisées.

Ainsi tous les deux ont douze planches ou cartes identiques, développées sur deux feuillets accolés, ou sur une feuille entière. Les feuilles ont, à plat, $0^m,322 \times 0^m,226$; le feuillet, du format du volume, $0^m,161 \times 0^m,226$. Mais l'encadrement en lignes noires réduit la dimension des cartes développées sur deux pages à $0^m,299$ ou $0^m,300 \times 0^m,195$ ou $0^m,196$. La rédaction est en latin ou en italien, avec quelques noms de lieux espagnols ou portugais. L'écriture, la coloration, la décoration, les miniatures, sont de la manière ordinaire d'Agnese. Voici la composition du second (n° 7), qu'Uzielli a donnée avec plus de détail.

I. *Calendrier*. Incomplet. Table des déclinaisons solaires pour mars, avril et mai. (Cette planche est la XII^e du premier, n° 6.)

II. *Zodiaque*, disposé comme celui de notre atlas, mais moins orné. Sur le diamètre ou AEQVINOCTIALIS est la légende susdite.

III. *Océan Pacifique*. Carte loxodromique. Rose des vents à trente-deux rumbes au centre, à l'intersection de l'équateur et du 30° méridien à l'W. de celui de Mexico, et non du 50° comme dans notre atlas, c'est-à-dire 20° plus à l'E. Echelle à points, *mia 100 de punto a punto*, qu'Uzielli évalue à $1/92000000^{\circ}$ ou $1/71000000^{\circ}$ pour les trois océans. A gauche, à l'W., l'Asie orientale et les MALUCHE INSOLE. A droite, à l'E., les deux Amériques. La côte occidentale de l'Amérique du Nord, au lieu de s'étendre, comme dans la carte correspondante de notre atlas jusqu'au fond de la mer Vermeille et au *cap de engano*, en Californie, s'arrête à *rio serrado* sur le méridien de Mexico, comme dans notre carte de l'Atlantique. Sa côte orientale va, au contraire, comme dans la carte correspondante de notre recueil, jusqu'à, la *tierra che descobrio steven comes* et ressemble tout à fait à la nôtre. La côte occidentale de l'Amérique du Sud est comme la nôtre, avec la même lacune entre *provincia de sierra* et *cabo deseadi*, au S. de PERV PROVINTIA, sauf qu'il y manque MVNDVS NOVVS. De sa côte orientale, on ne peut rien dire, car elle est plus développée vers l'E. que dans notre atlas, avec une lacune entre *rio baxo* et *rio jordan* (La Plata). Cette section faisant défaut dans la carte Pacifique de notre recueil, on ne peut savoir si cette lacune y existait ou non.

IV. *Océan Atlantique*. Tout à fait semblable à la carte correspondante de notre atlas, sauf qu'il y manque la COLAO PROVINTIA.

V. *Océan Indien*. De même, sauf l'absence des indications qui se rapportent à l'intérieur de l'Afrique et de l'Asie (fleuves, montagnes, vignettes de rois, etc.).

VI. *Côtes Atlantiques de l'Europe*. De la Baltique et des îles Britanniques au *Mondego* et à *Albufera*. Rose au centre de la Grande-Bretagne et non au cœur de l'Atlantique. Moins déve-

loppée que la nôtre au N.-W. et au S.-E. Exclusivement marine et sans indications continentales. Echelle à points estimée $1/12000000^{\circ}$.

VII. *Côtes Atlantiques de l'Ibérie et de la Mauritanie*. Suite de la précédente et de même échelle. S'étend du golfe de Gascogne au cap *buiader* (Bojador) et aux Canaries, embrassant la péninsule ibérique tout entière, le S.-E. de la France jusqu'à *aque morte*, le N.-W. de l'Afrique jusqu'à *giberamall*, à l'W. de *alcolo* (Collo), en Algérie. S'étend donc un peu moins à l'E. que la nôtre. La rose centrale, au lieu d'être sur l'Atlantique, à l'W. du détroit de Gibraltar, à l'intersection de son parallèle et du méridien des Canaries, est à l'entrée de la Méditerranée, à l'E. du détroit, là où est, sur notre atlas, une rose simple à trente-six rums, rouges et noirs.

VIII. *Méditerranée Occidentale*. La première des quatre feuilles du Portulan normal de la Méditerranée. Echelle $1/6000000^{\circ}$. Rose centrale à l'E. de Majorque et non sur la France, comme dans la nôtre. S'étend de Gibraltar à Ostie en Italie et de Tanger à Gabès en Afrique, embrassant les Baléares, la Corse et la Sardaigne, les îles Toscanes.

IX. *Méditerranée Centrale*. Deuxième feuille du Portulan normal de la Méditerranée, de *varazzo* sur la rivière de Gênes à la fin de la côte de l'Albanie, et de *bona* (Bône) à *tolometa* (Ptolémaïs), embrassant la Sicile, les îles Lipari, Malte, la Mer Ionienne et l'Adriatique. Le centre de figure est l'archipel des Lipari.

X. *Méditerranée Orientale*. Troisième feuille du Portulan normal de la Méditerranée, de *spartivento* et de *tolometa* à la côte de Syrie, embrassant l'Archipel. Centre de figure, l'île de *stampalia* au N. de la Crète. Légende se rapportant à l'itinéraire de Sélim à travers le désert d'Arabie Pétrée pour aller au Caire.

XI. *Mer Noire*. Quatrième feuille du Portulan normal. Rose centrale à l'intersection du méridien de l'isthme de Pérékop et du parallèle de Saint-Georges (*S. Zorzi*) aux bouches du Danube.

XII. *Mappemonde ovale* ou *ellipsoïdale*. Les terres en teinte verte, plus foncée au voisinage de la mer. Vignettes de villes en rouge avec points d'or. Fleuves en bleu, l'estuaire de la Plata avec points d'or. Montagnes en noir et or. Trois itinéraires : 1° *el viazo per andar a le maluche et el tornar dale maluche* ; 2° *el viazo de peru* (doré) ; 3° *el viazo de franza*, par un détroit entre *la terra de Baccalaos* et *la terra de los bretones* (pointillé). A l'extrême W. de la carte, sur la bordure ovale, on voit un coin de *catalo*. Les côtes de l'Amérique sont très vagues au Nord, parce qu'on ignore leurs relations avec l'Asie et leur extension septentrionale. De même au S. E. entre le Pérou et le Chili et au S. du détroit de Magellan. Même incertitude en ce qui concerne le littoral septentrional de l'Eurasie. Les Indes orientales se ressentent de l'influence ptoléméenne. Autour de la mappemonde, figures des douze vents à noms anciens.

8° 1536. Atlas anonyme et sans date de la Bibliothèque royale de Dresde (mss. F. 140 b). C'est celui que Kohl avait déjà signalé en 1869, décrit, attribué à Battista Agnese et daté de 1536, comme étant la reproduction exacte du mss. 5463 du British Museum, signé *Bapt. Agnese, venitiis, 1536*. Le catalogue de la Bibliothèque de Dresde accepte cette attribution, ainsi qu'Uzielli (*Ibid.*, p. 128, n° 168). D'après lui, il se compose de quatorze feuilles de parchemin pliées en deux et reliées en cuir rouge in-8° (*legato in cuio rosso su pergamena*). Il comprend dix cartes, celles de l'atlas précédent, moins le calendrier et le Zodiaque, c'est-à-dire les planches X-XII. Il provient du roi Frédéric-Auguste III (1804-1827).

Ces quatre atlas (n°s 5, 6, 7 et 8) sont presque semblables entr'eux, comme le prouve la comparaison de la description faite par Kohl (*History of the discovery of Maine*, p. 293-295, pl. XV°) des n°s 5 et 8 avec celle que Uzielli donne des n°s 6 et 7. Uzielli oublie un cinquième atlas de la même date (mars 1536), vu par Kohl (*Ibid.*, p. 298), dans la Bibliothèque Bodleyenne, à Oxford, ce qui prouve qu'il ne connaissait pas

le second travail (1869) de Kohl sur la découverte du Maine, mais seulement son mémoire de 1860 sur les deux mappemondes de Weimar. Il ignore aussi ceux de la collection de HENRY HUTH, à Londres, signalés également par KOHL. (*Matne*, p. 293 et 316-317.)

Après ces recueils de 1536, Uzielli passe en revue ceux déjà connus de 1543, 1544, 1545, qui ont aussi entr'eux beaucoup d'analogies.

9° 1543, 12 février. C'est celui de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, plus haut décrit d'après Bandini et Baldelli Boni. Quinze feuilles pliées et réunies en un volume in-4° de $0^m,250 \times 0^m,355$; quatorze planches, dont trois figures astronomiques et onze cartes géographiques; à la fin une boussole dans l'épaisseur de la couverture. (*Ibid.*, p. 130, n° 174.)

10° 1543, 5 ou 25 juin. Paris, Bibliothèque Nationale, B. 2674. Onze feuilles, le Zodiaque et dix cartes sur parchemin de $0^m,200 \times 0^m,300$, sans les marges. A en moins par rapport au précédent la table des déclinaisons avec la sphère armillaire, l'hémisphère atlantique et la boussole. (*Ibid.*, p. 130, n° 173.) Plus haut décrit.

11° 1544, 5 février. Bibliothèque royale de Dresde (mss. F. 140 a). Atlas mss. de quinze feuilles de parchemin, pliées et reliées in-8° en cuir rouge (*legato in cuio rosso*). Treize planches, dont trois astronomiques et dix cartes, les mêmes absolument que dans l'atlas de Paris. Pas de boussole. Cet atlas avait été simplement mentionné par KOHL. (*Matne*, p. 394, note.) Uzielli en donne une description plus explicite. (*Ibid.*, p. 131, n° 175.) Plus haut décrit.

12° 1545, 8 mai. Bibliothèque de Saint-Marc à Venise. mss. Cl, IV. Cod. 492, déjà décrit par Matkovic et Berchet, Quinze feuilles sur parchemin de $0^m,290 \times 0^m,440$, pliées et reliées in-4°. Quinze planches, dont trois astronomiques et douze cartes géographiques, ayant en plus des précédents l'*Archipel* (XIV) et l'*Italie* (XV). Pas de boussole. (UZIELLI. *Ibid.* p. 132, n° 176.) Plus haut décrit.

13° 1546 (1543), 18 février. Bibliothèque grand-ducale de Gotha. Cod. membran. II, 146. Atlas mss. sur parchemin. C'est celui que KOHL (*Maine*, p. 293 et 316-317, pl. XVII²) avait signalé et décrit comme étant du 18 février 1543. UZIELLI *Ibid.*, p. 132-134, n° 177) le date, sans dire pourquoi, de 1546 et le décrit plus longuement. Atlas mss. Dix-sept feuilles de parchemin pliées en un volume in-8°, relié en cuir rouge (*legato di cuio rosso, decorato d'oro*) de 0^m,195 × 0^m,310 à plat et ouvert; quinze planches de 0^m,154 × 0^m,235 sans les marges, dont trois de cosmographie, douze cartes géographiques (l'*Italie* du précédent est remplacée par un *Hémisphère atlantique*). De plus, une boussole dans l'épaisseur de la couverture. Voir plus haut la composition détaillée. D'après Uzielli, l'échelle des cartes des trois Océans serait 1/90000000°; celle des côtes atlantiques de l'Europe, de l'Ibérie et de la Mauritanie de 1/12000000°; celle du portulan normal de la Méditerranée de 1/8700000°; celle de la Mappemonde ovale de 1/200000000°; celle de l'Hémisphère atlantique de 1/126000000°. L'ouvrage est très richement décoré en couleurs diverses et en or. Les montagnes de l'Amérique du Sud, en particulier, sont en or, à cause des mines du Pérou. — KOHL (*Maine*, p. 293 et 316) en avait signalé un semblable et de même date dans la collection de HENRY HUTH, à Londres. Mais Uzielli semble l'ignorer.

Ces cinq atlas de 1543-1545 (1546) ont entr'eux de grandes ressemblances et diffèrent par d'assez nombreux détails de ceux de 1536. Les côtes occidentales de l'Amérique sont plus étendues au nord (jusqu'à la Californie). Il y a dans l'intérieur des deux Amériques des noms nouveaux de provinces et de villes, ainsi que sur la Mappemonde. Il n'y a que deux routes maritimes : celle des Moluques (aller et retour) et celle du Pérou, au lieu de trois (manque celle de France, *el viazo di franza*) Trois d'entr'eux ont une boussole.

14° 1553. Venise. Bibliothèque de Saint-Marc, d'après Matkovic, sans autre détail. (UZIELLI, p. 138, n° 187.)

15° 1553, 10 septembre (*Ibid.*, p. 138, n° 189). Venise,

collection du comte F. Dona, d'après Berchet. Magnifique atlas, dessiné avec une extrême élégance sur parchemin, avec des figures, des vaisseaux, des plantes, etc., en couleurs, avec miniatures. Il y a trente-deux cartes. Sur la XXVI^e on lit : *Battista Agnese in Venezia al 1^o settembre 1553* :

- I. *Tables des déclinaisons solaires et notions cosmographiques.*
- II. *Sphère armillaire dorée.*
- III. *Zodiaque.*
- IV. *Océan Pacifique.*
- V. *Océan Atlantique.*
- VI. *Océan Indien.*
- VII. *Europe occidentale et centrale.*
- VIII. *Ibérie et Mauritanie.*
- IX. *Méditerranée occidentale et centrale.*
- X. *Méditerranée orientale.*
- XI. *Mer Noire ou Pont-Euxin.*
- XII. *Italie.*
- XIII. *Archipel ou mer Egée.*
- XIV. *Scandinavie.*
- XV. *Palestine.*
- XVI. *Syrie, Asie mineure et Perse (Moscovie).*
- XVII. *Péninsule Ibérique.*
- XVIII. *Piémont (Bassin supérieur du Pô).*
- XIX. *Afrique.*
- XX. *Sicile.*
- XXI. *Crète.*
- XXII. *Chypre.*
- XXIII. *Péloponèse.*
- XXIV. *Grande Bretagne.*
- XXV. *Toscane.*
- XXVI. *Egypte et Arabie (avec la légende).*
- XXVII. *Eubée.*
- XXVIII. *Lesbos.*
- XXIX. *Chio.*

XXX. *Rhodes*.

XXXI. *Malte*.

XXXII. *Mappemonde ovale* avec routes principales de navigation.

16° 1554, 20 octobre. Venise. Bibliothèque de Saint-Marc, Cl, IV, Cod. 62 (LXII). Trente-six feuilles. C'est celui que Th. FISCHER avait déjà publié et étudié précédemment. On voit par comparaison que ce recueil a beaucoup d'analogies avec le précédent. Il n'est que plus complet et autrement ordonné. Il a en plus l'*Hémisphère de l'ancien monde* (XXXII) et la *France* (XXXIV). UZIELLI en donne la composition d'après Fischer, assez sommairement d'ailleurs (*Ibid.*, p. 139, n° 191). On l'assimilait à tort à celui de Zurla du 15 juillet 1554.

17° 1554. *Battista Agnese, Venezia*. Atlas de seize cartes de la collection du comte Gio. BATT. GIUSTINIANI. Aucune description (*Ibid.*, p. 282, n° 482, d'après le *Catalogo general del terzo Congresso geographico italiano*, II, n° 500). Ne serait-ce pas par hasard celui du 15 juillet 1554, signalé par Zurla dans la collection de l'abbé CELOTTI, à Venise ?

18° 1559. *Hecho in Venezia en 1559, por Baptista Agnose* (sic). Collection de M. S. PEREZ JUNQUERA, à Madrid. Exposé en septembre 1881, au Congrès des américanistes à Madrid. (Cf. *Lista de los objetos de la Esposicion americanista*, B. 858.) Étudié par CORN. DESIMONI, *Appendice III allo studio secondo intorno a Giov. Verrazano*. Genova, 1882, in-8° p. 96, note. C'est d'après ces autorités que Uzielli le mentionne sans en donner d'ailleurs la description précise (*Ibid.*, p. 282, n° 483).

19° 1562, 4 février. *Battista Agnese fecit venetiis 1562 die 4 februarii*. Catane. Bibliothèque universitaire. Carte nautique en une feuille sur peau de brebis, mal conservée, retrouvée à la fin d'un vieux volume auquel elle servait de feuillet de garde et était en partie collée. Manque la moitié occidentale. Ce qui reste forme un rectangle de 0^m,840 × 0^m,600. Ecrite en italien, sauf la légende latine. Représente l'Europe (sauf la Scandinavie et la Russie), l'Afrique du nord jusqu'aux Cana-

ries, la Méditerranée et le nord de la mer Rouge (qui est en rouge). Pour le dessin et les couleurs, ressemble absolument aux portulans agnésiens. Ce devrait être une combinaison du portulan normal de la Méditerranée et de celui de l'Atlantique à grande échelle. (Cf. *Ibid.*, p. 141, n° 196.)

Outre ces dix-neuf recueils, signés ou datés, Uzielli en énumère douze autres, anonymes et sans date, qui peuvent passer pour agnésiens.

20° Atlas de la Bibliothèque royale de Munich, signalé et en partie reproduit par KÜNSTMANN. Date présumée 1536-1550. Pas de description précise (*Ibid.*, p. 128, n° 169). Treize cartes.

21° Portulan de Philippe II (1548 ?). Quatorze planches, non pas d'après la reproduction de SPITZER et WIENER, mais d'après le compte rendu de MALTE-BRUN et sans aucune mention de WIESER (*Ibid.*, p. 134, n° 179).

22° et 23°. Les deux atlas anonymes et sans date de Turin, d'après WUTTKE (*Ibid.* p. 135, n° 181 et 182).

24° Atlas anonyme et sans date de la Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel, 4 l. Aug. in-4°, acquis en 1634 par le duc Auguste pour 200 ducats. Quatorze feuilles doubles de 0^m,300 × 0^m,200. Douze planches. Du second quart du XVI^e siècle. Première mention (*Ibid.*, p. 155, n° 231).

I. *Sphère armillaire.*

II. *Zodiaque.*

III. *Océan Pacifique.*

IV. *Océan Atlantique.*

V. *Océan Indien.*

VI. *Europe occidentale et centrale.*

VII. *Ibérie et Mauritanie.*

VIII. *Méditerranée occidentale.*

IX. *Méditerranée centrale.*

X. *Méditerranée orientale.*

XI. *Mer Noire.*

XII. *Mappemonde ovale (route de Magellan).*

25° Recueil anonyme et sans date de la Bibliothèque nationale de Florence, Fonds de Magliabecchi. Cl. XIII. Pl. 5, aux armes de la famille SOMMAJA. Attribué par le bibliothécaire à Agnese. *Carta di Battista Agnese Genovese* : quinze cartes sur parchemin de $0^m,255 \times 0^m,180$. Signalé par Canale et mieux décrit par Uzielli (*Ibid.*, p. 158-159, n° 239). Boussole dans l'épaisseur de la couverture terminale.

26° Atlas de quatorze cartes, des archives du Collège de la Propagande à Rome, d'après Santaren et Hommaire de Hell. Pas de description précise (*Ibid.*, p. 167, n° 240).

27° Atlas de la Bibliothèque Ambrosienne à Milan (S. P. II, 7). Quatorze feuilles de parchemin de $0^m,200 \times 0^m,150$, de type agnésien. Décrit en détail pour la première fois (*Ibid.*, p. 167-169, n° 262).

- I. *Table des déclinaisons à g. — Sphère armillaire à dr.*
- II. *Zodiaque.*
- III. *Océan Pacifique.*
- IV. *Océan Atlantique.*
- V. *Océan Indien.*
- VI. *Europe occidentale et centrale.*
- VII. *Ibérie et Mauritanie.*
- VIII. *Méditerranée occidentale.*
- IX. *Méditerranée centrale.*
- X. *Méditerranée orientale.*
- XI. *Mer Noire* (armes : *Croix blanche sur champ d'or.*)
- XII. *Archipel.*
- XIII. *Mappemonde ovale.*
- XIV. *Hémisphère atlantique.*

Sauf la légende et le défaut de boussole, cet atlas anonyme et sans date est tout à fait semblable à celui de Gotha.

28°. Atlas de la Bibliothèque nationale à Naples. Salle des mss. *Scaffale* VIII, *palchetto*, D. n° 6. Treize feuilles de parchemin, reliées en peau foncée (*scura*), avec filets dorés $0^m,405 \times 0^m,270$. Richement décoré. Reliure aux armes de la Compagnie de Jésus. Sur le recto du premier feuillet, comme

frontispice, écu ovale, avec trois coquilles sur fond rouge (*Ibid.*, p. 170, n° 265).

- I. *Table des déclinaisons. — Sphère armillaire.*
 - II. *Zodiaque.*
 - III. *Océan Pacifique.*
 - IV. *Océan Atlantique.*
 - V. *Océan Indien.*
 - VI. *Europe occidentale et centrale.*
 - VII. *Ibérie et Mauritanie.*
 - VIII. *Méditerranée occidentale.*
 - IX. *Méditerranée centrale.*
 - X. *Méditerranée orientale.*
 - XI. *Mer Noire.*
 - XII. *Mappemonde à deux hémisphères.*
 - XIII. *Sphère terrestre en 8 fuseaux, séparés par 7 divinités, qui figurent les planètes. Sur les bords, en haut et en bas, les douze constellations du zodiaque. Au verso du folio XIII, on lit M° A° M^{II} (Marco Antonio Micheli) et au-dessous on voit un écu avec un lion d'or rampant sur champ de gueules.*
- 29° Atlas de la même Bibliothèque, même cote n° 7. Vingt-huit feuilles de parchemin de 0^m395 × 0^m,270. Reliure aux armes de la Compagnie de Jésus. Vingt-huit cartes (Cf. *Ibid.*, p. 171, n° 266).
- I-XI. Les mêmes que dans le précédent.
 - XII. *Archipel.*
 - XIII. *Scandinavie.*
 - XIV. *Moscovie.*
 - XV. *Corse et Sardaigne.*
 - XVI. *Stèle.*
 - XVII. *Malte.*
 - XVIII. *Négrepont.*
 - XIX. *Lesbos ou Mitilène.*
 - XX. *Chio.*
 - XXI. *Crète ou Candie.*
 - XXII. *Rhodes.*

XXIII. *Chypre*

XXIV. *Palestine.*

XXV. *Afrique.*

XXVI. *Egypte.*

XXVII. *Sphère terrestre incomplète.*

XXVIII. *Hémisphère terrestre.*

30^e Atlas de la Bibliothèque Riccardi, à Florence, n^o 3139, décrit plus haut d'après Wuttke. Comme lui, Uzielli (*Ibid.*, p. 172-173, n^o 268) fait remarquer la ressemblance de ce recueil avec celui du même dépôt n^o 3140 qui est de *Francesco Gisolfo* et n'en diffère que par une quinzième carte qu'il a en plus, à savoir une mappemonde en quatre fuseaux (*Ibid.*, p. 169, n^o 263).

31^e Atlas de la Bibliothèque universitaire de Bologne. Vingt-deux feuilles de parchemin reliées en un volume et contenant dix-neuf planches dessinées à la plume avec miniatures dorées. Uzielli se contente de le mentionner sans en donner la composition détaillée (*Ibid.*, p. 216, n^o 366).

Somme toute, Uzielli signale trente et un recueils agnésien ou pseudo-agnésien. Aux listes précédentes, il ajoute six numéros : les deux de 1536 à Venise (n^{os} 6 et 7); un autre de 1554 également à Venise (n^o 17); celui de 1559 à Madrid (n^o 18); celui de 1562, à Catane (n^o 19); enfin l'anonyme de Wolfenbützel (n^o 24). De ces trente et un, les quatre premiers sont à supprimer, comme douteux ou n'étant pas d'Agnese (1, 2, 3, 4). Restent 27. Par contre, il en a oublié ou écarté huit, à savoir : 1^o celui de la Bodleyenne d'Oxford (1536); et 2^o celui de la collection de Henry Huth à Londres (1543), signalés par Kohl; 3^o celui du 15 juillet 1554, à Venise, signalé par Zurla, et arbitrairement confondu avec celui du 15 octobre 1554 de Matkovic et de Fischer; 4^o celui de la Bibliothèque Labanoff (1555); 5^o celui du 25 mai 1564, à Venise, d'après Matkovic; 6^o et 7^o ceux de Vienne, signalés par Kohl, Desimoni et Wieser; 8^o celui de la Bibliothèque royale de Munich, d'après Peschel. Si on les ajoute aux vingt-sept de l'*Elenco* de Uzielli, on voit

qu'en 1882, on connaissait plus ou moins exactement trente-cinq productions agnésiennes ou pseudo-agnésiennes. Dans ce nombre le portulan de Montpellier ne figure pas encore.

XII. HARRISSE (1882). — Ce fut HARRISSE qui l'y fit entrer dans son ouvrage sur Jean et Sébastien Cabot, nouvelle et importante contribution à la connaissance de l'œuvre de Battista Agnese, quoiqu'il ne l'ait envisagée que du point de vue de l'Amérique du Nord-Est ¹.

Il commence par déclarer et prouver que BAPTISTA AGNESE n'est pas le BAPTISTA JANUENSIS de la carte de Wolfenbuttel (1514), ni le JUAN BAPTISTA qui accompagna Megellan en 1519 dans son mémorable voyage aux Moluques ².

Pour lui ³, Baptista Agnese était un cartographe génois, très habile surtout comme calligraphe, qui vécut à Venise entre 1536 et 1564. C'est entre ces deux dates extrêmes que se placent ses portulans signés et datés. La liste qu'il en donne est assez incomplète pour ce qui est des exemplaires qu'on en possède en Italie, car il connaît surtout et n'utilise d'ailleurs que partiellement la première édition des *Studi* de Amat di San Filippo et d'Uzielli. Mais elle est revue avec soin, augmentée et au besoin expurgée en ce qui concerne les spécimens français et anglais, dont il s'est plus particu-

¹ HARRISSE (HENRY). *Jean et Sébastien Cabot. Leur origine et leurs voyages. Etude d'histoire critique, suivie d'une Cartographie, d'une Bibliographie et d'une Chronologie des voyages au Nord-Ouest, de 1497 à 1550, d'après des documents inédits*. Paris, Leroux, 1882, gr. in-8°. Premier volume du *Recueil de voyages et de Documents pour servir à l'histoire de la Géographie, depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, publié sous la direction de MM. CH. SCHEFFER et HENRI CORDIER. — Partie II, *Cartographie*, chap. 19. *Portulans de Baptista Agnese* (p. 188-194).

² HARRISSE. *J. et S. Cabot*, p. 188, notes 1 et 2. Harriſſe ne cite que la carte de Wolfenbuttel signée *Baptista Januensis f. Venetius I* (sic) *cccc mii, p. julti*, mais ne fait aucune mention d'un prétendu portulan de ce même *Baptista Januensis*, précédemment attribué à la Bibliothèque Ambrosienac de Milan. Voir plus haut.

³ *Ibid.*, p. 189-190, notes.

lièrement enquis. Aussi faut-il prendre pour une preuve formelle de non authenticité l'omission qu'il fait des prétendus portulans agnésiens de 1527 et 1529, aussi bien que de l'Atlas de 1536 (mss. n° 5463), signalés par Kohl ou d'après Kohl comme étant de Battista Agnese au British Museum. Voici la liste qu'il donne des œuvres signées ou au moins datées de notre cartographe :

1° 1536, *die Martii*. Atlas anonyme de la Bodleyenne d'Oxford, d'après Kohl.

2° 1536, *die 13 octobr.* (*Baptista Agnessius fecit venetiis 1536, die 13 octobr.*). Brit. Mus. addit. mss. n° 19927. Douze feuilles, Mention nouvelle, mais sans description précise.

3° et 4° 1543, 18 février. Atlas de Gotha et atlas de la collection de feu HENRY HUTH à Londres, d'après Kohl.

5° 1543, 25 juin. Atlas de la Bibliothèque Nationale de Paris, B. 2624, plus haut décrit.

6° 1544, 5 février. Atlas de la Bibliothèque royale de Dresde, d'après Kohl.

7° 1545, 8 mai. Atlas de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, d'après Matkovic.

8° 1553, 10 septembre. Atlas du comte Dona, à Venise, d'après Berchet.

9° 1554, 15 juillet. Atlas de l'abbé Celotti, à Venise, d'après Zurla.

10° 1554, 20 octobre. Atlas de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, d'après Fischer.

11° 1555. Atlas du prince Labanoff, à Paris.

12° 1559. Atlas de Perez Junquera, à Madrid.

13° et 14°, 1564, 25 mai. Atlas de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, d'après Matkovic et un autre de la même date du British Museum (add. mss. n° 25442) de neuf feuilles, intitulé : « *Baptista Agnese fecit venetiis anno dni 1564 die 25 maii* », signalé pour la première fois, mais non décrit.

A cette liste d'atlas signés ou tout au moins datés, qui sont en tous cas certainement de Battista Agnese, Harrisson en ajoute

d'autres anonymes, mais « dont la main-d'œuvre, les dimensions, la calligraphie et les contours géographiques ressemblent tellement aux portulans signés qu'on ne peut les attribuer qu'à ce cartographe ».

Quatre d'entre eux étaient déjà connus :

15° Le recueil de la Bibliothèque universitaire de Munich, par Kunstmann ;

16° Celui de la Bibliothèque royale de Dresde, par Kohl ;

17° Le portulan de Philippe II, par Spitzer, Wiener et Wieser ;

18° L'atlas de la Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel, par Uzielli.

Trois étaient pour la première fois mentionnés :

19° L'atlas de la Bibliothèque nationale de Paris, département des manuscrits, fonds latin, n° 18249, aux armes de DOMINICUS DE BOSSIS ;

20° L'atlas de la collection du baron EDMOND DE ROTHSCHILD ;

21° *Le portulan de la Faculté de Médecine de Montpellier.* 22 feuilles de 0^m,620 × 0^m,290, portant sur la première les armoiries d'un seigneur de Clugny et contenant une petite boussole sous verre dans l'épaisseur de la couverture terminale.

Harrisse le connaît par l'article de M. le professeur CONS et deux fac-simile communiqués par M. BENOIT, doyen. *C'est la première fois que le portulan anonyme de Montpellier était présenté au public sous le nom de son auteur, BATTISTA AGNESE.*

De la date, Harrisse ne dit rien. Il assigne, au contraire, au portulan de Philippe II celle de 1542, en considération de l'âge minimum (15 ans) auquel son père, Charles-Quint, pouvait lui offrir raisonnablement un recueil de cartes de géographie d'une si grande valeur artistique¹.

Sur les 21 atlas agnésien ou pseudo-agnésien mentionnés

¹ *Ibid.*, p. 194.

par Harrisse, 16 avaient déjà été signalés, 5 étaient nouveaux : les deux Add. ms. du British Museum, n° 19.927 du 13 octobre 1536 et n° 25442 du 15 mai 1564, datés et signés ; les deux anonymes de Bossis et de Rothschild à Paris ; le portulan de Montpellier. Si on ajoute ces 5 mentions aux 35 déjà faites, on arrive au chiffre de 40 œuvres agnésien-nes connues en 1882, dont 22 signées et datées, 18 anonymes et sans date.

Harrisse faisait suivre cette énumération de quelques considérations, sinon toujours exactes, du moins intéressantes, sur le caractère et la valeur de la cartographie agnésienne. « Les portulans d'Agnese, disait-il¹, sont généralement composés de douze à quinze feuillets de vélin collés deux à deux sur un carton et de telle sorte qu'ils forment des pages in-8^o. On y trouve, le plus souvent, douze cartes, toutes marines², précédées de trois pages ou de trois feuilles : la première pour le frontispice aux armes du propriétaire, lesquelles sont fréquemment omises dans le cartouche resté vide ; la seconde pour le zodiaque obligatoire et la troisième pour un calendrier. Le format des cartes doubles, pris dans l'intérieur des bordures, dépasse rarement 0^m,250 $\times$ 0^m,170, c'est-à-dire que ce sont des atlas de très petit format. Cette exiguité dans les dimensions, le fini du travail et la richesse de l'enluminure en or et des couleurs, prouvent que ce ne sont pas des portulans dressés à l'usage des marins, mais des atlas destinés à orner les bibliothèques d'amateurs. »

Il ne s'occupe pas du corps principal de ces atlas, qui

¹ *Ibid.*, p. 192.

² Ce n'est pas, on l'a vu, le cas de celui de Montpellier, où les feuilles sont pliées en deux et collées directement l'une contre l'autre, le second feuillet de la première sur le premier de la seconde et ainsi de suite.

³ Harrisse fait remarquer lui-même en note (p. 192, note 2) que le portulan de la Marciana du 20 octobre 1554 contient 34 planches et celui de Montpellier 22. Il y a d'autres dérogations au minimum de 12 aussi bien qu'au maximum de 15.

consiste dans le portulan normal de la Méditerranée et de l'Atlantique eurafricain, et dans les quelques cartes particulières de certaines contrées ou îles d'Europe. Son attention est exclusivement attirée par la Mappemonde et par les représentations de l'Amérique, surtout de l'Amérique du Nord-Est.

D'après lui ¹, un point de repère important pour établir l'origine agnésienne des petits atlas de facture italienne du milieu du XVI^e siècle, c'est l'existence dans la Mappemonde ovale de routes océaniques tracées ou ponctuées en ruban, partant d'Europe pour aller atterrir en Asie ou en Amérique, aux Indes orientales ou occidentales. Tous les portulans signés d'Agnese ou rappelant sa manière par leur format, leur calligraphie, leur décoration, leurs contours géographiques, ont au moins un de ces itinéraires, celui des Moluques : *el viage de andar a e maluche. Ritorno da le maluche*. Certains n'ont que celui-là. Ainsi ceux de 1554, de 1564, et celui de Wolfenbuttel. D'autres, comme celui de la Marciana de Venise, de 1545, celui de Paris de 1543, celui de la Bodleyenne de 1536, celui de Philippe II, celui de Montpellier, y ajoutent *el viazo de peru*. D'autres enfin, comme les recueils anonymes de Dresde et de Paris, celui de la Bodleyenne de 1536, celui de la collection Rothschild, en ont un troisième, le plus curieux de tous. « Celui-ci n'est pas continu, mais ponctué. Il part d'un port de Normandie, traverse l'Atlantique, aboutit à la hauteur du Canada, au sud de *Bacallaos* (qui, dans Agnese, est toujours le Groenland), traverse un isthme imaginaire, et, franchissant le Pacifique, va aboutir au Cathay. Dans le portulan de la Bodleyenne (1536), la route traverse un véritable détroit d'une longueur relativement considérable. Cette troisième route est intitulée « *El viazo de Franza* », le voyage de France. Le fait que cette route française est marquée sur un portulan de 1536, c'est-à-dire avant le retour de JACQUES CARTIER de son second voyage

¹ *Ibid.*, p. 190-192.

(16 juillet 1536) porte à supposer que ce n'est même pas à la première expédition de ce navigateur (avril-septembre 1534) qu'Agnese fait allusion, bien que les résultats de celle-ci fussent connus en France au mois de septembre 1534, car elle semble avoir passé inaperçue hors de notre pays. Ce serait donc plutôt une réminiscence du voyage de VERRAZANO (1524).

« Quant à la valeur scientifique des portulans d'Agnese, continue Harrisse¹, elle n'est pas proportionnée à leur mérite artistique. On voit clairement que, dès les commencements, en 1536, ce cartographe a adopté un type dont il s'est à peine départi au cours des trente années de sa carrière. A ne prendre que le nouveau continent, en 1554 comme en 1536, la côte du Pacifique descend à peine jusqu'à l'équateur, s'arrêtant à une « *provincia de siera* », pour ne reprendre qu'à l'*alcipelago de cabo de deseadi* ». Même en 1564, Terre-Neuve est encore soudée au continent, bien que ses confrères GASTALDI et DIEGO HOMER, dans des portulans dessinés à Venise même, marquassent déjà son insularité depuis au moins quinze ans. »

Quel est le modèle si fidèlement, si servilement copié par Agnese ? Harrisse est d'accord avec WIESER que c'est une mappemonde espagnole. Les contours en sont évidemment empruntés, comme la nomenclature côtière, amalgame singulier de castillan, de portugais, d'italien, à une carte sévillane. Mais cette carte n'est pas, comme l'ont cru KOHL et WIESER, le planisphère anonyme de Weimar (1527), attribué par eux à FERNAND COLOMB, car il ne relate pas les découvertes de ESTEVAN GOMEZ, mentionnées par Agnese. Ce n'est pas non plus la mappemonde de DIEGO RIBERO (1529), où les deux estuaires du golfe du Saint-Laurent sont clos, tandis que dans Agnese celui du sud reste ouvert². C'est un dessin

¹ *Ibid.*, p. 192-193.

² *Ibid.*, p. 193, note 1. Selon certains, cette ouverture béante dans le planisphère de 1527 et dans la carte de GARCIA DE TORENO, comme dans Agnese, mais complètement fermée dans la mappemonde de DIEGO RIBERO (1529), aurait

antérieur, un *padron real*, exécuté de 1522 à 1526, en tous cas avant la mort de PIERRE MARTYR D'ANGHIERA (septembre 1526), qui l'eut en sa possession, par le pilote et cosmographe (*il piloto è maestro di carte da navigar*) NUNO GARCIA DE TORENO. Cette mappemonde, la première d'origine espagnole qu'on connaisse traversée et croisée par des degrés de latitude et de longitude aurait été dressée peu après le retour de EL CANO des Moluques et de PASCUAL DE ANDAGOYA de son voyage au sud de Panama, vers le pays de *Biru* ou Pérou, dont il apporta les premières nouvelles en 1522. On y aurait ajouté les résultats des explorations de ESTEVAN GOMEZ après son arrivée à Séville (décembre 1525). Elle est perdue. Mais peut-être faut-il en reconnaître la moitié orientale dans un planisphère manuscrit de la Bibliothèque royale de Turin, et un exemplaire entier dans un portulan anonyme espagnol de la Bibliothèque des marquis de CASTIGLIONI à Mantoue ¹. Elle a dû

été close par ordre afin de dérouter les navigateurs qui plaçaient en ce lieu l'entrée du fameux détroit pour aller à Cathay. Cf. KOHL. *Discovery of Maine*, p. 302.

¹ *Ibid.*, p. 145 : « Entre les années 1522 et 1526, on voit se produire un grand et beau planisphère sévillan, plus complet que les cartes portugaises. — La carte de NUÑO GARCIA DE TORENO, dont on n'a malheureusement qu'une fraction abrégée, est l'échantillon le plus ancien que nous connaissions de cette nouvelle manière. Les mappemondes de Weimar de 1527 et de 1529 ne font évidemment que la suivre dans tous ses détails. Tous les portulans de Battista Agnese accusent jusqu'en 1564 les mêmes contours et soudent encore Terre-Neuve au continent ». P. 168-171. NUÑO GARCIA DE TORENO est connu pour avoir assisté en 1515 à une consultation sur la fameuse ligne de démarcation, puis pour avoir dessiné des cartes et construit des boussoles en vue du voyage de Magellan (1519); enfin pour avoir fait partie, en 1524, de la célèbre junta de Badajoz (avril-mai 1524). C'est peut-être à cette occasion qu'il aurait dressé son *padron real*. On l'aurait complété à la fin de 1525 ou au début de 1526 avec les résultats du voyage de ESTEVAN GOMEZ (rentré à Séville en décembre 1525). En tous cas, il était terminé avant la fin de 1526, puisque PIERRE MARTYR, mort en septembre 1526, l'avait eu en sa possession. — Il y a à Turin un planisphère manuscrit de 1^m60 X 0^m60, orné d'or et de diverses couleurs, sur parchemin, avec la légende suivante : *fue fecha en la noble villa de Valladolid per Nuño Garcia de Torenno piloto y maestre de cartas de navegar de Su Magestad, año de 1522* (Bibl. Royale de Turin. Cf. VINCENZO PROMIS. *Memoriale de Diego Columbo con nota sulla bulla d'Alessandro VI*. Torino, 1869, in-8°, p. 11.; H. WUTTKE, *Zur Geschichte der Erdkunde*, art.

servir de base à l'anonyme de Weimar (1527), si même cette dernière n'est pas, elle aussi, l'œuvre de GARCIA DE TORENO, comme le croit HARRISSE ¹. Elle a aussi été utilisée par DIEGO RIBERO (1529). Et, vraisemblablement, on en a une copie partielle et réduite dans la carte que RAMUSIO fit imprimer à Venise en décembre 1534, pour illustrer ses *Libri della Historia delle Indie occidentali* ². En comparant cette carte présumée de GARCIA DE TORENO avec la mappemonde anonyme de Weimar (1527), on relève en effet entre elles, d'après HARRISSE, des ressemblances qui accusent l'imitation d'un même prototype. Les profils, les estuaires, les positions, les latitudes, sont identiques. DIEGO RIBERO (1529) s'en est aussi inspiré dans son planisphère, mais il est plus complet. La partie septentrionale

citée, 1870, p. 61, n° VII, et pl. IV b ; UZIELLI, *Elenco*, 1882, p. 235, n° 411). C'est cette carte que HARRISSE considère comme la moitié orientale du planisphère de GARCIA DE TORENO. Mais elle n'a rien de commun avec la partie correspondante des portulans d'Agnese. — A Mantoue, dans la collection privée des marquis de Castiglioni, il y a également un portulan anonyme espagnol, qu'on dit avoir été acheté en Espagne même au XVI^e siècle, par le cardinal BALDASSARRE CASTIGLIONI, nonce du pape près de Charles-Quint. (Cf. PORTIOLI, *Carte e Memorie geografiche in Mantova*, 1875, et Uzielli, *Elenco*, 1882, p. 240-241, n° 412, *Portulano membran. : 2^m13 X 0^m81 di anonimo spagnolo. Europa, Asia, Africa ed America*). Les côtes sont dessinées en vert, sauf l'Irlande et l'Ecosse à la plume. Le littoral atlantique de l'Amérique va du détroit de Magellan à la *Terra de Bacallao*, sans interruption, et on y voit la *Tierra que descubrio Estevan Gomez este anno de 1525 por mandado de Su Magestad*. Ces renseignements ne suffisent pas pour affirmer ou nier que cette carte soit de GARCIA DE TORENO et ressemble à celles d'Agnese. Il y aurait intérêt, pour être fixé sur ce point, à comparer cette carte avec le fragment de la carte de GARCIA DE TORENO à Turin, de 1522, avec les planisphères de Weimar (1527 et 1529) et avec le dessin que Ramusio a publié à Venise en 1534.

¹ *Ibid.*, p. 172-175.

² Voir plus haut, à propos de WIESSER. HARRISSE (p. 168-169) s'appuie sur le passage suivant des *Libri delle Indie* : « Per dichiarazione delle quali libri è stata fatta una tavola universale del paese di tutte le Indie occidentali, insieme con le tavole particolari, cavata da due carte da navigare di Spagnuoli, delle quali una fu di Don Pietro Martire. . et fu fatta per il Piloto et maestro di carte da navigar Nino Garzia de Lorenzo in Sibilìa. L'altra fu fatta similmente per un Piloto della Maes:ta de l'imperadore in Sibilìa. » Il est évident que *Nino Garzia de Lorenzo* est une faute de lecture ou d'impression pour *Nuño Garcia de Torenno*.

de la carte de GARCIA DE TORENO ne contient que cinq noms : *laorator* (Laborador, Laborador); *bacalaos* : *steuà(n) gomes* (Estevan Gomez, Tierra de Estevan Gomez); *licenciato aillon* (Tierra del licenciado Ayllon); *florid* (Florida, La Floride). Mais on peut être persuadé que, si le graveur italien avait jugé nécessaire d'ajouter d'autres légendes, on ne lirait sur sa planche que celles du planisphère sévillan de 1527, sauf pourtant celle qui concerne ESTEVAN GOMEZ, puisque, si elle est dans RIBERO, elle manque dans l'anonyme de 1527. A son tour, RAMUSIO s'en est servi pour ses *Libri* de 1534 et BATTISTA AGNESE pour sa mappemonde et ses cartes du Pacifique et de l'Atlantique en 1536. Harrisse pense que les routes maritimes qui sont caractéristiques du planisphère agnèsien ont été suggérées par les caravelles qui, sur le dessin de Ramusio, comme sans doute dans son prototype, la carte de NUMA GARCIA DE TORENO, sillonnent l'Atlantique avec l'inscription « *alle indie* » et le Pacifique avec les légendes « *alle moluche* » et « *al peru* », de même que dans RIBERO (1529), il y en a qui voguent à toutes voiles à travers les océans de l'ouest à l'est avec la devise : « *vay a malucho* », « *vengo de malucho* ».

Cette hypothèse de Harrisse au sujet du prototype de la mappemonde et des cartes d'Amérique, de Battista Agnese est assurément contestable, quoique ingénieuse. Ce qu'il y a de sûr, on le verra, c'est qu'il a dû imiter la carte de RAMUSIO (1534) ou une carte analogue, quel qu'en soit l'auteur initial. On ne doit aussi souscrire qu'avec réserve à sa conclusion finale que si on peut découvrir le nom de l'auteur de ces portulans anonymes, qui portent sa marque de fabrique, les omissions ou les admissions géographiques (points de repère si décisifs dans beaucoup de cartes) ne peuvent servir à déterminer l'époque de leur construction. C'est peut-être vrai des « omissions », mais on constatera, au contraire, que certaines « admissions » seront de précieux indices de leur date approximative. En tout cas, il avait deviné juste en attribuant, le pre-

mier, le portulan de Montpellier à Battista Agnese. Cette identification n'était pas douteuse. Désormais, elle est universellement admise. Et cet atlas montpelliérain figure dans toutes les listes postérieures des œuvres agnésiennes. S'il ne s'agissait que de savoir le nom du dessinateur de notre portulan, notre travail pourrait s'arrêter ici. Mais il est intéressant de chercher à en déterminer la date et de plus, comme c'est une des plus importantes productions de Battista Agnese, peut-être est-il à propos de profiter de la circonstance pour essayer de faire sur cet auteur une étude d'ensemble qui n'a pas encore été faite et qui est désirable. Aussi, convient-il de compléter notre enquête sur ce cartographe et sur ses ouvrages, en poursuivant la revue des autres travaux qu'on lui a consacrés depuis 1882. De même que l'attribution du *Portulan de Philippe II* à Battista Agnese, par WIESER, avait conduit Harrisse à lui reconnaître la paternité du portulan de Montpellier et de plusieurs autres, de même la clairvoyante divination de Harrisse mit sur la voie de la découverte ou de la détermination de nouveaux monuments de l'art agnésien.

XIII. WINSOR (1884-1889). — Les remarquables travaux de JUSTIN WINSOR sur la géographie et l'histoire de l'Amérique du Nord¹, quelque riches qu'ils soient en documents et en spécimens de cartes, ne semblent avoir rien ajouté de nouveau à la connaissance de Battista Agnese. Il s'est borné à reproduire les listes déjà faites des atlas d'Agnese et quelques facsimile de ses cartes.

XIV. P. GAFFAREL. LE PORTULAN DE MALARTIC² (1889). — En 1889, M. PAUL GAFFAREL, alors professeur à la Faculté des

¹ WINSOR (JUSTIN). *A Bibliography of Ptolemy's Geography*. Bibliographical Contributions, n° 18, Cambridge. Mass., 1884, p. 30-35. — *The Kohl collections of maps relating to America*. Ibid., n° 19. 1886. — *Narrative and critical History of America*. Cambridge and London, 1886-1889. 8 vol. gr. in-8°, illustrations, cartes et croquis. T. IV, p. 40.

² Mém. de la Soc. bourguignonne de géogr. et d'hist., V, 1889, p. 188-222
3 phototyp. cartes.

lettres de Dijon, ayant vu dans la Bibliothèque de M. le comte de MALARTIC « *un atlas ou plutôt un portulan manuscrit* », inédit et anonyme, eut l'idée d'en donner une ample description, avec trois fac-simile phototypiques, et de rechercher le nom de son auteur, ainsi que la date de sa composition. Ce recueil se compose de treize feuilles de velin, coloriées, dans un volume relié en maroquin. Dimensions, 0^m,290 × 0^m,195.

I. *Armes* du premier propriétaire « *d'or à la couleur virée d'azur* » que M. GAFFAREL n'a pas pu déterminer.

II. A gauche. *Tables de déclinaisons*. — A droite, *Sphère armillaire*, ayant au centre, comme la nôtre, un globe avec un immense continent austral.

III. *Zodiaque*, avec le même globe au centre.

IV. *Océan Pacifique* (Pl. I, p. 194). Nomenclature complète (p. 195-199), mais avec quelques erreurs de lecture. Tout à fait semblable à la carte correspondante du Portulan de Philippe II, plutôt qu'à la nôtre.

V. *Océan Atlantique* (Pl. II, p. 204). Nomenclature (p. 199-206). Est une sorte d'intermédiaire entre la carte correspondante du Portulan de Philippe II et celle du nôtre. Comme dans la première, il y a les montagnes dorées du Pérou, ainsi que les dénominations de *insule capitis viridis*, de *insule solis*, de *Canarie insule*, de GVINEA, qui n'existent pas dans la nôtre. Par contre, il y a la forêt aux sources de l'Amazone et l'appellation de COLAO PROVI, qui manquent au portulan de Philippe II et qui sont dans le nôtre.

VI. *Océan Indien*. Comme dans le portulan de Philippe II. Description vague.

VII. *Europe Atlantique*. Description vague. Paraît ressembler à la nôtre, quoiqu'il ne soit pas fait mention de figures de souverains, mais seulement de villes.

VIII. *Ibérie et Mauritanie*. Description vague. Dans la péninsule ibérique, les villes sont dessinées avec leurs tours et leurs clochers dorés, Madrid faisant défaut, et Tolède étant encore la capitale de l'Espagne (p. 208 et 219).

IX. *Méditerranée occidentale.* Nomenclature de la côte africaine, depuis la *Millonia* (Moulouya) jusqu'à *porteti* au fond de la petite Syrte où cette carte se termine (p. 208-210). Au N., elle va jusqu'à *Gaeta* en Italie. Nomenclature du littoral français (p. 210-211). Cette carte se termine au méridien *gaeta-porteti*, qui coupe la pointe occidentale de la Sicile, comme dans le portulan de Philippe II. Mais la rose centrale est en Espagne sur le méridien de Gibraltar et le parallèle des Baléares. (Carte. Pl. III, p. 220.) Ressemble, en somme, à la carte correspondante de notre atlas, sauf la position de la rose centrale, une moindre étendue à l'est et quelques détails de nomenclature.

X. *Méditerranée centrale.* Toute l'Italie avec les grandes îles de Corse, Sardaigne, Sicile ; la Dalmatie, l'Albanie avec leurs îles particulièrement détaillées ; le littoral tunisien et tripolitain. Donc mers Tyrrhénienne, Ionienne et Adriatique, comme dans le portulan de Philippe II, semble-t-il.

XI. *Méditerranée orientale.* Comme dans le portulan de Philippe II.

XII. *Mer Noire.*

XIII. *Mappemonde ovale.* L'Europe se termine au N.-W., par une *terra nova*, comme dans le portulan de Philippe II. L'Asie est dessinée comme dans ce portulan et dans le nôtre. En Afrique, le système du Nil se relie par un lacis de bras intérieur au Manicongo, comme dans l'Afrique de l'atlas agnèsien du 20 octobre 1554, publié par TH. FISCHER. L'Amérique est comme dans notre planisphère, avec la même nomenclature, y compris COLAO PROVINTIA et les villes du Pérou. Il y a deux routes maritimes, celle des Moluques et celle du Pérou. On ne voit pas sur la bordure de gauche ou de l'W. du planisphère le croissant de CATAI PROVI(NCIA).

XIV. *Boussole* encadrée dans le maroquin de la couverture terminale au milieu d'une rose des vents.

Quel est l'auteur de cet atlas ? M. GAFFAREL n'éprouve aucune hésitation à déclarer que c'est BAPTISTA AGNESE, d'après

les caractères distinctifs attribués par HARRISSE aux portulans agnésiens. Le format, la reliure du volume, la boussole sous verre dans la couverture terminale, le frontispice aux armes du propriétaire, le zodiaque, le sphère armillaire, la table des déclinaisons solaires, la mappemonde ovale avec le tracé de routes maritimes, tout accuse la paternité de ce cartographe.

L'époque de la composition est plus difficile à déterminer. M. GAFFAREL cherche à la fixer en essayant de préciser la date à laquelle s'arrêtent les connaissances positives enregistrées dans les diverses cartes et où commencent les ignorances significatives. A ce compte, il aurait dû, comme il avoue lui-même que ce fut sa première pensée, après un examen superficiel, placer la confection du recueil avant 1522, c'est-à-dire avant l'expulsion des chevaliers Hospitaliers de Rhodes, où ils étaient installés depuis 1309, puisque leurs armes à croix d'or sur fond de gueules figurent encore sur cette île, mais il s'en garde bien parce qu'il constate la mention de certaines découvertes après cette date, faisant ainsi d'avance l'aveu de l'impuissance de la méthode qu'il va pourtant appliquer. Il prétend alors que l'atlas n'a pu être exécuté avant 1525, puisque l'une des îles qu'il contient, l'île de Saint-Mathieu, a été trouvée cette année même par GARCIA DE LOAYSA, ni avant 1533, moment de la découverte de la mer Vermeille par FERNAND CORTEZ et de la fin de la conquête du Pérou par PIZARRE; mais que, d'autre part, il n'a pu l'être après 1535, puisqu'on n'y voit pas le Chili dès lors visité par ALMAGRO, ni les côtes au N. de la Californie reconnues en 1539 par FERNANDO DE ULLOA (*sic*), ni les explorations de Jacques CARTIER (1534-1544), ni la mer Blanche, révélée en 1553 par WILLOUGBY ET CHANCELLOR, ni Madrid substituée à Tolède comme capitale de l'Espagne dès 1561, ni les premières notions sur l'Australie, etc. L'époque de la composition de l'atlas se trouve donc resserrée entre 1533 et 1535 et M. GAFFAREL se décide pour 1534 parce qu'il n'y est pas fait mention de la *Ciudad de los Reyes* (Lima) fondée le 18 janvier 1535 par PIZARRE.

« En résumé, conclut M. GAFFAREL, *l'Atlas de Malartie a été composé par un cosmographe génois, Baptista Agnese, et très probablement en 1534.* » Conclusion imprudente et singulière, dont il se serait à coup sûr gardé s'il avait connu les travaux de WIESER et de FISCHER, si seulement il avait mieux médité les indications d'HARRISSE, sa seule autorité, limitant la période d'activité d'Agnese entre 1536 et 1564, et son conseil de ne pas trop « se fier aux omissions ou aux admissions géographiques » de ses cartes « pour déterminer l'époque de leur construction », ou mieux encore si, ayant eu la curiosité bien naturelle de consulter un des seize atlas signés et datés de Baptista Agnese, qu'HARRISSE signalait, il avait constaté que certains des anachronismes et des oublis sur lesquels il s'appuyait pour attribuer au Portulan de Malartie la date de 1534 persistent dans les œuvres postérieures de ce cartographe jusqu'en 1554 et même jusqu'en 1564, c'est-à-dire jusque dans ses dernières productions connues.

Le Portulan de Malartie est la quarante et unième des productions connues ou présumées de Battista Agnese.

Au cours de son mémoire, M. Gaffarel mentionnait le Portulan de Montpellier parmi les œuvres d'Agnese.

XV. NORDENSKIÖLD (1889).— La même année, dans son *Facsimile-Atlas*¹, NORDENSKIÖLD signalait en passant, outre les portulans agnésiens déjà cités ou publiés partiellement par KOHL, WIESER, Th. FISCHER, HARRISSE, un nouvel atlas anonyme et sans date de la Bibliothèque royale de Stockholm,

¹ A. E. NORDENSKIÖLD. *Facsimile Atlas to the early history of cartography, with reproductions of the most important maps printed in the XV and XVI centuries. Translated from the swedish original by JOHAN ADOFF EKELOF. Roy. Swed. navy.* and CLEMENTIS R. MARKHAM. Stockholm, 1889, in-8°. Cf. p. 45, note 1; p. 82 a, citation des publications de KOHL. *Discovery of Maine*, de WIESER et de HARRISSE sur BATTISTA AGNESE: p. 114 a. A propos de la carte de la Russie par PAULUS JOVIUS, d'après DIMITRI GERASSIMOW, NORDENSKIÖLD dit qu'on n'en a pas d'exemplaire imprimé, et qu'il est douteux qu'elle ait jamais été livrée à l'impression, mais qu'on en trouve une copie manuscrite par BATTISTA AGNESE, récemment publiée par THEOB. FISCHER et H. MICHOW.

qui est certainement de Battista Agnese, et qui, à son avis, doit avoir été composé entre 1530 et 1540. « In the Royal library of Stockholm a magnificent, exceedingly well preserved, small ($0^m,222 \times 0^m,153$) Portolano-Atlas of several sheets; neither the author nor the date are given; but it is indubitably a work of Battista Agnese, drawn between 1530 and 1540. » C'était le 42^{me}. Mais Nordenskiöld n'en donnait pas pour le moment une plus ample description. Il ne mentionnerait pas expressément le portulan de Montpellier.

Au même moment, O. MARINELLI, étudiant le rôle joué par Venise dans l'histoire de la géographie, de la cartographie et des explorations ¹, était amené à s'occuper de l'œuvre de Battista Agnese. Et il se demandait s'il avait réellement résidé à Venise ou si la légende *fecit Venetiis* qu'il inscrivait sur ses cartes n'était pas tout simplement une réclame, propre à augmenter le débit et le prix de ses publications.

En 1891, le Dr W. RUGE voyait dans un des atlas anonymes et sans date de la Bibliothèque Nationale de Naples, déjà signalé par UZIELLI (Cod. VIII, D. 7), une œuvre incontestable de Battista Agnese ².

En 1892, la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe-Colomb mit au jour de nombreux documents et ouvrages sur l'histoire de la géographie ou de la cartographie du Nouveau-Monde. Les productions de Battista Agnese y figurèrent à leur date et leur nombre s'accrut de quelques trouvailles ou identifications nouvelles.

XVI. KRETSCHMER (1892). — KONRAD KRETSCHMER, dans le beau mémoire jubilaire accompagné d'un atlas, qu'il publia pour le compte de la Société de géographie de Berlin ³, attri-

¹ OLINTO MARINELLI. *Venezia nella storia della geografia cartografica ed esploratrice*. Venezia, 1889, p. 35.

² W. RUGE. *Zur Geschichte der Kartographie*. J.-C. Kettlers Z. f. wiss. Geogr. Weimar, t. VIII, 1891, p. 394-404 — à la page 401.

³ KONRAD KRETSCHMER. *Die Entdeckung Amerikas in ihrer Bedeutung für die*

buait à Agnese le magnifique atlas de la Bibliothèque universitaire de Bologne, n° 997, déjà signalé par UZIELLI¹, mais comme anonyme et sans date, d'auteur inconnu. Il en donnait une description plus précise, quoique encore sommaire. Un *ex-libris* écrit sur le feuillet de garde dit que cet ouvrage provient *ex Bibliotheca Benedicti XIV. P. P.* Sur la première feuille sont peintes des armes : « Un champ à quatre compartiments; dans la cloison médiane, la couronne papale, les clefs et un aigle blanc sur champ d'azur; dans les quatre compartiments, on voit alterner trois lys d'or et un aigle double noir. Au-dessus, sur un livre tenu par des jeunes filles, on lit l'exergue : *Alfons II dux V.* Ce sont donc les amoiries des ducs d'Este. L'atlas est dédié à Alphonse d'Este, qui vécut de 1533 à 1597 et devint duc en 1559. Il a donc dû être composé entre 1559 et 1597. Il comprend 20 cartes. C'est le plus complet des recueils agnésiens que Kretschmer ait vus. Son atlas en donne quatre specimens (pl. XXIII-XXVI) concernant l'Amérique. Quoique Kretschmer ne l'ait pas remarqué, ces quatre cartes rappellent très visiblement les feuilles III à VI du grand atlas de la Bibliothèque royale de Turin, décrit par WUTTKE². Sur l'une d'entr'elles (pl. XV), la côte occidentale

Geschichte des Weltbildes. Mit einem Atlas von 40 Tafeln in Farbendruck. Berlin, Kühl, 1892, in-f°. Festschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin zur vierhundertjährigen Feier der Entdeckung Amerikas. Imprimé à l'Imprimerie Impériale et dédié à l'empereur Guillaume II. Préface du 1^{er} octobre 1892, p. 418-419, note 3. Pl. XXXIII-XXXVI.

¹ *Ibid.*, p. 418, note 3. « Der Pergament Kodex n° 997 der Universitäts Bibliothek zu Bologna ist zwar anonym, aber ohne Zweifel ein Werk des als kartographen bekannten BATTISTA AGNESE. Der Atlas ist bisher litterarisch noch nicht bekannt geworden und fehlt auch in den Studi von Uzielli Amat. » Cette dernière assertion paraît n'être qu'à moitié exacte. Voir plus haut, p. 73, n° 31, d'après l'*Elenco* de UZIELLI, 1882, t. II, p. 216, n° 366.

² P. 418. Il faut lire *Tafel XXIII bis XXVI* (23 à 26) et *Tafel XXV* (25) au lieu de XXXIII-XXXVI et XXXV, car dans l'Atlas les quatre cartes reproduites de l'Atlas de Bologne sont numérotées 23/24 et 25/26. Kretschmer ne semble pas s'être douté de cette ressemblance de son atlas de Bologne avec celui de Turin (le grand) décrit par Wuttke (voir plus haut, notes).

de l'Amérique du Nord, teinte en vert, monte au nord de la mer Vermeille, fermée et recevant un fleuve (le Colorado), jusque vers le 50°, au point marqué par la légende : *fin qui scoperse franc° Vasquez de Coronado*, absolument comme sur la feuille IV du grand atlas de Turin. Au delà, c'est TERRA INCOGNITA. En face du rivage, on lit MARE INCOGNITO avec cette légende : *Mare del Catalo over China*. Dans l'intérieur on voit six vignettes de villes portant les noms de *Qulvira*, *Cicuich*, *Axa*, *Tigucs*, *Cucho*, *Civola della Granata*.

Kretschmer rapportait aussi à Battista Agnese les deux atlas anonymes de la Bibliothèque nationale de Naples déjà signalés par UZIELLI (Cod. n° VIII D. 6 et 7)¹, tout en observant que leurs cartes ne s'accordent pas toujours entr'elles, puisque l'Amérique et l'Asie y sont tantôt réunies par une ligne continue de côtes, tantôt séparées par un bras de mer. Il reproduit dans son atlas une des cartes du premier, où est figurée la liaison des deux continents. Il ajoute² qu'il y a, dans diverses bibliothèques de l'Europe, un très grand nombre d'atlas analogues, de grand, moyen ou petit format, la plupart du temps reliés en cuir rouge brun avec ornements dorés, qu'on peut considérer comme agnésiens : que les listes de UZIELLI et d'HARRISSE sont loin d'être complètes ; que, par exemple, il a personnellement rencontré en Italie beaucoup de recueils tenus pour anonymes, mais réellement sortis de l'atelier d'Agnese, et qu'il en a vu aussi deux dans la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Berlin. Il n'en donne malheureusement aucune description. Ces deux exemplaires berlinois porteraient à quarante-quatre le chiffre des productions dues à Battista Agnese. Kretschmer ne mentionnait pas le Portulan de Montpellier.

XVIII. HARRISSE (1892). — H. HARRISSE profita aussi de l'occasion pour condenser, pour fondre dans un nouvel ouvrage

¹ KRETSCHMER. *Die Entdeckung Amerikas*, p. 419, note 1. *Atlas*, pl. XVIII, n° 5.

² *Ibid.*, p. 418, note 3.

d'ensemble, une véritable encyclopédie des origines nord-américaines, ses diverses études sur l'histoire de la découverte, la bibliographie, la cartographie de l'Amérique du Nord¹. Outre des renseignements épars, très précis, dont on pourra faire état pour caractériser et dater les diverses cartes de Battista Agnese, on trouve, dans ce travail de premier ordre, une liste plus complète que celle qu'Harrisse avait donnée dix ans auparavant des œuvres de ce cartographe². Aux 21 numéros de 1882, il en ajoutait 19. Sur ce nombre, 11 étaient de simples rappels, réparations d'oublis commis en 1882 ou mentions de recueils signalés depuis, à savoir :

1° 1536, 10 mars. — Douze cartes. Musée Correr, Venise. Cl. *Portulani*, n° V. Cet atlas, découvert à Padoue en 1881, a été acheté par BAROZZI pour le musée Correr à Venise. UZIELLI (1882) s'est donc trompé en citant deux atlas de cette date, les numéros 6 et 7, qui, en réalité, n'en font qu'un.

2° 1543, 12 février. Celui de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, d'après BANDINI ;

3° 1554. Celui de la collection GIUSTINIANI, à Venise, d'après UZIELLI (1882).

¹ Il avait déjà publié : *Bibliotheca Americana vetustissima*. New-York, 1866, avec *Additions*, Paris, 1872 ; *Notes pour servir à la Bibliographie et à la Cartographie de la Nouvelle France*, Paris, 1872 ; *Jean et Sébastien Cabot*, Paris, 1882, avec, p. 139-252, des *Notes pour servir à une classification des œuvres cartographiques de la première moitié du XVI^e siècle concernant l'Amérique septentrionale* ; *Les Corte Real et leurs voyages au Nouveau Monde*, Paris, 1883 ; *Cristophe Colomb*, Paris, 1884. — Son ouvrage définitif est : *The Discovery of North America. A critical documentary and historic. Investigation, with an Essay on the Early Geography of the New-World ; including descriptions of the hundred and fifty maps or globes existing or lost, constructed before the year 1536 ; to which are added : a chronology of one hundred voyages westward projected, attempted or accomplished between 1481 and 1504 : Biographical accounts of the hundred Pilots the first crossed the Atlantic, and a copious list of the original names of ancient regions, caciqueships, mountains, îlands, capes, gulfs, rivers, towns and harbours*. Paris and London, 1892, in-4°, XII + 802 p. 23 planches.

² HARRISSE. *The Discovery of North America*. Part. III. *Cartographia Americana vetustissima*, p. 366 et sq, p. 625-630, n°s 231-238.

4° 1562. Celui de la Bibliothèque universitaire de Catane, d'après UZIELLI (1882).

5°-11°. Sept anonymes et sans date : celui du Musée de la Propagande de Rome ; celui de la Bibliothèque nationale de Florence ; celui de Turin, le petit, d'après WUTTKE ; celui de la Bibliothèque privée de l'empereur d'Autriche, n° 7984, à Vienne, douze cartes de 0^m,268 × 0^m,300 ; celui de la Bibliothèque de la Cour et de l'Etat à Vienne, n° 623, d'après WIESER ; celui de Malartic, à Dijon, d'après GAFFAREL ; celui de Stockholm, d'après NORDENSKIÖLD.

Les huit autres étaient nouveaux, à savoir :

1° et 2°. Deux atlas de la collection de sir THOMAS PHILIPS, à Cheltenham, provenant sans doute de la Bibliothèque de François I^{er}, au château d'Anet, d'où ils ont passé à la Bibliothèque de J.-B. DENIS GUYON DE LA SARDIÈRE (*Catalogue*. Paris, 1759, p. 130, n° 1253), puis à celle de JEAN MEERMAN, à La Haye (*Catalogus*, 1824, Part. IV, n° 845, p. 147), enfin à celle de THOMAS PHILIPS, n° 1912, sous le titre : *Collections de cartes de tout l'univers vraisemblablement dressées en 1535 et 1553 par Baptista Agnese à Venise*. Ce sont deux volumes écrits et dessinés sur velin avec or et diverses couleurs et ornements de cuivre doré. Ils sont anonymes. Le premier, in-8°, a douze cartes et est certainement l'œuvre de Battista Agnese, vers 1536. Le second, in-f°, daté hypothétiquement de 1553, est plus douteux, mais pourtant vraisemblablement agnèsien.

3 à 5. — Trois portulans anonymes de la BIBLIOTHÈQUE BARBERINI à Rome. — Le premier, catalogué XLIX, 40, est daté de 1536, *principium martii æquinocialis*, par une légende inscrite dans le zodiaque entre le 10 et le 15 mars. C'est tout ce que HARRISSE en dit. — Le second, XLVIII, 125, est sans date. Mais on peut conclure de sa dédicace qu'il a été composé entre 1536 et 1547. Il est, en effet, dédié à « *Henricus octavus. Dei gratia Angliæ, Franciæ et Hiberniæ Rex Fidei Defensor* », c'est-à-dire à Henri VIII d'Angleterre (1509-1547). Il porte les armoiries de la Grande-

Bretagne. Sur la dernière page double, il y a une représentation de la Bibliothèque BARBERINI, avec les portraits de ses trois fondateurs (MAFFEO B., cardinal en 1613 et plus tard pape sous le nom d'URBAIN VIII (1623-1644); FRANCESCO, son frère, cardinal en 1627; un autre, inconnu), et une longue inscription qui finit ainsi : « *Breve sed accuratum utriusque orbis compendium observantiae perpetuae monumentum obtulit Barberinæ gentis humillimus clerus et alumnus D. D. GEORGIUS CONNEIUS* ». Le signataire de cette dédicace est GEORGE CONN, théologien écossais, fixé en Italie, envoyé comme nonce à la cour de la reine Henriette de France, femme de Charles I^{er}, par Urbain VIII. Il resta en Angleterre de 1636 à 1639 et revint mourir à Rome le 10 janvier 1640. Il est probable que ce portulan, ayant appartenu à Henri VIII, fut donné par Henriette à Conn, qui l'offrit à Urbain VIII, lors de son retour à Rome, après avoir fait exécuter les portraits et les autres ornements par des artistes Italiens. — Le troisième, catalogué XLVIII, 81, est également aux armes des BARBERINI. Mais ces armoiries ont été gravées plus tard, au XVII^me siècle. Ce portulan est certainement d'Agnese; mais on ne peut en déterminer la date autrement qu'entre 1536 et 1564, la période d'activité certaine d'Agnese. Du reste, HARRISSE n'en donne aucune description détaillée, pas plus que des deux autres.

6° 1536. *æquinocialis*. Bibliotheca Trivulziana à Milan. Cod. 2160, d'après PORRO. *Catalogo dei Codici manuscritti della Trivulziana*, p. 357. 12 feuilles de parchemin, 9 cartes de 0^m,211 × 0^m,300, 3 itinéraires mentionnés sur la mappemonde.

7° Anonyme et sans date. Collection H. Y. THOMPSON, à Londres, 14 cartes.

8° Anonyme et sans date. Bibliothèque universitaire de Glasgow.

HARRISSE parle aussi (p. 650, n° 237) de la *mappemonde Bodleyenne*, d'Oxford, ovale ou elliptique, mentionnée par KOHL

(*Discovery of Maine*, p. 296) et par WINSOR (*The Kohl collection of early maps*, p. 13, n° 51), comme marquant la côte du Chili en pointillé, ce qui pourrait paraître une indication des conquêtes de Pizarre dans le sud du Pérou. KOHL la date de 1534-1536, et elle ressemble en effet aux cartes d'Agnese de cette époque. Mais est-elle distincte de celle de l'atlas de la Bodleyenne signalée par KOHL comme datant de 1536 *die Martii* ? C'est douteux et peu probable. De même HARRISSE (p. 631, n° 238, et 647, n° 258) cite un portulan italien, de dialecte vénitien, à 7 cartes, chacune de deux feuilles, de 0^m,330 $\times$ 0^m,230, qui est à Londres, au British Museum (Old Royal Library, Mss. Reg. 14 C. V.) et semble être du début du XVI^m siècle. On y retrouve la configuration et la nomenclature des cartes agnésiennes. Mais HARRISSE ne croit pas qu'il soit d'Agnese, parce que la mappemonde, d'ailleurs plus récente que les autres cartes, ne contient pas les itinéraires maritimes caractéristiques du planisphère agnésien. HARRISSE ne l'a du reste pas vu lui-même et l'a fait seulement examiner par Miss L. Toulmer Smith. HARRISSE reproduit (p. 627-628) les considérations déjà faites en 1882 sur les caractères distinctifs des mappemondes agnésiennes, particulièrement sur leurs itinéraires maritimes : et il donne une description détaillée du portulan de Philippe II, qu'il considère comme le type même, le plus parfait, sinon le plus complet, de l'atlas agnésien.

Somme toute, HARRISSE reconnaît et énumère 40 atlas agnésiens, 19 de plus qu'en 1882, dont 8 nouveaux, mentionnés pour la première fois. Il en oublie une douzaine, au moins onze (en réduisant à un les n° 6 et 7 d'UZZELLI, 1882, en supprimant l'atlas prétendu de Padoue et en ne laissant figurer que celui du Musée Correr à Venise). Donc, en ajoutant ses 8 nouveaux numéros aux 44 ou 43 déjà mentionnés, le chiffre s'élevait en 1892 à 51 ou 52, mettons 51¹.

¹ Les omissions volontaires ou involontaires de HARRISSE sont les suivantes, même en faisant abstraction des deux portulans de *Baptista Januensis*, l'un réel

XIX. SOPHUS RUGE (1892). — A son tour, SOPHUS RUGE étudia avec sa compétence habituelle, dans un mémoire serré et précis, le développement de la cartographie de l'Amérique jusqu'en 1570¹. Après une introduction générale², où il donne un aperçu des *Cartes marines*, et cite en passant les œuvres d'Agnese, « ein italienischer Zeichner der nur Luxusatlanten entwarf, aber gleichsam als Reclame allen seinen überaus zierlich gemalten Kartensammlungen eine Weltkarte beigab, auf welcher der Molukkenweg deutlich eingezeichnet und als solcher bekannt war³ », puis des *Cartes terrestres* et *Globes*, il établit, dans une partie spéciale⁴, un tableau chronologique résumé, d'abord des voyages et expéditions de 1492 à 1570, ensuite des cartes d'Amérique de 1500 à 1570. Dans cette dernière section, il mentionne à leur date les principales productions d'Agnese, cartes ou atlas. Il n'en énumère que 42 en tout. Encore y comprend-il le prétendu atlas agnésien

de Wolfenbittel, l'autre douteux de Milan, et des deux cartes imaginaires d'Agnese de 1527 et de 1529 (les quatre premiers numéros d'UZIELLI, 1882) :

1° 1536. L'atlas n° 5463 du British Museum. mss. signalé par KOHL, mais non retrouvé (UZIELLI n° 5) ;

2° 1553. L'atlas de Venise de MATKOVIC (UZIELLI n° 14) ;

3° Un de ceux de Munich, celui de Kunstmann ou celui de Peschel, confondu un un ;

4° Un de ceux de Turin, le grand ;

5° Celui de la Bibliothèque Ambrosienne, à Milan (n° 27 d'UZIELLI) ;

6° et 7° Les deux de la Bibliothèque nationale de Naples (nos 28 et 29 UZIELLI) ;

8° Celui de la Riccardiana de Florence (WUTTKE et UZIELLI, n° 30) ;

9° Celui de la Bibliothèque universitaire de Bologne (UZIELLI, n° 31 et KRETSCHMER) ;

10°-11° Les deux de Berlin (KRETSCHMER).

¹ RUGE (Dr SOPHUS). *Die Entwicklung der Kartographie von Amerika bis 1570. Festschrift zur 400 jährigen Feier der Entdeckung Amerikas, mit 32 Kärtchen auf 2 Tafeln. Ergänzungsheft n° 106 zu Petermanns Mitteilungen.* Bd. XXIII. Gotha. Justus Perthes. 1892, 85 p., 2 pl.

² I. *Allgemeiner Teil.* Ibid., p. 1-13.

³ Ibid., p. 4.

⁴ II. *Besonderer Teil.* A. *Die wichtigsten Entdeckungsreisen und Kriegezüge von 1492-1570* (p. 14-33). B. *Die Karten von Amerika aus der Zeit von 1500-1570. nebst einigen Vorläufern* (p. 33-85).

de 1529, du British Museum et celui de 1536 n° 5463 d'après KOHL, qui sont contestables, et celui de Bologne, qu'il refuse de considérer comme agnésien (p. 76-77). Il n'admet pas non plus l'attribution à Battista Agnese des deux recueils de Naples et des deux de Berlin (d'après KRETSCHMER). A son avis, il n'y aurait donc que 40 atlas authentiques d'Agnese, en y comprenant les deux précités de 1529 et 1536, et 38 en les négligeant. Aucune de ses mentions n'est d'ailleurs nouvelle. Mais son tableau, tout incomplet qu'il est, est utile et commode à consulter à cause de sa concise précision¹. Dans sa planche II, n° 1, il reproduit un spécimen de la mappemonde ovale de *Battista Agnese um 1550*, sans en indiquer l'origine. Ruge mentionne le portulan de Montpellier comme agnésien.

XX. BELLIO (1892-1893). — Enfin VITTORIO BELLIO, s'étant chargé de passer en revue, pour la *Raccolta Colombiana*, les plus anciennes cartes géographiques ayant trait à l'Amérique, qui se trouvent en Italie, consacrait une partie de son travail aux œuvres de Battista Agnese². Il en cite 10, les n° VII, VIII, XIII, XIV, XV, XVII, XVIII, XX, XXX, XXXI.

1° (n° VII). L'atlas anonyme et non daté de la Bibliothèque nationale de Florence, cl. XIII. P. cod. 5, déjà connu par CANALE, DESIMONI, UZIELLI, etc.

2° (n° VIII). Celui des Archives de la Propagande à Rome, signalé par HOMMAIRE de HELL et SANTAREM, puis par UZIELLI,

¹ Ruge néglige, par oubli ou de propos délibéré : 1° et 2° les deux portulans de Battista Januensis ; 3° celui de Londres de 1527 ; 4° celui de Padoue, qu'il identifie avec celui du Musée Correr, à Venise ; 5° celui de 1553, d'après Matkovic, à Venise ; 6° celui de Catane, 1562 ; 7° celui de l'Ambrosienne, de Milan ; 8° celui de Bossis, à Paris ; 9°-10° les deux de Naples ; 11°-12° les deux de Berlin ; 13° un des deux de la collection Philipps, à Cheltenham.

² BELLIO (VITTORIO). *Notizie delle più antiche carte geografiche che si trovano in Italia riguardante l'America* in *Raccolta di documenti e studi pubblicati della R. Commissione colombiana del quarto centenario della scoperta dell'America*. Part. IV, vol. II, 1892-1893, p. 101-221, spécialement ch. XII, p. 140-146.

mais identifié par HARRISSE. On y voit, en effet, ces mots écrits au crayon sur le verso de la première feuille : « *Portulan fait par Battista Agnese, vers 1530; celui-ci est le plus grand connu de ce fameux cartographe*. H. H., 30 avril 1885. » Ces initiales et l'écriture trahissent en effet la main de l'historien illustre des choses colombiennes, Henry HARRISSE, qui, à cette époque, était à Rome.

3° (n° XIII). Atlas anonyme du Museo Civico Correr, à Venise (Portolani n° 2).

4° (n° XIV). Atlas anonyme de la Bibliothèque Ambrosienne à Milan (S. P. II, 7);

5° et 6° (n° XV et XX). Les atlas de la Riccardiana de Florence, n° 3140 et 3139, déjà mentionnés par WUTTKE. Le premier a été attribué à un certain FRANCESCO GISULFO sur la foi d'un sonnet dédié à ce personnage, que Bellio dit ne pas connaître, par un certain MARTELLI. Mais le sonnet étant postérieur aux cartes, et celles-ci ressemblant beaucoup à celles d'Agnese, Bellio considère cet atlas comme agnésien, aussi bien que le second, qui paraît n'en être que la copie, ou être dérivé d'un même prototype commun ;

7° (n° XVII) et 8° (n° XVIII). Les deux atlas de la Bibliothèque nationale de Naples (D. VIII, 6 et 7), qui, d'après BELLIO, ressemblent beaucoup aux deux de la Riccardiana de Florence.

9° (n° XXX). Atlas anonyme de la Bibliotheca Queriniana (de Brescia), 12 cartes. C'est un atlas de la facture ordinaire d'Agnese et Bellio déclare ne pas hésiter à le lui attribuer.

10° (n° XXXI). Atlas anonyme du *Museo civico Correr* de Venise (Portolani n° 31). Également de la façon habituelle d'Agnese et ressemblant particulièrement à ceux de la Bibliothèque nationale de Naples (n° 7 et 8).

Sur ces 10 atlas anonymes, que Bellio considère comme agnésiens, 6 étaient déjà connus, sans être attribués à Agnese, savoir les n° 1, 2, 4, 5, 7, 8. Quatre étaient nouveaux, les deux du *Museo civico Correr* de Venise (n° 3 et 10), un de la

Riccardiana (n° 6), et celui de la *Queriniana* de Brescia (n° 9). Le chiffre des productions agnésiennes était donc porté à 55.

Bellio ajoute qu'il y a beaucoup d'autres travaux d'Agnese d'une époque assurément postérieure à 1554, quoique son plus ancien remonte à 1527 (celui du Musée Britannique d'après CANALE). Mais quelle qu'en soit la date, toutes ces œuvres se ressemblent. On dirait des rééditions successives d'un même type, avec des différences de détail. Toutes ont pour base des faits géographiques antérieurs à 1535. Les plus récents n'ont pas des données plus nouvelles. Assez intéressantes au point de vue scientifique et très belles comme dessin, répandues dans toute l'Italie, les cartes d'Agnese durent former le fonds des connaissances géographiques de la société riche et cultivée, sinon du monde savant, au XVI^m siècle. Un peu plus loin, Bellio émet l'hypothèse que les lignes de points coloriées en vert, qui longent la côte orientale de l'Amérique du Nord, en face des Etats-Unis actuels, pourraient bien être une représentation des Sargasses mal placées ou même du Gulf-Stream. — Bellio ne dit rien du Portulan de Montpellier.

XXI. FIORINI (1895)¹. — Quelques années après, MARCO FIORINI, professeur à l'Université de Bologne, dans un article sur les projections méridiennes et les mappemondes ovales du XVI^m siècle, était conduit à s'occuper en passant des cartes de Battista Agnese. Il montrait que ce cartographe s'était souvent servi de la projection méridienne équidistante pour ses cartes et atlas nautiques, aussi bien que pour son hémisphère de l'ancien monde, et que les deux atlas de la Riccardiana, dont l'un est attribué à F. GISOLFO, contenaient aussi des exemples de ce mode de projection. Et à ce sujet il donnait une bibliographie substantielle et succincte des œuvres agnésiennes, sans y apporter d'ailleurs rien de nouveau. Comme

¹ FIORINI (M.) *Sopra tre speciali proiezioni meridiane ed i mappamondi ovali del secolo XVI*. Mem. Soc. geogr. Ital. Roma Vol. V, fasc. I, 1895, p. 145-201. — Notamment p. 177, notes 1 et 2.

MARINELLI, il a l'air de croire que le cartographe génois n'a peut-être pas résidé à Venise et n'a daté ses productions de cette ville qu'à titre de réclame. Il est assez curieux que, traitant des mappemondes ovales, il ait oublié de mentionner Agnese parmi les nombreux cartographes du XVI^m siècle qui en ont construit de cette forme à l'exemple de BENEDETTO BORDONE.

Dans cet article de Fiorini, il n'est rien dit du Portulan de Montpellier.

XXII. ERRERA. (1896). — L'année suivante, CARLO ERRERA, s'attachant particulièrement à l'étude des atlas et cartes nautiques du XIV^m au XVII^m siècle¹, qu'il avait vus dans les Bibliothèques de Milan, décrit avec plus de détails que BELLIO les portulans de la *Trivulziana* et de l'*Ambrosiana* et signale une nouvelle carte de Battista Agnese (la 56^m), dans la Bibliothèque *Crespi*.

D'après ERRERA, les deux premiers atlas, quoique anonymes et non datés, sont certainement d'Agnese, ainsi que le prouvent « la divisione dell' atlanti, la costruzione di ogni singula carta, il disegno, la nomenclatura, la coloritura, i caratteri, la indicazione della latitudine e della longitudine, degli accidenti del suolo, di ogni più minuta particolarità, e fin la dimensione, la rilegatura, che sono perfettamente simili in ambedue gli atlanti, et così perfettamente simili a quelle che sappiamo le caratteristiche invariabili della cartografia agnesiana, che non si può esitare un istante ad attribuire ambedue le opere a Battista Agnese. » La seule différence est que le *Trivulziano* a deux roses centrales de 16 rums, et l'*Ambrosiano* de 32. Pourtant le *Trivulziano* a été exclu par UZIELLI-AMAT aussi bien que par BELLIO et n'a été mentionné que par HARRISSE et RUGE. Au contraire, l'*Ambrosiano* figure

¹ ERRERA (CARLO). *Atlanti e carte nautiche dal secolo XIV al XVII. conservati nelle biblioteche pubbliche e private di Milano*. Riv. geogr. Ital., t. III, 1896, p. 394-399.

dans la liste d'UZZELLI (n° 27) comme anonyme et n'a été attribué à Agnese que par BELLIO.

Par contre, ERRERA ne tient pas pour agnésiens, comme KRETSCHMER et BELLIO, l'atlas de la Bibliothèque universitaire de Bologne, ni ceux de la Bibliothèque nationale de Naples, « Questa asserzione del KRETSCHMER, dit-il, non si pue negare sia esagerata : lo stesso atlante di Bologna e uno di di Napoli che egli cita, a giudicare de quelle stesse tavole che ne ha riprodotto il medesimo Kretschmer nel suo atlante di fac simili, non somigliano per nulla alle opere che sono indiscutabilmente dell'Agnese. No credo si debbano accettare per intero ad occhi chiusi le attribuzione di atlanti anonimi al Agnese che el Bellio ha sostenuto recentemente. » Sur ce point ERRERA est du même avis que S. RUGE.

ERRERA conteste aussi à BELLIO que l'indication de la latitude dans les portulans agnésiens soit toujours faite sur le méridien qui coïncide avec le N.-S. de la rose centrale. Dans ces deux atlas, en effet, elle est marquée sur le méridien de l'Île de Fer, pour les cartes qui le contiennent, sans que ce méridien passe par le centre de la rose principale. Il combat également son hypothèse que les faisceaux de lignes ponctuées, dessinées et coloriées en vert le long de la côte actuelle des États-Unis, sont une représentation de la mer des Sargasses ou du Gulf-Stream. Il est douteux qu'un cartographe aussi peu novateur qu'Agnese ait songé à introduire dans une carte de son propre chef cette figuration nouvelle. Il est plus naturel de supposer que ce sont, suivant l'usage du temps, des indications conventionnelles de chaînes de récifs, de bas-fonds, d'îlots, ou de bancs de sable. Sans doute ces notations ne correspondent pas à des réalités. Mais Agnese ne reproduit-il pas au large, dans l'Atlantique, des îles fantastiques, tirées des mappemondes médiévales, comme l'*Y. Verde*, *Brazill*, *Las Maidas* ?

Voici maintenant le détail qu'ERRERA nous donne de la composition des atlas qu'il a examinés :

1° TRIVULZIANA. 11 feuilles : 2 planches astronomiques, 8 cartes nautiques avec roses de 16 rumbes et non de 32; une mappemonde.

I. *Table des déclinaisons solaires.*

II. *Zodiaque* avec la légende : AEQVINOCTIALIS, 1536.

III. *Pacifique.* Comme dans la carte de 1536 du Musée Correr à Venise, c'est-à-dire sans les découvertes de CORTEZ et la Californie.

IV. *Atlantique.* Rien de particulier.

V. *Océan Indien.* Rien de particulier ; jusqu'à *agoa de pancirada*.

VI. *Europe occidentale et Mauritanie Atlantiques* (une carte au lieu de deux).

VII-X. *Portulan normal de la Méditerranée et de la Mer Noire* (4 feuilles).

XI. *Mappemonde ovale ou ellipsoïdale.* Trois routes maritimes, mais sans légendes. Celle de *Franza*, après avoir traversé l'Atlantique, passe par un détroit entre la TERRA DE BACALAO et la *tierra de los ber-tones*, pour aller à *Catalo*. L'Europe se termine au N.-W. de la Norwège par l'île de *Englonelant*.

A ce sujet, ERRERA fait observer que l'atlas de la QUERINIANA de Brescia contient aussi 3 routes, mais innommées. Celle de l'Atlantique Nord, *el vlazo de Franza*, au lieu d'aboutir à *Catalo* après avoir franchi le détroit, se détourne vers le S.-W. et vient atterrir à *el novo regno de San Francesco*. Il y a des indices de la connaissance des voyages de CORTEZ à la mer Vermeille. Elle est donc postérieure à la TRIVULZIANA, ERRERA suppose que *el novo regno de S. Francesco* est une erreur pour *el novo regno Francesco*, c'est-à-dire le nouveau royaume français, ou la Nouvelle France, et y voit une allusion aux voyages de VERRAZANO ou de JACQUES CARTIER. C'est fort douteux et cette expression peut, on le montrera, s'expliquer tout autrement.

2° AMBROSIANA. 14 feuilles : 2 planches astronomiques; 10 cartes nautiques ; 2 mappemondes. Postérieur à 1540.

- I. *Table des déclinaisons solaires* (à gauche). — *Sphère armillaire* (à droite).
- II. *Zodiaque*.
- III. *Pacifique*. Dessin de la Californie et de la Mer Vermeille d'après les voyages de CORTEZ.
- IV. *Atlantique*.
- V. *Océan Indien*.
- VI. *Europe occidentale et centrale*.
- VII. *Ibérie et Mauritanie*.
- VIII.-XI. *Portulan normal de la Méditerranée et de la Mer Noire* (4 feuilles).
- XII. *Archipel ou Mer Egée*.
- XIII. *Mappemonde ovale ou ellipsoïdale*. N'a que les deux routes du Pérou et des Moluques.

La *Terra de Baccallaos* est reliée par un isthme avec la *Terra de los Bretones* et par une ligne continue de terre va rejoindre au S. W. la Californie, tracée d'après les voyages de CORTEZ et d'ULLOA (1539), sinon d'après ceux de CABRILLO et de FERREL (1542). Donc, en admettant même que ce tracé fût fantaisiste, la carte a été dessinée au plus tôt en 1540. La Norvège se prolonge vers le pôle par une *Terra nova*.

XIV. *Hémisphère Atlantique*, en projection symétrique ou méridienne équidistante. L'Amérique du Nord s'y avance plus haut vers le pôle que dans les autres représentations agnésiennes. On y voit, grossièrement dessinés, le détroit et peut-être la mer d'Hudson. La Terre de Feu se prolonge au sud en un grand continent antarctique. Il y a sur l'Océan des dessins grossiers de navires. Les terres sont coloriées, non pas dans la teinte verte délicate, qui est habituelle à Agnese, mais en un vert jaunâtre, avec du violet, du rouge, de l'azur, assez grossiers. Une observation attentive montre aisément dans cette carte le travail de deux mains différentes. Les contours sont dessinés en certains endroits avec une grossièreté qui contraste avec la manière ordinaire de Battista Agnese, notamment dans l'Amérique du Nord, et se superposent directement parfois à ceux de

la teinte verte primitive. L'écriture semble d'une plume postérieure. Tout ce qui diffère de la façon courante d'Agnese paraît donc avoir été ajouté : le reste est conforme à ses données antérieures.

Ce qui persiste toujours, ce sont certaines erreurs de fait, de dessin ou de nomenclature, qui montrent le peu de soin que ce cartographe avait de l'exactitude : ainsi la protubérance excessive du Brésil à l'Est ; l'étendue démesurée de l'Amérique centrale ; l'insularité du Yucatan ; la continentalité, par contre, de Terre-Neuve ; la faute d'orthographe de PROVINAIA au lieu de PROVINCIA, etc.

3° LA BIBLIOTHECA CRESPI n'a qu'une *Carte nautique* de l'Europe occidentale et de la Méditerranée, anonyme, mais de la facture d'Agnese. Elle est sans date. ERRERA la place entre 1530 et 1565. Peut-être pourrait-on la comparer à celle de Catane (1562).

XXIII. KRETSCHMER¹ (1896).—Quelque temps après, KONRAD KRETSCHMER écrivit un article d'ensemble sur les Atlas de Battista Agnese. Il commençait par en donner la liste d'après UZIELLI-AMAT, HARRISSE, WINSOR et RUGE, aussi bien que d'après ses propres recherches. Il arrivait au chiffre de 54, quoiqu'il prétendît en avoir découvert 8 nouveaux, marqués d'un astérisque, à savoir : 27 datés et 27 non datés.

Atlas datés

- | | |
|----------------------|------------------------------|
| 1. 1527, | Londres. British Museum. |
| 2. 1529, | Ibid. |
| 3. 1536, 10 mars, | Venise. Museo Civico Correr. |
| 4. 1536, | Oxford. Bibl. Bodleyenne. |
| 5. 1536, 23 octobre, | Londres. British Museum. |

¹ KRETSCHMER (KONRAD). *Die Atlanten des Battista Agnese*. Z. der Ges. f. Erdk. Berlin. XXXI, 1896, p. 362-368.

- 6. 1536, Londres.
- 7. 1536, Dresde. Bibl. Royale.
- 8. 1536, Rome. Bibl. Barberini.
- 9. 1536, Milan. Bibl. Trivulziana.
- 10. 1536, Cheltenham Th. Philipps.
- * 11. 1542, 8 juin, Rome. Bibl. Vaticane Palatine.
- 12. 1543, 12 février, Florence. Bibl. Laurentienne.
- 13. 1543, 18 février, Londres. Bibl. de H. Huth.
- 14. 1543, 25 juin, Paris. Bibl. Nationale.
- 15. 1544, 5 février, Dresde. Bibl. Royale.
- 16. 1545, 8 mai, Venise. Bibl. de Saint-Marc.
- 17. 1546, 18 février, Gotha. Bibl. Ducale.
- 18. 1548, Paris. Collection Spitzer.
- * 19. 1553, 1^{er} septembre, Venise. Museo Civico Correr.
- 20. 1553, 10 septembre, Venise. Comte Dona.
- 21. 1554, 15 juillet, Venise, d'après Zurla.
- 22. 1554, 20 octobre, Venise. Bibl. de Saint-Marc.
- 23. 1555, Paris. Labanoff.
- 24. 1559, Madrid. Perez Junquera.
- 25. 1562, 4 février, Catane. Bibl. Universitaire.
- 26. 1564, 25 mai, Londres. British Museum.
- 27. 1564, Venise. Bibl. de Saint-Marc.

Atlas non datés

- 28. Munich. Bibl. Royale.
- 29. Turin. Bibl. Royale.
- 30. Turin. Bibl. Royale.
- 31. Wolfenbittel. Bibl. Ducale.
- 32. Florence. Bibl. Nationale.
- 33. Rome. Archives de la Propagande.
- 34. Milan. Bibl. Ambrosienne.
- 35. Florence. Bibl. Riccardiana.
- 36. Venise. Comte Giustiniani.
- * 37. Cambridge. Kings College.

- *38. Venise. Museo Civico Correr.
- 39. Montpellier. Faculté de Médecine.
- 40. Paris. Rothschild.
- 41. Rome. Bibl. Barberini.
- 42. Rome. Bibl. Barberini.
- 43. Stockholm. Bibl. Royale.
- 44. Vienne. Bibl. privée de l'Empereur.
- 45. Vienne. Bibl. de la Cour.
- 46. Londres. H. Thompson.
- 47. Dijon. Comte de Malartic.
- 48. Milan. Bibl. Crespi.
- 49. Brescia. Bibl. Queriniana.
- *50. Bologne. Bibl. Universitaire.
- *51. Naples. Bibl. Nationale.
- *52. Naples. Bibl. Nationale.
- *53. Berlin. Bibl. Royale.
- *54. Berlin. Bibl. Royale.

Cette liste est loin d'être sûre. Elle présente beaucoup d'incertitudes. On sait déjà que les n° 1 et 2, soi-disant de 1527 et 1529 au British Museum, sont de pure fantaisie. Le chiffre des œuvres agnésiennes mentionnées par KRETSCHMER doit donc tout de suite être réduit à 52. — Le n° 6 (1536, London British Museum) ne peut être que le 5463 douteux de KOHL, écarté par HARRISSE. Le n° 7 (1536, Dresde) est en réalité anonyme et sans date et doit être rejeté dans la catégorie des non datés. Le n° 17 (18 juin 1546, Gotha) est vraiment du 18 février 1543, comme le n° 13 (de H. HUTH) d'après KOHL et WIESER et n'est daté de 1546 que par une erreur d'UZIELLI. — Le n° 18 (Paris. Spitzer) est le Portulan de Philippe II, anonyme et sans date, et non de 1548 : il doit aussi figurer parmi les non datés. — Par contre, le n° 36 (*Venise Giustiniani*) avait été indiqué comme étant de 1554 et devait prendre place dans les datés. Si KRETSCHMER avait des raisons de penser le contraire, il devait le dire. — Le n° 19 (1553,

1^{er} sept. Venise, Museo Civico) et le n° 38 (Venise, Museo Civico) anonyme et sans date, étant marqués d'un astérisque, KRETSCHMER s'en attribue la découverte. Il faut donc croire qu'ils n'ont rien de commun avec celui de MATKOVIC, daté de Venise 1553, sans indication de mois, ni de jour, ni de lieu de dépôt, pas plus qu'avec les deux anonymes et non datés de Bellio. On peut d'ailleurs se demander si réellement il y a un portulan du 1^{er} septembre 1553 au Museo Civico de Venise et un du 10 septembre 1553 chez le comte Dona ou si ces deux par hasard n'en forment qu'un seul, étant donné que la légende de celui du comte Dona, connue pour la première fois et exclusivement par BERCHET, a été lue tantôt « al 1° », tantôt « al 10 » settembre 1553 ». Autant de points douteux sur lesquels on aimerait être fixé et sur lesquels KRETSCHMER ne s'explique pas.

En acceptant sa liste telle qu'elle est, sauf distraction des deux premiers numéros, certainement imaginaires, ce qui la réduit à 52 et en la comparant aux précédentes, on s'aperçoit que KRETSCHMER apporte 9 mentions nouvelles (les n° 11, 19, 37, 38, 50, 51, 52, 53, 54). Les 5 dernières ont été déjà comprises d'après lui, il est vrai, en 1892, dans les 56 portulans déjà cités. Restent 4. Cela ferait 60. Si KRETSCHMER s'en est tenu à 52, c'est qu'il a négligé de rappeler 8 numéros précédemment enregistrés, à savoir :

1° Le portulan de 1553 de Venise, signalé par MATKOVIC, s'il est différent de celui du museo Civico (n° 19), dont KRETSCHMER s'attribue la primeur ;

2° Un des deux portulans de Munich, s'il est vrai qu'il y en ait deux.

3° L'anonyme non daté de la Bibliothèque nationale de Paris, aux armes de DE BOSSIS.

4° et 5° Celui de 1553 de Thomas Philipps à Cheltenham et celui de la Bibliothèque universitaire de Glasgow, cités par Harrisse (1892).

6, 7 et 8° Un de la Ricardiana et deux anonymes du Museo

Civico, cités par BELLIO, si ces deux derniers sont distincts des n° 19 et 38.

Donc, en 1896, le nombre des atlas agnésiens connus, au moins par des mentions, s'élevait à 60, 25 datés, 35 anonymes et non datés. Les non datés sont toujours anonymes. Parmi les datés, les sept de 1536 sont anonymes, sauf peut-être le n° 5 (1536, 23 octobre); les 18 autres sont datés et signés. Il y a donc 18 signés et datés, 7 datés mais non signés, 35 sans signature ni date.

KRETSCHMER fait suivre cette liste d'une étude de la composition des portulans. Elle est, sauf de rares exceptions, toujours la même, et si typique, qu'il suffit d'une table sommaire des planches d'un atlas agnésien pour la reconnaître aussitôt. Ils sont seulement plus ou moins complets, certains ajoutant au cadre normal quelques cartes spéciales ou particulières. Ce cadre général est le suivant d'après lui:

- I. *Sphère armillaire.*
- II. *Zodiaque.*
- III. *Océan Pacifique.*
- IV. *Océan Atlantique.*
- V. *Océan Indien.*
- VI. *Europe occidentale et centrale.*
- VII. *Ibérie et Mauritanie.*
- VIII. *Méditerranée occidentale.*
- IX. *Méditerranée centrale.*
- X. *Méditerranée orientale.*
- XI. *Mer Noire.*
- XII. *Mappemonde ovale avec parallèles rectilignes, 12 figures d'anges représentant les 12 vents principaux avec leurs noms et routes maritimes, notamment au moins celle de Magellan.*

En sus, certains atlas ont d'autres cartes. Ainsi on voit une seconde mappemonde dans les n° 12, 34, 35, 51, etc., et cette mappemonde est en général à deux hémisphères tangents sur l'équateur qui en forme le diamètre commun. — Le n° 22

(celui que Th. FISCHER a reproduit) a des cartes particulières de la Sicile, de la Morée, de Candie, de Chypre, de Lesbos, de l'Eubée, de Chio, de Rhodes, de Malte, de la Scandinavie, de la Palestine, de l'Egypte et de Sinai, de la Toscane, etc. De même les n° 36 et 52, ainsi que le n° 50 de la Bibliothèque universitaire de Bologne, qui contient quatre grandes cartes d'Amérique publiées par KRETSCHMER, en 1892. SOPHUS RUGE et ERRERA ayant contesté le caractère agnésien de cet atlas et de ceux de Naples, KRETSCHMER essaie de le démontrer. A cet effet, il donne une description plus complète de l'atlas de Bologne et en énumère les 21 planches, comme suit :

- I. *Armoiries d'Alphonse d'Este.*
- II. *Sphère armillaire.*
- III. *Zodiaque.*
- IV. *Pacifique.*
- V. *Atlantique.*
- VI. *Océan Indien.*
- VII-X *Cartes spéciales d'Amérique.*
- XI. *Afrique.*
- XII. *Europe occidentale et centrale.*
- XIII. *Ibérie et Mauritanie.*
- XIV-XVII. *Portulan normal de la Méditerranée.*
- XVIII. *Archipel.*
- XIX. *Palestine.*
- XX. *Candie.*
- XXI. *Mappemonde ovale.*

Toutes ces cartes se retrouvent dans certains atlas agnésiens, surtout ceux de la Marciana du 8 mai 1545 et du 20 octobre 1554 (n° 16 et 27). Seules, les quatre cartes d'Amérique (VII-X) leur sont étrangères et en différent, soit par le dessin, soit par la coloration, soit par la nomenclature. C'est pourquoi RUGE et ERRERA se refusent à considérer l'atlas de Bologne comme l'œuvre de Battista Agnese. Mais Agnese n'a-t-il pas pu, dans un de ses atlas, introduire ces quatre cartes d'un type nouveau et différent, ce qui est arrivé à

beaucoup de cartographes de son genre, notamment à ANDRÉA BIANCO? Il ne faut pas oublier que Agnese était, avant tout, un fabricant de cartes plutôt qu'un cartographe savant. Il n'avait aucun sens critique. Incapable d'introduire les données nouvelles dans ses anciennes cartes, mais prenant son bien où il le trouvait, il se contentait d'ajouter, de juxtaposer le neuf au vieux, sans essayer de les fondre et de les concilier. De même, si les atlas de Naples ont une deuxième mappe-monde et des cartes spéciales d'îles méditerranéennes, ils ont ceci de commun avec les recueils, incontestablement agnésiens, de la Laurentienne (n° 12) et de la Marcienne (n° 22), et à tous autres égards ils leur ressemblent. C'est pourquoi W. RUGE et BELLIO les ont tenus pour agnésiens.

A en juger par la façon dont Agnese dessinait ses cartes, par la concordance machinale des planches principales de son atlas, par le grand nombre d'exemplaires qui s'en est conservé, il a dû faire de la cartographie en masse une véritable industrie. KRETSCHMER prétend qu'il avait adopté trois formats différents : petit in-folio de $0^m,200 \times 0^m,300$; moyen in-folio $0^m,300 \times 0^m,400$; grand in-folio $0^m,450 \times 0^m,600$. La preuve que ses procédés de fabrication avaient quelque chose de mécanique, c'est que beaucoup de ses atlas portent sur la première feuille les armes du propriétaire (ainsi le n° 12, celui de la Laurentienne, les armes de Cosme I^{er} de Médicis; le n° 32 de la Bibliothèque nationale de Florence, les armes des Sommaia; le n° 35, de la Riccardiana, celles des Médicis). Mais sur certains exemplaires, comme les deux vénitiens n° 16 et 22, l'écu, dessiné et richement colorié avec tous les emblèmes héraldiques, reste intérieurement vide d'armoiries. Il est à présumer qu'Agnese avait toujours en magasin un assortiment d'atlas tout prêts, attendant un acheteur. Quand l'acheteur se présentait, il faisait peindre les armes de sa maison sur le champ vide de l'écu, vraisemblablement par Agnese lui-même. — Une autre caractéristique des atlas agnésiens, c'est la reliure, qui est souvent la même et qui doit être l'œuvre

d'Agnese lui-même. Voilà pourquoi on voit souvent revenir dans les notices d'UZIELLI les mêmes expressions : « *Legato in cuio rosso decorato d'oro* ». C'est le cas, en effet, de la plupart des exemplaires. Aussi KRETSCHMER soutient-il que, la plupart du temps, l'aspect seul de la reliure permet de reconnaître un atlas agnésien. Ce n'est pas sans doute une preuve toujours suffisante, comme l'a dit S. RUGE, mais c'est fréquemment un indice suggestif, un critérium utile. — Il en est de même de la boussole encastree dans l'épaisseur du bois de la couverture terminale, comme dans les n^{os} 11, 12, 17, 36, 37, etc. Toutes ces particularités sont des preuves du caractère mécanique de la cartographie agnésienne. — On en peut dire autant de la technique des cartes, de leur coloration artistique, de l'usage des diverses couleurs (*bleu* pour la ligne des côtes, *vert* pour la terre ferme, *blanc* pour les montagnes), des routes maritimes tracées dans la mappemonde à travers les Océans. C'est sur tous ces témoignages que s'appuyent les déterminations de KRETSCHMER, comme celles de de HARRISSE, de BELLIO, d'ERRERA, etc. D'autres considérations nous diront plus tard si elles sont justes.

XXIV. NORDENSKIÖLD (1897). — L'année suivante, dans le second de ses grands ouvrages sur la cartographie du moyen âge et du début des temps modernes, le *Periplus*¹, NORDENSKIÖLD fut amené à s'occuper en passant de Battista Agnese et de ses œuvres. Il n'en avait d'ailleurs qu'une connaissance très imparfaite. C'est ainsi qu'il émet une assertion manifestement erronée en ce qui concerne l'usage que ce cartographe a fait de la graduation astronomique. Il lui attribue la primeur de son introduction dans les portulans, ce qui est douteux, quoiqu'il soutienne à tort qu'Agnese ne s'en est pas servi pour les

¹ NORDENSKIÖLD (A. E.). *Periplus. An Essay on the Early History of Charts and sailing directions translated from the swedish original by FRANCIS A. HATHEB, with numerous Reproductions of old Charts and Maps.* Stockholm, MDCCCLXXXVII, in-f^o

cartes marines proprement dites, mais seulement pour les cartes d'Asie et d'Amérique, aussi bien que pour les cartes spéciales et semi-continentales de France, d'Espagne, d'Angleterre, de Scandinavie, et que les méridiens, comme les parallèles, ne sont pas tracés à travers le champ du dessin, mais seulement indiqués en marge ou sur les méridiens et parallèles principaux. Il dit avec plus de raison que cette graduation n'a, du reste, aucune réalité, et n'est pas fondée sur des observations précises ; c'est de l'à peu près¹. Il donne² une liste très incomplète et peu critique des œuvres d'Agnese et n'en mentionne que seize, dont les prétendus portulans de 1527 et 1529 au British Museum (d'après UZIELLI); ceux de 1536 et 1564 (d'après HARRISSE); ceux de la Marciana de Venise, 1545, 1553 et 1554 (FISCHER); celui de la Laurentienne de Florence, de 1543; celui de Munich, d'après KUNSTMANN; celui de 1543 de la Bibliothèque nationale et celui de Philippe II à Paris; ceux de Dresde (1544), de Gotha (1546), de Catane (1562) d'après UZIELLI; celui du comte de Malartic à Dijon (d'après GAFFAREL); enfin celui de Stockholm, déjà signalé par lui dans son *Facsimile Atlas* (1889). Il n'en fait d'ailleurs aucune description précise. Battista Agnese l'intéresse peu, car il voit en lui un artiste fabricant de cartes plutôt qu'un savant cartographe.

Il insiste un peu plus utilement sur l'atlas de Stockholm³, qu'il compare au portulan de Philippe II. D'après lui, ce dernier serait de 1540. Ses six cartes du portulan normal de l'Atlantique africain, de la Méditerranée et de la mer Noire seraient des copies à peine modifiées des cartes analogues antérieures des XIV^e et XV^e siècles. Pourtant, il ne s'est pas aperçu de leur ressemblance absolue avec celles de son Portulan d'Upsal.

L'atlas de Stockholm lui paraît un peu plus ancien (1536-1540), parce que la côte N.-W. de l'Amérique du Nord y est

¹ *Periplus*, p. 54 b.

² *Ibid.* p. 65 b et 154 a, 156 b.

³ *Ibid.* p. 181 b et pl. XXXIV. Quatre fac simile phototypiques.

moins complète et que la Californie n'y figure pas. Pourtant, il est évident que ce sont deux copies du même modèle. Les quatre fac-simile qu'il en donne permettent de s'en rendre compte.

I. — *Carte de l'Océan Pacifique.* — A gauche, à l'W., côte orientale de l'Asie, Moluques; au centre, Pacifique, comme dans le Portulan de Malartic. — A l'E., à droite, littoral américain du Pacifique. Ici la ressemblance cesse. Le rivage s'arrête vers le N. au *rio serrado* et la Californie ne figure pas. Dans l'Amérique du Sud, il n'y a pas d'autre inscription que LA PROVINTIA DE PERV. Même lacune entre le Pérou et le Chili.

II. — *Carte de l'Océan Atlantique.* — Mêmes contours que dans les autres pour l'Amérique du Nord, malgré l'absence de la dénomination TERRA DE BACALAOS. Mêmes contours aussi pour l'Amérique du Sud, mais quelques différences dans le détail. L'estuaire de l'Amazone est dessiné; seulement il y a des montagnes dorées, au lieu d'une forêt. Le RIO DE LA PLATA est nommé et figuré, mais d'une façon plus simple. Le détroit est appelé *el Streto de Ferdinando de Maglanes*. Dans l'intérieur on lit BRAZILL, PERV et MVNDVS NOVVS, mais pas d'autres inscriptions. Dans l'Atlantique, on voit : LE ISOLE DE C. VERDE, CANARIE INSVLE et LE ISOLE DE LI AZORI.

III. — *Carte de l'Océan Indien.* — Mêmes contours maritimes pour l'Afrique et l'Asie, mais sans fleuves, ni montagnes, ni vignettes de souverains dans l'intérieur. La rose centrale est sur le 50° méridien à l'E. du cap Guardafui, au N. de l'Indo-Chine et non dans l'Inde. Les degrés de latitude sont marqués sur le 70° méridien. Il n'y a pas de Moluques.

IV. — *Mappemonde.* — A l'W., sur le cadre, est un croissant de terre appelé *cataio* et *quinsay*. Pas de Californie ni de mer Vermeille. La côte occidentale de l'Amérique s'avance pourtant plus loin que *rio serrado* et *guatimala*, et que *timitistan*,

en face de *S. michel de culiacan, pelatlan, Y. de fernando cortese*, et on voit dans l'intérieur LA NOVA GALITIA avec *vacapa; morate, totonteach, civola, el novo regno de S. Francesco*. — Dans l'Amérique du Sud, on voit, outre PERV et MVNDVS NOVVS, *s. michel, casamalcha, xauxa, cuzcho, pachirama, Colao provintia* : des montagnes dorées dans le Pérou et aux sources du *rio de la Plata* aussi bien que de l'Amazone. Au S. de *al streto de ferdinando de Maglanes* s'étend un continent austral indéfini. L'Amérique du Nord se termine au N.-E. par la *terra de bacalao*. En face, par delà le détroit où est *islanda* (Islande), l'Europe finit au-delà de la *norvegia* par une langue de terre qui se prolonge jusqu'au pôle N. sous le nom de *terra nova*. Les contours de l'Eurasie sont à peu près les mêmes que dans les autres mappemondes agnésiennes, sauf qu'elle est écornée à l'extrémité orientale du croissant de terre de *Cataio quinsay*. En Afrique, on voit le système du Nil, dont le lac occidental communique par un bras avec le *manicongro*. Il y a sur les océans trois routes maritimes : 1° *el viazo per andar a le maluche et el tornar da le maluche* ; 2° *el viazo de peru* ; 3° *el viazo de franza*. Ce dernier, au lieu de franchir un détroit pour aller à *Cataio*, coupe un isthme pour se terminer dans *al novo regno de S. Francesco*.

NORDENSKIÖLD, dans son *Periplus*, pas plus que dans son *Facsimile Atlas*, ne parle du Portulan de Montpellier. Mais aux atlas agnésiens déjà connus il en ajoute un nouveau, le 61°, qu'il appelle le *Queen Christinas Portulano*, le Portulan de la Reine Christine¹, d'après l'*ex libris* inscrit sur le verso de la couverture frontale : *Christina Regina Sueciæ. Tenne book hawer miu præceptor mig guivit ano 1639*. Précédemment ce volume avait appartenu à l'archevêque de Mayence SEBASTIAN VON HEUSSENSTAMM (1545-1555), qui l'avait reçu en don de HALLER VON HALLENSTEIN, suivant une dédicace de ce

¹ *Ibid.*, p. 182.

dernier « *D'no Sebastiano archiepiscopo Moguntino.* » Actuellement il est la propriété du comte AXEL MÖRNER DE ESPELUNDA. C'est un recueil de cartes anonymes de 9 feuillets de parchemin pliées en deux, formant 18 feuillets ou pages, dans une reliure en cuir rouge avec décoration d'or, de 0^m254 × 0^m169. En voici la composition.

- I. *Dédicace de Haller von Hallenstein dno Sebastiano archiepiscopo Moguntino.*
- II. *Table de déclinaisons à gauche. — Sphère armillaire à droite.*
- III. *Zodiaque. Système de Ptolémée.*
- IV. *Mappemonde ovale avec deux routes océaniques.*
- V. *Océan Atlantique.*
- VI. *Océan Pacifique.*
- VII. *Océan Indien.*
- VIII. *Scandinavie*
- IX. *Europe occidentale et centrale.*
- X. *Ibérie et Mauritanie.*
- XI-XIV. *Portulan de la Méditerranée et de la mer Noire.*
- XV. *Hémisphère de l'Ancien Monde.*
- XVI. *Boussole dans l'épaisseur de la couverture.*

D'après Nordenskiöld, cet atlas ressemble presque absolument à celui de Gotha et sa mappemonde ovale est identique à celle des portulans de Philippe II et de Stockholm.

XXV. WINSOR (1897). — Dans un nouveau travail sur *Battista Agnese et la Cartographie américaine du XVI^e siècle*, M. JUSTIN WINSOR s'avise enfin de mettre en doute les prétendus atlas agnésiens de 1527 et 1529, attribués par erreur au British Museum. C'est tout ce que j'ai pu en connaître ¹.

¹ WINSOR (JUSTIN). *Battista Agnese and American Cartography in the 16th century*. Proc. of the Massachusetts Hist. Soc., mai 1897. Je dois cette indication à M. H. YULE OLDHAM, le savant professeur de Cambridge. Mais je n'ai pu avoir cet article entre les mains.

XXVI. MAGNAGHI (1908). — Au cours de ce travail, M. ALBERTO MAGNAGHI, professeur à l'*Istituto tecnico* de Turin, vient de publier un mémoire sur l'atlas manuscrit de Battista Agnese qui est à la Bibliothèque royale de cette ville ¹. On a déjà vu plus haut, à l'occasion de l'étude de WUTTKE sur les deux atlas anonymes de Turin, que M. Magnaghi refuse catégoriquement de reconnaître comme agnésien le plus important d'entr'eux *le grand* (C) ². Sans doute on y trouve les cartes habituelles d'Agnese et les mêmes représentations des divers pays. Mais l'échelle et le dessin en sont différents : il y a de fréquentes et grossières erreurs de nomenclature : le tracé manque de finesse et d'élégance, ou même est tout à fait rudimentaire. Le nombre de cartes (29) est supérieur à celui des recueils ordinaires d'Agnese (12 à 15). Il y a quatre cartes d'Amérique qui, par leur forme, leur échelle, leur nomenclature et toutes leurs particularités, rappellent celles de l'atlas de la Bibliothèque universitaire de Bologne. Il saute aux yeux d'emblée que ces cartes d'Amérique sont bien postérieures aux cartes habituelles d'Agnese. S'agit-il tout simplement d'additions faites par Agnese lui-même et d'un nouveau type d'atlas à échelles diverses créé par lui, ou bien de copies de ses œuvres modifiées et accrues par d'autres ? KRETSCHMER n'hésite pas à soutenir la première de ces opinions, tandis que S. RUGE et ERERA la combattent. M. Magnaghi partage l'avis de ces derniers. Pour lui, le grand atlas de Turin, comme celui de Bologne et ceux de Naples, n'est pas de la main d'Agnese. Il en donne de nombreuses raisons, qui ne sont pas toutes probantes, mais dont l'ensemble est convaincant. — Le petit atlas de Turin a, au contraire, tous les caractères extrinsèques et intrinsèques

¹ MAGNAGHI (Prof. ALBERTO). *L'Atlante manuscritto di Battista Agnese della Biblioteca reale di Torino*. Riv. geog. ital., XV. 1908, fasc. II (février), p. 65-77, et III (mars), p. 135-148; à part, Firenze, Ricci. 31, via San Gallo, 1908. In-8°, 26 p. M. Magnaghi a bien voulu m'adresser ce tirage à part, dont je me fais un devoir de le remercier ici.

² MAGNAGHI. Article cité, p. 68-73 (à part, p. 4-9).

d'un recueil agnésien. Il a été composé de 1541 à 1564 et vraisemblablement en 1543-1544 à cause de sa ressemblance avec les atlas datés et signés d'Agnese à cette date; surtout avec celui de la Laurentienne du 12 février 1543. Il comprend 14 feuilles pliées en deux et collées l'une à l'autre, le verso de la moitié droite de la première sur le recto de la moitié gauche de la seconde, de façon à former un rectangle de 0^m 205 $\times$ 0^m 140. Reliure en cuir rouge aux bordures dorées revêtant deux planchettes de bois, dont la première contient une *boussole sous verre*, au milieu d'une rose des vents. On en a vu plus haut la disposition générale ¹. M. Magnaghi en donne ensuite une description très détaillée, planche par planche. En voici les principales particularités ².

I. *Calendrier des déclinaisons solaires* pour 90 jours en 3 colonnes de 30 jours chacune, de l'équinoxe au solstice. M. MAGNAGHI en explique le mécanisme en détail ³.

II. *Sphère armillaire* avec, au centre, un globe terrestre, hémisphère atlantique (Europe, Afrique, Amérique) en bleu, la mer en vert.

III. *Zodiaque* et système planétaire.

IV. *Pacifique*. Rose centrale à l'intersection du méridien de 70° et de l'équateur. A l'W. Moluques dont *gilolo* seule est nommée. Iles *Tuburones* et *S. Paulo*. Côte d'Amérique commençant au N. au C. *Engano* (ULLOA, 1539). Aucune notion de *Cibola* révélée peu après par les expéditions de MARCO DE NIZZA (1539) puis de CORONADO et d'ALARCON (1540-1542) et de CARRILLO (1542). Côte continue jusqu'à *tumbes* et *provincia de Sierra*. Interruption entre ce point et *Arcipelogo de cabo de deseadi* ⁴.

V. *Atlantique*. Amérique du Sud (MUNDUS NOVVS). RIO DE LA PLATA et Amazone avec une forêt à leurs sources dans le

¹ *Ibid.*, p. 65-66 et 77 (à part p. 1-2 et 13).

² *Ibid.*, p. 135-59 (à part p. 13 et sq).

³ *Ibid.*, p. 135-136 (à part p. 13-14).

⁴ *Ibid.*, p. 138-140 (à part p. 15-18).

BRAZILL. *Yucatan* insulaire. Côte de l'Amérique du Nord jusqu'à BACALAOS. Tout le long, faisceaux de lignes de points en vert (îles ou bas-fonds) qu'on voit aussi dans la carté de VESCONTE DE MAGGIOLO (1527). Ce dessin dérive de la mappemonde anonyme de Weimar (1527, attribuée à Fernand Colomb ou à Garcia de Torenó, de celle de Diego Ribero (1529) et de celle des *Libri* de Ramusio (1534). Cette dernière contient les bancs précités d'îles ou de sables dessinés le long de la côte ainsi que le canal entre l'Angleterre et l'Ecosse. M. MAGNAGHI ne croit pourtant pas que Agnese l'ait consultée directement. D'après lui cette représentation de l'Amérique constitue un grand progrès sur celle de MAGGIOLO et a beaucoup servi à GASTALDI. Il n'y a pourtant pas trace des explorations de JACQUES CARTIER. Mais elle se garde des fantaisies cosmographiques de beaucoup de contemporains, notamment des savants qui imaginaient l'Amérique unie à l'Asie ¹.

VI. *Océan Indien*. Rien de particulier.

Ces cartes des trois océans sont la partie la plus intéressante de l'atlas d'Agnese et sont la vulgarisation du planisphère espagnol de Ribero, connu en Italie dès 1534 ².

VII-X. Ces cartes ne présentent aucun intérêt particulier et correspondent à celles de l'atlas de la Laurentienne, dont UZIELLI a donné la description. Mais la mappemonde ovale est digne d'attention, étant une des caractéristiques de la cartographie agnésienne.

XI. *Mappemonde ovale* ³. C'est une représentation synthétique du monde connu qu'Agnese a voulu donner dans ce planisphère. Pour mieux coordonner les divers éléments de la carte, il s'est servi de la projection ovale ou elliptique à parallèles équidistants (Cl. FIORINI, article cité, p. 34 et sq.), si usitée au XVI^e siècle, depuis BORDONE (1521) et APIAN (1524).

¹ *Ibid.*, p. 140-143 (à part p. 18-21).

² *Ibid.*, p. 141-145 (à part p. 21-23).

³ *Ibid.*, p. 145-148 (à part p. 23-26).

Curieuse tentative d'adaptation des données de la cartographie marine ou loxodromique au cadre de la cartographie continentale, suivant les méthodes de Ptolémée. L'Asie demeure presque entièrement ptoléméenne et excessivement étendue en longitude. Son extrémité orientale détachée en forme de croissant, sous le nom *Cataio provincia*, est rejetée à l'W., sur le bord même du cadre elliptique. On voit ensuite les *Maluche* et *Gilotto*, puis les îles *Tuburones* et *San Paulo*, au milieu du Pacifique. La côte N.-W. de l'Amérique commence par la presqu'île et le golfe de Californie (en rouge), avec la même inscription que sur la carte III. « *Mar Vermiglio que en la canal de plena mar ay XI braços baxa mar VIII.* » Dans la région de l'isthme, on voit *Timistitan*, *Guatimala*, *Panama*. L'Amérique méridionale, appelée *Mundus novus* et *Peru*, a les villes de *tumbes*, *casamalca*, *xauxa*, *cuzco*, *brasil*. Sur l'Atlantique, on voit les estuaires du *Rio de la Plata* et de l'Amazone. Le *Yucatan* est toujours une île. Le littoral se termine au N.-E. à *tera de baccalaos* et *C. rasso*; un isthme la relie au reste du continent, remplaçant l'ancien détroit. Il n'y a que deux routes maritimes : celle des Moluques (aller et retour) et celle du Pérou, tandis que, dans la mappemonde de la Laurentienne, il y en a trois, celle de *Fransa* pointillée en plus. L'Europe se termine au N.-W. par une *terra nova* qui, de la *norvegia*, se dirige vers le pôle. Cette mappemonde, dérivant des *tabulæ novæ* ajoutées aux éditions de Ptolémée et contrastant avec les autres cartes plus positives, a, en outre, le caractère de compilation des atlas agnésiens, dont la composition n'est jamais une œuvre de science, est tout au plus parfois une œuvre d'art, mais plus souvent une simple industrie. Aussi les contemporains n'ont-ils attribué aucune valeur scientifique aux publications de Battista Agnese et ne le citent-ils jamais comme cartographe.

M. Magnaghi ne dit rien de la planche XII, qui représente l'hémisphère occidental ou Atlantique, c'est-à-dire le Monde Nouveau, par opposition sans doute à l'hémisphère ptoléméen

de l'Ancien Monde, qu'on trouve dans d'autres atlas, notamment dans le nôtre, celui de Montpellier.

Pour la liste des autres œuvres agnésiennes, il s'en tient à celle de KRETSCHMER (1896), et l'adopte entièrement, même en ce qui concerne les prétendus portulans de 1527 et 1529 du British Museum, sans autres réserves que celles qui ont été signalées à propos du grand atlas de Turin, de celui de la Bibliothèque universitaire de Bologne et de ceux de Naples, qu'il se refuse à considérer comme des œuvres de Battista Agnese.

Somme toute, ce travail de M. Magnaghi est des plus intéressants. Quoique spécialement consacré au petit atlas de Turin, il contient des aperçus nouveaux et souvent justes sur l'ensemble de la cartographie agnésienne. On verra pourtant qu'il présente quelques lacunes, qu'une information plus étendue permettait seule de combler.

Depuis le travail de HARRISSE (1882), personne n'a plus douté et il n'est plus permis de douter que le *Portulan de Montpellier* soit l'œuvre de BATTISTA AGNESE. Il reste à chercher la date vraisemblable de sa composition.

(A suivre).

L. MALAVIALLE.

CHRONIQUE LANGUEDOCIENNE

LE BAS LANGUEDOC EN 1626

d'après la description du géographe allemand Abraham Gölitz

Par M. MALAVIALLE

Un vaillant journal de Carcassonne, qui s'intitule *L'INTÉRÊT GÉNÉRAL DE L'AUDE*¹ et qui justifie son titre, en s'attachant à faire connaître ce beau département aux touristes français ou étrangers, en y attirant des visiteurs de plus en plus nombreux, en servant d'organe à son actif SYNDICAT D'INITIATIVE, en s'occupant intelligemment et utilement de ses intérêts économiques aussi bien que de toutes ses œuvres de prévoyance et de justice sociale (mutualité, assistance, hygiène, associations coopératives), a publié, dans son numéro du 15 janvier 1908, sous le titre *Les Pays audois en 1628, description du géographe Abraham Gölitz*, et sous les signatures de MM. Joseph Poux² et Henry MULLOT, le récit d'un voyage fait en 1628 par ce géographe allemand à travers la partie du Languedoc qui constitue aujourd'hui le centre de ce département, tout le long de la grande

¹ *L'Intérêt général de l'Aude*, organe départemental des œuvres sociales, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Mutualité, Syndicat d'initiative, agriculture, prévoyance, assistance, hygiène, viticulture, commerce, industrie, sports, associations diverses, (2^{me} année, n° 48, 15 janvier 1908). — Direction, rédaction, administration : 26, rue Barbès, Carcassonne. Rédacteur en chef : Georges Soum.

² Archiviste de l'Aude.

route tant de fois séculaire qui suit la vallée de l'Aude entre Coursan et le Col de Naurouze, par Narbonne, Carcassonne et Castelnaudary.

Voici en quels termes excellents les auteurs de cet intéressant article présentent le voyageur et sa relation :

Le hasard, qui parfois fait bien les choses, a placé sous nos yeux, il y a quelques jours à peine, un curieux in-12 sorti des presses d'ELZÉVIR, à Amsterdam, en 1655, et dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque municipale de Carcassonne, sous le n° 927. L'ouvrage (605 pages et 27 ff. d'index) est précédé d'une dédicace au duc de Silésie, Jean-Christian, chambellan du roi de Bohême, et à ses deux frères, Georges et Louis. Sous le titre d'Ulysses belgico-gallicus..., il contient la relation en latin d'un voyage d'études accompli par le géographe ABRAHAM GÖLNITZ, de Dantzig ¹, à travers la Belgique et la France. De la personnalité de l'auteur comme de la valeur littéraire de l'œuvre, il n'y a pas lieu, semble-t-il, de s'inquiéter ici. Cette étude doit être faite ailleurs, car il paraît fort improbable que les ouvrages de GÖLNITZ, très estimés de son temps, n'aient pas déjà été étudiés par la critique française. C'est à raison des renseignements utiles que renferme cet itinéraire que l'entreprise d'en publier l'extrait relatif aux pays de l'Aude nous a paru comporter des avantages certains.

En dehors de l'intérêt mêlé de surprise que peuvent présenter pour le curieux les impressions d'un savant étranger sur l'état de nos contrées, il y a près de trois cents ans, le texte dont nous donnons une réédition annotée constitue, d'autre part, pour l'historien et l'érudit, une source narrative de premier ordre, d'autant plus précieuse que l'original était resté jusqu'à ce jour entièrement ignoré de tous nos annalistes locaux sans exception.

GÖLNITZ est un témoin de bonne foi, curieux, par surcroît, de notre histoire nationale, de nos mœurs, de nos traditions populaires. Il n'est pas toujours également heureux dans le choix des détails et

¹ Sur la vie et les œuvres d'ABRAHAM GÖLNITZ, voir *Biographie universelle* (Michaud), t. XVII, p. 47.

ne s'embarrasse guère d'ordinaire de peser exactement leur importance ou leur valeur respectives ; mais il marque, à chaque ligne, le souci d'être exact, et tombe même souvent dans la minutie. La langue, bien qu'encombrée de multiples scories, vise à la concision élégante. Fidèle enfin au caractère de son œuvre qu'il sous-intitule modestement un « itinéraire », GÖLNITZ apporte un soin scrupuleux à décrire, mille par mille, la route qu'il parcourt, et ne manque jamais de relever les enseignes des hôtelleries. Ce dernier trait est charmant, et nous paraît de nature à concilier au narrateur, à défaut d'autres suffrages, la sympathie de cette catégorie de touristes avisés qui placent par-dessus tout, dans leurs souvenirs de voyage, les fortes impressions gastronomiques.

Qu'on nous pardonne notre tentative de traduction ! Nous nous sommes efforcés de faire au texte latin le moins de tort possible, en l'interprétant avec simplicité, à défaut d'élégance. Et nous avons surtout pris bien soin d'épargner aux humanistes l'humiliation de n'avoir que notre version à se mettre sous la dent, afin de leur enlever, du même coup, tout motif raisonnable d'en médire.

ABRAHAM GÖLNITZ parvint aux confins de notre pays dans les derniers jours d'avril 1628 ¹. Il avait descendu la vallée du Rhône par Valence, Orange, Avignon, Aix, et s'était successivement arrêté à Montpellier, Maguelonne et Béziers. Nos lecteurs le rejoignent au départ de Nissan.

JOSEPH POUX. HENRY MULLOT.

Au risque de blesser leur modestie, nous estimons et tout le monde estimera leur traduction aussi élégante que fidèle, leur commentaire aussi substantiel que sobre. Nous nous contenterons, en ce qui concerne les *Pays Audois*, de les reproduire en rétablissant quelques passages supprimés, comme nous le permettent le caractère plus scientifique de notre *Bulletin* et le surcroît de place dont nous disposons. Nous y joindrons, comme terme de comparaison et à titre de document, le texte original latin.

¹ Il était en effet à La Rochelle quelques mois plus tard, vers la fin de la même année. Cf. *Itinerarium*, p. 575.

Mais auparavant il nous a paru que le *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie* devait publier toute la partie de l'itinéraire qui intéresse le Bas-Languedoc, à partir de Beaucaire, et qu'il était indispensable de donner quelques renseignements plus détaillés sur Abraham GÖLNITZ et son œuvre.

I. Abraham Gölnitz

On ne connaît Gölnitz que par ses œuvres, dont voici la liste traditionnelle¹ :

1^o ULYSSES BELGICO-GALLICUS, *fidus tibi dux et Achates per Belgium hispanicum, Regnum Galliae, Ducatum Sabaudiae, Taurinum usque, Pedemontii metropolim, Auctore Abrahamo Gölnitzio Dantiscano*. Lugduni Batavorum (Leyde), Elzevirii, 1631, in-12^o. Cet opuscule est dédié à Georges et Louis, ducs de Lignitz et de Brieg, en Silésie, fils de Jean Chrétien de la maison des Piast, chambellan de l'empereur d'Allemagne Ferdinand II, par une lettre datée de Leyde, le 1^{er} mars 1631. Par le titre de l'ouvrage et la dédicace, on sait donc que Gölnitz était de Dantzig, tout en ignorant la date de sa naissance. On peut aussi supposer qu'il était fixé à Leyde ou même qu'il y avait fait ses études. En tous cas, c'est là qu'il publia presque tous ses livres. Il est aussi vraisemblable qu'il était au service des princes de Lignitz et de Brieg, peut-être comme précepteur. Ce volume fut réédité à Amsterdam en 1655. Auparavant il avait été traduit en français sous le titre de *L'Ulysse français ou Voyage de France, de Flandre et de Savoie, traduit du latin de Gölnitz*. Paris, 1643, in-12^o, par le sieur COULON, auteur du traité sur *Les Rivières de France ou description géographique et historique du cours et débordement des fleuves, rivières, etc.* Paris, Clouet, 1644, 2 vol. in-8^o;

¹JACQUES LE LONG. *Bibliothèque historique de la France*. Paris, 1719, in-f^o. *Itinéraires et voyages de la France*, f^o 23. — *Biographie Universelle* (Michaud). T. XVII, p. 47. — *Biographie générale* (Didot). T. XX, p. 946, d'après KÖNIG. *Bibliotheca nova et vetus*. — *Allgemeine deutsche Biographie*. T. IX, 1879, p. 346-347, notice de RATZEL.

2^o *Princeps ex Corn. Tacito curata opera deformatus*. Lugduni Batavorum, 1636, in-12. Probablement une contrefaçon ou une critique du *Prince* de Machiavel;

3^o Réédition de la *Politica Christiana* de L. DANÆU. Lugduni Batavorum, 1639, in-12;

4^o *Compendium Geographicum succincta methodo adornatum*. Amstelodami (Amsterdam), 1643 et 1649, in-12 et Wittembergae, 1671 et 1678, in-12^o. Manuel de géographie composé par Gölnitz, alors secrétaire du roi de Danemark, Christian IV, à Copenhague, pour le chancelier danois THOMÆUS. Cet opuscule eut alors une certaine renommée. La description de l'Espagne surtout passe pour avoir de la valeur.

Après 1642, on perd la trace de Gölnitz. On ne sait même pas où et quand il mourut.

En somme il n'a pas fait beaucoup de bruit. Il ne semble pas avoir été l'objet d'une étude d'ensemble, même dans son pays. Du moins les biographies générales, même allemandes, n'en mentionnent aucune. Son nom ne figure même pas dans les *Histoires de la Géographie* qui sont classiques de l'autre côté du Rhin, par exemple dans celle de PESCHEL-RUGE.

II. L'Ulysses Belgico-Gallicus

L'*Ulysses belgico-gallicus* ou *Itinerarium belgico-gallicum* (sous-titre en tête de la relation et en haut des pages) est pourtant digne d'attention¹. Son titre, sa dédicace, sa conclusion en un

¹ Cet ouvrage paraît assez rare. La Bibliothèque Nationale n'en possède aucun exemplaire, pas même la traduction française, s'il faut en croire son *Catalogue de l'Histoire de France* (t. VIII, p. 37), qui ne mentionne au nom de GÖLNITZ qu'une étude particulière intitulée : *Le Dauphiné et la Maurienne au XVII^e siècle. Extraits du voyage d'Abraham Gölitz, traduits et annotés par M. Antonin MACÉ. Ouvrage tiré à cent exemplaires et extrait de la Revue des Alpes*. Grenoble, Merle, 1858, in-16.

Petite Bibliothèque des Chemins de fer du Dauphiné, éditée par Napoléon Maisonneville.) — La Bibliothèque municipale de Montpellier, qui a un fonds languedocien si riche avec un excellent catalogue, ne le contient pas non plus. C'est une lacune regrettable, que cette publication aura l'avantage de combler. — Grâce à l'extrême obli-

distique latin (*Hectores domi nascimur, | Ulysses foris evadimus*), montrent que c'est le récit d'un voyage fait par l'auteur, qui l'offre à deux jeunes princes pour leur donner l'amour des voyages, un des meilleurs moyens de former la jeunesse. Les éphèbes athéniens, avant de recueillir l'héritage de leurs pères ou d'entreprendre une carrière, ne s'imposaient-ils pas un tour à l'étranger, pour voir du pays et acquérir l'expérience du monde? Tel est encore l'usage des jeunes Vénitiens. Cet opuscule n'a donc pas d'autre but que d'engager ses lecteurs à suivre les traces du voyageur. Il n'a pas la moindre prétention à la nouveauté. Son seul mérite est de résumer ce que bien d'autres ouvrages ont dit avec plus de développement, mais aussi de volume et de poids, d'être succinct, petit, commode, portatif, un véritable vademecum de touriste. On y trouvera surtout des itinéraires et des renseignements authentiques, sincères, sur les hôtelleries à rechercher ou à fuir. Dans ce réseau de routes et d'étapes, tout au plus insère-t-il quelques éclaircissements historiques, extraits de plusieurs livres, gros, lourds, encombrants, fastidieux, dont un voyageur ne saurait s'embarrasser. Ce n'est qu'un guide de poche, mais un guide personnel, oculaire, vécu et vivant, d'une partie de la Belgique, de la France, de la Savoie et du Piémont.

1^o LE VOYAGE (1^{er} mai 1624 – 15 juin 1626). — Venant d'Angleterre, à travers « l'Hellespont britannique », Gölitz débarque à Calais le 1^{er} mai d'une année qu'il ne spécifie pas, mais

geance de M. Poux, archiviste de l'Aude, et de M. TISSIER, archiviste-bibliothécaire de Narbonne, j'ai pu en consulter deux exemplaires, l'un de la Bibliothèque municipale de Carcassonne, l'autre de celle de Narbonne. Les deux volumes sont identiques comme format, comme reliure, comme texte, comme pagination (3 feuilles non numérotées de dédicace, 605 pages de texte, 27 feuilles non numérotées d'*Index Locorum, Personarum, Rerum*). Le titre et le feuillet initial de garde font défaut à tous les deux. Dans celui de Narbonne, on a mis en tête sur une feuille de papier collée au verso de la couverture le titre d'après LE LONG, ouvrage cité, et on affirme que c'est l'édition de 1631. Dans celui de Carcassonne, il y a malheureusement une lacune de 45 pages (459-504) portant sur la fin de la description d'Aix en Provence, sur celle de Marseille, de Berre, de la Crau, de la Camargue, d'Arles, de Tarascon, de Beaucaire, du Pont-du-Gard et sur la première moitié de celle de Nîmes. Je me fais un devoir et un plaisir de remercier ici MM. Poux et Tissier de leur amabilité.

qui doit être 1624. On peut l'induire de la course qu'il dit avoir faite à Compiègne, pour voir le roi de France toucher des malades atteints d'écrouelles, dans la matinée du dimanche de la Pentecôte, qui ne peut être que celui du 26 mai 1624.

De Calais, il fait un tour en Belgique par Gravelines, Dunkerque, Nieuport, Ostende, Bruges, Gand, Anvers, Malines, Louvain, Bruxelles, Hal, Soignies, Mons, Valenciennes, Avennes-le-Sec et Cambrai.

A Péronne, il entre en France et par Nesle, Roye, Gournay, Compiègne, Senlis, Louvres, il gagne Paris le 27 mai 1624².

¹ P. 140-145. Voir le *Journal de Jean Héroard sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII* (1601-1628). T. II, p. 294. « 26 mai (1624). Dimanche de la Pentecôte. Excessive chaleur. Il touche des malades. » Gölnitz déclare aussi qu'il faisait ce jour-là une chaleur accablante qui l'empêcha de rejoindre ses compagnons de route à Senlis avant le dîner et la nuit, de sorte qu'il dut, faute de gîte, coucher à la belle étoile dans un cimetière (p. 145). Ce texte est donc déterminant. On chercherait vainement entre 1624 et 1631, date de la publication de l'*Ulysse*, une autre année où Louis XIII se soit trouvé à Compiègne le dimanche de la Pentecôte. Gölnitz saisit cette occasion de décrire longuement cette curieuse cérémonie de l'attouchement des écrouelles d'après le traité de J. Barbier, avocat au Parlement du Dauphiné : *Les miraculeux effets de la sacrée main des rois de France très chrétiens pour la guarison des malades et conversion des hérétiques. Dédié au Roi par J. BARBIER*. Paris, J. Orry, et Lyon, J.-L. Aubret, 1618, in-8°. Au sujet de cet attouchement des écrouelles, on trouve dans le *Journal de Héroard* d'assez piquants détails. Louis XIII touchait souvent les malades. Lors de son premier séjour à Compiègne, du 10 octobre au 4 novembre 1619 (*Journal*, t. II, p. 237-238), Héroard raconte à la date du jeudi 17 octobre : « Vu le roi dans son cabinet, où je lui demandai s'il toucherait des malades (pour la Toussaint sans doute) : il y avait de la peste à Paris. Non, mais ces gens-là me pressent si fort, si fort : parlez à eux : ils me persécutent fort. Ils disent que les Rois ne meurent pas de la peste. (*En colère.*) Ils pensent que je sois un roi de cartes : parlez-leur », dit-il au Père Arnoux. » Le vendredi 1^{er} novembre, « Il touche trois Portugais malades des écrouelles aux Minimes ». — En 1624, toujours à Compiègne, le 4 avril, jeudi-saint, « il va à la chapelle, laver les pieds aux pauvres. » — Le 7 avril, dimanche de Pâques, « confessé, il va à la chapelle, à la messe, y a communiqué, touché les malades dans la basse-cour. » (*Ibid.* II, p. 292-293.)

² Cet itinéraire est abrégé. Nous n'indiquons ici en général que les principales étapes, celles du déjeuner et du dîner-coucher. Le journal de route n'est d'ailleurs pas très exact et est sujet à caution. C'est ainsi qu'entre Calais et Paris, il ne donne que 20 jours de voyage, y compris les 4 jours d'arrêt indiqués à Anvers et les 3 marqués à Bruxelles, tandis qu'il y a 27 jours du 1^{er} mai au 27. Il y a donc une erreur

De Paris, il visite les châteaux et les bourgs des alentours, Essonne, Fontainebleau, Melun, Corbeil, Charenton, Rueil, Saint-Germain, Madrid, Saint-Cloud, Meudon, Vanves, Gonesse, Issy, Bicêtre, Arcueil, Gentilly, le bois de Vincennes, Saint-Maur, Montmartre, l'Hôpital de Saint-Louis, Saint-Denis, sans indiquer la durée de ces excursions.

Une tournée circulaire un peu plus longue d'une dizaine de jours le conduit par Madrid, Montmorency, Argenteuil, Pontoise, Vigny, Magny, Ecouy à Rouen, puis par Malmaison, Forges-les-Eaux, Guerguis et Lewatte, Bois, Mojencourt, à Amiens, d'où il rentre à Paris par Breteuil, Clermont-en-Beauvaisis, Creil, Gouvieux, Luzarches, Ecouen et Saint-Denis.

Il déclare être resté à Paris quinze mois entiers, probablement en sus du laps de temps employé à ses courses dans la banlieue, à Rouen et à Amiens. Car c'est seulement le 1^{er} décembre de l'année suivante (1625), dix-huit mois après sa première arrivée dans cette capitale, qu'il la quitte pour son grand voyage dans le centre, le sud-est et le sud-ouest de la France, la Savoie et le Piémont.

Un mois de chevauchée le conduit par Bourg-la-Reine, Longjumeau, Monthléry, Arpajon, Etampes, Thoury, Orléans, Notre-Dame-de-Cléry, Saint-Laurent-des-Eaux, Chambord, Blois, Amboise, Tours, Cinq-Mars-la-Pile, Montsoreau, Saumur, Angers, Les Ponts-de-Cé, Brissac, Doué-La-Fontaine, Loudun, Mirebeau, Poitiers, Châtellerauld, Preuilly, Buzançais, Issoudun, Saint-Florent-sur-Cher, Bourges, Dun-le-Roi, Pont-de-Chargy, Couleuvre, Franchesse, Moulins, Bessay, La Palisse, La Pacaudière, Roanne, Tarare, et L'Arbresle à Lyon, où il passe les derniers jours de décembre 1625 et la première quinzaine de janvier 1626.

De Lyon il va par La Boisse, Verbonne, Château-Gaillard, Cerdon, Nantua, le Credo, Longeret, le fort de l'Ecluse, Col-

de 7 jours. Gölnitz a dû oublier de mentionner ses séjours à Bruges, à Gand, à Louvain, dont la visite est trop longue et la description trop détaillée pour une simple halte d'une demi-journée. Ce défaut est fréquent dans sa relation, qui manque de précision à cet égard.

longes à Genève passer la fin de l'hiver jusqu'au début de mars, à l'approche du printemps. Alors un tour de Savoie et de Dauphiné par Plain-Palais, Luisettes, Rumilly, Trochon, le lac du Bourget, Aix-les-Bains, Chambéry, Montmélian, La Grande-Chartreuse, Grenoble, Vif, Vizille, Voreppe, Moirans, Rives, Champier, Eyrieu, le ramène à Lyon fin mars.

Il en repart en avril pour descendre le Rhône, sur sa rive gauche, par Saint-Symphorien, Communay, Vienne, Péage-de-Roussillon, Saint-Vallier, Tain, Tournon, Valence, Crest, Montélimar, Donzère, Pierrelatte, Notre-Dame-des-Plans, Pont-Saint-Esprit, Mondragon, Mornas, Orange (le jour de Pâques), jusqu'à Avignon. De là, par Châteauneuf-des-Papes, L'Isle-sur-Sorgues, la Fontaine-de-Vaucluse, il gagne Cavaillon, Lambesc, Aix-en-Provence et Marseille, où il reste quelques jours. Puis par Berre, Saint-Chamas, Miramas, Saint-Martin-de-Crau, Arles, il rejoint le Rhône. L'ayant passé à Tarascon-Beaucaire, il entre dans le Languedoc et le traverse par Nîmes, Lunel, Montpellier, Béziers, Narbonne, Castelnaudary, Toulouse, où il est le 1^{er} mai 1626. Il suit alors la Garonne par Fronton, Moissac, La Magistère, Agen, Aiguillon, Marmande, La Réole, Castets jusqu'à Bordeaux. Il la descend jusqu'à Blaye, d'où par Le Petit-Niort, Pons, Saintes, Tonnay-Charente, il atteint La Rochelle (milieu de mai 1626).

Il traverse alors toute la France de l'ouest à l'est par Surgères, Dampierre, Verteuil, Chabanais, Saint-Junien, Limoges (jour de l'Ascension), Saint-Priest, Saint-Sauviat, Compeis, Felletin, Crocq, Pontaumur, Pontgibaud, Clermont-Ferrand, Lezoux, Thiers, Noirétable, L'Hôpital-sur-Auson, Feurs, Crouzieu, jusqu'à Lyon (fin mai).

Après six jours d'arrêt dans cette ville, il se dirige de nouveau sur Genève par Nantua et Bellegarde. Le 10 juin, il en repart pour Turin par la Haute-Savoie (Annecy, Faverges), la Tarentaise (Conflans), la Maurienne (Aiguehelle, La Chambre, Saint-Jean, Saint-Michel, Modane, Lans-le-Bourg), le Mont-Cenis, Novalèse, Suze, Bussoleno, Veillane, Rivoli et arrive dans la capitale du Piémont le 16 juin 1626.

Tel est en gros l'itinéraire de Gölnitz. Avec ses arrêts à Paris et dans d'autres villes, notamment à Anvers, à Bruxelles, à Bourges, à Lyon, à Genève, à Marseille, son voyage dure environ deux ans (25 mois et demi, dont 18 de résidence à Paris ou aux environs), du 1^{er} mai 1624 au 15 juin 1626. C'est dans les derniers jours d'avril 1626 qu'il a dû passer en Languedoc (du 25 au 30). La mention (p. 575-576) de la « récente » (*nupera*) prise de La Rochelle par Richelieu et Louis XIII (1^{er} novembre 1628) a fait croire à MM. Mulloz et Poux qu'il avait visité cette ville à la fin de 1628 après avoir vu le Languedoc, cette même année, au printemps. Mais s'il était passé à La Rochelle après sa chute, son journal de route montre qu'il n'aurait pu le faire au plus tôt qu'en mai 1629. En conséquence sa traversée du Languedoc serait d'avril 1629 et non du printemps de 1628. Un autre endroit (p. 419) où il dit que Johan d'Orsmaël, seigneur de Falkembourg, gouverneur d'Orange, lors de son passage dans cette ville, *est mort cette année même de 1630, le 13 juin* (hoc anno MDCXXX, XIII junii periit), pourrait aussi faire supposer que cette visite est d'avril 1630, ainsi que celle du Languedoc. Mais rien n'empêche d'admettre que ce sont là deux nouvelles postérieures insérées par Gölnitz dans sa relation, au moment où il l'écrivait, *cette année 1630*, qui serait par conséquent celle de la rédaction et non du voyage. Au contraire, si on place son grand tour de France au sud de Paris entre le 1^{er} décembre 1628 ou 1629 et le début de juin 1629 ou 1630, on se heurte à une foule de difficultés, ou même d'impossibilités. La date de son arrivée à Paris le 27 mai 1624 paraissant bien établie, il faut lui attribuer un séjour de plus de quatre ou cinq ans dans la capitale au lieu de celui de quinze mois qu'il affirme, ou bien imaginer qu'il l'a quittée en 1625 pour y revenir avant le 1^{er} décembre 1628 ou 1629. Il est également impossible d'expliquer qu'en avril 1629 ou 1630 il se soit cru obligé d'abandonner la grande route royale de la rive gauche du Rhône et de faire un crochet sur Crest entre Valence et Montélimar, pour éviter d'être arrêté par les protestants révoltés du Pouzin, cette ville ayant été détruite, les

rebelles expulsés par Montmorency le 3 juin de l'année 1628 et tout le Vivarais pacifié par Louis XIII en personne au début de 1629 ¹. A cette date de 1629 ou de 1630, il n'aurait pas non plus trouvé, comme il le dit (p. 500), à la tête du Collège de Nîmes, en qualité de recteur, son coreligionnaire Adam Abrénéthée, qui n'exerçait plus ces fonctions depuis 1627 ². Mais il aurait vu cette ville, ainsi que Montpellier et tout le bas Languedoc, en pleine crise politique et religieuse, en proie à une violente réaction catholique, à la veille ou au lendemain d'une sévère répression. La défaite de Rohan, la prise de Privas et d'Alais, l'Edit de Grâce, la soumission de Nîmes à Louis XIII, l'installation des Jésuites au collège de Montpellier par Richelieu (20 juillet 1629) ³, le retour triomphal du cardinal-ministre par Béziers, Narbonne, Carcassonne, Toulouse, Montauban, épargnées, mais humiliées et réduites à l'obéissance, auraient ému son cœur de protestant, comme la prise de Montpellier ou

¹ Voir *Histoire du Languedoc*. Livre XLIII, chap. XXIV, XXXIV XXXV.

² MÉNARD, *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*, 7 vol. in-4°, t. V, 1754 p. 396-397, 478 et 563. Abrénéthée, d'origine écossaise, après avoir été régent et modérateur de l'Académie de Montpellier, de 1608 à 1618, n'ayant pu obtenir le renouvellement de sa charge, par suite de l'hostilité de l'évêque Fenollet, vint à Nîmes et y fut nommé principal du Collège des Arts en 1619. Naturalisé Français, il y épousa la sœur de Plantavit de la Pause, ancien ministre protestant, devenu un zélé catholique, entré dans les ordres et plus tard évêque de Lodève. C'est peut-être pour cette raison et aussi à cause de la décadence du Collège, qu'on attribuait à sa mauvaise administration, qu'il fut dépossédé de cet emploi par le duc de Rohan, qui le soupçonnait de relations avec la Cour, au début d'octobre 1627. Il fut remplacé par le Nimois Samuel Petit, ministre et théologien protestant. Depuis on ignore sa destinée. — Cf. FAUCILLON (J.M.F.). *La Faculté des Arts de Montpellier (1242-1790)*. Mém. Soc. Archéol. Hérault. T. IV., 1855, p. 244-286. A part. Montpellier, Martel, 1856, in-4°, 42 p.; *La Faculté des Arts (des Lettres) de Montpellier*. Montpellier, Jean Martel, 1860, in-8°, 68 p. (Extrait du *Journal de Montpellier*). — GERMAIN (A.). *La Faculté des Arts et l'ancien Collège de Montpellier*. Mém. Ac. de Montpellier. T. VII, 1882, p. 211-281. A part, Montpellier, Jean Martel, 1882, in-4°. 70 p.

³ FAUCILLON et GERMAIN. Articles cités. C'est bien le 20 juillet, et non le 20 juin, comme le dit à tort Germain, qu'eut lieu l'installation des Jésuites au Collège de Montpellier par les soins de l'évêque Fenollet et sous les yeux de Richelieu. Le 16 janvier 1634, le Collège des Arts de Nîmes devait subir un sort analogue. Mais il fut simplement partagé entre les jésuites et les protestants avec un personnel mi-parti.

les tribulations de la Rochelle. Et l'écho de ces tragiques événements retentirait dans son récit. De même si ses tournées de Savoie, de Dauphiné, de Piémont, avaient eu lieu au printemps de 1629 ou de 1630, se serait-il borné à rappeler les exploits déjà anciens de Lesdiguières ou le passage du Mont-Cenis par Victor-Amédée, conduisant à Turin sa nouvelle épouse, Christine de France, dans un voyage de noces, il est vrai, peu banal et suffisamment accidenté, malgré la pompe du cortège nuptial et les plus galantes surprises ménagées par l'amour en cours de route, comme celle d'un palais édifié pour le repos d'une nuit au sommet du col ou celle d'un combat naval offert en spectacle sur le lac où naît la Cenise? N'aurait-il pas plutôt donné à ses lecteurs les nouvelles plus fraîches des campagnes de Louis XIII, de Richelieu et de leurs lieutenants dans les Alpes? De la prise de Chambéry, d'Annecy, de toute la Savoie, sauf Montmélian? De la traversée du Mont-Cenis par Montmorency et d'Effiat? En franchissant le Pas-de Suze, aurait-il pu se dispenser de mentionner son enlèvement d'assaut par la « furie française » sous les yeux du Roi et du cardinal-ministre? Au lieu de raconter sa rencontre dans les rues de Suze avec un gouverneur piémontais, qui commença par lui demander s'il voulait s'enrôler dans l'armée savoyarde, puis, ayant appris sa qualité et le motif de son voyage, le laissa passer en lui souhaitant bonne route, n'aurait-il pas plutôt signalé le séjour des Français dans cette ville pendant plus de six semaines? A Bussolengo, se serait-il contenté de noter la fâcheuse affluence de soldats, occupant tous les coins disponibles pour le logement, et la silhouette lointaine de forts français et savoyards se faisant face, sur des rocs voisins, tout le long de la frontière? A Veillane, aurait-il vu encore, sur la porte de l'hôtellerie « A l'Escu de France » les drapeaux français et savoyards entrelacés avec cette devise : « FELICISSIMO NEXV ET TVTISSIMO » (Par un lien très heureux et très sûr) et n'aurait-il pas appris la victoire récente des troupes françaises¹?

¹ Pour tout ceci, voir la relation de Gölnitz, p. 600-603.

Pour toutes ces raisons, il semble donc nécessaire d'assigner au voyage de Gölnitz les dates plus haut indiquées : de Calais à Paris (1^{er}-27 mai 1624;) séjour à Paris (27 mai 1624-1^{er} décembre 1625); grande tournée dans le centre et le sud de la France, avec pointes sur Genève et sur Turin (1^{er} décembre 1625-15 juin 1626), le passage en Languedoc étant de la fin d'avril 1626.

Où alla-t-il de Turin? Il ne le dit pas. Probablement en Italie, car il s'excuse (p. 604) de ne pas consacrer à cette ville la description dont elle serait digne, et il promet, s'il plaît à Dieu, de la donner ailleurs, c'est-à-dire, vraisemblablement, avec un *Théâtre de l'Italie*. Ensuite il dut rentrer en Allemagne ou en Hollande, où il eut tout le temps de rédiger sa relation de voyage en 1630 et de la publier en mars 1631.

2^o LA RELATION (mars 1631). — *L'Ulysses belgico-gallicus* n'est pas seulement le récit de ce voyage. Sans doute il suit pas à pas l'itinéraire, nommant en latin ou en français, parfois même dans les deux langues, toutes les localités traversées ou vues en cours de route, donnant leurs distances respectives en milles ou en lieues, indiquant les relais et les hôtelleries de jour ou de nuit, notant les formes et les accidents de terrain, signalant les lacs, les marais, les fleuves rencontrés, longés ou passés à gué, en bac, en barque, sur des ponts de bois ou de pierre, esquissant la physionomie du paysage, les aspects de la végétation spontanée, les modes variés de la culture, mentionnant, sinon décrivant les curiosités naturelles et artificielles, ou, comme on disait alors, les « singularités » des pays, constituant en un mot un journal de route précis, détaillé, minutieux, quoique non exempt d'erreurs. Mais Gölnitz ne se contente pas de raconter ses courses et d'exposer ce qu'il a vu. Ce voyageur intrépide et curieux est aussi un savant humaniste, un archéologue, un historien, un artiste ou tout au moins un amateur d'archéologie, d'histoire et d'art. Les villes, les monuments, les châteaux, les travaux publics, les universités l'intéressent tout particulièrement. Il les décrit consciencieusement, longuement, méthodiquement, sur un plan qu'il se flatte d'avoir inventé et qu'il considère comme

plus lumineux, plus mnémotechnique, que ceux qu'on avait suivis jusqu'alors. Pour ces descriptions, il n'utilise pas seulement ses souvenirs personnels, ses observations, ses impressions, ses notes de voyage, mais aussi ses multiples lectures. Il l'avoue d'ailleurs et il s'en excuse sur le désir qu'il a de présenter à ses lecteurs un tableau aussi complet que succinct et bien ordonné des provinces et des cités visitées ¹. Sa relation de voyage se double donc d'un guide pour voyageurs. L'*Ulysses* est donc fait de deux éléments juxtaposés ou même associés, de caractère différent et de valeur inégale, le premier formant le canevas, l'autre la trame de l'ouvrage : un journal de route personnel, alerte, vécu, vivant, original, tout entier du cru de l'auteur; une série de notices impersonnelles, de compilation et d'emprunt, jetées, comme des corps étrangers et hétérogènes, dans le réseau des itinéraires. Il convient de les examiner séparément.

A) SES SOURCES ÉCRITES. — De ces deux parties composantes, la seconde est celle qui tient le plus de place (plus de la moitié du livre), mais qui offre le moins d'intérêt, au moins pour la géographie. Elle vaut ce que valent les sources écrites dont elle émane. Gölnitz les indique de très bonne foi, quoique d'une façon assez sommaire. Leur détermination précise peut fournir un curieux aperçu de la littérature des voyages en France et dans les pays voisins au début du xvii^e siècle.

Cet humaniste est très érudit et fait volontiers montre de son érudition. Non seulement il est familier avec les auteurs de l'antiquité classique, qu'il cite souvent à propos de l'étymologie des noms de lieux ou de l'origine des vieilles cités datant de l'époque

¹ *Dedicatio*. f^o 1 v^o et 2 r^o. « Ab argumento non novum est. Elaborarunt in eo jam plures; quid praestiterint, testatur diligentia: quam admiror, neque cum ea contendo: verum ut vestis non magnitudine, sed concinnitate aestimanda est, sic scriptum.... Agrarium istud aequor, juvante methodo, qua luce dispositionis memoria multum adminiculatur in urbibus delineandis, sine naufragio enavi. Concinnitati intextae sunt historiae, lumen loco inferentes, cum auctores ipsi, quorum opera utilissima in multis usus sum (quod ingenue fateor), mole sua vialibus usibus non inserviant. »

gauloise ou romaine; mais encore il est bien informé des principaux ouvrages relatifs à l'histoire et à la géographie modernes. En matière d'histoire, son autorité favorite, son livre de chevet est *L'Histoire de son Temps* de l'illustre DE THOU ¹, à laquelle on verra qu'il fait de multiples et larges emprunts. Pour la géographie générale, il connaît et utilise les *Cosmographies* de Sébastien MUNSTER, de BELLEFOREST ² et de MERULA ³. Il se sert des *Guides* ou *Itinéraires*, qui étaient déjà nombreux à son époque. Il n'en mentionne pas moins de cinq, ceux de Jean

¹ *Illustris viri THUANI Regii in sanctiore consistorio consilarii et in suprema Regni Galliae curia Praesidis, Historiarum sui Temporis ab anno Domini 1543 usque ad annum 1607 Libri CXXXVIII. Quorum LXXX priores multo quam antehac auctiores, reliqui vero LVIII nunc primum prodeunt. Opus in quinque tomos distinctum. Accedunt Commentariorum de vita sua libri sex hactenus inediti. Aurelianae (Orléans) apud Petrum de la Rouvière. MDCXX, in-f°, 5 vol. édités par Pierre DU PUY et Nicolas RIGAULT. Réédités à Genève en 1626, 5 vol in-f°, puis à Londres par Thomas CARTER (Philipps) en 1733, en 7 vol. in-f°, avec de nombreuses additions et un index. L'année suivante parut également à Londres une traduction fameuse par MASCHER, LE BEAU, DESFONTAINES, sous le titre *Histoire universelle de Jacques-Auguste De Thou depuis 1543 jusqu'en 1607, traduite sur l'édition latine de Londres. 1734. 16 vol. in-4°*. Une seconde traduction parut à La Haye en 1740 : *Histoire Universelle de Jacques-Auguste de Thou avec la suite par Nicolas Rigault, les mémoires de la vie de l'auteur, un recueil de pièces concernant sa pensée et ses ouvrages. Le tout traduit sur la nouvelle édition latine de Londres. in 4°. 11 vol.**

² BELLEFOREST (François de). 1530-1583. *La Cosmographie universelle de tout le monde, auteur en partie Munster, mais beaucoup plus augmentée, ornée et enrichie par Fr. de B., comingeois*. Paris, 1575, 2 vol. in-f°. Gölitz a pu consulter aussi son grand ouvrage historique. *Les Grandes Annales ou Histoire générale des François dès la venue des Francs en Gaule jusqu'au règne du Roi Très Chrestien Henri III, avec le portrait de nos rois, la suite des familles du sang royal et l'ordre de l'Etat français, les maisons de ce royaume, l'establissement des officiers de la Couronne et tout ce qui concerne le gouvernement de la monarchie, soit par la paix, soit par la guerre, suivant les Pancartes anciennes, les lois du país et la joy des vieux conteurs*. Paris, 1579 et 1621, 2 vol. in-f°.

³ MERULA (Paul Merle, 1558-1607, jurisconsulte et historien, successeur de Juste Lipse dans la chaire d'histoire de l'Université de Leyde en 1592). *Cosmographiae Generalis Libri III, item Cosmographiae particularis Libri IV*. Amsterdam, 1605 et 1611, in-4° et *Tydttrésor* (c'est-à-dire *Trésor des Temps, ou Histoire abrégée des Eglises et des Gouvernements*), depuis Jésus-Christ jusqu'en 1200, continué par son frère jusqu'en 1604. Leyde, 1614 et 1622, in-f°.

SECOND ¹, de CHYTRAEUS ², de Gaspard ENS ³, de HENTZNER ⁴, de J. SINCÈRE ⁵. Peut-être en a-t-il consulté d'autres ⁶ encore.

¹ Jean SECOND (1511-1536), voyageur, diplomate et poète, originaire de La Haye (*Haganus*), employé comme ambassadeur par Charles-Quint en Afrique et mort prématurément. Avait visité la France (il est cité par Gölitz à propos d'Orléans p. 202 et de Bourges p. 270, in *suo Itinerario*) la Belgique et l'Espagne. On connaît en effet de lui : JOANNIS SECONDI *Haganí Batavi Itineraria tria, Belgicum, Gallicum, Hispanicum* (S. I. et a.) et des Poèmes publiés en 1541.

² Nath. CHYTRAEUS. *Itinerarium Parisiense* (p. 140). Il s'agit ici du poète et professeur de poésie Nathan KOCHHAFF, frère de David KOCHHAFF, théologien, connu surtout sous le nom grecisé de *Chytraeus* (de *χύτρα*, vase de terre ou d'argile, pot de terre, marmite), traduction du nom allemand de KOCHHAFF (pot de cuisine ou marmite). Nathan CHYTRAEUS, né à Menzingen en Palatinat (15 mars 1543), élève du collège de Rostock, puis de l'Université de Tubingue, devint en 1574 professeur de latin à Rostock. L'année suivante il fit un voyage en France, en Angleterre, en Italie et publia à son retour un volume de poésies, où sans doute se trouvent les itinéraires de ses voyages, dont celui de Paris. *Poematum omnium Libri XVII*, Rostock 1575, in-8°. Il fut alors nommé professeur de poésie. Suspect de calvinisme, il fut révoqué de ses fonctions et fut appelé à Brême, comme professeur, puis recteur du Gymnase (1593). Il y mourut en 1598. Gölitz a cité beaucoup de vers de Chytraeus, surtout sur Bruxelles (p. 112) et Paris (p. 140).

³ ENS (Gaspard), historien allemand, de Lorch, en Autriche, qui, après avoir beaucoup voyagé, s'établit à Cologne et y publia pour vivre de nombreux travaux, dont *Deliciae Italicae et index viatorius per Italiam, Galliam, Hispaniam, Magnam Britanniam*. Gölitz cite aussi de lui (p. 386) à propos de Grenoble, une *Historia belli civilis*, dont je n'ai pas trouvé mention ailleurs.

⁴ HENTZNER (1558-1623). Jurisconsulte allemand. Ayant voyagé en Suisse, en France et Angleterre (1596-1600), avec un noble Silésien dont il était précepteur, il publia un *Itinerarium Germaniae, Galliae, Angliae, Italiae, cum indice locorum, rerum atque verborum*. Nuremberg, 1612, in-4°, réédité à Breslau (1617), à Nuremberg (1629) et à Leipzig (1665) et plusieurs fois traduit en Angleterre. Gölitz le cite (p. 199) à propos du château de Chanteloup, près de Chastres (Arpajon).

⁵ JODOCI SINCERI *Itinerarium Galliae ita accommodatum ut ejus ductu mediocri tempore tota Galliae obiri, Anglia et Belgium adiri possint, non bis tervae ad eadem loca redire oporteat, notatis cujusque loci quas vocant delictis, cum appendice de Burdigala, ac iconibus urbium praecipuarum illustratum*. Lugduni, Jean de Cren, 1616, in-16°. Genève, 1627. Amsterdam, chez J. Janson, 1649 et 1655. (Ces deux dernières éditions sont à la Bibliothèque municipale de Montpellier. Catalogue de l'Histoire, n° 2972 et 2973.) J. Sincère, édit. de Genève, 1627, est une des principales sources de l'*Ulysses*. Gölitz le cite souvent (p. 199, sur Chanteloup : p. 552 et sq. sur Bordeaux), mais pas aussi souvent qu'il l'utilise. Son vrai nom était Just ZINZELING, dont Jodocus (Joost ou Josse) Sincerus est la traduction latine.

⁶ En voici quelques-uns : *Le Guide des chemins de France*, Paris, Charles Estienne,

En ce qui concerne la politique, la religion, l'administration, les droits et les devoirs respectifs de l'Etat et des citoyens, le tempérament des divers peuples, il s'inspire des idées larges de Jean BODIN ¹, de John BARCLAY ², de Pierre DUMOULIN ³, d'Henning ARNISAËUS ⁴. Pour les questions de nomenclature et d'étymologie, il fait appel aux lumières des meilleurs philologues, comme Adrien de JONGHE ⁵. Il est passionné de littérature, de poésie, d'art. Dans les notices qu'il consacre aux villes, l'organisation et la vie des universités ou académies tiennent une grande place. Son guide favori en ces matières est Juste LIPSE, dont il reproduit de nombreux et longs passages, en prose ou en vers ⁶.

1552, in-12°; *Nouveau Guide des chemins pour aller et venir par les pays et contrées du royaume de France*, Paris, Nicolas Bonfons, 1586, in-16°; *The survey or topographical description of France*, London, 1594, in-4°; *Deliciae Galliae, sive Itinerarium per universam Galliam complectens itinera ab Lutetia Parisiorum ad omnes Galliae civitates et oppida, iter agentium commodo additae sunt Galliae tabellae geographicae omnes, auctore MATHIA QUADO*. Francoforti ad Moenum, 1605, in-4° oblong. (Ce sont peut-être les *Deliciae Galliae* que J. Sincère attribue à Siméon SCHAMBERGIUS); STROBEL-BERGER (Etienne), *Recens, nec antea sic visa, Galliae politico-medica descriptio*. Iéna, 1620, in-12; FRAY (James Caecilius), *Admiranda Galliarum compendio indicata*. Parisiis, Targe, 1628, in-8°; Thomae ERPENII *De Peregrinatione Gallicana utiliter instruenda tractatus, item brevis admodum totius Galliae descriptio et Justi Lipsii V. C. epistola de peregrinatione italica*. Lugd., Bat. Fr. Heger, 1631, in-12°; *Le voyage de France dressé pour l'instruction et la commodité tant des Français que des étrangers*. Paris, Cl. de Varennes, 1639, 1645, 1662, 1665, 1675, etc.

¹ BODIN (Jean). *La République*, 1577, in-f°, ou *De Republica*, 1586, in-f°, cit. p. 488 sur Arles; *Démonomanie*. 1581, citée p. 351, à propos de Genève.

² BARCLAY (John). *Icon animarum*. Londres, 1614, in-12; *Satyricon*, ibid. 1603: *Argenis*. Ibid. 1622.

³ Pierre DUMOULIN (Molinaeus). *Le Bouclier de la Foi* (Scutum fidei). Charenton, 1618. Plusieurs fois cité par Gölnitz d'après l'édition latine de Bâle.

⁴ Henning ARNISAËUS. *De jure majestatis*, 1625, in-4°.

⁵ Adrien de JONGHE (Hadrianus Junius). *Nomenclator omnium, propria nomina variis linguis explicata indicans*. Anvers, 1567, in-8°, Londres, 1585. Paris, 1606, in-f°; *Batavia*, Leyde, 1688, in-4°.

⁶ JUSTE LIPSE, très souvent mentionné, surtout à propos de Louvain, de Bruxelles, de Notre-Dame d'Haulx (Hallae, Hal), dont il a donné une notice (*Divia Virgo Hallensis. Beneficia ejus et miracula fide atque ordine descripta*. Antwerpiae, 1604, in-8°), de Paris, d'Orléans, de Tours, des ruines de Doué-la-Fontaine (p. 251), qu'il a décrites dans son *De Amphitheatro Liber*. Leyde et Anvers, 1584, in-8°.

Il aime aussi beaucoup citer les poètes et ne perd pas une occasion d'en rapporter les pièces relatives aux localités qu'il traverse ou aux monuments qu'il décrit. Son récit en est tout émaillé ¹.

Outre ces sources générales, Gölnitz utilise des monographies particulières, régionales, locales pour la description des provinces, des cités, des châteaux, des édifices, des institutions qu'il rencontre successivement sur sa route.

Pour la Flandre, le Brabant, le Hainaut, ce sont, avec Erasme, Chytraeus, Juste-Lipse, les Scaliger, de Thou, les travaux géographiques, historiques et archéologiques de Jean BECAN ², d'Abraham ORTEL ³, de Louis GUICHARDIN ⁴, d'Emmanuel van METEREN ⁵, de Jacques LE MARCHANT ⁶, de J.-B. GRAMAYE ⁷, de Jean von MEURS ⁸, de SCRIBANIUS ⁹, d'Abraham Goos ¹⁰, de

¹ Des deux SCALIGER, de JUSTE LIPSE, de DE THOU, de CHYTRAEUS, d'OWEN (John). *Epigrammes*. Londres, 1612. Leyde, 1628, et Amsterdam 1647 (en latin : *Joannis Audoensis Epigrammata*), de bien d'autres.

² P. 88. *Becanus Libr. I Arvaticorum*. Il s'agit de Jean BECAN ou Van GORPT (1518-1572) auteur aussi d'*Origines antwerpianae*, Anvers, 1569, in-8°.

³ ABRAHAM ORTELI *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*. Anvers, 1584, in-8°.

⁴ Ludovico GUICCIARDINI (1523-1589), neveu de Francesco G., le grand historien florentin. *Memorie sulla Savoia dell' anno 1536 a 1565*. Anvers, 1565, in-8°.— *Comentario delle cose memorabili accadute nell' Europa e massime nella Flandra del l'anno 1530 a 1565*. Anvers, 1565, in-4°.— *Descrizione di tutti i Paesi Bassi, altramente Germania inferior*. Anvers, 1567, in-4°, trad. fr. par BELLEFOREST, 1612.

⁵ Emmanuel van METEREN ou METERANUS (1535-1612). *Historie der Niederlandscher Geschichten und Kriegshandeln*. 1593. 2 vol. in-f°, trad. lat, 1597, trad. fr. *Histoire des Pays-Bas*. La Haye, 1618, in-f°.

⁶ Jacques LE MARCHANT (Marchantius). *Flandria commentariorum Libris IV descripta, in quibus de Flandriae origine, commoditatibus, oppidis, ordinibus, magistratibus, indigenisque tractatur*, Antwerpiae, 1596, in-8°.

⁷ J.-B. GRAMAYE. *Antwerpiae Antiquitates*. Bruxelles, 1606.— *Antiquitates illustrissimi ducatus Brabantiae*, Bruxelles, 1606-1610, in-4°. — *Antiquitates Belgicae*. Bruxelles, 1608, in-f°. — *Rerum Flandricarum primitiae*. Anvers, 1611-1612, in-4°. — *Antiquitates civilatis Namurcensis libris septem comprehensae*. Louvain, 1618, in-8°.

⁸ Jean MEURS (Meursius). *Rerum belgicarum liber unus de induciis belli belgici*. Leyde, 1612, in-4°. — *Ferdinandus, seu libri IV de rebus per sexennium sub Ferdinando, duce Albano, in Belgio gestis*. Ibid., 1614, in-4°. — *Guillelmus Auriacus, sive de rebus toto Belgio tam ab eo quam ejus tempore gestis libri X*. Ibid. 1620, in-4°.

⁹ SCRIBANIUS (Carlo SCRIBANI 1561-1629, jésuite italien établi à Anvers, où il devint professeur et recteur du Collège). *Origines Antwerpiensium*. Bruxelles, 1610, in-4°. — *Antwerpia*, 1614, in-4°.

¹⁰ Abraham Goos, in *Fland.* (p.12). Ce travail d'Abraham Goos n'est pas mentionné dans les Biographies.

KAERIUS ¹, de SUERTIUS ². Grâce à tous ces documents, il peut consacrer de longues et intéressantes notices à leurs belles cités. auxquelles il accorde dans son œuvre un traitement de faveur : Ostende, qu'il appelle une « école de guerre » (*schola militiae*) ou une « seconde Troie » (*altera Troja*), à cause de son célèbre siège de plus de trois ans; Bruges la « délicieuse » (p. 8-16); Gand « l'incomparable », au dire d'Erasme, métropole des Flandres (p. 16-37); Anvers, la « ville des villes » (*urbs urbium*), la « perle des villes » (*urbium ocellus*), d'après Juste Lipsé (p. 38-80); Malines, la « Rome » de la Belgique (p. 81-86); Louvain (p. 86-195), l'« Athènes » moderne, le séjour sacré des Muses (*sacratum musarum domicilium*), qu'il trouve pleine du souvenir de Juste Lipsé, et qu'il a la bonne fortune de visiter sous la direction de son élève Henri Dupuy (*Erycius Puteanus, Van den Putte*); Bruxelles, la capitale politique, résidence et lieu de couronnement des princes, des empereurs, des rois (p. 105-118); Hallae, Hal ou Notre-Dame d'Haulx (p. 118-124); Mons (p. 125-129); Valenciennes (p. 129-134); Cambrai, cité archiépiscopale et impériale (p. 134-138).

Sur la France, Gölnitz est moins bien renseigné. Il est surprenant qu'à côté des cinq guides généraux plus haut mentionnés, il n'en connaisse aucun qui soit spécial à notre pays. Il ignore non seulement ceux qui sont écrits en français et par des Français, mais encore ceux que ses compatriotes Quad et Strobelberger lui ont consacrés en latin. Ses sources principales sont : les écrits de Jean-Papire LE MASSON et particulièrement sa « Description des rivières » ³; deux recueils des Antiquités de

¹ KAERIUS, in Fland. (p. 6). Même observation.

² FRAN. SUERTIUS (p. 50). Même observation.

³ JEAN PAPIRE LE MASSON (Massonius). *Annalium libri IV, quibus res gestae Francorum explicantur a Clodione ad Francisci I obitum*. Paris, 1577 et 1598, in-4°. — *Histoire de Charles IX*, 1577, in-8°. — *Vie de Claude et François de Guise*, 1577, in-8°. — *Notitia episcopatum Galliae*, 1606 et 1610, in-8°. — *Descriptio fluminum Galliae quæ Francia est*, P. MASSONII opera nunc primum in lucem edita. Paris. Quesnel, 1618, in-8°.

la Gaule (*Antiquitates Galliae*)¹ et de la France (*Antiquitates Franciae*) ; enfin un certain nombre d'ouvrages d'histoire générale (outre celui de Thou), notamment les suivants :

¹ Il est assez difficile de déterminer exactement les deux ouvrages indiqués par Gölnitz sous ces deux vagues rubriques. Voici les publications qui se rapportent à ces deux titres et entre lesquelles doivent se trouver celles que Gölnitz signale.

I. *ANTIQUITATES GALLIAE*. Il y a dans cet ordre d'idées une série de livres édités par Gilles CORROZET et Claude CHAMPIER, à Paris et à Lyon : *Les antiques érections des Gaules. Compendieuse et briefve description des fondations de la plupart des villes et citez assises es trois Gaules, cestassavoir Celtique, Belgique et Aquitaine*. Paris, Corrozet, 1535, in-8° ; *Les antiques érections des villes et citez des trois Gaules, cestassavoir Celtique, Belgique et Aquitayne, contenantz deux livres, le premier faict et composé par Gilles CORROZET, Parisien, le second par Cl. CHAMPIER, Lionnoys, avec un petit traicté des Fleuves et Fontaines adgréables estant esdictes Gaules*, 1537, in-16° ; *Le Cathalogue des antiques érections de villes et citez, Fleuves et fontaines assises es trois Gaules, cestassavoir Celtique, Belgique et Aquitayne, Histoire très utile et délectable nouvellement mise en lumière*. Paris, Corrozet, Lyon, Juste, 1537, 1538, 1540, in-8° et in-16° (trad. italienne en 1558) ; *Le bastiment, creation et fondation des villes et citez assises es trois Gaules, avec le catalogue d'icelles, plus un traicté de la propriété des bains, fleuves et fontaines admirables, par Cl. CHAMPIER. Le tout revu et augmenté par I. LE BON, médecin du Roy*. Lyon, Rigaud, 1590, in-16°. Galiot Corrozet, fils de Gilles, avait aussi publié *Le Thrésor des Histoires de France*. Paris, 1578, in-4°.

II. *ANTIQUITATES FRANCIÆ*. André DU CHESNE (Quercetanus), Tourangeau. *Les antiquitez et recherches des villes, châteaux et places les plus remarquables de toute la France, décrites en 8 livres selon l'ordre et ressort des 8 Parlemens*. Paris, J. Petit, 1609-1610. 2 part. en 1 vol. in-8°. Réédité en 1614, 1624, 1629, 1637, 1647, et 1648 soit par l'auteur, soit par son fils François Du Chesne. *Les antiquités et recherches de la grandeur et de la majesté des rois de France*. Paris, 1609, in-8°. *Dessain de la description entière et accomplie du très florissant et très-célèbre royaume de France*. Paris, 1614. — (FRANÇOIS DES RUES). *Description contenant toutes les singularitez des plus célèbres villes et plus remarquables du royaume de France avec les choses les plus mémorables advenues en icelles, revues, augmentées du Gouvernement de l'Etat, coutumes des provinces et quelques portraits des plus singulières villes du dict royaume*. Rouen, Geffries, s. d., et J. Petit, 1611, in-8°. *Les antiquitez, fastes et singularitez des plus célèbres villes, châteaux, places remarquables, églises, forts, forteresses du Royaume de France, avec les choses les plus mémorables advenues en iceluy, revues, composées et augmentées de nouveau avec une addition de l'allemand de Jean de F.* Paris, 1614. — Pierre MONNIER. *Antiquités, mémoires et observations remarquables d'épithaphes, tombeaux, colonnes, obélisques, histoires, arcs triomphaux, oraisons, dictiers et inscriptions tant antiques que modernes vus et annotés en plusieurs villes et endroits tant du royaume de France, duché et comté de Bourgogne,*

Les *Annales et Chroniques de France* de Nicole GILLES ¹; une *Histoire de France* anonyme ²; les œuvres de Jean DE SERRES ³, de Pierre MATTHIEU ⁴, de Raoul BOUTRAIS ⁵; le *Catholicon d'Espagne* ⁶ et BELLUS ⁷. Ces documents lui suf-

Savoie, Piémont, que d'Italie et d'Allemagne. Paris, 1614. — Il est probable que Göl-nitz a voulu désigner une des publications d'André Du Chesne, si connues au début du XVII^e siècle, traduites en latin.

¹ Maître Nicole ou Nicolas GILLES (secrétaire de Louis XII). *Les Annales et Chroniques de France, de l'origine des Français et de leur venue des Gaules, ou la suite des rois et princes des Gaules, jusqu'au roi Charles VIII*, 1492. Rééditées en 1525 et 1566 sous le titre *Les chroniques et annales de France depuis la destruction de Troye jusques au Roy Loys unzième, jadis composées par feu maistre Nicole Gilles*; continuées par Denis SAUVAGE jusqu'à François II, par BELLEFOREST jusqu'à Charles IX, par Gabriel CHAPPUIS jusqu'à Henri III, et par un anonyme jusqu'en 1617. Dernière édition en 1621 (la 16^{me}).

² *Anonymus Franciae Historiae scriptor* (p. 135, sur Cambrai). Est-ce le continuateur anonyme de Nicolas GILLES? Ou l'*Abrégé de l'histoire française* in-f° publié en 1585 par LE CLERC? Auparavant, Bernard de GIRARD, SEIGNEUR DU HAILLAN, avait publié aussi son *Histoire de France*, Paris, 1576, in-f°. Gölnitz cite aussi (p. 277), à propos de Jacques Cœur et de Bourges, la relation d'un *Ruthenius in Gallia* qu'il est difficile d'identifier.

³ Jean de SERRES, seigneur du Pradel, frère du célèbre Olivier de SERRES, pasteur protestant, historiographe de France sous Henri IV (1597), mort en 1598. *Mémoires de la troisième guerre civile et des derniers troubles de France en 4 livres*. Paris, 1570, in-8°. — *Commentariorum de statu religionis et reipublicae in regno Galliae libri XVI* (1571-1573), 2 vol. in-8°. — *Rerum in Gallia de religione gestarum libri tres* (1570-1590). — Vies de Coligny, d'Henri III, d'Henri IV, jusqu'en 1598 (en latin). — *Inventaire général de l'histoire de France*. Paris, Saugrain, 1597, in-12, réédité en 1600, 1605, 1606, 1619, 1627. — *De fide catholica*, 1607.

⁴ Pierre MATTHIEU, historiographe d'Henri IV. *Histoire des derniers troubles de France jusqu'à la clôture des Etats de Blois*. Lyon, 1556, in-8°. — *Histoire mémorable des guerres entre les deux maisons de France et d'Autriche*, Paris, 1599, in-8°. — *Histoire de France* (1598-1604), Paris, 1606, 2 vol. in-8°. — *Histoire de la mort déplorable du roi Henri le Grand*, 1611, in-f°. — *Histoire de France* (de François I^{er} à Louis XIII), 1631, 2 vol. in-f°.

⁵ Raoul BOUTRAIS ou BOUTERAIS (Rudolphus Botereius), *De rebus in Gallia ab anno 1594 ad annum 1610 gestis continens libros XVI*. Paris, 1610, 2 vol. in-8°. — *Henrici magni regnum et vita*. Paris, 1611, in-8° (traduit en français par SERIEYS en 1816). — *Ludovici XIII quadrimestre itinerarium ab oceano neustrico ad montes Pirenaeos, anno 1620*, Paris, 1621. — *Nouvelle relation de ce qui s'est passé au second voyage du roi en 1622*, Paris, 1623. — *Urbis gentisque Carnutum historia*, 1624.

⁶ P. 168. C'est *La Satire Menippée* parue en 1594 à Tours chez Jamart, et portant en sous-titre : *De la vertu du Catholicon d'Espagne*.

⁷ P. 168. Je n'ai pu identifier ce BELLUS, pas plus que LANSIAS contra Goll.

fisent pour la description des pays et des villes sur la route de Péronne à Paris ainsi que des environs de Paris ¹.

Quant à Paris, qui est un « abrégé du Monde » (*Compendium orbis*, p. 127), ou même un « monde » (*Mundus*, p. 198), au dire de Charles-Quint, Gölnitz renonce pour le moment à le décrire, se réservant de lui consacrer une description digne de lui dans un « Théâtre du Royaume de France » (*Cum Theatro regni Galliae*), qu'il compte mettre sur pied bientôt, si Dieu lui prête vie. (Dédicace, f° 2, et p. 199 et 231). Cette publication promise, rien ne prouve qu'elle ait jamais paru. En attendant, l'auteur renvoie ses lecteurs aux notices qu'en ont données François DE BELLEFOREST (*Franciscus Belleforestius*), Gilles CORROZET ² (*Aegidius Corrozetus*), Jacques CAPELLE ³ (*Jacobus Capellus*), le Prussien

¹ Gölnitz ne cite pas DOUBLET, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denys en France*, Paris, 1625.

² Gilles CORROZET (1510-1568), qu'on croit avoir débuté comme cicérone, et qui devint ensuite libraire, publia en 1632 *La Fleur des Antiquitez, singularitez et excellences de la plus que noble et triumpante ville et cité de Paris, capitale du royaume de France... On le vend au premier pillier de la grande salle du Palais par Denys Janot, faict et composé par Gilles CORROZET et imprimé à Paris par Denys JANOT, libraire*, 1532, in-8° (cette édition princeps a été réimprimée en 1874 par le BIBLIOPHILE JACOB, ou Paul LACROIX). Cet opuscule fut réédité sur le nouveau titre de *Les Antiquitez histoires et singularitez de Paris* par Galiot CORROZET, fils de Gilles, libraire, en 1550. Il reparut ensuite en 1561 et 1568 sous celui de *Les Antiquitez, croniques et singularitez de Paris, avec les fondations et bastimens des lieux, les sépulchres et épitaphes des princes, les noms des rues, églises et collèges, etc.*, par Gilles CORROZET, et de plus augmentées par N. B. (NICOLAS BONFONS). En 1576, 1587, 1588, ce dernier le republia sous la rubrique *Les Antiquitez, histoires, croniques et singularitez de Paris*. En 1605, Nicolas BONFONS et son fils Pierre BONFONS en firent *Les Fastes, antiquitez et choses plus remarquables de Paris, labeur de curieuses et diligentes recherches en quatre livres*, par N. et P. B. Sa dernière forme fut *Les Antiquitez et choses plus remarquables de Paris, recueillies par P. BONFONS et augmentées par le R. P. Fr. Jacques DE BREUL*, Paris, par N. Bonfons, 1608, in-8°, ou encore *Le Théâtre des Antiquitez de Paris, où est traité de la fondation des églises et chapelles de la Cité, université, ville et diocèse de Paris, comme aussi de l'institution du Parlement, fondation de l'Université et Collèges et autres choses remarquables, divisé en quatre livres* par le R. P. Fr. JACQUES DE BREUL, Paris, 1612, in-8°, et 1616, in-4°.

³ JACOBI CAPELLI, *parrhisiensis, in Parisiensium laudem oratio Pictavi habita*. s. l. n. d., in-4°, 10 p. avec la marque de Jean Petit (Bibl. Nat. Catal. de l'Histoire de

Eustathe de KNOBELSDORFF¹ dans ses vers (*Metro item Eustathius a Knobelsdorff Borussus*), enfin au gros volume (*magnum volumen est*) LES ANTIQUITEZ DE PARIS², sans compter les récentes monographies que chacun peut aisément consulter³.

Gölnitz met aussi à contribution, quand il en trouve l'occasion, des travaux régionaux ou locaux.

Sur Rouen et la Normandie, il mentionne une *Histoire des Normands* de JEAN LE TAYLON⁴. Il ne fait état d'aucun

France). L'auteur est peut-être un des deux Jacques CAPPELL, sieurs du Tilloy, magistrats, jurisconsultes, puis pasteurs protestants, dont l'un avait été procureur général au Parlement de Paris au début du xvi^e siècle, l'autre, le fils (1525-1586), conseiller au Parlement de Rennes.

¹ *Lutetiae Parisiorum descriptio auctore Eustathio a Knobelsdorff pruteno*, 1545. Cet E.de Kn.(1519-1563) était de Heilsberg en Prusse et fut élève de l'Université de Francfort-sur-l'Oder. On lui attribue aussi, outre ces *Carmina in laudem metropolis totius Galliae* une *Franciae magnae descriptio*.

² Sous ce titre Gölnitz doit désigner une des dernières éditions des *Antiquitez de Paris* de CORROZET, celle de P. BONFONS ou de J. DE BRÉUL.

³ Le *Catalogue de l'Histoire de France* de la Bibliothèque Nationale signale encore comme ouvrages ou opuscules relatifs à Paris au moment du séjour de Gölnitz: SIMONIS OGERII ANDOMEROPOLITAE *Lutetia*, 1597-06. — RUDOLPHI BOTHEII *Lutetia*, 1611. — Ode sur les singularités de Paris (par Christophe de GAMON) et remarques singulières de la ville, cité et Université de Paris, sommairement recueillies des bons auteurs tant anciens que modernes et depuis revues et augmentées par Etienne CHOLET, Paris, J. Le Clero, 1614, in-f°, plan, dédié AU ROI T.CHR.LOUIS XIII. — Ambrosio de SALAZAR, *Tratado de las Cosas mas notables que se ven en la gran Ciudad de Paris y algunas del reyno de Francia, composto per A. de S.* En Paris, per de Bessin, 1616, in-12°. — *Urbis Parisiorum Encomium* Ad. M. N. Francisci Gillerii prospera, anno 1627, *Hendecasyllabus*, auctore Joanne MORELLO. — Il ne saurait être question ici des publications postérieures d'Anthoine de CHAVARLANGES. *Extrait par abrégé de la qualité des provinces, des villes, bourgs et paroisses qui sont dans le royaume de France et la description de l'enceinte des murs, des portes, rues, ponts, places, qui se trouvent être à présent dans la ville et faubourgs de Paris*. Paris, J. Rebuffet, 1639, in-12°. Pas davantage de Claude MALINGRE, *Les Antiquités de la ville de Paris*. et *Les Annales générales de la ville de Paris*, Paris, Rocolet, 1640, 2 vol. in-f°.

⁴ P. 188. Il m'a été impossible de déterminer ce JEAN LE TAYLON, auteur d'une *Historia Normannorum*. Ne serait-ce pas un des chroniqueurs compris dans les *Historiae Normannorum scriptores antiqui*, publiés par André DU CHESNE (Quercetanus) en 1619. D'ailleurs Gölnitz aurait pu citer d'autres sources pour Rouen et la Normandie, par exemple : LE LIVRE DES CRONIQUES DE NORMANDIE. *Cy commence la Table du Livre des chroniques de Normandie et premièrement liste des divers auteurs*.

document particulier sur Amiens et la Picardie ¹. A Orléans, grâce à ses relations avec ses compatriotes de la nation allemande, il a eu communication des statuts et des registres de l'Université ou Académie, encore florissante, ce qui lui permet d'en exposer l'organisation dans le plus grand détail, avec pièces à l'appui ². Il ne donne par contre aucune référence nouvelle pour ses notices, pourtant très nettes et très justes, de Blois et du Blésois, de la Beauce, de la Touraine et de Tours ³.

Pour Angers et l'Anjou, il s'inspire de la *Chronique d'Anjou* (*Chronicon Andegavense*) ⁴; à propos de l'Académie d'Angers,

1487, in-f°. — Jean NAGHERL. *Histoire de Normandie*. Rouen, 1558. in-8°. — *Histoire et croniques du pays et duché de Normandie appellé anciennement Neustrie*. Rouen, 1578. — F. N. TAILLEPIED. *Recueil des antiquitez et singularitez de la ville de Rouen*. Rouen, R. de Pictet, 1587 et 1610, in-8°. — Charles de BOUQUEVILLE. *Les recherches et antiquitez de la province de Neustrie, à présent duché de Normandie, comme des villes remarquables d'icelle ou plus spécialement de la ville et Université de Caen*. Caen 1588, in-4°.

¹ Sur Amiens, Gölitz aurait pu citer : Adrien de LA MORLIÈRE. *Antiquitez et choses les plus remarquables de la ville d'Amiens*. Amiens, 1621 et 1624, in-8°. — 2^e édition postiquement traitée. Amiens, J. Hubault, 1622, in-8°. 3^e édition. — Amiens, 1627, et Paris. Cramoisy, 1642 in-f°.

² P. 206-229. *Nationis Germanicae privilegia, officia et Juramenta. Statuta*. Il y avait 10 Nations (1. *Francica* : 2. *Lotharingica* : 3. *Alemanica* : 4. *Burgundica* : 5. *Campatica* : 6. *Normandica* : 7. *Picardica* : 8. *Turonica* : 9. *Aquitania* : 10. *Scotica*). Questeur. Assesseur (*Assessoris liber*). Bibliothécaire (*Bibliothecae Praefectus*). Secrétaire (*Pedellus seu Tabellarius*). Album matricule. Procureur (*Procuratoris liber*). Leurs serments (*Juramenta*). Leurs privilèges.

³ Sur la Touraine, Gölitz aurait pu utiliser : Thibault LETAIGNEY. *La description du pays et duché de Touraine et de la fondation d'icelle*. Tours, 1541, in-f°.

⁴ ANDEGAVUM (p. 245-250). *Chronicon Andegavense*. C'est sans doute l'*Histoire agrégative des Annales et croniques d'Anjou par Jehan DE BOURDIGUE*. On les vend à Angers en la boutique de Ch. Borgne et Clément Alexandre, maîtres libraires. Nouvellement imprimé à Paris par A. Couleau en l'an mil cinq cens XXIX (1529), in-f° (rééditées en 1842. 2 tom. en 1 vol, gr. in-8°). — Gölitz aurait pu aussi consulter : *Prodiges mémorables arrivés au pays d'Anjou et Mayne les XIII^e et XIII^e du mois de mars année présente 1575 et en même temps es autres lieux de ce royaume*. Paris, J. de Lait. 1575. — *Brief discours galant et profitable sur l'éminence et antiquité du pays d'Anjou, par le sieur DUFAY-ROBIN*. Paris, Richer, 1582. — Jean HIRETIUS. *Des antiquitez d'Anjou*. Angers, Hénault, 1605, 1609 et 1618, in-12. — *Panegyrique des Angevins pour étreennes de l'an 1613*. Angers, Hénault, s. d., in-8°.

il cite un ouvrage de MIDDENDORP *sur les Académies* ¹ et il évoque le souvenir de Jean Bodin.

Dans le Poitou, il décrit les ruines de *Doué-la-Fontaine* d'après JUSTE LIPSE ² et Poitiers d'après JEAN DE LA HAYE ³. Au sujet du rocher de *Passelourdin* et de la *Pierre Levée*, il transcrit le passage bien connu du *Pantagruel* de RABELAIS ⁴.

Pour le sud-ouest de la France, Saintonge, Aunis, La Rochelle, Guyenne, il n'indique pas de sources particulières. Sa notice sur Bordeaux suit pas à pas le guide de Just ZINZERLING. (*Jodocus Sincerus*). On relève un seul renvoi aux *Chroniques Bordelaises* ⁵. Agen évoque naturellement le souvenir et des citations de J.-C. SCALIGER ⁶. Sur Toulouse, dont Pierre de THOMAS, trésorier du roi, lui fait les honneurs, sont mentionnées, à propos de Parlement, les *Recherches de la France* d'Etienne PASQUIER ⁷.

Rien de spécial non plus sur le Berry et sur Bourges, où il séjourne pourtant quelques jours avec des amis ⁸, ni sur le Bourbonnais, ni sur le Limousin, la Marche, l'Auvergne ⁹, le

¹ P. 247. MIDDENDORP. *De Academ.* Jac. von MIDDENDORP (1557-1614). *De Academicarum celeberrimarum universi orbis libri tres.* Cologne, 1594 et 1602, in-12°.

² P. 251-258. J. LIPSIUS. *De Amphitheatro*, cap. 6. Il cite aussi des vers français de L. NOBLET, médecin de Saulge (*Salvilocensis medicus*).

³ P. 261. *Les Mémoires et Recherches de France et de la Gaule aquitanique du sieur JEAN DE LA HAYE, seigneur des Coutaux.* Paris, 1581, in 8°. Gölnitz ne mentionne pas l'ouvrage antérieur de Jehan BOUCHET. *Les Annales d'Aquitaine recueillies des anciennes et approuvées histoires et de plusieurs pancartes.* Poitiers et Paris, 1524, in-f°,

⁴ *Pantagruel*. Livre II, chap. 5. *Œuvres de F. Rabelais.* éd. du bibliophile Jacob, p. 112.

⁵ P. 551. *Chron. Burdigal*, c'est-à-dire sans doute la *Chronique bourdeloise* de G. de LUBBE, 1594, in-4°, complétée par DAINAULT. *Supplément des Chroniques de Bordeaux*, 1620, in-4°. Auparavant avait paru Elie VINET. *Discours de l'antiquité de Bordeaux*, 1565 et 1574, in-4°.

⁶ P. 544-545.

⁷ P. 537. Et. PASQUIER. *Recherches de la France*. 1560, 1565, 1569, 1581, 1596, 1611 (6 livres), 1621 (9 livres).

⁸ P. 271-278. Il aurait pourtant pu consulter *L'Histoire de Berry*, par Jean CHAUMEAU. Lyon. L. Gryphaeus, 1566, in-f°.

⁹ Sur l'Auvergne et la Limagne, il aurait pu s'inspirer d'une *Description de la*

Forez (sauf peut-être une allusion au marquis Honoré d'Urfé¹).

A Lyon, où il a passé en trois fois plus d'un mois, et qu'il considère comme la ville la plus importante de toute la Gaule celtique, la forteresse de la France, la porte des Alpes, le poste de surveillance de l'Italie, la métropole spirituelle du royaume, le grand marché du monde, la cité la plus riche en monuments de toute nature, Gölnitz consacre une ample description de plus de cent pages (233-342), plus du sixième de son livre, sans utiliser pourtant d'autres sources d'informations particulières que quelques ouvrages étrangers sur les asiles². Un peu plus loin cependant, à propos de la Savoie, il cite *L'Histoire de Lyon* de Claude de RUBIS³. C'est, avec un ouvrage de Jean PAPIRE LE MASSON⁴ et une plaquette qui est dans le commerce sur

Limagne d'Auvergne en forme de dialogue avec plusieurs mandements, histoires, oracles et autres choses mémorables. Traduite du livre italien de GABRIEL SYMÉON en langue françoise par Antoine CHAPPUYS. Lyon, Rouillé, 1561, in-8°. Cette lecture lui aurait peut-être évité l'erreur de considérer le Limousin comme la Limagne propre ou supérieure, l'Auvergne étant la Limagne inférieure (p. 576 et 578-579).

¹ P. 589. « St-Didier, vico sub Dominio Marchionis d'Urfé ».

² P. 322. Petri SARPI *Itali De Jure asylorum*. C'est un opuscule de Pietro SARPI dit Fra Paolo Sarpi, historien, théologien et savant Vénitien (1552-1623) de l'ordre des Servites.

EUPHORMIONEM, in *præfat. apologiæ suæ*. Non mentionné dans les Biographies.

KECKERM. in *disput. de rebus publicis prius*. Bartolom. KECKERMANN (1573-1609), de Dantzig, philosophe, compatriote de Gölnitz, mentionné aussi à propos d'Avignon.

³ P. 343. Claude de RUBIS (1533-1613). *Histoire véritable de la ville de Lyon*. Lyon, 1604, in-f°. Rubis avait aussi publié une *Histoire du Dauphiné et vicomté de Viennois*, Lyon, 1611, que Gölnitz ne cite pas. Il ne semble pas avoir connu non plus : PIERCHAM MORIER (SYMPHORIEN CHAMPIER), 1472-1535. *La gran cronique des gestes et vieux faicts des ducs et princes des pays de Savoye et Piémont par Jehan de la Garde*. Paris 1516, in-f°. — *Traité de la noblesse et antiquité de la ville de Lyon*, . . . 1529. — *Cy commence ung petit livre du royaume des Allobroges dict longtemps après Bourgogne ou Viennoise avec l'antiquité et origine de la tres noble et ancienne cité métropole et primace de Vienne sur le plan de Rome. Composée par Messire Symphorien CAMPESSE dict CHAMPIER*. Pièce sans lieu ni date, in-8°. — Guillaume PARADIN (1510-1590). *Mémoires de l'Histoire de Lyon* en III livres. Lyon, 1573, in-f° et *Cronique de Savoie par Maistre G. P.* Lyon, 1552, in-4°, 1561, in-f° et 1604, in-f°.

⁴ *Elogium serenissimorum ducum Sabaudiae* PAPIRIO MASSONE auctore. Parisiis, 1619, in-8°.

les *Antiquités de Vienne* ¹ (*Plura si voles cognoscere, opus est emas libellum de antiquitatibus Viennensibus publice venalem*) tout ce qu'il utilise de local pour sa description de la Suisse, de Genève ² et du Dauphiné ³.

Sur la ville et la principauté d'Orange (p. 418-431), où il rencontre une connaissance, le docteur Guillaume Graius, Ecossais d'origine, élève du philosophe dantzickois B. Keckermann, compatriote et ami d'Abrénéthée, pour lequel il en reçoit une lettre de recommandation; sur Avignon ⁴ (p. 431-446), le Comtat Venaissin, la Fontaine de Vaucluse, qu'il visite et décrit ayant sous les yeux les odes et les sonnets de Pétrarque à Laure; sur la Provence, sur Aix ⁵ (p. 454-461), sur Marseille (p. 462-472), où il reste quelques jours chez les opulents négociants SOLIGHOFFERI, trois frères, originaires de Saint-Gall, en Suisse, ses hôtes, ses guides et ses amis; sur la Crau, sur Arles (p. 474-488) ⁶, sur Tarascon (p. 488-490), Gölitz n'apporte aucun

¹ Cette plaquette est, ou bien la pièce plus haut citée de S. CHAMPIER ou bien, plus vraisemblablement, l'*Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne en la Gaule Celtique*, par messire Jean LE LIERRE. Nismes, 1625, in-8°, publiée juste à la veille du passage de Gölitz.

² Sur Genève, Gölitz cite en passant LE CITTADIN DE GENÈVE ainsi que RHÉLICAN, *Comment. ad Caesarem* (p. 350).

³ Sur le Dauphiné, voir p. 229, note 3, et p. 230, note 1. A propos des statuts des Chartreux et à l'occasion de sa visite de la Grande Chartreuse (p. 378), Gölitz cite l'ouvrage de MAURICE, abbé de Cluny, sur les *Miracles* et l'opinion d'un certain DOCTEUR NAVARRUS.

⁴ A propos de la prostitution, tolérée à Avignon par les papes, qui en tiraient revenu, Gölitz cite en passant (p. 440) : ALEX. SARDUS. *De moribus et ritibus*, lib. I, c. XV. (Alessandro SARDI, 1520-1588. *De ritibus et moribus gentium libri III*. Venise, 1557 et 1577, in-8°. A cette 2^{me} édition est joint un traité *De rerum inventoribus*.) ex PANEIBOLLO in *novis repertis*, cap. X. *De horologio* (Guido PANCIROLI, 1523-1599, professeur de droit à Padoue et à Turin, *De Novis repertis*, 1599.) — Au sujet de la série des papes d'Avignon : PEZEL in *mellificio histor.* : — HELVICUS (Christoph.) in *Chronolog. (Chronologia Universalis*, Giessen, 1618, in-4°) : — PLATINA (Bartol. di SACCHI, dit PLATINA, 1421-1481. *In vitas summorum pontificum ad Sixtum IV. Venetiis*, 1475, in-f°.)

⁵ Sur Aix, Gölitz cite (p. 455) *Sabellicus*, c'est-à-dire Marc.-Anton. COCCIO SABELLICO (1436-1506). *Rerum veneticarum historiae*, Venise, 1485, in-f°, ou bien *Rhapsodiae historiarum Enneades*, Venise, 1498-1504, in-f°.

⁶ Sur Arles, outre Juste LIPSE, *De amphitheatro* (p. 480), qu'il accuse d'avoir parlé

témoignage nouveau, quoiqu'il leur consacre d'assez longues notices¹.

de cette ville sans l'avoir vue, pas plus que les monuments de Nîmes, Gölitz cite : J POMPONIUS LAETUS (1425-1497). *Compendium historiae Romanae ab interitu Gordiani usque ad Justinium III.* Venetiis, 1498 et 1500; Simon GOULART (1543-1628). *Trésor d'Histoires admirables et mémorables de notre temps*, Genève, 1620, 2 vol. in-8°. A propos des relations de cette ville avec le Saint-Empire romain et avec la France il se livre à une véritable débauche de citations historiques et juridiques (p. 486-488), qui témoignent d'une abondante érudition, si elles ne sont pas une pure copie d'emprunt. On dirait PIC DE LA MIRANDOLE, dont il rapporte justement une anecdote (p. 482). Dans ce pot-pourri, on remarque : G. PARADIN. *De antiquo situ Burgundiae*, Lyon, 1542, in-4°, et *Annales de Bourgogne*, Lyon, 1566, in-f°. — GÜNTHER, *Ligurinus*, poème du XII^e siècle, consacré aux exploits de Frédéric Barberousse en Italie et publié à Augsbourg en 1507. — Marquard FREHER (1565-1614). *Ad Petrum de Andlo ; Germanicarum Rerum et Rerum Bohemicarum scriptores*. Francfort, 1600 et 1602. — LIMNAEUS, *De Jurepublico* (Johan WIEN dit LIMNAEUS, d'Iéna, 1592-1663, jurisconsulte et voyageur, notamment en France, auteur de divers ouvrages : *De Academiis seu Universitatibus litterariis*, 1621, — *Notae et animadversiones in D. Othonis dissertationem De Jure publico imperii romani*, Wittembergae, 1628). — ALPHONSE DEL BENE (1526-1607), *De principatu Sabendiae*, 1581, Hautescombe, 1581, in-4°, et *De regno Burgundiae Transjuranae et Arelatis libri tres*, Lyon, 1602, et Paris, 1606, in-4°. — Martin CRUSIUS (1526-1607), *Annales suevici*, Francfort, 1592-1594, in-f°, 2 vol.. — J. AVENTINUS (THÜR-MAYER), 1466-1534. *Annalium Boiorum libri VII*, 1554, in-f°, par Jérôme ZIEGLER et trad. all., 1566 et 1622, in-f°. — L'ANTIMACHIAVEL. — René CHOPPIN (1537-1606), *De dominio Francico Libri III*, Paris, 1574, in-4°, et *Trois livres du domaine de la Couronne de France*, Paris, 1603, in-f°. — J. BODIN, *De Republica*, 1586, in-f°. Par contre il oublie de mentionner l'opuscule plus utile de son compatriote bâlois J.-J. GRASSER (1529-1627). *Itinerarium historico-politicum per celebres Helvetiae et regni Arelatensis urbes*, Basileae, 1614, in-8°.

¹ Sur le Comtat Venaissin, Avignon, la Provence, Aix, Marseille, Arles, Gölitz aurait pu citer, au lieu de tous ces auteurs inconnus ou anciens, d'autres travaux plus intéressants, notamment : PETRI QUIQUERANI *De laudibus Provinciae libri tres*, Parisiis, Dodu, 1551, 1565, in-f°, 1582 et 1614, in-8°, et *La Provence louée, par messire P. QUIQUERAN, divisée en trois livres, traduite du latin par F. de CLARET*, Lyon, 1614, in-8°. — F. de CLAPIERS et D. N. VAUVENARGUES, *De Provinciae phocensis comitibus brevis liber*. Aquis Sextiis ex officina G. Maille, 1581, in-f°. — *L'Histoire et Chronique de Provence de Caesar de NOSTRADAMUS*, Lyon, Rigaud, 1614, in-f°. — *Les antiquités de la ville de Marseille, par Jean Raymond de SOLIERS, traduites du latin par Ch.-Annibal FALROT*, Paris, 1625, in-8°. — *Provinciae provinciarum monumenta et Sexti Aquensis Themiſtii inauguramenta dicante J. Isardo*, 1621, Ce sont les précurseurs de N. SANSON, *Antiquité et origine de la ville de Marseille*, 1632.

La description du Bas-Languedoc est une des parties les moins soignées et les moins développées de l'*Ulysse*. De longs extraits de l'*Histoire de son Temps* de DE THOU ¹; un sonnet de THÉODORE DE BÈZE (p. 492) sur le Pont du Gard; l'ouvrage de Jean POLDO D'ALBENAS sur les *Antiquités de Nîmes* ²; un mot de RODERIC DE TOLÈDE ³ et quelques considérations peu exactes de JUSTE LIPSE ⁴ sur les Arènes; des citations d'auteurs anciens ⁵ et de l'opuscule de GRASSER ⁶ sur les mœurs des Nîmois dans l'antiquité; un renvoi à POLYDORE VIRGILE ⁷ à propos du temple de Diane, telles sont les références écrites indiquées pour Nîmes et ses environs.

La notice de Montpellier est encore plus pauvre en indications bibliographiques. Elles se bornent à un passage de PASQUIER sur la distinction des pays de langue d'oc et de langue d'oui ⁸; à

de Antoine RUFFI, *Histoire de la ville de Marseille*, Marseille, 1642, in-f^o. — de Honoré BOUCHE, *La Chorographie ou Description de Provence*, Aix, C. DAVID, 1661, 2 vol. in-f^o.; — de J.-Fr. de GAUFFRÉDI, *Histoire de Provence*, Aix, 1694; et de J.-B. PAPON, *Histoire de Provence*, 1777-1786, 4 vol. in-4^o.

¹ DE THOU. *Hist. sui temporis*, ouvr. cité, passim.

² Jean POLDO D'ALBENAS, *Discours historial de l'antique et illustre cité de Nîmes en la Gaule Narbonoise, avec les portraictz les plus antiques et insignes bastimens dudit lieu*. Lion, G. Rouillé, 1560, in-f^o.

³ P. 500, RODERICUS TOLETANUS *in rebus Hispan.* Lib. III, c. VII.

⁴ P. 502. LIPSIUS, cap. V de *Amphitheatro*.

⁵ P. 505. APULEIUS. *Lib. XI, mil.(esiarum)* ou *L'Ane d'or*. — J. FIRMICUS MATERNUS. *Astronomia*, 1507. — TERTULLIANUS. *De Cultu foeminarum*. — JUVÉNAL, *Satires*. — ST-JÉRÔME. *Epistola ad Demetrium, ad Man.* — ARTÉMIDORE (d'Ephèse), *Traité des Songes*, trad. lat. Venise, 1518, trad. franç. par FONTAINE, Lyon, 1546, in-8^o. — CLÉMENT D'ALEXANDRIE. *Le Pédagogue*, traité de morale en 3 livres. — XIPHILIN, *Abrégé de l'Histoire romaine de Dion Cassius*.

⁶ P. 505. Jacobi GRASSERI, Basiliensis, *De Antiquitatibus nemausensibus dissertatio qua praeter populi romani magnificentiam varii ritus explicantur*. Parisiis, 1607, in-8^o, et Lyon, J. Gardion, 1617, in-12^o (Præfixa Jodoci Sinceri itinéraire gallico, italico, belgico). En tête de l'itinéraire de Just ZINZERLING, plus haut cité.

⁷ P. 508. *Polyd. Virgil. lib. IV de Invent. rer.* c. 14, c'est-à-dire POLYDORE VIRGILE (1470-1556), *De Inventoribus rerum Libri VIII necnon de prodigiis Libr. III*, Amsterdam, 1571, in-12^o, trad. fr. par Fr. DE BELLEFOREST, Paris, 1582, in-8^o.

⁸ P. 510. *Pasquier in memor. Fr.*, c.-à-d. Et. PASQUIER, *Recherches de la France*, 1560, ouvr. cité.

l'évocation du souvenir de Rabelais, par une anecdote et une pièce de vers empruntées à DE THOU¹; à la mention du traité d'ARNISAEUS *sur le Droit de Majesté*² et des *Chroniques de Nicole Gilles*³ touchant la répression de l'émeute de 1379 sous le règne de Charles V par le duc d'Anjou et l'annexion de la ville au domaine de la couronne de France par Philippe de Valois en 1349. On constate avec surprise que Gölnitz passe sous silence les publications de son compatriote STROBELBERGER sur cette cité et son Université⁴. En ce qui concerne Béziers, il se contente d'emprunter à la *Description des Rivières de*

¹ P. 512-513, d'après DE THOU, *Hist. sui temporis*. Ed. lat., 1620. *Comment. de vila sua*. Lib. VI. t. I, p. 95 et trad. fr. *Hist. Univ.*, éd. Londres, 1734, t. I. p. 240-242. éd. Amsterdam, 1740, t. XI, p. 59-64.

² P. 514. H. ARNISAEUS. *De jure majestatis*, ouv. cité, p. 33.

³ P. 514-515. Nic. Gill. in *Hist. Franc. Ann. Franciae. c.-à-d. Les Annales et Chroniques de France de Nicolas Gilles*, ouvrage cité.

⁴ Etienne STROBELBERGER. *Recens, nec antea sic visa, Galliae politico-medica descriptio*, Ienae, 1620, in-12°, et *Historia Monspelienensis*. Norimbergae, 1625, in-12. Cf. A. GERMAIN, *Les Pèlerins de la science à Montpellier*, Bull. Soc. Languedoc. de G., T. I, 1878-1879, p. 161-181; Etienne Strobelberger, *géographe-voyageur, historien et botaniste*, Ibid. t. III, 1880, p. 205-240; *Comment voyageaient autrefois en Languedoc les princes et les ministres*, Ibid. t. VII, 1884, p. 163-220. — Quant à Félix et Thomas Platter, leurs mémoires n'avaient pas encore été publiés. Ils sont restés manuscrits à la Bibliothèque de l'Université de Bâle jusqu'à nos jours. La Bibliothèque municipale de Montpellier en contient une copie manuscrite sous le titre : *Voyage de Thomas Platter à Montpellier, dans diverses parties du Languedoc et dans quelques contrées voisines*, copie du texte allemand prise sur l'original de la Bibliothèque de l'Université de Bâle, mss. in-8°, 2 vol. de 82 et 175 p. doubles avec table des voyages de Thomas Platter. Ils ont été l'objet de nombreuses publications. A. FECHTER. *Thomas und Felix Platter, zwei Antobiographien. Ein Beitrag zur Sittengeschichte des XVI Jahrhunderts*, herausgegeben von Dr D. A. F. Basel, 1840, in-8°. — *La vie de Thomas Platter écrite par lui-même*, trad. fr., par Ed. FICK, Genève, 1802, in-8°. — *Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois*, trad. fr. par Ed. FICK, Genève, 1866, in-8°. — Heinrich BOOS, *Thomas und Felix Platter, zur Sittengeschichte des XVI Jahrhunderts*, Leipzig, 1877. — THOMAS PLATTERS (le père) *Briefe zu seinem Sohn Philipp*, herausgegeben von Achill BURCKHARDT, Basel, Destlott, 1891, in-8°. — *Félix et Thomas Platter à Montpellier (1552-1577 et 1595-1599). Notes de voyage de deux étudiants bâlois publiées d'après les manuscrits originaux appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Bâle avec deux portraits*, Montpellier, Coulet, 1892, in-8° (trad. fr. sur le texte allemand de Boos).

France de Jean PAPIRE LE MASSON un nom tout à fait insolite (*orgius* ou *orgio*) pour désigner l'Orb¹. Pour Narbonne, il ne s'inspire que des *Antiquités de la Gaule*². Quant à Carcassonne, plus de la moitié de la page qu'il lui consacre est un fragment de l'*Histoire* de DE THOU³. Pourtant il avait déjà paru sur le Bas-Languedoc et sur ses villes des livres intéressants et curieux⁴.

¹ P. 521. *Fluvius orgius sive orgio* (*Massonio sic appellante*), J.-P. MASSON, *Description des Rivières*, ouvrage cité.

² P. 522, in *Antiquitatibus Galliae*, pag. 679 et sq.

³ P. 527. DE THOU, *Hist. sui temporis*, liv. XXVII, ed.-lat. 1620, t. II, p. 311-312, trad. fr. Londres, 1734, t. V, p. 11-12, et Amsterdam. 1740, t. III, p. 532-533.

⁴ On en trouvera un grand nombre indiqués : dans la *Bibliographie du Languedoc en général, du département de l'Hérault et de la ville de Montpellier en particulier*, par JUNIUS CASTELNAU, Montpellier, 1859, in-4°. Extrait des Mém. de la Soc. Archéologique ; dans les deux opuscules si intéressants de M. Emile BONNET, *Les débuts de l'Imprimerie à Montpellier*, Montpellier, Firmin et Montane, 1892, in-8°, et *L'Imprimerie à Béziers au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Béziers, 1897, in-8°; enfin dans le précieux Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Montpellier. Fonds du Languedoc, passim, notamment nos 1291-1341. En voici quelques-uns :

I. LANGUEDOC EN GÉNÉRAL. *Panegyrique ou discours sur l'antiquité et excellence du Languedoc* par Jacques CASSAN. A Béziers, par Jean Pech, imprimeur du Roy et de la dite ville, XDCXVII, in-12°, 229 p. — Samuel ESCOURBIAC, *Privileges de la province de Languedoc et des villes du Languedoc*, Paris, 1620, in-f°, dans son Recueil d'arrêts. — *Histoire du Languedoc jusqu'en l'année 1610*, par Pierre ANDOQUE, conseiller au siège présidial de Béziers. Béziers, 1623, in-f° (d'après CASTELNAU. M. BONNET date cet ouvrage de 1648). — Guillaume CATEL, *Histoire des Comtes de Tolose, avec quelques traités et chroniques anciennes*. Tolose, P. Bosc, 1625, in-f°, et *Mémoires de l'histoire du Languedoc*. Ibid. 1633, in-f°.

II. MONTPELLIER, Petri LOTICHII SECUNDI *Elegia in Montepessulanum*, 1580 (dans les œuvres de ce poète allemand, qui avait étudié la médecine à Montpellier). — RICHER DE BELLEVAL, *Onomatologia seu nomenclatura stirpium quae in horto regio Mompeliensi constructo coluntur auctore R. de B., medico regio, in Mompeliensi Universitate professore*. Mompelii, J. Gilet, 1598, in-8°. — *La description, les vertuz et l'usage de la composition d'Alkermes*, Ibid. 1555, in-12°. (Faict à Montpellier, par Maistre Pierre Sariech, consul de l'Estat de pharmacie et apothicaire du Roy à Montpellier, reveu et corrigé de nouveau en 1595). — *Les actes du Synode Universel de la Réformation tenu à Montpellier le 15 mai 1598. Satyre Ménippée, Montpellier, chez le Libertin, imprimeur de la Sainte Réformation*, 1559, in-8°, 235 p.. — PETRI REBUFFI *Remissiones in laudem Juris et Medicinae candidatorum*, Monsp., apud J. Gilet, 1608, in-12°. — FRANC. RANCHINI celeberr. *Universitatis Monsp. cancellarii*

La majeure partie de la relation de Gölnitz, c'est-à-dire la description archéologique et l'historique des villes et des monuments, paraît donc être une compilation sans originalité. Il serait peut-être excessif de dire qu'il n'y a dans cette masse d'informations rien de personnel, rien de nouveau. Mais on sent que la part de l'observation directe, oculaire, est bien restreinte, presque insignifiante, à côté de celle de l'érudition livresque. Gölnitz en convient d'ailleurs de très bonne grâce. Il reconnaît qu'il a emprunté les matériaux : il ne revendique que la paternité de la construction, qu'il prétend, à tort ou à raison, être plus élégante, plus simple, plus claire que celle de ses informants. Nel'avouerait-il pas qu'on en serait sûr rien qu'à le voir consacrer des notices très longues, qui ont l'allure de chapitres de guides, à des cités ou à des édifices qu'il n'a pu voir qu'en passant ou visiter que pendant quelques heures, ou mieux encore à le prendre en flagrant délit de copie machinale et maladroite, lorsque, par exemple, à

sacrum de Monspelienſis Universitatis origine, etc. (Lyon, 1627, in-f°). — *Musa campeſtris*. . . . *Parnassus Monspelienſis* par Adam ABRÉŒTHÉE, 1609. — *L'Entrée de Madame de Montmaurensi à Montpellier*, J. Gilet, 1617, in-12°. — Nombreux pamphlets politiques et religieux sur le ſiège de Montpellier en 1622, chez J. Gilet et J. Pech. — *Traicté de l'origine, vertuz, proprieſtez et usage de la pierre Bezoard*, par Laurens Catelan apothicaire à Montpellier. A Montpellier, par Jean Pech, imprimeur du Roy, 1623, in-8°. — *Histoire de la nature, vertuz, proprieſtez et usage de la Lycorne* par Laurens Catelan, apothicaire de Mgr le duc de Vendosme et maistre apothicaire de Montpellier. Ibid., 1624. — *Le Balet de la Tour de Babil dansé à Montpellier le dernſer jour du moys de juin de l'an MDCXXVII.* — P. GABRIEL, *Viaguelone ſuppliante au Roi*. Montpellier, Pech, 1633, in-12°. — BALABUC. NICOLAI DORTOMANI, Prof. R. Univ. Monsp. *libri duo de cauſis et effectibus Thermarum Bellilucanorum*, Lyon, 1579, in-12°. — ESPRIT ANDRÉ, *Discours sur la nature et les propriétez d'un certain ſuc huileux (pétrole) découvert en Languedoc près Gabian*, Montpellier, 1613, et Paris, 1619, in-8°. — BÉZIERS. *L'antiquité du triomphe de Béziers au jour de l'Ascension contenant les plus rares hſtoires qui ont eſté représentées au ſuſdict jour ſes dernières années*. A Béziers, par Jean Martel, 1628, in-12. — *Seconde partie du Triomphe de Béziers au jour de l'Ascension contenant la colère ou furieuse indignation de Peperuc et le discours funèbre de ſon Ambaſſadeur ſur la diſcontinuation des anciennes coutumes*. Ibid. 1644, in-12°. — *Historia de la caritat de Beziars*, 1632, in-12°. — *Thomae Bonſii Biterrarum antiſtitii proſectio*, auctore J. U. AUBOUY, Biterris, 1625, in-4°. — *Oraison funèbre de Thomas de Bonzy*, par A. LAMUR, Ibid. 1628, in-4°, etc.

propos de Nîmes, il réunit deux inscriptions en une, pour les avoir trouvées à la suite l'une de l'autre dans le mémoire de Jean-Poldo d'Albenas, ainsi que le montrera M. Bonnet, alors que dans la réalité elles étaient distinctes et isolées.

Faire le départ de l'observation personnelle et de l'emprunt dans ces descriptions est une œuvre de détail qui ne peut être menée à bonne fin que sur place. C'est aux Sociétés savantes de chacune des provinces ou villes visitées par Gölitz qu'il appartient de l'entreprendre. Elle en vaut la peine, car, originales ou empruntées, les notices de Gölitz sont un exposé succinct, mais bien nourri et bien ordonné, des connaissances de son temps. Son plan n'est peut être pas aussi parfait qu'il s'en flatte. Mais il est logique, commode, naturel pour le fond, quoique scolastique et rébarbatif dans la forme. Il consiste à décrire chaque cité :

- 1^o Extérieurement (*Externa*), pour ainsi dire, en indiquant le nom de la localité, son étymologie, ses armes, l'histoire de sa fondation et de son développement;
- 2^o Intérieurement (*Interna*) en étudiant successivement :
 - A) Sa disposition matérielle (*Materialis*), d'abord dans l'ensemble, *Totum* (site, position astronomique, relations terrestres, sol, circonscription territoriale, province, climat, hydrographie, marine ou continentale, mer ou fleuve qui la baigne, approvisionnement en eau), ensuite dans le détail (*Partes*), soit extérieur (*Extra*), c'est-à-dire l'enceinte, les fossés, les murs, les tours, les portes, les voies d'accès, les fortifications, soit intérieur (*Intus*) c'est-à-dire les places, les rues, les édifices publics, religieux ou civils, les hôtels privés notables;
 - B) Son état formel (*Formale*), c'est-à-dire sa vie normale en temps de paix (*status pacificus sive in quiete*), administration municipale, magistratures, caractères des citoyens, et ses vicissitudes en temps de trouble ou de guerre (*status turbatus sive in adversis*);
- 3^o Quand il y a lieu, en donnant un aperçu de ses faubourgs et de sa banlieue. Voici le schéma de ce plan, qu'on retrouvera plus ou moins fidèle, plus ou moins complet dans les notices consacrées aux cités languedociennes :

I. EXTERNA. Préliminaires philologiques et historiques.

II. INTERNA	1 ^o MATERIALE	A) <i>Totum</i> vue d'ensemble	{ a) Terra b) Aer c) Aqua
		B) <i>Partes</i>	{ d) Extra. Ambitus urbls e) Intus., Monumenta
Description interne	2 ^o FORMALE	c) <i>Status pacificus</i> <i>sive in quiete</i>	{ f) Regimen, magistratus g) Subditorum status
		d) <i>Status turbatus</i> <i>sive in adversis</i>	{ h) Clades i) Ruinae

III. Faubourgs et banlieue ¹.

Dans ce cadre aux multiples compartiments, Gölnitz jette, entasse pêle-mêle les résultats de ses lectures et ceux de ses observations. Ces « histoires » (*historiae*), comme il les appelle, interrompent, encombrement, alourdissent, écrasent, débordent son récit. Mais au milieu de ce fatras archéologique et historique, qui tourne parfois à la dissertation pédante, à un véritable étalage d'érudition, on peut rencontrer des indications précieuses. Ce n'est guère le cas, on le verra, pour le Languedoc, mais il se pourrait que ce le fût pour d'autres provinces. C'est une vérification à faire. En somme, l'opuscule tel qu'il est fournit pour beaucoup de régions et de villes de France et de Belgique un résumé substantiel, qui vaut la peine d'être étudié avec critique, de ce qu'on en savait couramment et de ce qu'on en imprimait dans les guides de voyage ou même dans les répertoires savants du début du XVII^e siècle.

B) SA VALEUR PROPRE. — Mais là n'est pas son intérêt particulier. Comme l'auteur le sait et le dit lui-même (*Dedicatio*, f° 1 v^o), il faut le chercher plutôt dans le Journal de route, qui nous donne en un récit alerte, bref, concis, souvent spirituel et humoristique, semé d'anecdotes piquantes et d'aventures drôles, l'impression vécue et vivante d'un voyage à travers l'ancienne

¹ Comme exemples typiques, on peut citer les descriptions de Bruges, Gand, Anvers, Louvain, Bruxelles, Lyon, Genève, Orange, Avignon, Marseille, Arles, Toulouse, Bordeaux. — Celles de Nîmes et de Montpellier sont moins développées et moins rigoureusement ordonnées.

France, la notion exacte, prise sur le vif, des conditions de la circulation, de l'état de la voirie, des moyens de locomotion et de transport, des difficultés et des dangers du chemin, des étapes, des relais, des hôtelleries, avec un aperçu sommaire, mais toujours pittoresque et instructif, du pays parcouru et une peinture fidèle, réaliste, de la vie et des mœurs des populations visitées. Ici le savant humaniste se révèle un voyageur curieux, attentif, sachant voir, observer et exposer. C'est un vrai panorama de notre vieille France qui se déroule aux yeux du lecteur. Spectacle aussi intéressant pour l'historien que pour le géographe et le touriste, digne d'être signalé à l'attention des futurs congrès de la route. Tous les traits de ce tableau ne sont pas sans doute originaux, une bonne partie est empruntée aux guides usuels, notamment à Just ZINZERLING (*Jodocus Sincerus*), à Papire LE MASSON, à des cartes, car, bien que l'auteur n'en mentionne aucune expressément, il y en avait déjà, de la France en général ou des diverses provinces, et il a dû s'en servir¹. Mais, malgré ces secours nécessaires, car il ne pouvait inventer la nomenclature ni la topographie, la part de son observation joue ici un rôle pré-

¹ Il y avait des cartes d'Italie et de France, comme des pays voisins, dès le ^{xiv}^e et le ^{xv}^e siècles. On les trouve déjà dans les manuscrits de Ptolémée, puis dans ses diverses éditions, aussi bien que dans la Géographie en vers de BERLINGHIERI, dès la fin du ^{xv}^e siècle. A partir du commencement du ^{xvi}^e siècle, on voit apparaître des descriptions et des cartes de la France en général, de ses diverses provinces et des pays limitrophes. Les principales sont celles de Oronce FINÉ (1525), de Jean JOLIVET (1560), d'Olivier TRUCHET (1560), de Guillaume POSTEL (1570); de François de la GUILLOTIÈRE (1595), de DAMIEN DE TEMPLEUX (1616 et sq.), de Jean CHAUNEAU pour le Berry, de Nicolas de NICOLAY, de Lucien GUYET. Ces cartes furent reproduites ou imitées dans diverses collections françaises ou étrangères, à partir de leur publication : en Italie, cartes de BATTISTA AGNESE dès 1550; de GASTALDI, de FORLANI, de BERTELI, de Dominicus ZENOI, de ZALTERI, de DUCHET, dans l'atlas de LAFERRI; en Belgique et en Hollande, Atlas ou Théâtres du monde, de ORTEL (1570-1598), de MERCATOR (1585 et sq), de HONDT (1602 et sq), de JANSSEN (1610 et sq); en France, *Cosmographie* de MUNSTER et BELLEFOREST (1575), *Théâtre français* de BOUGUEREAU (1594), *Théâtre géographique de la France* de Jean LE CLERC (1620, 1621, 1622, 1626), etc. Voir pour plus de détails : L. GALLOIS, *Les origines de la carte de France*. La Carte d'Oronce Finé. B. G. Hist. et Descr., t. VI, 1891, p. 18-34, et *Régions naturelles et noms de pays*, Paris, Colin, 1908, in-8°, appendice V, p. 284 et sq.

pondérant. Et elle fournit une foule de renseignements précieux, dont il convient de donner un résumé synthétique.

a) *Les voies et moyens de communication.* — Les conditions de la circulation varient d'un pays à l'autre, suivant la nature du sol, le climat, l'état des chemins, la proximité des capitales et des grands centres de population, le degré de civilisation et la richesse.

En Belgique et dans le nord de la France jusqu'à Paris, régions plates ou peu accidentées, sans obstacles sérieux, de sol limoneux avec peu de rochers, de peuplement dense, où les grandes villes et les gros bourgs se touchent presque, les communications sont aisées et sûres. Il y a des routes pour cheminer à pied, à cheval ou en voiture, des rivières et des canaux navigables, au moins en Belgique. A la rigueur, on pourrait voyager seul. Pourtant les voyageurs ont toujours avantage à s'associer. Ils réduisent ainsi leurs frais et augmentent leur sécurité.

En compagnie de quelques Anglais débarqués comme lui à Calais, Gölitz visite la Belgique. Partie à cheval, partie en voiture, la petite troupe gagne Gravelines, Dunkerque, Ostende, Bruges, en deux jours, 19 milles, par petites étapes de 3 à 5 milles. Il est très difficile de déterminer le mille employé par l'auteur. L'allemand, de 7 k.408, serait trop long pour les distances réelles, car il n'y a pas 140 kil., mais tout au plus 120 entre Calais et Bruges par cette voie. Par contre, le mille de poste de 1,000 ou 1,100 toises (1,949 ou 2,144 mètr.) serait trop petit. Et entre les deux on n'en connaît pas d'intermédiaire, qui convienne aux données de l'*Ulysses*. On peut en dire autant pour la lieue. D'ailleurs les chiffres des mesures itinéraires sont irrégulièrement donnés, tantôt en chiffres romains, tantôt en chiffres arabes, tantôt pas du tout. Mieux vaut donc ne tenir aucun compte de ces indications variables¹. Il suffira de savoir que, soit en voiture, soit à

¹ Gölitz dit d'ailleurs (p. 241) : « Ce trajet (de Tours à Saumur, 12 milles) ne nous paraissait pas trop long, mais il l'était en réalité, car nous étions trompés par le petit nombre de milles comptés. Ici il faudrait tenir compte non pas de leur quantité,

cheval, on faisait environ 60 kil. par jour, en deux étapes, l'une avant le déjeuner de midi, l'autre avant le repas du soir et le repos de la nuit, distribuées inégalement selon les nécessités de la course ou l'éloignement des relais, le maximum étant de 12 ou 13 milles par jour.

De Bruges à Gand, le trajet se fait en barque sur le canal nouvellement creusé par Spinola. De Gand à Anvers, sur une belle route pavée. D'Anvers à Malines, en remontant l'Escaut et la Dyle sur un petit bateau. De Malines à Louvain et de Louvain à Bruxelles en voiture de louage (*currus conductus*). Pour aucun de ces parcours, il n'est rien dit des conditions ni du prix.

A Bruxelles, Gölnitz se sépare de ses compagnons anglais, qui vont à cheval en Hollande, pour gagner Paris en voiture de poste. Il y arrive en six jours, y compris son crochet sur Compiègne. Il ne spécifie pas davantage le coût de ce transport. Pour ses excursions aux alentours de Paris, il n'indique même pas son mode de circulation.

C'est un courrier (*veredo*, *veredarius*), qui, pour un écu d'or au soleil (*aureus solaris*), c'est-à-dire 4 livres et demie environ, plus le prix modique de deux péages sur les méandres de la Seine, le porte à Rouen en deux jours. Il aurait pu y descendre sur une péniche de Seine jusqu'au *quay de Paris* et prendre de l'autre côté du pont, sur le *quay des navires*, un bateau plus grand pour aller au *Hâvre de grâce*, ou bien, comme certains de ses compagnons, gagner Dieppe (10 lieues) avec un cheval de louage (*equis conducticiis*) pour 40 sols. Mais il aime mieux visiter Amiens et, pour s'y rendre, traiter à forfait avec un messager (*tabelarius*) anversoïse, qui s'engage à l'y conduire à cheval moyennant 12 florins (une trentaine de livres) tout compris, monture et nourriture. Fâcheux procédé, dont il faut bien se garder, à son avis, sous peine de se condamner à jeter de l'argent dans des cuisines vides, et à en sortir le ventre creux. D'Amiens il rentre

mais de leur longueur, car plus on s'éloigne de Paris, plus les milles s'allongent. » Il n'y avait donc pas de mesure uniforme.

à Paris par le courrier, au même prix et dans le même temps qu'il est allé à Rouen, plus une étrenne pour le postillon, s'il a bien fait les choses. A propos de ce trajet, il note qu'au bureau on se borne à inscrire le nombre des voyageurs sans prendre leurs noms et sans retenir leurs places, chacun se casant à sa convenance, tant qu'il y a le choix.

Au sud de Paris, Gölnitz ne voyage plus qu'à cheval, probablement parce qu'il n'y avait plus un réseau continu de voies carrossables. Sans doute, il aurait pu gagner Orléans en voiture par une belle route bien pavée, flanquée de pistes gazonnées pour les cavaliers ou les piétons et, sur la Loire, se servir du coche d'eau. Mais, pour mieux voir le pays, pour rester libre de ses mouvements et de ses excursions, il dut trouver plus commode de partir à cheval en compagnie de quelques Parisiens. C'est d'ailleurs une pure supposition, car il ne spécifie pas les conditions de sa chevauchée entre Paris, Orléans, Blois, Tours, Angers, Poitiers et Bourges. Jusque-là la route est belle. Il y a généralement des ponts (pont d'Anthony sur la Bièvre; ponts d'Orléans, de Blois, d'Amboise, de Tours, de Saumur, sur la Loire; bac sur l'Authion un peu avant Angers; Ponts de Cé; pont de Montreuil-Belley sur le Thouet; pont de Châtellerault sur la Vienne; pont de Buzançais sur l'Indre; pont d'Issoudun sur la Théols; pont de Saint-Florent sur le Cher).

A Bourges, les voyageurs changent de guide. Ils en louent un autre qui s'engage à les conduire à Lyon, moyennant 8 écus et 60 sols (24 livres) par tête, tout compris, transport, entretien du cheval et nourriture du cavalier. Ici la route devient moins bonne, surtout par la pluie; on rencontre des fondrières où les chevaux tombent, des côtes, des descentes : s'il y a un pont sur l'Allier, à Moulins, il faut passer la Loire en bac à Roanne, puis franchir par de mauvais chemins bordés de précipices les monts du Lyonnais jusqu'à Tarare et à l'Arbresle, où on retrouve la voie pavée de dalles qui mène à Lyon. Le trajet de Paris à Lyon dure près d'un mois, du 1^{er} décembre jusque vers le 1^{er} janvier.

A Lyon, Gölnitz traite avec un autre guide pour aller à Genève,

au prix de 15 florins français de 20 sols chacun (15 livres ou francs) par tête, y compris la nourriture du cheval et du cavalier. La course est de trois jours, par de mauvais chemins. Il faut passer l'Ain en bac (5 sols par cheval) et l'Albarine à gué; puis gravir le Jura couvert de neige à travers des défilés qui sont de vrais coupe-gorge, jusqu'à Nantua. De là, par Saint-Germain-la-Chèvre, Châtillon, le Pont-des-Oules, on monte par d'affreux et dangereux sentiers sur le *Credo* (le Crêt de l'Eau: l'erreur de nom et d'orthographe est donc très ancienne), à la croix de bois qui est au sommet et au monastère par où passe l'étroit chemin concédé par le roi de France aux Espagnols pour aller de Savoie en Franche-Comté. On arrive ainsi par un temps épouvantable, par une épaisse obscurité, par la neige, au village de Longeret pour y passer la nuit. Le lendemain on descend par des précipices au fort de La Cluse (ou de l'Ecluse) et on atteint Genève à midi.

Là Gölnitz se fait délivrer un sauf-conduit et traite avec de nouveaux guides moyennant 4 florins français (4 livres ou francs) par jour et par tête pour toute dépense en vue d'une excursion dans la Savoie et le Dauphiné. Le chemin, assez mauvais, dur et pierreux, tout en déclivités, montant ou descendant comme une gamme de musique (*instar scalae musicalis*), franchissant l'Arve sur un pont, le Fier au pont *Le Cupet* d'une seule arche, au pied du fort de l'Annonciade, puis de nouveau au pont de Rumilly (2 arches), mène au lac du Bourget, à Aix-les-Bains, à Chambéry. De là, une route plus agréable conduit à Montmélian. Par d'affreux sentiers, bordés de précipices et couverts de neige, on va visiter la Grande-Chartreuse, d'où on descend à Grenoble. De là, passant le Drac pour un sol de péage sur le pont de Bonne, construit par Lesdiguières sous Henri IV, on le remonte sur sa rive gauche jusqu'à Vif et on va voir *La Fontaine qui brusle* (la Fontaine ardente). On traverse ensuite ce torrent à gué, sous la conduite d'un homme qui avait en certains endroits de l'eau jusqu'au cou, et on gagne la vallée de la Romanche pour visiter le château de Vizille. Après quoi on

revient sur Grenoble et Lyon pour se débarrasser au plus tôt des guides genevois par trop carottiers. Ce retour se fait par la belle route pavée de grandes dalles qu'avait construite Lesdiguières à travers la plaine dauphinoise.

A Lyon, Gölnitz traite sur d'autres bases avec deux honnêtes Lyonnais: Abraham PENING et Claude BERNARD. Par un contrat écrit et signé, il est entendu qu'ils fourniront des chevaux de louage et qu'on leur paiera 16 sols par jour et par bête. Le reste de la dépense, c'est-à-dire la nourriture de la monture et du cavalier, sera à la charge des voyageurs. Claude Bernard devait les précéder avec un domestique, l'un ou l'autre tour à tour servant de guide à cheval. C'est ainsi que Gölnitz avec deux autres Allemands, BARTHOLOMAEUS ERWARDE et FRIEDRICH ENDORFFER, accomplit son voyage circulaire entre Lyon, Marseille, Bordeaux, La Rochelle, Limoges, Clermont-Ferrand, Thiers, Feurs, Lyon, autour du massif central. La route très belle longe le Rhône sur sa rive gauche; on franchit l'Isère en bac à Confoulant pour 2 sols par cheval. Après Valence, il faut faire un crochet par de mauvais chemins sur Crest, pour éviter les vexations des gens du Pouzin, et on ne retrouve la route royale qu'à Montélimar. Visite et description du Pont-Saint-Esprit. Passage de l'Egues (Aigues) sur un pont pour entrer dans la principauté d'Orange, et de la Sorgues en bac (1 sol par cheval) avant d'atteindre Avignon (pont célèbre d'Avignon). Visite de la Fontaine de Vaucluse. Descente sur la Durance, à Cavaillon, où on la passe sur un bac à poulie très rudimentaire et assez dangereux, moyennant 3 sols par cavalier; encore faut-il discuter sur le prix, les passeurs insolents demandant plus que de juste aux étrangers. Il serait donc imprudent de payer d'avance. Après quoi on gagne Lambesc et Aix par un chemin accidenté et pierreux, puis Marseille. De là on se dirige sur Tarascon par l'Espère (l'Estaque?), Berre sur son étang, Cabanes (Rognac), où on franchit une rivière (en bac) pour un demi-sol par cheval; Saint-Chamas, où on en passe une autre (Touloubre) sur un vieux pont romain à deux arches; Miramas, Tous-Saints (Entressens), où il y a un bureau

de douane; Saint-Martin-de-Crau, Arles. Entre Tarascon et Beaucaire on traverse le Rhône en bac pour 4 sols. Après une excursion au Pont-du-Gard, on rejoint à Nîmes la grande voie qui sillonne le Languedoc jusqu'à Toulouse (*Pont de Codonian* sur le Vidourle; bac sur l'Hérault en amont d'Agde, 2 sols par cheval; pont sur l'Orb à Béziers; bac sur l'Aude à Coursan, 2 sols par cheval; pont vicux sur l'Aude à Carcassonne). De Toulouse, par Montauban (pont sur le Tarn), Moissac, Valence, le pont de la Barjalonne, La Magistère, Agen, Aiguillon (bac sur le Lot, 1/2 sol par cheval), Tonneins, Marmande, La Réole (bac sur le Dropt, 1 sol par cheval), Cadillac (bac difficile sur la Garonne pour 3 sols par cheval), Podensac, Portes, Castres, pont de Langon, pont de la Mage et Bègles, on gagne Bordeaux.

De Bordeaux, les voyageurs descendent la Garonne et la Gironde jusqu'à Blaye sur deux bateaux, l'un pour eux, l'autre pour leurs chevaux, moyennant 12 sols tournois par tête. Ils reprennent ensuite leur chevauchée à travers la Saintonge en franchissant la Seugne à Pons sur un pont de bois, la Charente à Saintes sur un vieux pont romain en pierre, puis sur le fameux pont de Taillebourg, enfin les marais de l'Aunis sur le *pont de Soile*, chaussée fondée sur le roc, pour gagner La Rochelle. Ici Gölnitz se sépare de ses deux compatriotes qui vont à Paris. Il se décide à retourner tout droit à Lyon par le Limousin et l'Auvergne. Course aussi pénible que rapide, d'abord à travers des marécages, que les pluies du printemps faisaient déborder, au milieu de villages désolés par les guerres de religion, sans hôtelleries, où les habitants, prenant les cavaliers pour des soldats, fermaient leur portes et se cachaient, de peur d'être maltraités, comme ils l'étaient depuis plus d'un demi-siècle. C'est avec peine qu'à prix d'or il peut parfois se procurer un mauvais gîte, un croûton de pain noir, un morceau de fromage et un verre de vin. Ainsi il atteint la Charente, la franchit à Verteuil (château de La Rochefoucauld), puis au *pont Singoulant* (?) près de ses sources, gagne ensuite la Vienne à Chabanais, la franchit sur un pont, traverse le *Glane* à Saint-Junien sur le *Pont des malades* en pierre à deux arches et arrive à Limoges.

Là, il prend la route militaire de Limoges à Clermont. Elle suit d'abord la Vienne jusqu'à Saint-Priest, puis, franchissant le Taurion sur un pont de six arches, elle quitte sa vallée pour couper les contreforts septentrionaux du Massif Central dans la Marche. On chevauche par monts et par vaux, à travers des rochers, des champs de cailloux ou des bois de châtaigniers, dans un pays peu cultivé, où les villages sont rares, éloignés les uns des autres et misérables, les habitants presque sauvages. A Feletin, on passe la Creuse. Après ce ne sont que montées et descentes; climat rude, orages fréquents. Voici pourtant à Pontaumur l'agréable vallon du Sioulet, qu'on passe sur un pont de bois; puis, après avoir gravi une crête escarpée au milieu des rocs, la vallée de la Sioule avec Pont-Gibaud; enfin, du haut de la chaîne du Puy et du Puy-de-Côme, où est la *Cave de la glace*, c'est la Limagne avec Clermont-Ferrand, Riom. Au Pont-du-Château (pont de bois), on passe l'Allier. On gravit ensuite les collines du Livradois et on descend dans la vallée de la Dore, dont le pont de pierre de six arches conduit à Thiers. Nouvelle montée au col de Noirétable à travers les Monts du Forez; puis descente dans le vallon bucolique de la Lignon (souvenir de d'Urfé), qu'on passe en bac pour un sou par cheval, et arrivée sur les bords de la Loire, que, faute de pont ou même de bac, il faut traverser par un gué, d'accès facile et de faible profondeur, mais large et non sans danger. Un des guides tombe avec son cheval au milieu du fleuve, d'où on le retire tout trempé, à moitié mort de peur. Aussi on gagne Feurs, puis, par monts et par vaux, à travers les chaînes du Lyonnais, Crouzieu et Lyon. Telle est cette chevauchée circulaire de deux mois (avril et mai).

A Lyon, Gölnitz reste six jours pour se préparer à un dernier voyage à Genève et à Turin. A cet effet il prend trois précautions nécessaires. D'abord il signe avec un loueur un traité en bonne et due forme, dont il donne copie ¹ (trente-neuf livres par tête pour tous frais de transport à cheval, nourriture comprise, la moitié de

¹ Pages 591-592.

la somme payable d'avance, le reste à l'arrivée, la dépense des arrêts de plus d'une nuit demeurant à la charge du voyageur). Ensuite, il se fait délivrer par l'autorité compétente (un magistrat municipal de Lyon) *le bulletin de la santé*, c'est-à-dire un certificat constatant que le porteur n'est atteint de la peste ni d'aucune maladie contagieuse, contenant son nom, son lieu de naissance et l'attestation d'une résidence de six mois au moins à Blois ou à Lyon, localités considérées en Italie comme particulièrement salubres, faute de quoi il ne serait pas admis par le commissaire de Novalèse, première ville du Piémont, à pénétrer dans ce pays. Enfin il se procure la monnaie nécessaire de cours, de bon aloi, de juste poids, non usée ni ébréchée, de préférence des *écus d'or en or, ou en espèce* (écus d'or au soleil, *aurei solares*) de France et des *pistoles d'Espagne au poids*, valeurs partout acceptées et ne chargeant pas trop le gousset. Il avait aussi reçu et il donne à ses lecteurs le conseil, une fois en Savoie, de payer toutes les dépenses en monnaie française, déduction faite du change, qui lui est favorable, et non en monnaie savoyarde, qui est refusée comme fausse par les gens du pays eux-mêmes et n'a aucune valeur au dehors. Ces formalités remplies, il se met en route sur Genève par le même chemin et les mêmes étapes que dans son précédent voyage, sauf qu'il fait, après Nantua, un crochet plus au sud par les ponts de Bellegarde pour aller visiter la perte du Rhône et pour éviter le Credo de fâcheuse mémoire. A Longeret, il rejoint son ancien itinéraire et le suit jusqu'à Genève. Il y reste un jour et emballe ce qu'il veut laisser pour l'expédier chez lui. Le 10 juin, il quitte cette ville. Passant l'Arve sur un pont de bois, puis la Fleurie sur le *pont de Broigny*, il gagne la ville et le lac d'Annecy (*de Nicy*), dans la Haute-Savoie. Par Faverges et Saint-Vian, il atteint l'Isère dans la Tarentaise, à la Chaignie, ensuite Conflans, au confluent de l'Isère et de l'Arc. Il traverse l'Isère en bac et l'Arc sur le pont de bois d'Aiguebelle et pénètre dans la Maurienne, qu'il remonte, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, passant plusieurs fois le torrent, soit à gué, soit sur des ponts de bois ou de pierre, par La Chambre, Saint-Jean,

Saint-Michel, Modane jusqu'à Lans le bourg (*L'Asnebourg*). C'est de là qu'on grimpe sur le Mont-Cenis (*Senis*). Gölnitz avait été d'abord tenté de faire cette ascension à la ramasse, c'est-à-dire sur une sorte de litière à bras à deux porteurs, pour se reposer jusqu'à l'autre versant. C'est en effet le procédé habituel. Mais il le trouve cher (un écu au soleil jusqu'à Novalèse, ou la moitié seulement jusqu'à la croix de bois qui est au sommet de la côte), incommode et même dangereux, plus propre à véhiculer des fagots de bois que des hommes, et il y renonce, tout en le décrivant minutieusement. C'est donc à cheval, ou à pied dans les descentes trop raides, la bête conduite à la bride, qu'il gagne le plateau gazonné, où la piste, jalonnée par des poteaux, longe le lac, source de la Cenise, le Château de Victor-Amédée, la Tavernette, l'hospice Saint-Nicolas, et la croix de bois qui est la limite de la Savoie et du Piémont. Puis, le long du torrent, il descend à Novalèse, rejoint la Doire au Pas et à la ville de Suze, la suit par Bussoleno, Veillane, Rivoli, jusqu'à Turin. Cette chevauchée pittoresque à travers les Alpes de Savoie lui prend sept jours.

b) *Les incidents et dangers de la route.* — Ces voyages en voiture ou à cheval, en plein air, par toutes les saisons et par tous les temps, sous l'ardent soleil aussi bien que sous la pluie, dans la poussière, dans la boue ou dans la neige, avec des passages parfois dangereux de fleuves à gué ou en bac, n'étaient pas seulement fatigants et dangereux pour la santé. Ils étaient hérissés d'autres difficultés, incommodités et périls de toute nature, qu'il est intéressant de signaler. Ce témoignage oculaire, impartial, d'un étranger, est un de ces documents trop rares qui nous donnent une sensation exacte de cet ancien régime, que certains affectent de regretter, mais sous lequel personne ne voudrait plus vivre, tant il y a eu depuis des progrès réalisés dans l'aisance et la sécurité de la vie. Son journal de voyage est plein des souvenirs et des ruines de la guerre étrangère ou civile, sous sa forme la plus impitoyable, la guerre de religion.

La Belgique espagnole est en lutte avec la Hollande, qui cher-

che à s'affranchir du joug de l'Espagne. Dès son entrée dans ce pays, à moitié chemin entre la forteresse de Dunkerque et le champ de bataille récent de Nieuport, Gölnitz et ses compagnons anglais assistent du rivage, au risque de recevoir des boulets de canon, à un combat naval entre un vaisseau hollandais et un navire dunkerquois, qui est capturé sous leurs yeux. Ostende, aujourd'hui station de villégiature estivale et séjour de tout repos, n'est qu'un camp retranché qui relève à peine d'un long siège de trois ans passés, où sont morts plus de 78.000 Espagnols. C'est, dit Gölnitz, une « seconde Troie » (*altera Troja*). De Bruges la « délicieuse » à Gand « l'incomparable », nos voyageurs naviguent entre plus de vingt forts gorgés de soldats, avec un sauf conduit et sous l'escorte de six gardiens (*Körlings* ou *Waghälser*) à pied, armés d'un courte épée et d'une escopette sans mèche d'allumage, pour ne pas trahir leur présence la nuit par sa vue ou son odeur. Leur rôle est de surveiller les voies publiques, pour dépister les étrangers, qu'ils rançonnent tant qu'ils peuvent. S'ils en trouvent un sans sauf-conduit, ils l'emmènent mort ou vif : dans le premier cas, ils lui coupent une oreille, qu'ils vont présenter au gouverneur de Bruges, et qui leur est payée 50 florins. Anvers, la « ville des villes », est aussi une forteresse, protégée par une citadelle, entourée de murs, hérissée de tours, de bastions, de castilles, avec treize portes à pont-levis, où on ne pénètre qu'à grand peine. Malines, Louvain, Bruxelles, la reine, l'Athènes, la résidence princière de la Belgique, ont aussi leurs défenses et ont eu leurs journées sanglantes. Que dire de Mons, de Valenciennes, de Cambrai, des villes de la Somme, cette marche frontière si souvent disputée entre Français et Espagnols ?

A Péronne, la première place de France, les sentinelles de la porte s'enquièrent, sur la foi du serment, des escopettes et autres armes que pourraient porter les voyageurs ; si on en a, mieux vaut les remettre en dépôt jusqu'au départ, car les dissimuler serait s'exposer à la mort. Parmi les tristes souvenirs de cette cité, Gölnitz évoque la captivité de Charles le Simple (il aurait pu y ajouter celle de Louis XI) et la naissance de la Sainte Ligue.

Pas d'autre incident jusqu'à Paris, ni autour de Paris. Mais Rouen et ses environs gardent encore les traces des troubles récents. Elles sont aussi visibles sur la route de Rouen à Amiens. A la Malmaison, *Male Maison* en vérité où il n'y a qu'une bicoque, l'auberge *Aux trois Marchands* (autant dire *Aux trois Méchants*, remarque Gölnitz, décidément enclin au calembour), au moment d'aller dormir, voilà que six gardes amènent un assassin, qu'ils conduisent à Rouen pour le livrer au bourreau, mauvais sujet qui, la tête déjà presque sur le billot, inconscient de son sort, chante et se livre à toutes sortes de facéties. Quelle leçon de prudence pour le voyageur ! A Bois, le village et le château des seigneurs de Créquy ne sont que des monceaux de ruines, reste lugubre des troubles civils. Amiens se ressent encore des dernières guerres. Breteuil, qui appartient aux Condé, est presque entièrement détruit.

Au sud de Paris, le Centre et le Midi de la France sont depuis longtemps débarrassés des invasions : mais ils sont loin d'être exempts de désordres et de troubles. Le château de Monthléry n'est qu'une ruine féodale. Mais il n'y a pas longtemps qu'un bois de hêtres, sur la route d'Orléans, entre *Tourfour* (Torfou) et Etampes, était un repaire de détrousseurs. Entre Orléans et Chambord, nos voyageurs sont menacés par des rôdeurs de coups d'escopette ; l'affaire s'arrange, heureusement, sans accident. En arrivant à Blois, *Au Signe de la Croix, au faubourg du fois*, le guide remet le paquet des bagages à un voleur qui se donne l'air d'un domestique pour le porter dans la chambre. Aussitôt le drôle de s'enfuir hors de la ville avec sa proie. Par bonheur, le guide remonte à cheval, l'arrête, le conduit en prison. Le juge confisque l'objet du litige et le garde en dépôt. Gölnitz peut le retirer, mais non sans bourse délier, grâce à l'entremise d'un compatriote et ami. La Touraine, le jardin de la France, est bien moins prospère qu'elle pourrait l'être si, par exemple, elle était entre les mains d'agriculteurs hollandais. C'est la faute en partie de la guerre civile, en partie de l'indolence des habitants. Les villes, même les plus centrales, restent fortifiées et ceintes

de murs. L'entrée en est toujours difficile, les portes sont fermées et les ponts-levis relevés à la tombée de la nuit. Ainsi à Saumur, il faut graisser la patte aux sentinelles pour se faire ouvrir. Aussi est-il plus commode de loger dans les faubourgs, sans compter qu'on se dispense ainsi peut-être de bien d'autres formalités tracassières et du paiement de certains droits d'octroi. Aux Ponts de Cé, on ne laisse passer les voyageurs qu'après leur avoir fait décliner leurs noms et qualités. A Poitiers, les étudiants de l'Académie ou Université avaient pris la fâcheuse habitude de se battre parfois jusqu'à la mort à coups d'escopettes. Aussi a-t-on interdit le port d'armes. Les hôteliers passent pour avoir la main lourde vis-à-vis des étrangers (*graves advenis*). Pourtant, pendant les trois jours qu'il y reste, Gölnitz n'a lieu de se plaindre ni des uns ni des autres. Tout l'Ouest, surtout aux environs de La Rochelle, est ravagé et presque désert par suite des guerres de religion. Les habitants fuient et se cachent devant les passants. Partout des ruines et des souvenirs odieux. Les maisons sont brûlées ou détruites. A Saint-Laurent-de-Chaud, dans l'Angoumois (Charente), Gölnitz descend chez un brave homme d'hôtelier qui avait sur la face une cicatrice encore béante, attestant la brutalité de la soldatesque. Le Limousin, la Marche, l'Auvergne, sont sauvages, mal cultivés, ont de mauvaises routes, une population rare et grossière, des auberges en général médiocres, mais sont plus tranquilles, en raison de leur isolement. Le Berry est hospitalier et charmant. Les Berrichons ont la réputation d'être aussi doux que leurs moutons. Cet animal pacifique figure dans les armoiries de Bourges. Et ses habitants sont on ne peut plus aimables pour les étrangers, en particulier pour les Allemands. Gölnitz s'y fait des amis avec lesquels il passe quelques jours agréables. Par contre, le Bourbonnais et le Forez, étant sur la voie militaire de Paris à Lyon, sont redoutables à cause du passage fréquent des troupes. Au moment de sa tournée, Gölnitz en rencontre de nombreux détachements qui se dirigent comme lui sur Lyon, sans doute pour aller surveiller dans les Alpes l'attitude douteuse du duc de Savoie dans l'affaire

de la Succession de Mantoue ou pour mettre fin aux révoltes des protestants dans la vallée du Rhône, le Dauphiné et le Languedoc. Il n'aimait pas le voisinage des soldats, qui accaparent tous les logements disponibles et font main basse sur tous les comestibles, sur toutes les boissons, comme en pays conquis. Il venait d'arriver à Moulins : il y avait bien déjeuné et se proposait d'y rester jusqu'au lendemain, quand il apprend leur approche et voit leurs bagages, qui les précèdent. Aussitôt il donne l'ordre de décamper, sans visiter la ville ni la citadelle, sans même prévenir ses compagnons de voyage parisiens. Avant tout il faut fuir ce danger. Il n'était que temps : car déjà l'avant-garde était sur la route. Il la trouve le soir à Bessay, à l'auberge de *Saint-Antoine*. Toutes les chambres sont prises, sauf une, où toute la caravane doit s'entasser tant bien que mal et faire cuire elle-même son rôti en cachette. Le lendemain il se lève avant le jour pour reprendre cette course au clocher : au plus vite il gagne le prochain relai, Saint-Geran ; le fourrier y marquait déjà les logements militaires. Notre voyageur en perd l'envie de déjeuner, Un croûton de pain et un morceau de fromage mangés sur le pouce, le voilà reparti sur La Palisse, où, ayant gagné de vitesse l'encombrante soldatesque, il se dédommage à l'*Image de Notre-Dame* par une excellente friture de poissons, que préparent les filles de l'hôtelier, aussi plantureuses (*ampla structura*) et aussi appétissantes que leur cuisine. C'était un vrai diner de vendredi, jour de maigre, mais aussi jour de Vénus. Pareille mésaventure lui arrive plus tard à Feurs, où il ne peut loger qu'au relai, toutes les maisons étant prises par quatre cents soldats, ainsi qu'à Bussoleno en Piémont, où la troupe, cette plaie cruelle et sanglante de l'habitant (*ferox in incolis cruentis plagis*) occupait les moindres recoins du bourg, et où il eut toutes les peines du monde à trouver une soupente pour dormir *Aux Trois Rois*.

D'autres tribulations attendent nos voyageurs à l'entrée de Lyon. Trempés et transis par un orage affreux de vent, de pluie, de grêle, il leur faut devant la porte, sous l'averse battante,

donner par écrit leurs noms, leurs qualités, l'adresse de leur hôtel, sur une fiche contresignée par le chef du poste de garde : puis, par les rues tortueuses, le pont de la Saône, les places lavées par des torrents d'eau qui tombent du ciel et des toits, gagner l'*Hôtel du Lyon d'Or de la Lanterne* et se faire admettre par l'hôtelier sur la présentation de la liste dressée et signée au corps de garde. L'hôtelier, maître *Christophe Pregel*, est un ami, qui les consolerait de leurs peines, s'il n'avait à leur apprendre une fâcheuse nouvelle. Les compagnons de Gölnitz avaient dépêché à Lyon d'avance, avec leurs bagages, leur domestiqué de Paris, qui s'y était rendu partie en voiture, partie par le coche d'eau de la Saône. Malheureusement il s'était lié imprudemment en route avec un Français, véritable coquin, qui, avant l'arrivée des voyageurs, partageant son lit, l'avait égorgé à coups de couteau, l'avait laissé mort et avait pris la fuite, narguant les lenteurs de la magistrature et de la justice. Nouvel exemple du danger des liaisons inconsidérées en voyage. Un autre passage de Gölnitz, à son retour du Dauphiné, nous apprend qu'il n'a eu aucune taxe à payer, parce qu'il ne portait que son linge et ses vêtements. Pour d'autres objets, on exigeait donc des droits d'entrée.

Sur la route de Lyon à Genève, dans la traversée du Jura, avant de descendre dans la cluse de Nantua, Gölnitz signale un monticule qui est un repaire de voleurs. Il n'est pas rare, dit-on, que les voyageurs y soient attaqués et dépouillés. Il a déjà été question plus haut de la dangereuse ascension du Credo. A l'entrée de Genève, sur la porte, il faut décliner ses noms et qualités. Mais cette capitale du calvinisme ne pouvait qu'être hospitalière à un huguenot allemand.

Pour circuler en Savoie et en Piémont, il faut des sauf-conduits et des certificats de santé, à présenter à toute réquisition. Le pays est sauvage, montueux, coupé de hautes chaînes et de profondes vallées. Le climat est rigoureux. Les routes sont mauvaises, tout en descentes, en montées ou en corniche le long des précipices. Partout des forteresses et des troupes, des souvenirs

et des menaces de guerre, des ruines. Mais que de beaux paysages et que de sites charmants? On n'y a d'ailleurs à redouter què des accidents naturels, orages fréquents, chutes, avalanches, mais aucun attentat de la part des hommes. Golnitz n'y entend qu'une fois retentir des coups d'escopette et siffler des balles. Mais c'étaient des feux de salve en l'honneur de la Fête-Dieu à Faverges, et leurs échos se mêlaient de la manière la plus fantastique aux éclats du tonnerre et aux lueurs des éclairs dans les montagnes et dans les vallées savoyardes. La traversée de la Tarentaise et la remontée de la Maurienne par monts et par vaux, sur des pentes où roulent les torrents et tombent en mugissant les cataractes, par des sentiers sinueux, étroits, sur des ponts de bois vermoulus jetés sur de profonds abîmes; l'ascension et la descente du Mont-Cenis au moment de la fonte des neiges à travers les cascades et les ruisseaux débordés; la description de sa belle plateforme herbeuse, avec sa faune sommaire (lièvres, alouettes, perdrix, loups, de couleur variable, blanche en hiver, grise en été), avec son lac, ses monuments, sa Croix de bois, son hospice, sa chapelle des morts, où on entasse les cadavres des voyageurs trouvés dans les névés, à condition qu'ils portent des chapelets ou des crucifix, attestant leur orthodoxie catholique, ceux des hérétiques étant abandonnés en pâture aux oiseaux de proie et aux bêtes fauves de la haute montagne; toutes ces pages sont des tableaux d'une vérité saisissante dans leur brièveté. A Novalèse, on se repose, on produit son passeport et son bulletin de santé. Puis, suivant la Cenise et la Doire, on franchit le pas de Suze et on gagne la ville de Suze déjà au milieu des vignes. Le gouverneur de la place, croisé sur la route, se montre aimable et coulant. Sans autre incident que la fâcheuse rencontre d'un détachement de soldats à Bussoleno, on arrive ainsi dans la plaine, dominée par des forts piémontais et français, dont la silhouette apparaît sur des éminences voisines; par Veillane et Rivoli, on atteint Turin. A la porte, il faut encore dire qui on est, d'où on vient, où on va, où on veut loger, combien de jours on veut rester dans la ville, puis signer ses déclarations,

tout cela sous une pluie battante, qui persiste jusqu'au seuil de l'hôtellerie. Elle était pleine et ce n'est qu'à force d'insistance qu'on y obtient une chambre pour toute la compagnie trempée jusqu'aux os. Tout n'avait pas été rose dans cette chevauchée qui se terminait ainsi à l'enseigne de *La Rose rouge*.

En Dauphiné, sauf peut-être l'excursion de la Grande Chartreuse, intéressante mais fatigante, le voyage est facile et charmant. Au printemps, le Graisivaudan est splendide, tout en pâturages, en verdure, en fleurs, particulièrement en violettes, en jardins, en arbres fruitiers, amandiers et pêchers, fleuris et odorants, en vignes. La circulation est aisée, de belles routes, de superbes ponts, œuvres de Lesdiguières et preuves incontestables de l'excellence de son gouvernement. Aucune difficulté, aucun tracas, sauf la filouterie des guides qu'on va changer à Lyon. La descente de la vallée du Rhône, sur sa rive gauche, est magnifique par la route royale qui longe le fleuve. On visite Vienne, d'où on admire la pyramide du Pilate et les châteaux qui couronnent les cimes. L'Isère passé en bac, voici Valence et sa célèbre Académie, illustrée par Pacius. Mais ici les ennuis recommencent. Le Vivarais est en révolte ; les protestants du Pouzin tiennent le fleuve, surveillent la route, arrêtent les voyageurs. Pour les éviter, il faut faire un pénible crochet sur Crest. On reprend la route à Montélimar. Après le défilé de Donzère, que gardent de vieux châteaux, c'est le Midi qui s'annonce par des plantations d'oliviers, des champs de lavande, d'aspic et de thym, des vins plus généreux. Pierrelatte, Pont-Saint-Esprit, Mondragon, Mornas, Piolenc, terminent le Dauphiné et le pont de l'Egues (Aigues) donne entrée dans la principauté d'Orange. On s'y arrête pour les Pâques. On y est bien reçu par le gouverneur hollandais et par un professeur écossais, qui a fait ses études en Allemagne. Ce sont presque des compatriotes, qui font gracieusement les honneurs de la vieille cité romaine et de son Académie mourante. A Avignon, on arrête les voyageurs à la porte pour leur demander s'ils veulent assister à la messe et, sur leur réponse négative, où ils comptent descendre. Sur quoi on leur délivre un permis de résidence pour

trois jours, en les faisant conduire à l'hôtel par un soldat de la garde, chargé d'avertir l'hôtelier de leur arrivée et de la durée de leur séjour. Dans la cité des papes, tout hérétique est un suspect, guetté par l'Inquisition. Mais on tolère les juifs et la prostitution, parce que le fisc pontifical y trouve son compte, comme à Rome, suivant la malicieuse remarque de Gölnitz. Tout cela n'empêche pas Avignon d'être une ville charmante, aussi gaie que belle. Chateauneuf des Papes, l'Isle-sur-Sorgue, la fontaine de Vaucluse, sauf la note assez salée du déjeuner au moulin de Saint-Véran, Cavaillon et les rives de la Durance, malgré l'incident du bac, sont un véritable enchantement. La Provence y apparaît toute en fleurs, en parfums et en sourires, malgré quelques souvenirs lugubres de la guerre civile. Plus froid est l'accueil de sa vieille capitale, Aix, dans la personne d'un hôtelier rébarbatif et sous les espèces de son Parlement, qui est, dit-on, avec le mistral et la Durance, le troisième fléau de la Provence. Une route étroite, caillouteuse, tantôt poudreuse, tantôt boueuse, mais circulant entre de magnifiques jardins et d'élégantes bastides, assurerait à la petite caravane une agréable arrivée à Marseille, si le poste de garde ne lui imposait sans raison une station ennuyeuse à la porte et si la pluie ne finissait pas par s'en mêler. Heureusement l'hôtellerie est excellente et le séjour charmant, grâce à la cordiale hospitalité des opulents Solighofferi, qui mettent à la disposition des voyageurs leur carrosse pour la visite de la ville, leur bateau pour des excursions en rade (Château d'If), et les convient à de fines parties de campagne, agrémentées d'huîtres et de vins d'Espagne. Le Vieux Lacydon, blotti entre deux chaînes rocheuses, leur paraît un port merveilleux. Mais les Turcs et les Barbaresques y font vraiment trop d'apparitions, malgré la vigilante sentinelle de Notre-Dame-de-la-Garde. Et puis comme cette exquise cité est loin du Rhône, par cette route qui est obligée de franchir des chaînes, de circuler le long des marais, de passer à la douane d'Entressens, enfin de traverser les solitudes pierreuses de la Crau, dévastées par le vent, pour atteindre la vieille colonie gréco-romaine d'Arles, le Château de Tarascon et la foire de Beaucaire !

En compagnie d'Abrénéthée, la visite de Nîmes est aussi facile qu'instructive. L'antique patrie d'Antonin le Pieux est d'ailleurs encore une commune protestante, où les huguenots d'Allemagne trouvent libre accès et gracieuse hospitalité. Moins ouverte est l'entrée de Montpellier, soumise par le roi en 1622¹, surveillée plutôt que protégée par sa récente citadelle² et dominée par un évêque fanatique, Fenolliet. A la porte veille une patrouille royale. Il faut décliner ses noms et qualités et déposer ses escopettes jusqu'au départ. Heureusement l'accueil de l'hôtelière du *Cheval Blanc* et des habitants rachète ce léger ennui. Gölnitz s'y trouve si bien qu'il n'en sort qu'à regret (*viso Monspelio et ægre relicto, singularia siquidem hospitalitatis officia ibi nobis exhibita*). Notre ville était pourtant couverte de ruines. A travers la belle plaine de l'Hérault, il faut passer en bac ce fleuve, près de Saint-Thibéry, à la vue des arches de l'ancien pont détruit par les réformés. Béziers ne laisse aussi aux voyageurs que d'agréables souvenirs, notamment celui d'un déjeuner succulent et pas cher au magnifique hôtel de *Nostre Dame* : des tourdes, des perdreaux et autres volatiles exquis, arrosés de muscat, le tout pour 16 sols francs, y compris la nourriture du cheval. A Narbonne, place forte, ceinte de murs épais et de fossés profonds, occupée par une importante garnison, parce qu'elle est la sentinelle de la France vis-à-vis de l'Espagne (le Roussillon étant encore espagnol), les portes sont aussi d'un accès difficile : il faut y déposer

¹ On trouvera dans la *Bibliographie* de Junius CASTELNAC, dans les ouvrages précitées de M. Emile BONNET ou dans le Catalogue du fonds languedocien de la Bibliothèque municipale de Montpellier l'indication de nombreuses brochures contemporaines sur le siège de Montpellier. Les travaux les plus récents et les plus complets sont celui du pasteur Ph. CORBIÈRE. *Histoire du siège de Montpellier en 1622 sous Louis XIII d'après les mémoires du temps et des documents inédits*. Montpellier, Boehm, 1866, in-4°, et celui de notre Président, M. le doyen VIOË. *Des enceintes successives de la ville de Montpellier et de ses fortifications*. B. S. Langued. de G. XXI, 1898, 2^e trim. p. 123-172, 3^e trim. p. 291-323, 4^e trim. p. 435-458 avec deux plans en couleurs.

² Voir capitaine A. BARTHÈS, *Inscriptions et pierres fondamentales de la citadelle de Montpellier*. B. Soc. Langued. de G., XIII, 1890, p. 249-266, avec planches. Ces pierres, trouvées en 1890, sont actuellement dans la galerie de la cour d'entrée du Palais de l'Université de Montpellier.

ses armes; on ne peut, sans l'autorisation du gouverneur, visiter les débris de monuments, ni étudier les inscriptions lapidaires qu'on voit encastrées dans les murailles de l'enceinte; il est même interdit d'en prendre des copies ou des croquis. La consigne militaire règne sur la ville. Il en est de même de la cité de Carcassonne. Quant à la ville basse ou nouvelle, elle est ouverte, bien percée de rues et de places; elle serait une des plus élégantes de France, si la construction des maisons était en rapport avec la symétrie du plan. Mais la plupart sont en bois sans le moindre ornement; elle n'a d'ailleurs qu'une population d'ouvriers et de cultivateurs, bourgeois ou locataires, parlant un jargon mi-français, mi-espagnol (patois). Toulouse est la plus grande et la plus riche ville de France après Paris. Elle n'est gâtée que par l'Inquisition. Gölitz peut en connaître toutes les curiosités, sous l'aimable direction du trésorier du roi, Pierre de Thomas, auquel l'ont recommandé les Solighofferi. La plus nouvelle est le fameux moulin de Bazacle. Dans le reste du Midi, rien de particulier à signaler.

c) *Les hôtelleries*. — Une des parties les plus intéressantes, les plus amusantes de l'*Ulysses*, ce sont les notices consacrées aux hôtelleries. Il y a là une mine de détails curieux pris sur le vif, souvent charmants, toujours instructifs. Dans le cours de ses tournées, notre voyageur en a connu en moyenne deux par jour, quand il n'est pas obligé de descendre au relai, faute de mieux. Il en mentionne environ cent cinquante, dont quatre-vingts portent des noms différents.

Ces dénominations, ces enseignes à elles seules valent la peine d'être relevées, parce qu'il en est de pittoresques. La plus répandue est *A l'Escu de France*. Elle apparaît quinze fois; dès Nieuport, en Belgique; dans le Nord de la France (à Pontoise); dans le Centre (Thoury, Buzançais, Dun-le-Roi, Pont de Chargy, Coulevre, Château Gaillard); dans le Midi (Lunel, Moissac, Pons); dans l'Est, le Bugey (Nantua), la Savoie (Saint-Michel de Maurienne) et jusqu'en Piémont (Novalèse, Veillane).

Est-ce parce que l'écu de France est partout le bienvenu? La Croix n'a pas moins de vogue : *A la Croix de Fer*, chez Milton, rue Saint-Martin (ad insigne ferreae crucis, in vico sancti Martiniano, ad Miltonium), tel est le domicile de Gölnitz à Paris, bien connu des guides, indiqué notamment par Just Zinzerling : *A la Croix blanche* (Luisettes, Trochon, en Savoie; Aiguillon, Blaye, Saintes, Verteuil, dans l'Aquitaine et la Saintonge); *A la Croix Rouge* (Longeret près Genève); *A la Croix Verte* (Angers, avec addition de *A la Rue courte*; Doué-la-Fontaine); *A la Croix d'or* (Pontgibaud, Lezoux, Eyrieu, Montmélian); *Au signe de la Croix, au faubourg du Fois* (Blois). Très fréquentes sont les appellations d'ordre religieux, ayant une valeur catholique, régionale ou locale : *A l'Ange*, *Imago Angeli* (Gravelines, Péage de Roussillon, Narbonne); *A Notre Dame* ou *A l'Image de Notre Dame* (Notre Dame des Plans, Béziers, Fronton, Preuilly, La Palisse, La Pacaudière); *A Sainte Barbe* (Clermont-Ferrand, Vienne, Grenoble); *A Saint-Antoine* (Bessay, Saint-Martin-de-Crau); *A Saint-Eloy* (Senlis); *A Saint-Christophe* (Mirebeau); *A Saint-André* (Châtellerault); *A Saint-Sébastien* (Thiers); *Le moulin de Saint-Véran* (Vaucluse); *A Saint-Pierre* (Villeneuve); *A Saint-Jean* (Montauban); *A Saint-François de la grande-Barbe* (Agen); *A Saint-Martin* (Castres); *A Saint Jacques* (Chabanais). L'enseigne alléchante *Au Paradis* (Vizille) peut avoir un double sens, spirituel ou matériel, promesse de délices célestes, éternelles, ou de jouissances gastronomiques. D'autres se rapportent au culte du roi, de l'empereur, du pape : *Hôtel de Rome*, *In intersignio Romae* (à Malines, la Rome belge); *Hôtel de l'Empereur*, *Ad intersignium Imperatoris* (à Louvain, université impériale); *A l'Aigle de l'Empire Romain* (à Cambrai, ville impériale et archiépiscopale), enseigne irrévérencieusement doublée de celle *A la Teste de Porc*; *A l'Espée Royale* (Creil, Ecouy); *Au Cardinal* (Amiens); *Au Heaume*, *A la rue de Bourbon* (Bourges); *A la mule* (du pape, Avignon); *Au Faucon Royal* (Marseille); *A la fleur de lys* (Berre). Beaucoup sont empruntées au monde animal ou végétal, à des spécialités de faune sauvage,

de chasse, d'élevage, de flore spontanée, de production agricole, d'industrie ou de cuisine, comme par exemple : *A la Sirène Sauvage* (Calais); *Aux trois brochets*, *Intersignio trium luciorum* (Anvers); *Au vieux loup*, *Hospitium veteris lupi* (Bruxelles); *Au Cerf*, *hospitium cervi* (Hal, Péronne); *A la Corne de Cerf* (Saumur); *Au Dauphin d'or* (Soignies); *Au Singe* (Mons); *Au Lyon d'or* (Essonnes, Breteuil, Cerdon, Saint-Vallier, Carcassonne, Saint-Junien) et *Au Lyon d'or de la Lanterne* (Lyon); *A la Rose blanche* (Saint-Germain-en-Laye); *A la Rose rouge* (Turin); *Au Dauphin* (Bois, Arpagon, Etampes, Vif); *Au Cygne, blanc* (Clermont-en-Beauvaisis); *A la Teste Noire* (Amboise); *A la Teste d'or* (Roanne); *Au Mouton* (Le Boisse); *A la Pomme d'or* (Chambéry); *A l'Aigle d'or* (Orange); *Aux Raisins* (Toulouse). Il en est qui s'expliquent par des détails d'installation, d'ornementation ou de position, des traditions ou des légendes locales : *A la Clef* (*Sub insignio Clavis*) chez *Jacques de Bruen* (Dunkerque); *A l'Etoile* (Ostende); *Au Panier d'or* (Bruges); *Au Croissant* (Fontainebleau); *Aux Grands Carneaux* (Corbeil); *Au Bras d'or* (Magny); *Au Quadrant de mer* (Rouen); *Au Livré* (Luzarches); *A la Charrue de la Porte bannière* (Orléans); *Aux trois Rois* (Saint-Laurent-des-Eaux, Marmande, Crest, Lans-le-Bourg, Bussoleno); *Aux trois Mores* (Saint-Pierre-des-Corps-lez-Tours, Saint-Florent-sur-Cher); *Aux Trois Valets* (Cinq-Mars la Pile); *A la grande Cour* (Loudun); *Au Moulin à Vent* (Poitiers); *A la Balance d'or* (Genève); *A la Fontaine* (Rives, Le Petit Niort); *Au Gryphon* (Montélimar, Annecy); *Au Chapeau rouge* (Lambesc, Bordeaux, Thiers, Faverges); *Aux Arènes* (Nîmes); *A la Coupée d'or* (Alzonne); *Aux Coffres* (Castelnaudary); *Aux trois Marchands* (La Rochelle, Tounay-Charente, Surgères, Dampierre, La Malmaison); *A la Couronne* (Saint-Priest). Certaines tirent leur origine des circonstances mêmes du voyage : *A la Poste* (La Magistère, Compeis, L'Hôpital-sur-Auzon, Crouzieu); *Au Cheval Blanc* (Roye, Gournay, Franchesse, Moulins, Limoges, Saint-Sauviat, Rumilly en Savoie, Tarascon, Montpellier, Loupian); *Au Cheval rouge* (Louvres en Paris); *Au Chariot* (Pierrelatte). Enfin il en

est qui portent tout simplement le nom d'autres villes, plus importantes, par esprit d'imitation ou par suite de relations habituelles. Ainsi Valence, Cavaillon, Aix-en-Provence ont des hôtels *A la Ville de Paris*; Arles en a un *A la Ville de Marseille* et Valenciennes, fait plus surprenant, un *A la Ville d'Orléans* (peut-être parce que Valenciennes était l'entrepôt du commerce des vins de l'Orléanais en Belgique).

Gölnitz ne se contente pas de nommer les hôtelleries où il passe. Il les apprécie. Il raconte comment il a été logé, bien ou mal, s'il a fait bonne ou mauvaise chère, à un prix raisonnable ou excessif, s'il a rencontré des hôteliers et des commensaux aimables ou fâcheux, de quels incidents il a été le témoin. Ses jugements sont sincères, partant précieux, à titre d'indications économiques. Beaucoup de ses anecdotes sont de curieux tableaux de mœurs et des traits de lumière sur la vie du temps. En général, il est sévère et difficile, parce qu'il est habitué à la propreté minutieuse des maisons hollandaises. De plus il est gourmand et gourmet, friand de bonne cuisine, de mets délicats, amateur de vins généreux. Son appréciation de *l'Aigle d'or* à Orange a l'allure d'une profession de foi en ces matières : « L'hôtel est vaste, mais pas assez propre; il n'a pas la propreté reluisante (*nitorem*) des hôtelleries hollandaises, quoique la principauté appartienne aux stathouders de la Hollande. Mais autre ciel, autre service. Jamais la France, quelque soin qu'elle y mette, n'égale en propreté la Hollande. » Cet idéal de confort, Gölnitz le trouve rarement réalisé en partie, jamais entièrement. La plupart du temps, il se plaint; c'est beaucoup qu'il se déclare satisfait pour le prix. Ce satisfecit de sa part vaut un prix d'excellence quand il loue, par hasard, c'est qu'il a dû être magnifiquement traité.

Déjà il commence à gémir en Belgique. A *l'Ange*, hôtel de Gravelines, il n'y a en fait d'aliments que ceux qu'on achète soi-même. A Dunkerque, chez Jacques de Bruen, *A la Clef*, le déjeuner est passable (*satis lauto*). A *l'Etoile* d'Ostende, maigre menu, mais forte dépense (*tenui apparatu, sed magno impendio*). Que dirait-il aujourd'hui? Bonne note *Au Panier*

d'or de Bruges, qui continue à la mériter, et *A l'Etoile de Gand*. Par contre, *Aux Trois Brochets* d'Anvers, le logement manque de confort. Le déjeuner de Malines, à *l'hôtel de Rome*, est bon, mais cher (*lautum, sed sumtuosum*), et on dut y faire honneur, ayant pris soin d'y bien préparer l'estomac par une promenade apéritive. *A l'hôtel de l'Empereur*, à Louvain, le récit d'une visite d'arrivée à Pierre Du Puy fait oublier le compte rendu du dîner, mais la chambre ne pouvait qu'être excellente, puisque c'était celle qu'habita pendant sa captivité l'électeur de Saxe, Jean Frédéric, ami de Charles-Quint, qui le remit en liberté. A Bruxelles, *l'hôtel du Vieux Loup* est assez confortable (*satis commodum*). A Nostre-Dame d'Haulx (Hal), *l'hôtel du Cerf* traite assez bien à prix modérés. Mais *Le Singe* de Mons est infect (*immundum*). A la Ville d'Orléans de Valenciennes, vaste hôtellerie, mais dîner maigre, étant donné les habitudes du pays. On serait curieux de savoir à Cambrai pourquoi l'hôtel *A l'Aigle de l'Empire romain* s'intitule aussi *A la Teste de Porc* et ce que donnait cette enseigne à la fois auguste et gastronomique; mais Gölnitz ne le dit pas.

En France, c'est en général pire. A Péronne *l'hôtel du Cerf* offre aux voyageurs lit dur et cuisine vide (*durum cubile cum culina vacua*). Au *Cheval blanc* de Gournay, le dîner et le coucher sont convenables pour l'endroit. A Compiègne, Gölnitz a le désagrément de coucher à la belle étoile dans un cimetière, n'ayant pu rejoindre à temps ses compagnons de route, qui lui paraissent le lendemain avoir été plus joyeusement traités à *l'hôtel Saint-Eloy* de Senlis. Mais il peut heureusement se reposer à Paris, *A la Croix de Fer*, rue Saint-Martin, chez MILTON, hôtelier loyal et de bon renom, chez qui il élit domicile pour tout son séjour de plus d'un an. Des auberges de la banlieue parisienne, il ne donne que les noms, sans le moindre détail. Il ne dit pas non plus ce que vaut la table de la vaste hôtellerie *Au Quadrant de Mer* à Rouen. Par contre, sa chevauchée à forfait sur Amiens ne lui laisse à cet égard que de pénibles souvenirs, non seulement de sa mauvaise nuit à la Malmaison, mais aussi de maigres repas à Pierremont et à Bois, *Au Dauphin*. A Amiens, *Au Cardinal*, le régime est singulier.

L'hôtelier ne fournit que la serviette, le pain et le vin; quant aux aliments, chacun doit les apporter ou les acheter au cuisinier. Le seul avantage, c'est que l'argent, en Normandie et en Picardie, a plus de valeur que dans le reste de la France. La bouteille de vin est assez chère, 10 sols. La vaisselle de table, la chandelle, le bois, le linge, les draps, le lit, se louent à part, suivant un tarif convenu. Et il faut tout payer dès le matin, aussitôt après le premier déjeuner, avec le vin, le pain et le sel. Les chambres, les fenêtrés, les volets, les portes, tout est ouvert jusqu'au soir; ou ne peut rien clore, faute de clefs, de verroux, de crochets ou d'espagnolettes. Aussi faut-il s'ingénier pour s'enfermer n'importe comment quand on se couche, ou veiller sur les bagages. A Clermont-en-Beauvaisis, *Au Cygne blanc*, hospitalité inhumaine, rien pour l'œil, ni pour l'estomac. Il faut aller au cabaret, chez le marchand de vin, pour le soigner, l'hôtelier lui refusant tout remède.

Sur la route de Paris à Orléans, Gölitz ne fait que mentionner sans commentaire son déjeuner *Au Dauphin* de Chastres (Arpajon), son dîner et son coucher *Au Dauphin d'Etampes*, tout en rappelant que les écrevisses de cette dernière localité font les délices des Parisiens. Mais *A l'Escu de France* de Thoury, il trouve des alouettes si succulentes qu'il ne lui suffit pas de s'en régaler le matin; il reste jusqu'au lendemain pour s'en offrir une nouvelle brochette le soir. De l'auberge *A la Charrue de la porte bannière*, où il descend dans le faubourg d'Orléans, il ne fait connaître que la curieuse enseigne. Même silence sur *l'hôtel des Trois Rois* de Saint-Laurent-des-Eaux. *Au Signe de la Croix*, au faubourg du bois de Blois, on sait qu'il faillit être volé par un pseudo-domestique. C'est tout ce qu'il en dit. Il ne nous apprend pas davantage comment le traita *La Teste Noire* du faubourg de Saint-Denis à Amboise. A Saint-Pierre-des-Corps, faubourg de Tours, *Aux Trois Mores*, Gölitz reçoit un bienveillant accueil de la *Mère des Allemands*, qui se conduit parfois pourtant en vraie marâtre, s'il faut en croire le quatrain écrit et signé sur l'album de l'hôtellerie.

Quand vostre bourse est trop pleine,
Allez aux Mores en Touraine,
Je vous jure que vous serez
En peu de temps en déchargez.

Quant à lui, il y est traité fort bien et à des prix raisonnables. Rien de particulier sur les hôtelleries de Saumur (*A la Corne de Cerf*), d'Angers (*A la Croix verte*, *A la rue courte*). Mais *A la grande Cour*, pouvait-il ne pas faire connaissance avec les célèbres chapons ou poulles de Loudun? *A Saint-Christophe* de Mirebeau, il restait à peine du pain pour contenter l'estomac et du feu pour se réchauffer : pas assez de chambres; une partie des voyageurs dut aller dormir chez des voisins. Ce *Mirebeau* (Mire bellum), en dépit de son nom, n'est donc rien moins que merveilleux. *Au Moulin à vent* de Poitiers, quoique l'hôtelier soit le propre frère du guide, le confort est insuffisant. A Lesigny, il n'y a ni écurie ni avoine pour les chevaux : à peine une botte de paille pour le coucher des voyageurs, qui seraient obligés d'aller dormir sans dîner, s'ils n'avaient eu la précaution d'acheter au marché de Châtellerault quelques volailles plumées. Ayant ainsi dîné tant bien que mal, ils s'étendent sur la litière, la tête sur leurs bagages, devant un bon feu, à la mode de l'antique Germanie. A Preuilly, *A l'image de Notre-Dame*, ils reçoivent la visite d'un acrobate français, qu'ils invitent à déjeuner et qui leur vante son art avec superbe. A Buzançais, *Au faubourg du Pont*, *A l'Escu de France*, ils ont comme commensal un Français qui, le lendemain matin, s'éclipse avec sa monture par une porte de derrière à l'insu de l'hôtelier. A Brion, pas d'auberge, pas de provisions; par bonheur un gentilhomme qui voyage avec eux leur offre de partager un lapin et un perdreau qu'il avait achetés pour son déjeuner. Bonne aubaine, mais maigre chère pour des estomacs criant famine. On se dédommage le soir par un dîner plus somptueux à Issoudun, *Au faubourg dit des Alouettes au port*. Aux *Trois Mores* de Saint-Florent-sur-Cher, déjeuner sommaire, mais très cher : d'où vive discussion avec une vieille mégère d'hôtesse, qui refuse d'ouvrir sa maison pour les laisser partir; il faut

l'y obliger par force. A Bourges, excellent hôtel *Au Heaume*, à la rue de Bourbon. A Pont de Charpy, où ils arrivent après une série d'aventures, à la nuit noire, sous une pluie battante, tout trempés, ils trouvent à l'*Escu de France* un couple d'excellents vieillards qui leur rappellent Philémon et Baucis; ces braves gens allument un grand feu pour sécher leurs vêtements, leur donnent du foin et de la paille pour étendre leurs guêtres, du pain et du vin pour réconforter leurs estomacs. A Couleuvre, après les mêmes incidents de route, petite hôtellerie à l'*Escu de France*; le grand feu allumé risque d'enflammer la cheminée et le chaume du toit : pour étouffer la flamme, il faut, tout en se chauffant, verser de l'eau sur le foyer. A Franchesse, *Au Cheval blanc*, tout est ouvert; pas de fermeture aux fenêtres, pas de verrous aux portes : or l'auberge est pleine de gens de condition infime, fabriquant de la toile, couchant sous le même toit et mangeant à la même table. Les bagages sont en danger. Pourtant, à force de précautions et de vigilance, tout malheur est évité. On a déjà vu les inquiétudes de Gölnitz à Moulins, quand il y rencontre l'avant-garde des troupes, sa fuite, sa course précipitée jusqu'à La Palisse pour les devancer et comment il s'y dédommage de cette alerte de deux jours, du mauvais gîte de la veille et de la maigre chère, par une excellente friture de poisson servie par la main des grâces, c'est-à-dire des belles filles de l'hôtelier de *Notre Dame*. Les voyageurs sont si heureux d'être délivrés du cauchemar de la soldatesque, qu'ils gravissent allègrement le lendemain matin la côte de Saint-Martin-d'Estreaux dans la traversée des monts de la Madeleine, se livrant, pour égayer la route, à des facéties d'écoliers en vacances; une fois au col, laissant leur guide derrière eux, ils se hâtent de gagner La Pacaudière pour y commander malgré lui un déjeuner de poisson A l'*Image de Nostre Dame*. Fiers de ce petit coup d'Etat, ils gagnent Roanne, où Gölnitz a la bonne fortune de rencontrer un compatriote, l'illustre comte d'Oetingen, qui vient de Lyon et qui l'avait gracieusement accueilli à Paris. Ils y dînent et couchent A la *Teste d'Or*. Le lendemain, en route sur Lyon, à travers les montagnes. A l'heure du déjeuner, ils demandent vainement

A la Fontaine les drogues nécessaires pour guérir les tiraillements de l'estomac (*emplastra stomachalia*). Il faut donc, sans retard, par monts et par vaux, sous le vent et sous la pluie, tantôt à cheval, tantôt à pied, gagner Tarare; ils y arrivent harassés, trempés et à jeun. Heureusement, ils trouvent *A Saint-Sébastien* une hospitalité modèle, le type même de la bonne auberge familiale de campagne. Pas de domestique : c'est l'hôtesse avec ses filles qui gère la maison, chacune ayant son rôle déterminé dans le service. Tout marche à souhait. Gölnitz n'a rencontré dans le reste de sa tournée aucune organisation aussi parfaite. Bonne écurie, bonne cave, bonne cuisine, bonne table : mets abondants et succulents, vins exquis, chambres vastes et propres, le tout à des prix raisonnables. On peut aisément y garnir son estomac et y sécher son linge, même y dilater sa rate par des rires et par des jeux. Le lendemain, sans même déjeuner en route, on atteint Lyon. Gölnitz y revint plus tard par une autre route, celle qui, partant de La Rochelle, longe au Nord le talus même du massif central. Elle était plus pénible, traversant d'abord l'Aunis et l'Angoumois ruinés par la guerre civile, ensuite les derniers contre-forts des monts du Limousin et les chaînes de l'Auvergne, du Livradois, du Forez. Villages et hôtels rares, éloignés, médiocres, sauf exception. Assez bon déjeuner à Chabonais, chez *Monsieur le Pont*, jadis à l'enseigne *Saint-Jacques*. Bon diner et bon coucher à Saint-Junien, dans le faubourg, *Au Lion d'or*. Dans la banlieue de Limoges, *A la Bouteille*, fâcheuse tentative de déjeuner : des œufs et du fromage, du vin dans des verres et des carafes sales, le tout si malpropre qu'on le paie sans le consommer. *Au Cheval blanc* de Limoges, rien de particulier. *A la Couronne* de Saint-Priest, maigre déjeuner de châtaignes et d'œufs. *Au Cheval blanc* de Saint-Sauviat, dîner et coucher sans commentaires. Même silence sur le déjeuner de Compeis *A la Poste*. A Feletin, au relai, bon diner de poissons de la Creuse, le jour de la foire. Autre station pour le déjeuner au relai d'Auchère. Dîner et coucher à celui de Pontaurmur, sur le Sioulet, petit ruisseau torrentueux et mugissant, mais abondant en barbeaux et truites suaves (*suavissimi succi et*

saporis), comme on n'en trouve que dans les eaux vives des montagnes. Déjeuner à Pontgibaud *A la Croix d'or*. Enfin arrivée à Clermont à l'hôtel de *Sainte-Barbe*, tenu par une mère de famille, veuve, qui leur fait oublier les ennuis de la pénible traversée de la chaîne des Puys en leur offrant une hospitalité peu commune, tout à fait confortable et à des prix modérés. Par contre, *La Croix d'or* de Lesou ne leur réserve qu'un médiocre déjeuner et *Le Chapeau rouge* de Thiers qu'un accueil insolent, presque inhumain. Au-delà du Col de Noirétable, la petite ville assez misérable et presque déserte de L'Hospital-sur-Auzon leur ménage par contre *A la Poste*, au déjeuner, la charmante surprise d'un dessert de fraises et de cerises. A Feurs, toutes les maisons sont occupées par 400 soldats de passage, il faut dîner et coucher au relai. Après la traversée pénible des monts du Lyonnais, splendide déjeuner *A la Poste* de Crouzieu et enfin arrivée à Lyon.

Pendant ses trois séjours dans cette ville, Gölnitz reste fidèle *Au Lyon d'or de la Lanterne*, excellente et célèbre hôtellerie tenue par l'ami CHRISTOPHE PREGEL, probablement un Allemand, comme il y en a tant dans cette ville qui, ayant longtemps appartenu au Saint-Empire, en a gardé beaucoup d'affinités germaniques. Dans le récit de ses deux voyages de Lyon à Genève, il ne dit rien des auberges où il s'arrête pour déjeuner, dîner ou coucher, *Au Mouton* de La Boisse, à Verbonne, *A l'Escu de France* de Chateau-Gaillard, *Au Lion d'or* de Cerdon, *A l'Escu de France* de Nantua, dont le lac est pourtant riche en excellents poissons, *A la Croix rouge* de Longeret. Pendant ses deux arrêts à Genève, c'est toujours *A la Balance d'or* qu'il loge. [Il n'en dit rien de précis; mais l'éloge qu'il fait des énormes et savoureuses truites de son lac Léman, des chapons gras et succulents, de ses campagnes, des légumes de ses jardins, du noble vin de ses coteaux, donne pourtant à penser qu'il a dû souvent s'en régaler. Il ajoute que la vie y est moins chère qu'en France. Il est aussi très sobre de détails sur les hôtelleries qu'il a visitées dans la Haute-Savoie, et en Piémont. *Au Gryphon* d'Annecy,

Au Chapeau Rouge de Faverges, aux relais d'Aiguebelle et de La Chambre, *A l'Escu de France* de Saint-Michel-en-Maurienne (dîner et coucher assez confortables), *Aux trois Rois* de Modane et de Lans-le-Bourg, à l'*Escu de France* de Novalèse, *Aux trois Rois* de Bussoleno, *A l'Escu de France* de Veillane et *A la Rose Rouge* de Turin. Tout ce qu'il en raconte d'intéressant, c'est la scène tragi-comique dont il fut le témoin au relai d'Aiguebelle; pendant les préparatifs du dîner, un orage épouvantable éclate, avec des éclairs et des coups de tonnerre, des torrents de pluie sur la route; le ciel semble se fondre en larmes, comme l'hôtière, que son ivrogne de mari roue de coups. Dans la basse Savoie, *A la Croix Rouge* de Luisettes, il trouve un repas de carême et un mauvais lit dans la pièce même où Henri IV avait invité à dîner Théodore de Bèze en 1590. *Au Cheval blanc* de Rumilly, le déjeuner ne lui laisse aucun souvenir particulier. Mais *A la Croix blanche* de Trochon, le lit est si malpropre, les gens si grossiers, qu'il attend le jour avec impatience pour déguerpir. *A la Pomme d'Or* du faubourg Saint-Antoine de Chambéry, rien de notable. Bonne réception *A la Croix d'or* de Montmélian. A la Grande-Chartreuse, dîner, coucher et déjeuner pour un écu d'or (4 livres 1/2) d'étrennes au cuisinier et un petit pourboire au gardien chargé du soin des chevaux. Dans le Dauphiné, à Grenoble, l'*Hôtel Sainte-Barbe* est qualifié d'agréable. Déjeuner sans commentaires *Au Dauphin* de Vif avec le pasteur ROLLIN. Dîner et coucher *Au Paradis* de Vizille, sans que nous sachions s'il justifie ou non cette alléchante enseigne. Pendant le voyage de retour vers Lyon, à travers la plaine dauphinoise, appétissant et gai déjeuner de brochets et autres poissons *A la Fontaine* de Rives; maigre dîner *Au Dauphin* de Champier, où la cuisine et la chambre sont occupées par des Français, arrivés les premiers; *A la Croix d'or* d'Eyrieu, mauvais déjeuner, rien à manger, et très peu de petit vin à boire. Aussi se dépêchet-on de gagner Lyon pour s'y réconforter l'estomac presque à jeun. Il est probable que la plupart de ces mécomptes de logement ou de nourriture venaient de la mauvaise foi des guides

Genevois, qui cherchaient à réaliser des bénéfices sur leurs forfaits. Aussi Gölnitz se hâte-t-il de les congédier.

Ces accidents sont plus rares dans la tournée du Midi de la France, les voyageurs ayant pris à leur charge les dépenses de l'ordinaire en cours de route. Aussi Gölnitz ne songe-t-il pas à se plaindre de l'hospitalité plutôt agréable (*non injucundam*) qu'ils trouvent *A la Sainte-Barbe* de Vienne, *A l'Ange*, relai de Péage de Roussillon, *Au Lion d'or* de Saint-Vallier, *A la Ville de Paris* de Valence, *Aux Trois Rois* de Crest, *Au Gryphon* de Montélimar, *Au Chariot* de Pierrelatte. Quand il ne gémit pas, c'est qu'il a été bien traité. Si le déjeuner est maigre à *Notre-Dame des Plans*, c'est la faute de la vigile de Pâques. Mais il déclare, non sans plaisir, que les vins deviennent plus généreux et plus chauds, au point qu'on ne peut plus les boire purs et qu'il faut les additionner d'eau. *A l'Aigle d'or* d'Orange, il constate avec regret l'absence de cette propreté méticuleuse qu'on s'attendrait à rencontrer dans une ville dépendant d'un prince hollandais. Mais autres pays, autres cieux, autres mœurs. Par contre *La Mule* d'Avignon lui paraît confortable et plantureuse. *A la Fontaine* de Vaucluse, pas d'auberge; on ne trouve au *Moulin de Saint-Véran* qu'un déjeuner sommaire, mais cher, et une maigre pitance pour les chevaux. Rien de particulier sur le dîner et le coucher *A la Ville de Paris* de Cavaillon. *Au Chapeau rouge* de Lambesc, c'est un vrai déjeuner de cocagne, qu'elle rencontre la caravane. Elle tombe au milieu d'une noce et en profite. Les tables sont chargées des plus appétissantes victuailles, des vins les plus généreux, dont elle a sa part sans la moindre écorniflerie, grâce à l'amabilité de l'hôtelier, et à un prix très raisonnable. Par contre, *A la Ville de Paris* d'Aix, le patron est rébarbatif et dur en affaires. *A Marseille*, c'est *Au Faucon royal*, illustre hôtellerie, que les voyageurs descendent. Ils ont aussi la bonne fortune d'être reçus, accompagnés, soit en ville, soit en rade, soit dans les bastides de la banlieue par les opulents Solighofferi, qui leur font visiter les monuments, le château d'If sur leur bateau de plaisance. les invitent à leurs dîners et à leurs parties de campagne.

Gölnitz a gardé le souvenir ému du repas d'adieu aux huitres et au vin d'Espagne. Rien à dire du dîner *A la Fleur de Lys* de Berre, ni du déjeuner à la vaste auberge de Saint-Martin de Crau, pas plus que de la journée de séjour *A la ville de Marseille* dans la vieille cité d'Arles. *Au Cheval blanc* de Tarascon, le dîner et le coucher sont confortables.

Dans le Languedoc, comme on le verra, simple mention de l'*Hôtel des Arènes* à Nîmes et de l'*Escu de France* à Lunel; *Au Cheval blanc* de Montpellier, charmant accueil de l'hôtesse, qui, tout en comblant les voyageurs de mets exquis et de délicieuses prévenances, ne cesse de s'excuser des défauts d'un repas improvisé; *Au Cheval blanc* de Loupian, bouquets de fleurs offerts à l'arrivée par des jeunes filles du village; *A Notre-Dame* de Béziers, déjeuner succulent et copieux de tourdes, de perdreaux et autres gibiers de plume, arrosés de vin de muscat, le tout pour 16 sols, y compris la nourriture des chevaux; *A l'Ange* de Narbonne, couchers sans commentaires; à Moux, déjeuner dans une auberge aux armes d'un noble Silésien de la famille des Lestwitz, mort en route à cet endroit et enterré à Narbonne, où on montre sa pierre tombale à l'hôtel; à Carcassonne, nuit sans rien de notable *Au Lyon d'or*; à Alzonne, déjeuner *A la Coupe d'or*; à Castelnaudary, dîner et coucher *Aux Coffres*; à Villenouvelle, déjeuner *A Saint-Pierre*; enfin, à Toulouse, bonne hospitalité *Aux Raisins*, hôtellerie sûre et confortable, où Gölnitz dut sans doute goûter quelques-uns de ces excellents poissons de la Garonne, qu'il énumère d'après Papire Le Masson. Tout le long de la Rivière garonnaise, la vie est facile et peu dispendieuse. On est généralement bien traité, sauf un médiocre déjeuner *A Notre-Dame* de Fronton. Montauban a une hôtellerie confortable *A Saint-Jean*. A Moissac, on passe la nuit *A l'Escu de France*. A La Magistère, on déjeune *A la Poste*. A Agen, le patron du *Saint-François de la Grande Barbe* s'occupe de ses hôtes pendant la journée, mais couche en prison pour dettes. *A la Croix blanche* d'Aiguillon, déjeuner sans autre particularité notable qu'un plat de bons poissons du Lot. A Marmande,

Aux Trois Rois, on est bien traité, mais une troupe de loirs empêche de dormir une partie de la nuit. *A La Réole*, on déjeune *A la Poste*. *A Cadillac*, agréable dîner sur les bords de la Garonne au relai de Bigin, à côté du splendide château et du parc des ducs d'Epéron. Enfin après un déjeuner sommaire à Saint-Martin, on dîne à Bordeaux *Au Chapeau Rouge*. Entre Bordeaux et La Rochelle, descente de la Gironde et déjeuner à Blaye, *A la Croix blanche*; dîner et coucher au Petit-Niort, *A la Fontaine*; déjeuner à Pons, *A l'Escu de France*; nuit et matinée à Saintes *A la Croix blanche*; une journée à Tonnay-Charente, *Aux Trois Marchands*, excellente chère et charmante promenade sur les bords du fleuve, dans un bois de chênes; enfin, descente *Aux Trois Marchands* de La Rochelle.

Telle est la revue sommaire mais vivante des hôtelleries visitées par Gölnitz. Il y a là de curieux aperçus sur les conditions du voyage dans l'ancienne France au début du xvii^e siècle.

d) *La physionomie du paysage et des pays*. — Un autre mérite de Gölnitz, le principal peut-être, c'est de savoir saisir d'un coup d'œil et noter d'un trait rapide, mais juste, l'aspect varié du paysage et la physionomie diverse des pays. Naturellement il ne faut pas s'attendre à trouver dans sa relation des études scientifiques, des descriptions raisonnées, des statistiques, des considérations économiques; tout cela est d'un autre âge et n'apparaîtra que plus tard, au xviii^e siècle et surtout au xix^e, avec la géologie, la climatologie, l'économie politique, la physiographie, l'anthropogéographie. Ce qu'il y a d'intéressant dans son œuvre, ce ne sont même pas les notices à la mode de son temps qu'il donne sur les provinces traversées, sur leur étendue et leurs limites, sur leurs divisions, sur leurs productions, sur leurs populations, sur leur administration, sur leur histoire, car tous ces renseignements sont visiblement empruntés à une ou plusieurs sources, qu'il indique souvent, et qu'on devine toujours, même quand on ne peut pas les déterminer. Ce sont plutôt ses vues, ses impressions personnelles, nées au contact de la réalité, brèves

et fugitives comme un panorama qui se déroule. Là où l'érudit cesse de compiler, le voyageur apparaît plus à son aise, n'étant plus gêné par la masse des réminiscences ou des notes, ni écrasé sous le poids des citations et des renvois, racontant ou dépeignant simplement, succinctement, fidèlement, mais non sans esprit, sans malice et sans humour, ce qu'il a vu et ce qu'il a ressenti. Dans ces passages où il est lui-même, on constate avec plaisir un sentiment de la nature, un réalisme, qui est rare à son époque, et qui, pour ne pas s'étaler en interminables descriptions, en minutieuses analyses psychologiques, en états d'âme, comme chez les écrivains de l'école de Rousseau, du romantisme, du naturalisme ou de l'esthétisme contemporains, n'en est pas moins vif et profond. Et c'est là le meilleur de son livre.

Tel n'est pas le cas de son tableau de la Flandre, qui l'ouvre avec celui de sa capitale, Gand. C'est plutôt une compilation scolastique, érudite, bourrée de chiffres¹, par exception, pleine de faits, dont l'exposé succinct et systématique serait peut-être intéressant, mais long et difficile à analyser dans le détail, en tout cas sans originalité, toute livresque, toute artificielle, comme l'est cette terre flamande elle-même, quel'homme a conquise sur les marais, créée pour ainsi dire de toutes pièces, au point que la nature y disparaît sous la culture. Pourtant cette plaine basse, plate, monotone, coupée de canaux et de rigoles, sillonnée de haies, où les fermes sont régulièrement réparties comme les cases d'un damier, où la moindre éminence prend l'aspect et usurpe le nom de mont, uniformément cultivée, peignée, verdoyante, tout een prairies, en champs, en jardins, en vergers, en parcs, en parterres de fleurs, surtout de tulipes, surpeuplée, humanisée à l'extrême, est visiblement à ses yeux l'idéal familial de la campagne, comme ses grandes cités sont les reines des villes.

¹ Voir p. 47-48 la statistique du nombre des villes, bourgs et villages de chacune des provinces des Pays-Bas, d'après Guichardin, et celle des impositions qu'elles paient; p. 86, le chiffre de la population d'Anvers, 104.961 habitants dans l'enceinte, 50.000 dans les faubourgs; p. 100. Louvain aurait eu plus de 100.001 habitants, etc. Le chiffre de la population de Bruges, de Gand, de Bruxelles, n'est pas donné.

C'est d'après cette norme qu'il appréciera d'instinct les autres pays.

Le Brabant est déjà plus accidenté et plus varié, avec des collines, des prés, des bois, des forêts, des ruisseaux et des sources d'eau vive, rompant l'uniformité des plaines. A côté des Flamingants apparaissent à Notre-Dame d'Haulx les Wallons. Le relief se diversifie encore plus dans le Hainaut. On n'y exploite pas encore la houille; mais Mons (*Montes*) doit sa forte position à l'éminence sur laquelle est bâtie sa citadelle. Il en est de même de Valenciennes, déjà célèbre par ses tissus de lin et de laine. Avesne a des carrières de pierre blanche friable, facile à sculpter, qui, enduite d'huile ou de gomme, a l'aspect et la dureté du marbre. Dans le coin sud-oriental de la Flandre wallonne, la ville archiépiscopale et impériale de Cambrai termine la Belgique.

En passant de la vallée de l'Escaut dans celle de la Somme, on entre en France à Péronne, une de ces forteresses qui, de Saint-Quentin en Vermandois (*Veromandui*), jusqu'au Crotoy en Ponthieu (*Crotosium urbs, castellum portusque Pontivi*), avec Corbie, Amiens, Abbeville comme intermédiaires, font de ce fleuve tranquille le boulevard du royaume au Nord. Cette dépression marécageuse est le cœur de la Picardie, fertile en céréales, grenier de Paris, mais n'ayant pas de vignes, soit en raison de la nature du sol et du climat, soit plutôt, pense l'auteur, à cause de l'incurie des habitants. Gölnitz n'aime pas cette province, ni sa capitale, Amiens, qu'il trouve sale et inhospitalière. Ses plaines limoneuses, avec des émergences de craie blanche, ne sont pourtant pas très différentes de celles qu'il avait déjà traversées et souvent admirées. Mais elle a beaucoup souffert des guerres étrangères ou civiles. Les ruines y sont fréquentes soit sur la route d'Amiens à Rouen, où elle finit à *Guerguis-Levatte* (Serqueux ?), soit sur celle d'Amiens à Paris. Sur cette dernière, il a pourtant été émerveillé, à Clermont en Beauvaisis, de l'habileté d'un tourneur de bibelots en ivoire, d'une extrême finesse et d'un remarquable bon marché. C'est après Creil, en franchissant l'Oise sur un pont de pierre, quand on vient d'Amiens,

ou à Compiègne, quand on vient de Péronne (par Nesle et Gournay) qu'on aborde l'Ile-de-France par le Valois. Mais le Parisis proprement dit ne commence qu'à la ligne d'étangs que forme la Nonette et qu'on traverse sur un autre pont de pierre, entre Gouvieux et Senlis. Luzarches, Ecouen, Louvres, Saint-Denis, y sont les étapes vers Paris. Dans ses excursions aux environs de la capitale, Gölnitz s'attache surtout à la visite et à la description des châteaux royaux et autres monuments. Le paysage et les pays semblent moins l'intéresser. C'est tout au plus s'il nomme le Hurepoix (*Heurepense territorium*) qu'il étend jusqu'à Melun et Corbeil, et la Brie. Il note pourtant l'abondance de forêts et l'apparition des vignes. Tout aussi vague et aussi sèche est sa relation de voyage à Rouen et en Normandie. A peine dit-il un mot de ses gras pâturages, sans rivaux pour l'élève du bétail et pour le laitage. De Rouen à Amiens, il traverse les pays de Caux et de Bray sans les nommer, et ne consacre qu'une brève mention à la charmante station thermale de Forges-les-Eaux (*Forcy, Aquæ Forcenses*). C'est peut-être que ces contrées, généralement plates et uniformément verdoyantes du Nord de la France, quoique agréables, ne lui donnent aucune sensation nouvelle et lui paraissent un prolongement, moins bien cultivé et moins peuplé, des Pays-Bas belges ou hollandais, où il a vécu.

Le Centre de la France, qu'il atteint par la belle route d'Orléans et par le Hurepoix, à travers les vignes et les champs, accidentés de bouquets de bois, en notant au passage la fière silhouette du donjon de Monthléry, du haut duquel on voit Paris, puis le château et le parc de Chanteloup, n'est pas non plus pour lui un spectacle inattendu, capable d'éveiller sa curiosité. Ce qu'il dit de la Beauce, des écrevisses, des *sablières* et des *sabloniers* d'Etampes, des *galeux* d'Artenay, des vins de l'Orléanais est monnaie courante de guide¹. A Orléans, il ne visite que l'Académie ou Université,

¹ Ce sont des renseignements empruntés au guide précité de Charles Estienne, probablement par l'intermédiaire de Just Zinzerling (Jodocus Sincerus'. Voir L. GALLOIS, *Régions naturelles et noms de pays*. Ouvrage cité, p. 76-79.

encore florissante et fréquentée par une nombreuse *nation allemande*. Dans la Sologne, qu'il ne nomme même pas, il ne voit que le château de Chambord, au milieu des étangs. Que Blois et le Blésois sont charmants, qu'il y ait de belles promenades, qu'on y vive bien et à bon marché, qu'on y parle le plus pur français, chacun le sait de reste. A ces renseignements d'usage, Gölnitz n'ajoute qu'un petit souvenir personnel. Il a été ravi par les troupes de joueurs de lyre qui ont l'aimable habitude de venir souhaiter la bienvenue aux étrangers. Les bords de la Loire entre Blois, Amboise, Tours, sont on ne peut plus charmants. Mais combien ce jardin de la France qu'est la Touraine serait mieux soigné, mieux exploité par des agriculteurs hollandais ! Telle est la note particulière de Gölnitz. Tout le reste (description des maisons souterraines taillées dans le roc et n'apparaissant que par leurs cheminées fumantes au milieu des prairies et des vignes, à Bourgmontlouis; industrie de la soie, et fontaines de Tours, dues à l'initiative bienfaisante du surintendant Samblançay; cultures fruitières; visite du couvent de Marmoustier et des célèbres *Caves gouttières*) paraît être d'emprunt. Tout aussi banales sont ses notions sur Saumur, l'Anjou et Angers, ses carrières d'ardoise, son académie, son petit vin blanc pétillant, qui lui rappelle celui du Rhin. Le Poitou, qu'il atteint par les Ponts de Cé et le château de Brissac, est plus varié. Les plaines fécondes en céréales et en lin sont sillonnées de collines couvertes de vignes et couronnées de moulins à vent. Il y a beaucoup de gibier (lièvres, lapins), de bétail, de volailles (*les poules de Loudun*), de poissons. On y trouve aussi beaucoup de vipères. Poitiers, la capitale de cette province et de la Gaule Aquitaine, pour ce fait ancienne rivale de Paris, est une grande ville, mais en partie vide, contenant dans ses murs beaucoup de jardins et même de vignes. Les places, les rues y sont petites et malpropres. Ses maisons sont de formes antique et trop souvent en bois. Il y a d'importantes ruines romaines et quelques édifices modernes. Mais elle n'a plus son Parlement, et son Académie ou Université est mourante. Une de ses curiosités est le *Gazophyllum* ou musée d'histoire naturelle du pharmacien Paul

Contant, que Gölnitz visite et décrit. La Pierre levée et la grotte de Passelourdin y évoquent les farces de Pantagruel et de Panurge. Gölnitz a une affection particulière pour le Berry et pour Bourges, où la vie est si agréable et si facile, où tout abonde, le blé, les pâturages, les jardins, les légumes, les fruits, le bétail, surtout le mouton, le gibier, les poissons, les canards sauvages. Il y a une Académie florissante récemment illustrée par Cujas. Les Berrichons sont très industriels et très commerçants, témoin Jacques Cœur. Ils fabriquent de l'excellente lingerie. Ils sont très accueillants pour les étrangers et particulièrement pour les Allemands. Gölnitz conserve un souvenir reconnaissant de l'hospitalité qu'il y a reçue. Le Bourbonnais et Moulins lui plaisent moins. Il n'a fait que les traverser à la course, sous la pluie, fuyant la soldatesque. Cette pénible alerte l'a empêché de voir sous son vrai jour ce pays charmant et lui en a donné une fâcheuse impression, insuffisamment compensée par la mémoire de son entrée triomphale à la Palisse, au son des trompettes de la garnison du château, et celle de l'excellente friture de poisson que lui servirent à l'auberge les belles filles du maître d'hôtel. Tant il est vrai que les appréciations de tout voyageur sur les contrées qu'il visite se ressentent de son état d'esprit et des circonstances accidentelles de son voyage.

Du massif central de la France, Gölnitz n'a vu que la lisière septentrionale au cours de sa chevauchée de La Rochelle à Lyon par l'Aunis, l'Angoumois, le Limousin, le Marche, l'Auvergne et le Forez. De ces pays, les deux premiers étaient affreusement dévastés, presque dépeuplés par les guerres civiles. Leurs rares habitants se cachaient ou fuyaient devant les cavaliers qu'ils prenaient pour des soldats. Le Limousin, que l'auteur appelle à tort *Limania superior* (Limagne supérieure) à cause de son sol fan-geux (*limoso*), en vertu d'une étymologie bizarre et par suite d'une confusion avec la Limagne d'Auvergne, qui serait la *Basse Limagne*, est de sol accidenté, de climat rude, peu habité. Mais le voyageur y admire de beaux prés, des bois de châtaigneraies, de noyers, de cerisiers, des troupeaux de moutons, de bœufs, de porcs, en-

graisés avec des châtaignes. C'est la châtaigne qui est la nourriture dominante, le principal objet de commerce. On en expédie, aussi bien que du Périgord, jusqu'en Angleterre. On y voit aussi du seigle, de l'orge, des raves, peu de froment. Les coteaux bien exposés sur le versant des vallées, notamment dans celle de la Vienne, ont exceptionnellement des vignes sur échalas. Les villages et les villes sont rares, Chabonais, Saint-Junien, sur la Vienne, avec des maisons basses, en tuiles et en briques, adossées à des montagnes en forme de dômes. La capitale, Limoges, est une place fortifiée partie en pente, partie en plaine, bien arrosée par de belles fontaines, notamment celle de Saint-Martial, dont l'eau passe pour avoir des vertus médicales et en tout cas sert aux couteliers pour donner une couleur bleue particulière aux manches en cuivre très estimés qu'ils expédient en grosses quantités en Turquie. C'est, avec les soieries, la principale industrie de la ville. Gölnitz ne mentionne pas celle de la porcelaine. Les maisons sont en briques et en bois, aux toits pointus. Les femmes et les filles ont un costume local assez vilain, mais traditionnel et scrupuleusement conservé. Une Parisienne qui viendrait habiter cette cité sans l'adopter, fût-elle la vertu même, serait accusée de dévergondage. Les habitants sont sobres de nourriture et de boisson, mais grands mangeurs de pain. Ils détestent le luxe. Ils sont industriels, ingénieux, prudents, de bon conseil, mais en général serrés, très économes ou même négligents en fait d'entretien et de vêtement. On dit qu'ils vivent longtemps et en parfaite santé. Belleforest affirme qu'il y a vu des familles d'une centaine de membres vivant ensemble, comme de véritables collèges. La Haute Marche, que traverse la route militaire de Limoges à Clermont, est encore plus montagneuse et plus sauvage. Ce ne sont que montées et descentes. Le sol est mal cultivé, les villages rares et très éloignés les uns des autres. La principale ressource est l'élevage des moutons; rarement des bœufs. Il y a de vastes déserts de pierres. Peu de champs de céréales, beaucoup d'ivraie. Pas de forêts, mais quelques bouquets d'arbres çà et là. Feletin sur la Creuse est une petite ville industrielle où on fabrique

des tapisseries et des tapis. Gölnitz y a passé le jour de la foire, où l'on vient de tout le Limousin. Il n'y a vu que des gens de figure contrefaite, de tenue malpropre et de mœurs peu édifiantes. Plus triste encore au sommet de sa colline est la *ville du Croye* (Crocq) avec sa citadelle. Chemins raboteux et pénibles; habitants grossiers et pauvres; on ne trouve chez eux qu'à grand'peine du pain et de l'eau, pas un raisin; le vin sur (ce qui veut dire le vin aigre en bon français), est pour eux un nectar divin. Tout ce qu'ils en récoltent est porté à Clermont à dos de mulet, à bât, dans des outres ou des dames-jeannes. Voilà des tableaux pris sur le vif. On respire quand on descend en Auvergne à Pont-aumur, dans l'agréable vallée du Sioulet, puis à Pont-Gibaud, sur la Sioule, enfin à Clermont dans la Limagne. Ici tout est à souhait et d'ailleurs bien connu. Il est bien inutile de redire ce que Gölnitz, à la suite de ses guides, dit des curiosités naturelles ou artificielles de la contrée, les caves taillées dans le roc, la fontaine Saint-Pierre, le pont de Tiretaine, la source incrustante de Saint-Allyre, les trois sources de Saint-Marc, les nombreux moulins, le puits de la Poix, etc. Plus intéressante est la description de la ville de Thiers, perchée au haut de sa montagne, avec ses fabriques de couteaux à manche d'ivoire, ses champs de blé, ses vignes magnifiques, sur des pentes presque inaccessibles, où Gölnitz s'étonne qu'on puisse traîner des charrues. Très pittoresque aussi est la traversée des monts du Forez, par La Cortade et Noirétable, et la descente jusqu'à Feurs, au milieu des rochers, des prés, des bois de ce pays bucolique, enfin la course vers Lyon à travers les monts du Lyonnais.

Du Sud-Ouest de la France, de la Saintonge, qu'on dit en être *la perle*; de la Gironde, descendue de Bordeaux à Blaye; de Bordeaux et de ses environs, pour lesquels il se contente de résumer la notice de Just Zinzerling; de cette Rivière garonnaise, si fertile, si belle, rivale de la Touraine; de Toulouse, la plus grande ville française après Paris, la vraie capitale du Midi, Gölnitz ne dit rien qui paraisse digne d'être particulièrement signalé, ces contrées et ces villes étant bien connues.

Il y a au contraire dans ses deux itinéraires de Lyon à Genève et dans ses deux voyages en Savoie-Dauphiné, des pages intéressantes, comme : la description de la Cluse et du lac de Nantua, sur les limites du Bugey et de la Bresse; celle de la perte du Rhône; le récit de l'ascension du Credo; celui de l'excursion au lac du Bourget, à la Grande Chartreuse, dans le Graisivaudan jusqu'à Vizille; celui de la course le long du lac d'Annecy, en Tarentaise, en Maurienne, à travers le Mont-Cenis. Dans ces passages, comme dans ceux qu'il a consacrés au Limousin, à la Marche, à l'Auvergne et au Forez, l'admirateur des plaines flamandes ressent et rend profondément, sinon le charme, car ce sentiment est d'un autre âge et il ne paraît jamais l'éprouver, du moins la beauté pittoresque des sites de la haute montagne. On ne peut pas lui demander et il n'a pas encore l'âme enthousiaste d'un touriste; mais il montre le coup d'œil d'un observateur et d'un peintre.

Mais ce qu'il y a peut-être de plus curieux dans toute la relation, c'est de voir cet homme du Nord, cet humaniste allemand, épris de l'antiquité, mais ne la connaissant que par les textes et par des ruines, acquérir à mesure qu'il descend la vallée du Rhône, en aval de Lyon, le sens de la nature méridionale, du paysage méditerranéen, inspirateur de la littérature et de l'art antiques. Il s'éveille au sortir du défilé de Donzère, sur les confins du Dauphiné, du Languedoc et du Comtat, à l'aspect et à l'odeur des premières touffes parfumées de lavande, d'aspic, de thym, à la vue des plantations d'oliviers qui désormais se mélangent aux champs de céréales et aux vignes, plus généreuses, donnant des raisins plussavoureux et des vins plus capiteux. C'est pour lui comme une révélation et un enchantement, qui ne font que s'accroître. A Mondragon, spectacle nouveau, accusant bien la différence du terrain et du climat, voici toute une plaine où les oliviers, les amandiers, les figuiers, sont alignés entre les rangées des souches de vigne, dont les ceps s'enroulent en grimpant le long des troncs et suspendent leurs grappes aux branches. Le mûrier, le grenadier, le romarin, l'aspic, le nard, le thym, l'hysope, le chèvre-feuille, toutes ces plantes qu'on a tant de peine à faire vivre dans

les jardins de la Germanie, poussent ici spontanément en pleine campagne. Ce cortège odoriférant ne cesse plus d'accompagner la route. A Orange, s'il n'y a pas encore d'oranges, voici des plantations de safran. A Avignon, l'oranger et le citronnier font leur apparition. Châteauneuf-des-Papes, l'Isle-sur-Sorgues, la Fontaine de Vaucluse, sont des sites enchanteurs; mais le comble du ravissement, c'est Cavaillon, la porte de la Provence. Ici ce sont des transports de surprise, d'admiration, de joie. Sur un sol d'une étonnante fécondité, sous un ciel toujours pur et toujours bleu, les produits d'une agriculture savante s'associent aux dons d'une flore spontanée d'une richesse et d'une variété inouïes : des moissons, des vignes, des jardins, des vergers; les plus nobles des arbres fruitiers, le citronnier, l'oranger, le cognassier, le grenadier, le figuier; des légumes, des champs de riz, des plantations de safran, des vins généreux, des raisins secs (*uvæ passæ*, *pansos*), des figues sèches, des câpres, tout comme en Grèce ou en Italie; le romarin, le myrte, le tamaris, la sabine, le térébinthe, l'aspic, le thym, le nard, l'hysope; toutes essences inconnues ou en tous cas moins répandues dans le reste de l'Europe. Au spectacle de cette nature toute nouvelle, qu'on ajoute la satisfaction de rencontrer, d'étudier, d'admirer des monuments, ou même des villes entières de création romaine dans leur site originel, la joie de mieux apprécier toute l'antiquité en la voyant dans son cadre naturel, à la source même de son inspiration, on comprendra le charme d'un pareil voyage pour un savant humaniste comme Gölnitz. Mais voici le revers de la médaille. La chaleur commence à éprouver nos Allemands. Il leur arrive de sommeiller en route, sur leur selle. On n'était pourtant qu'au printemps, en avril. Que serait-ce en été? C'est sous l'empire de ces sentiments contradictoires, soufflant à la montée des garrigues rocheuses, respirant à la descente dans les vallées verdoyantes, découvrant de temps en temps de magnifiques aperçus sur la mer lointaine, qu'ils gagnent Lambesc, Aix, Marseille, entourée de ses 1,800 jardins, où les élégantes bastides se montrent au milieu des arbres, et dominée par sa ceinture de crêtes blanchâtres, tranchant sur la

mer bleue, dont Notre-Dame de la Garde surveille l'immensité azurée pour dépister les attaques des corsaires barbaresques. Après y avoir passé quelques jours charmants, à visiter la ville, la rade, le château d'If, la banlieue, à admirer l'activité bruyante et affairée du vieux Lacydon, l'affluence des Levantins, les produits spéciaux de l'industrie locale, colliers de corail, cuillers de coquillages, bourses de perles, bibelots rares qu'on ne trouve pas ailleurs et qu'on achète ici à des prix fort raisonnables, les voilà de nouveau en route par dessus les collines caillouteuses, le long des étangs, à travers la steppe pierreuse de la Crau, vers le Rhône, vers Arles, vers Tarascon, vers le Languedoc, vers notre pays, dont la trop rapide traversée va nous être racontée par Gölnitz et ses savants interprètes, auxquels il est bien temps de donner enfin la parole.

L. MALAVIALLE.

(*A suivre.*)

CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE

ASIE

Les chemins de fer en Indo-Chine. — On a désormais perdu toute illusion sur l'utilisation pratique du Mékong comme voie de pénétration vers le Laos. Le régime du fleuve est trop capricieux, les biefs navigables trop différents les uns des autres. Les transbordements trop fréquents rendent les transports trop coûteux. On a donc songé à relier le grand bief navigable du moyen Mékong à un port de la côte. L'an dernier, le Conseil supérieur de l'Indo-Chine a décidé de faire étudier un chemin de fer, qui, partant de Tourane, rejoindra le Mékong un peu au nord de Kemmarat, à 510 kilomètres environ du rivage, et avec 410 mètres d'altitude maxima au col d'Al-Lao. Mais le lieutenant Barthélemy, de la Légion étrangère, chargé de missions au Laos, propose une solution qui paraît plus pratique : sa profonde connaissance du pays lui fait craindre qu'il soit difficile de détourner vers Tourane, à l'est, un trafic qui suit traditionnellement la direction N.-S., le long du Mékong, en dépit des obstacles naturels. Il propose donc de tourner ces obstacles par un chemin de fer qui relierait le plus directement possible le Laos au bas-Mékong navigable, en doublant le fleuve dans les parties difficiles. Le tracé proposé par lui, entre Kompong-Cham, où commence la navigation permanente du bas-Mékong, et les rapides de Kemmarat, n'aurait que 380 kilomètres, et serait presque entièrement à construire en plaine. Il conduirait les marchandises vers Saïgon, mieux outillé que Tourane pour le grand trafic que cette voie nouvelle ne manquerait pas d'attirer.

M. Sven Hedin au Tibet. — La campagne de 1907 a été particulièrement fructueuse. Empêché de passer par Lhassa, l'explorateur a étudié en détail la région des sources du Brahmapoutra (Tsan-Po), de l'Indus et du Sutledj. Puis il a déterminé l'existence, au nord de l'Himalaya, d'une énorme chaîne montagneuse, s'allongeant d'est en

ouest parallèlement à l'Himalaya, peut-être moins haute, mais plus difficile à franchir, les cols étant plus élevés. Plusieurs massifs y sont supérieurs à 7.000 mètres. La carte de cette région sera complètement à remanier avec les résultats de ce voyage.

AFRIQUE

Convention franco-allemande du 18 avril 1908 pour la délimitation du Congo et du Cameroun. — Le traité du 15 mars 1894 n'avait donné à nos possessions congolaises, du côté du Cameroun allemand, que des limites fictives, hâtivement tracées sur la carte, et fondées sur des données astronomiques peu précises, par manque d'explorations. La convention actuelle a pour objet de substituer à ces limites fictives des limites naturelles. Deux missions mixtes en ont préparé les éléments : la mission Moll-Seefried a relevé la frontière orientale de Cameroun ; la mission Cottes-Forster, la frontière méridionale. Des échanges de terfitoire ont permis d'aborder les deux colonies, soit par des lignes de faite, soit par les rives de cours d'eau navigables. Le principal avantage concédé à la France est la conservation de Bèndè au N.-E., et du Koundé à l'est du Cameroun ; mais Koundé se trouvant beaucoup plus à l'ouest qu'on ne l'avait cru en 1894, la France y gagne environ 7.000 kil. carrés. Par contre l'Allemagne obtient au sud et à l'est des extensions territoriales qui donnent au Cameroun un avantageux débouché, les portions navigables du Ngoko et de la Sangha au sud et à l'est, du Logone occidental au nord-est.

La houille dans la province d'Oran. — Les recherches de M. Louis Gentil aux environs d'Oudjda, sur la frontière algéro-marocaine, ont montré l'existence en cet endroit du carbonifère supérieur. En même temps, sous l'impulsion du général Liautey, des officiers de la subdivision d'Aïn-Sefra ont fait, dans leur région, des recherches géologiques qui ont fait reconnaître successivement le dévonien supérieur, le carbonifère inférieur, et le carbonifère supérieur. Les échantillons de houille rencontrés *en surface* au cours de ces recherches ont été étudiés à l'Ecole des Mines, et ont fourni des indications tout à fait satisfaisantes au point de vue chimique. C'est là une découverte capitale, non seulement pour la géologie de l'Afrique Mineure, mais aussi pour l'avenir économique de la province d'Oran.

RÉGIONS POLAIRES

Au Spitzberg. — Une expédition suédoise doit se rendre cet été au Spitzberg. Son programme est strictement limité à des études géographiques et géologiques, spécialement à l'étude des dépôts glaciaires pléistocènes et actuels, et à celle de la variation des glaciers. Un photographe expérimenté part avec l'expédition, afin de fournir des matériaux précis à l'enseignement de la géographie par l'aspect.

Expédition anglaise au pôle sud. — Le *Nimrod*, commandé par le capitaine Shackleton, a rallié le 6 mars la Nouvelle-Zélande, sans avoir pu accomplir son programme, qui était de s'établir sur la terre du roi Edouard et de l'explorer. Des glaces abondantes, la tempête, un froid très vif, l'ont obligé à hiverner à l'île Ross. Un *blizzard* d'une violence inouïe a fait baisser le thermomètre jusqu'à $-26^{\circ}5$, et l'on était en février, qui correspond au mois d'août de l'hémisphère nord. Ceci pour donner une nouvelle preuve des difficultés énormes que présente l'abord des terres antarctiques.

Louis-J. THOMAS.

INFORMATIONS

47^{me} Congrès des Sociétés savantes à Rennes

Paris, le 20 décembre 1908.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Comme suite à ma circulaire en date du 30 juillet dernier, j'ai l'honneur de vous annoncer que le 47^e Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à Rennes, le mardi 13 avril prochain, à 2 heures précises. Ses travaux se poursuivront durant les journées des mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 avril.

Le samedi, 17 avril, je présiderai la séance générale de clôture.

Comme les années précédentes, je me suis préoccupé de la délivrance des billets à prix réduit. Il a été arrêté entre les Compagnies de chemins de fer et mon Département que, sur la présentation de la *lettre d'invitation* remise par vos soins à chaque délégué, la gare de départ délivrera au titulaire, du 31 mars au 16 avril seulement, et pour Rennes, un billet ordinaire de la classe qu'il désignera. Le chef de gare percevra le **prix entier** de la place en mentionnant sur la lettre d'invitation la délivrance du billet et la *somme reçue*. Cette lettre ainsi visée et accompagnée du certificat régularisé servira au porteur pour obtenir, au retour, un billet gratuit, de Rennes au point de départ, de la même classe qu'à l'aller *et par le même itinéraire*, si elle est utilisée du 17 au 26 avril inclusivement. Les délégués dont l'itinéraire normal, du point de départ initial à Rennes, s'établit par Paris, auront la faculté de s'arrêter à leur passage, dans cette dernière ville, à l'aller comme au retour, sous

la réserve formelle, bien entendu, que ces arrêts auront lieu dans les limites de la validité des lettres d'invitation.

Toute irrégularité, soit dans la lettre de convocation, soit dans le certificat de présence ci-dessus mentionnés, entraînerait pour le voyageur l'obligation de payer le prix intégral de la place à l'aller et au retour.

Je vous serai obligé de m'envoyer, *avant le 1er mars, dernier délai*, la liste des délégués de votre Société qui ont l'intention de se rendre à Rennes. Il est **extrêmement important** que vous *indiquiez sur cette liste par quelle ligne la gare de départ est desservie. S'il est nécessaire d'avoir des bulletins de circulation sur plusieurs lignes pour venir à Rennes, ces lignes devront être très exactement mentionnées, avec le nom de la gare du départ et celui de la gare où le transfert doit s'effectuer.*

Je vous serai obligé, Monsieur le Président, de vouloir bien, par un avis spécial et très explicite, communiquer, le plus tôt qu'il vous sera possible, ces dispositions aux membres de votre Société qu'elles peuvent intéresser.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts.

Pour le Ministre et par autorisation :
Le Directeur de l'Enseignement supérieur
Conseiller d'Etat,
BAYET.

Paris, le 9 février 1909.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous annoncer que les dates fixées précédemment pour la session du 47^e Congrès des Sociétés savantes, qui devait s'ouvrir à Rennes le mardi 13 avril prochain et clôturée le 17 du même mois, sont modifiées ainsi qu'il suit :

La séance d'ouverture que je présiderai aura lieu le **samedi 3 avril, à 2 heures.**

Les travaux du Congrès suivront leur cours dans les journées des 5, 6, 7 et 8 avril. Ces modifications me sont imposées par des obligations qui m'absorberont du 4 au 20 avril et par le très vif

désir que j'ai de donner aux Sociétés savantes de Paris et des départements, en leur remettant moi-même les distinctions honorifiques accordées à cette occasion, un témoignage du haut intérêt que je porte à leurs travaux.

Je vous prie de vouloir bien donner à cette communication la plus large publicité possible.

Agréé, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts.

Pour le Ministre et par autorisation :

*Le Directeur de l'Enseignement supérieur,
Conseiller d'Etat,
BAYET.*

PROGRAMME

Section de géographie historique et descriptive

1° Signaler les documents géographiques manuscrits les plus intéressants (textes et cartes) qui se trouvent dans les bibliothèques publiques et les archives des départements, des communes ou des ports, et les archives particulières.

2° Inventorier les cartes locales anciennes, manuscrites et imprimées : cartes de généralités, de diocèses, de provinces, plans de villes, etc.

3° Dresser la carte dialectologique de la Bretagne.

4° Rechercher les formes originales des noms de lieux et les comparer à leurs orthographes officielles (cadastre, carte d'état-major, almanach des postes, cachets de mairie, etc).

On s'attachera à la reconstitution des formes plutôt qu'à la recherche des étymologies.

5° Compléter la nomenclature des noms de lieux en relevant les noms donnés par les habitants aux divers accidents du sol (montagnes, cols, vallées, etc.) et qui ne figurent pas sur les cartes.

6° Recherches sur les glaciers, les moraines, les lacs et les étangs de montagnes. — Formation des cirques, des chutes, des cluses, etc.

7° Recherches sur les courants littoraux de la Bretagne ; leur force et leur direction pendant les périodes de calme et de coups de vent.

8° Modifications anciennes et actuelles des côtes, et plus particulièrement du littoral breton. — Cordons littoraux, bançs, etc. — Formation des dunes et des étangs. — Landes, forêts sous-marines, etc.

9° Délimiter comparativement une forêt de France, au moyen âge et à l'époque actuelle. — Déboisements et reboisements.

10° Causes du tracé des cours d'eau ; variations, empiètements, captures.

11° Voies anciennes de la Bretagne.

12° Relations maritimes de la Bretagne avec le Nouveau-Monde.

13° Signaler les derniers progrès accomplis dans l'étude géographique des colonies françaises et des pays de protectorat.

14° Biographies des anciens voyageurs et géographes français.

15° Documents inédits sur l'histoire des colonies françaises.

16° Missions et voyages de savants français à l'étranger, antérieurement à la création des *Archives des missions scientifiques et littéraires*.

29^e Congrès National des Sociétés Françaises de Géographie

NANCY 1909

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Nous avons l'honneur de vous informer que, conformément à la décision prise au Congrès de Bordeaux en 1907, le Comité de la Société de Géographie de l'Est a été chargé de l'organisation du 29^e Congrès national des Sociétés françaises de Géographie, qui doit se tenir à Nancy en 1909.

L'ouverture dudit Congrès *est fixée au 29 juillet*. La Société de Géographie de l'Est vous serait reconnaissante, Monsieur le Président, de vouloir bien accueillir favorablement l'invitation que nous vous adressons en son nom, de venir honorer le Congrès de votre présence.

Elle vous prie en outre de vouloir bien engager les Membres de votre Société à se rendre au Congrès, pour prendre part à ses travaux. Ils peuvent être assurés de recevoir dans notre ville, de la part de leurs collègues, un excellent accueil, et ils trouveront, indépendamment de l'intérêt que leur offrira le Congrès, l'attrait ex-

ceptionnel de l'Exposition internationale de l'Est de la France, organisée par la municipalité, avec le patronage officiel du Gouvernement et sous les auspices de la Chambre de Commerce. Nous serons heureux de leur en faire les honneurs.

Nous vous prions enfin, Monsieur le Président, de vouloir bien nous faire connaître le plus tôt possible, en vue de la rédaction du programme de la session, les sujets d'étude ou les communications que votre Société a l'intention de soumettre à l'examen du Congrès et de nous désigner en temps utile les noms et adresses : 1^o de votre délégué officiel et 2^o de ceux des membres qui ont l'intention d'assister et de participer au Congrès.

Suivant l'usage, des réductions de 50 % seront demandées aux Compagnies de chemins de fer en faveur des congressistes.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

Le Secrétaire général,

P. COLLESSON,

47, rue des Tiercelins, à Nancy.

Le Président de la Société,

P. FLICHE.

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ

2^{me} TRIMESTRE

Publications périodiques

1^o Sociétés Françaises

- Bordeaux. — *Société de Géographie Commerciale*. 1908. Nos 4, 5 et 6.
— *Club Alpin français*. Section du Sud-Ouest. Bulletin, n° 62.
- Bourges. — *Société de Géographie du Cher*. Tom. III. Fasc. V.
- Constantine. — *Notices et Mémoires de la Société Archéologique*. Vol. 41.
- Douai. — *Union géographique du Nord de la France*. Bulletin. Tom. XXIX. 1^{er} trimestre. 1908.
- Le Havre. — *Société de Géographie Commerciale*. Bulletin. 1908. 1^{er} trimestre.
- Lille. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1908. Nos 3, 4 et 5.
- Lyon. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 2^e série. Tom. I. Fasc. I.
- Montpellier. — *Bulletin de la Société centrale d'Agriculture*. 1908. 1^{er} trimestre.
- Nancy. — *Société de Géographie de l'Est*. Bulletin trimestriel. 1908. 1^{er} trimestre.
- Nantes. — *Société de Géographie commerciale*. 1907. 1^{er} trimestre. 1908. 1^{er} trimestre.
- Oran. — *Bulletin trimestriel de Géographie et d'Archéologie*. 1908, mars.
- Paris. — *Bulletin de la Société de Géographie*. Tom. XVII. Nos 3, 4 et 5. (La Géographie).
— *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*. Tom. XXX. N° 3, mars 1908. N° 4, avril 1908. N° 5, mai 1908.
— *Revue Française de l'Etranger et des Colonies*. 1908, avril, mai, juin.
— *Annales de Géographie*. N° 93.
— *Bulletin des Etudes coloniales et maritimes*. Nos 294, mars 1908. 295, avril 1908. 296, mai 1908.
— *Bulletin de la Société de Topographie de France*. 1908, N° 3-4.

- Paris. — *Bulletin de l'Office du Travail*. 1908, mars, avril, mai.
 — *Le Tour du Monde*. Nouveau Journal des voyages. Nos 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 et 26.
 — *Comité de l'Afrique française*. 1908, avril, mai, juin.
 — *Spelunca (Société de Spéléologie)*. N° 51.
 Rochefort. — *Bulletin de la Société de Géographie*. Tom. XXX. N° 1.
 Rouen. — *Société normande de Géographie*. 1907. 4^e trimestre. 1908, 1^{er} trimestre.
 Tananarive. — *Bulletin économique*. 1907, 4^e trimestre.
 Tunis. — *Revue Tunisienne*. 1908, mai.

• 2^o Sociétés étrangères

- Amsterdam. — *Société Néerlandaise de Géographie*. Tome XXV. N° 3.
 Berlin. — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erkunde*. 1908. Nos 3 et 4.
 Brême. — *Deutsche Geographische Blätter*. 1908. Nos 1 et 2.
 Bruxelles. *Société royale belge de Géographie*. 1908. N° 1.
 — *Etudes Coloniales*. 1908. Nos 4, 5 et 6.
 — *Bulletin de Colonisation comparée*. 1908. Nos 4, 5 et 6.
 Buenos-Ayres. — *Direcion General de Estadistica* (Bulletin mensuel). 1907, février à septembre.
 Edimbourg. — *Scottish Geographical Magazine*. 1908. N° 5.
 Florence. — *Il Mercurio Internazionale*, 1908, mars, avril, mai.
 Genève. — *Le Globe. Journal Géographique*. 1908. N° 1.
 Lima. — *Boletin de la Sociedad Geographica*. — 1907. 2^e trimestre.
 Lisbonne. — *Boletin da Sociedade de Geographia*. 1908, 1^{er} et 2.
 — *Revista Portuguesa*. 1908, avril, mai, juin.
 Londres. — *The Geographical Journal*. 1908, avril, mai, juin.
 Madrid. — *Boletin de la Sociedad Geografica*. T. L. 1908. 1^{er} trimestre.
 — *Revista de la Sociedad Geografica*. T. V. Nos 2, 3, 4, 5.
 Mexico. — *Sociedad cientifica (Antonio Alzate)*. Tome. XXV. N° 2.
 Tome XXVI. Nos 1, 2 et 3.
 Montréal. — *Chambre de commerce française*. 1908, avril, mai et juin.
 Munich. — *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft*. Tome III. Fasc. 1.
 Milan. — *L'Esplorazione commerciale*. 1908. Fasc. 7, 8, 9, 10 et 11 et 12.
 Naples. — *Bollettino della Societa Africana d'Italia*. 1907, novembre et décembre.
 Neuchâtel. — *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*. 1907. Tome XXVIII.

- New-York. — *Bulletin of the American Geographical Society*. Vol. XL.
N^{os} 3, 4 et 5.
- Philadelphie. — *Bulletin of the Geographical Society*. 1908, avril.
- Saint-Petersbourg. — *Société Impériale Russe de Géographie*. Comptes
rendus pour 1905, 1906 et 1907.
- *Bulletin*. Tome XLI. Fasc. 5. Tome XII.
Fasc. 4 et 5. Tome XIV. Fasc. 1, 2, 3, 4, 5.
- Ottava. — *Geological survey of Canada*. Général Index (1885-86).
Annual Report. T. XVI. N^o 952 et N^{os} 979, 988, 992.
Falls of Niagara. Report for 1906.
- San José de Costa-Rica. — *Paginas ilustradas*. N^{os} 168 à 193.
- Vienne. — *Mittheilungen der Kai. Königl. Geographischen Gesell-
schaft*. 1908. N^o 3.

PUBLICATIONS DIVERSES

- A. Castelein. — *L'Etat du Congo*. Bruxelles, 1907.
- Société impériale Russe de Géographie*. — Instructions pour l'explora-
tion des Lacs. — Saint-Petersbourg, 1908.
- Service Géographique de l'armée. — Topographie d'exploration. — Les
erreurs de la carte de France.
- Université de Toulouse. — Rapport annuel (1906-07). — Bulletin de
l'Université. N^o 20.

MÉTÉOROLOGIE

- Alger. — *Service météorologique de l'Algérie*. Bulletin météorologique
quotidien pendant les mois de mars, avril et mai.

Le Secrétaire-Archiviste,
M. MOYE.

3^{me} TRIMESTRE**Publications périodiques.**1^o Sociétés Françaises

- Alger. — *Société de Géographie*. 1908. N^{os} 1, 2.
- Avignon. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*. 1908. N^{os} 1, 2.
- Bordeaux. — *Société de Géographie Commerciale*. 1908. N^{os} 8, 9.
- *Club Alpin français*, Section du Sud-Ouest. Bulletin, n^o 63.

- Bourges. — *Société de Géographie du Cher*. 6^{me} année. 1907-1908. N° 6.
- Dijon. — *Mémoires de la Société bourguignonne de Géographie et d'Histoire*. Tome XXIV.
- Dunkerque. — *Bulletin de la Société de Géographie*, n° 35. 1908. N° 1.
- Gap. — *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*. 3^{me} série. N° 27 (1908. 3^{me} trim.)
- Le Havre. — *Société de Géographie Commerciale*. Bulletin, 1908. 2^{me} trimestre.
- Lille. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1908. N°s 7, 8.
- Lyon. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1908. 2^{me} série. Tome I. Fasc. II.
- Marseille. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1908. N° 1.
- Paris. — *La Géographie*. Tom. XVIII. N°s 1, 2.
- *Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts*. — Comité des travaux historiques. *Bulletin de Géographie historique et descriptive*. 1907. N° 3.
 - *Ministère de l'Agriculture*. — *Annales*. Direction de l'hydraulique. Fasc. 34.
 - *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*. Tom. XXX. 1908. N°s 7, 8.
 - *Revue Française de l'Etranger et des Colonies*. 1908. Juillet, septembre. N°s 356, 357.
 - *Bulletin des Etudes coloniales et maritimes*. 1908. N° 297.
 - *Bulletin de la Société de Topographie de France*. 1908. N°s 7, 8.
 - *Comité de l'Afrique française*. N°s 7, 8, 9. Juillet, août, septembre. 1908.
 - *Annales de Géographie*. N° 94. 15 juillet 1908.
 - *Bulletin de l'Office du Travail*. N°s 7, 8. (1908).
 - *Le tour du Monde*. Nouveau Journal des voyages. 1908. N°s 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39.
- Rochefort. — *Bulletin de la Société de Géographie*. Tom. XXX. 1908. N° 2.
- Tananarive. — *Bulletin économique*. 1908. Trimestre 1, 2.
- Toulouse. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1908. N°s 1, 2.
- *Société d'Histoire Naturelle*. 1907. N°s 2, 3, 4.

2^o Sociétés étrangères.

- Amsterdam. — *Société Néerlandaise de Géographie*. T. XXV. N° 4.
- Barcelona. — *Bulleti del Centre Excursionista de Catalunya*. N° 162.
- *Centre excursionista de Catalunya*. — *Acta de la Sessió inaugural de 1907 à 1908*.

- Bremen. — *Deutsche Geographische Blätter*. 31, Heft. 1, 2 (1908).
 Bruxelles. — *Société royale belge de Géographie*. 1908. N° 2.
 — *Bulletin de Colonisation comparée*. 1908. N°s 7, 8, 9.
 — *Bulletin de la Société belge d'Etudes coloniales*. 1908. N°s 7, 8.
 Buenos-Ayres. — *Dirección General de Estadística*. Boletín mensual. N° 88.
 — *Annuaire statistique de la Ville*. 27^{me} année. 1907.
 Dresde. — *Mitteilungen der Vereins für Erdkunde*, Heft. 7. (1908).
 Edimbourg. — *The Scottish Geographical Magazine*. 1908. N°s 8, 9.
 Lima. — *Boletín de la Cuerpo de Ingenieros de Minas del Peru*. N°s 56, 57.
 Lisbonne. — *Boletim da Sociedade de Geographia*. 1908. N°s 3, 4, 5, 6.
 — *Revista Portuguesa colonial et marítima*. N°s 130, 131, 132.
 Londres. — *The Geographical Journal*. 1908. August, september 1908. Tom. XXXII. N°s 2, 3.
 Madrid. — *Boletín de la Sociedad Geográfica*. V. N°s 6, 7 (1908).
 Milan. — *L'Esplorazione commerciale*. Anno XXIII. Fasc. 13 à 16 (1908).
 Montréal. — *Bulletin mensuel, p. p. la Chambre de Commerce de Montréal*. 179, 180, 181.
 Naples. — *Bollettino della Società Africana d'Italia*. Anno XXVII, fasc. 1, 2.
 New-York. — *Bulletin of the American Geographical Society*. Vol. XL. N°s 7, 8, 6.
 Philadelphie. — *The Bulletin of the Geographical Society*. Vol. VI. N°s 3, 4.
 Québec. — *Bulletin de la Société de Géographie*. Juillet. 1908.
 Rome. — *Bollettino della Società Geografica italiana*. Série IV. Vol. IX. N°s 2, 3, 4, 5, 6, 7.
 Saint-Gallen. — *Mittheilungen der Ostschweizerischen Geograph. Comm. Gesellschaft*. 1908. Heft. 1908.
 Saint-Petersbourg. — *Société Impériale Russe de Géographie*. T. XLIV fasc. 6.
 San-José-Costa-Rica. — *Boletín de la Sociedad nacional de Agricultura*. Año II. N° 12.
 Vienne. — *Mittheilungen der Kai. Königl. Geographischen Gesellschaft*. 1908. N°s 5, 6.

PUBLICATIONS DIVERSES

- Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne*. Discours prononcés par MM. Cordier et G. Doumergue, le 24 avril 1908.

Revel. — *La Normandie et les Normands*. — Conférence faite à Versailles le jeudi 7 mai 1908.

Buchanan. — *Ice and its natural history*.

- *Canada's fertile Northland*, éd. par le capitaine E. J. Chambers. Texte et atlas.
- *Projet de tracteur auto-polaire*, présenté par W. Cruyt et W. Van Brabant.
- *Pagintas ilustradas*. Nos 195, 196, 197, 198, 199, 201, 203.

MÉTÉOROLOGIE

Alger. — *Service météorologique de l'Algérie*. Bulletin météorologique quotidien pendant les mois d'août et septembre 1908.

Le Secrétaire-archiviste,
M. MOYE.

4^{me} TRIMESTRE

Publications périodiques

1^o Sociétés Françaises

Alais. — *Mémoires de la Société scientifique et Littéraire*. Année 1907.
Avignon. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*. Fascicule de 1908 (II).

Bordeaux. — *Société de Géographie Commerciale*, 1900. Nos 10, 11, 12.

Douai. — *Union géographique du Nord de la France*. Bulletin. 3^{me} trimestre. 1908.

Epinal. — *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*. 1908. 84^{me} année.

Gap. — *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*. 27^{me} année. 3^{me} série. No 28.

Le Havre. — *Société de Géographie Commerciale*. Bulletin. 1908. 3^{me} trimestre.

Lille. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1908. Nos 9, 10, 11.

Lyon. — *Bulletin de la Société de Géographie*. t. XXII. 4^{me} livraison.

Montpellier. — *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*. 2^{me} série, t. IV, fasc. 1^{er}.

Nancy. — *Société de Géographie de l'Est*. Bulletin trimestriel. 1908. 3^{me} trimestre.

- Nantes. — *Société de Géographie commerciale*. 1908. 3^{me} trimestre.
- Nîmes. — *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles*. 1907. Tome XXXV.
- Oran. — *Bulletin trimestriel de Géographie et d'Archéologie*. Fasc. 115. 3^{me} trimestre 1908.
- Paris. — *Annales de Géographie. Bibliographie*. 1907. — Nos 95, 96. 1908.
- *La Géographie*. Tom. XVIII. Nos 4, 5.
 - *Bulletin de l'Office du Travail*. 1908. Nos 9, 10, 11.
 - *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*. Tom. XXX. 1908. Nos 9, 10, 11.
 - *Revue Française de l'Etranger et des Colonies*. 1908. Nos 358, 359, 360.
 - *Spelunca. Bulletin et Mémoires de la Société de Spéléologie*. N° 52.
 - *Bulletin des Etudes coloniales et maritimes*. 1908. Nos 298, 299.
 - *Bulletin de la Société de Topographie de France*. 1908. Nos 9, 10.
 - *Le tour du Monde*. Nouveau Journal des voyages. 1908. Nos 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52.
- Rochefort. — *Bulletin de la Société de Géographie*. Tom. XXX, 1908. N° 3.
- Rouen. — *Société normande de Géographie*. 1908. Avril-juin-juillet-septembre.
- Toulouse. — *Bulletin de la Société de Géographie*. 1908. 3.
- *Société d'Histoire naturelle*. Bulletin. 1908. 1^{er} et 2^{me} trimestres.
- Tunis. — *Revue Tunisienne*. N° 71.

2^o Sociétés étrangères

- Amsterdam. — *Société Néerlandaise de Géographie*. T. XXV, 5, 6.
- Berlin. — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erkunde*. Band 1908. Nos 7, 8, 9.
- Brême. — *Deutsche Geographische Blätter*. T. XXXI. fasc. 3 et 4.
- Bruxelles. — *Bulletin de la Société Belge d'Etudes coloniales*. 15^e année. 1908. Nos 9, 10, 11, 12.
- *Bulletin de Colonisation comparée*. 1908. Nos 10 et 11.
 - *Société royale belge de Géographie*, 1908. N° 3.
- Bucarest. — *La Roumanie*. 1866-1906.
- Edimbourg. — *The scottish Geographical Magazine*. 1908. Nos 10, 11, 12.
- Frankfurt-am-Mein. — *Jahresbericht des Frankfurter Vereins für Geographie und Statistik*. Jahrgang. 1906-1907, 1907-1908.

- Genève. — *Le Globe. Journal Géographique*. T. XLVII.
- Hambourg. — *Mittheilungen der Geographischen Gesellschaft in Hambourg*. B. 23.
- Lima. — *Boletín del cuerpo de ingenieros de minas del Peru*. N^{os} 50, 53, 59, 60, 61, 62.
- Lisbonne. — *Boletim da Sociedade de Geographia*. 1908. N^{os} 7, 8.
— *Revista Portuguesa*. Octobre 1908.
- Londres. — *The Geographical Journal*. 1908. Novembre-décembre.
- Leipzig. — *Mittheilungen des Vereins für Erdkunde*. 1907.
- Manchester. — *The Journal of the Manchester Geographical Society*. 1907. Vol. XXIII, part. IV. — 1908. Vol. XXIV, part. I.
- Madrid. — *Boletín de la Sociedad Geografica*. 1908. 3^{me} trimestre.
— *Revista de Geografia colonial y mercantil*. Tom. V. N^{os} 8, 9, 10.
- Metz. — *Mémoires de l'Académie de Metz*. 1904-05.
- Mexico. — *Sociedad Científica « Antonio Alzate »*. T. XXVI. N^{os} 6, 7, 8, 9.
- Milan. — *Esplorazione commerciale*, XXIII, fasc. 19, 20, 21, 22, 23, 24.
- Montréal. — *Bulletin mensuel de la Chambre de Commerce Française*. N^{os} 182, 163.
- Naples. — *Bollettino della Società Africana d'Italia*. Anno XXVII, fasc. 5, 6, 3, 4.
- New-York. — *Bulletin of the American Geographical Society*. Vol. XL. N^{os} 9, 10, 11.
- Ottawa. — *Geological survey of Canada*. N^{os} 982, 986, 996, 1028.
- Rome. — *Bollettino della Società Geografica italiana*. 1908. N^{os} 8 à 11.
- Saint-Petersbourg. — *Société Impériale Russe de Géographie*. Tome XLIII, et tome XLIV, fasc. 7, 8.
- Tokio. — *The Journal of Geography*. XX, 229 à 234.
- Upsal. — *Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala*. Vol. VIII. N^{os} 15-16, 1906-07.
- Vienne. — *Mittheilungen der Kai. Königl. Geographischen Gesellschaft*. T. LI, N^{os} 7, 8.
- Washington. — *Bulletin of the United Geological Survey. Departement of the Interior. Bulletin*. N^{os} 328, 335, 337, 338, 340, 343, 344, 345, 346, 348, 350.
— *Professionnal Paper*. N^o 62.

PUBLICATIONS DIVERSES

ARTHUR DE CLAPARÈDE. — Coup d'œil sur la Société de Géographie de Genève. — Genève 1908.

Congrès National des Sociétés françaises de Géographie. — Compte rendu de la 28^{me} session. Bordeaux, 1908.

Guide-Annuaire de Madagascar et ses dépendances. Année 1908.

La France et la Suède. Upsal, 1908.

Bulletin de la Société Nationale d'Agriculture de San José de Costa Rica. 1908. Nos 13, 14 et 15.

Annuaire de l'Université de Toulouse. 1908-09.

L'Action Nationale. N° 1.

Alliance Française et Sociétés de Géographie. Compte rendu du Congrès de Marseille de 1906. Marseille, 1908.

Service Géographique de l'Armée. Travaux de 1906. Paris, 1907.

MÉTÉOROLOGIE

Alger. — *Service météorologique de l'Algérie.* Bulletin météorologique quotidien pendant les mois d'octobre, novembre 1908.

Le Secrétaire-Archiviste,
M. MOYE.

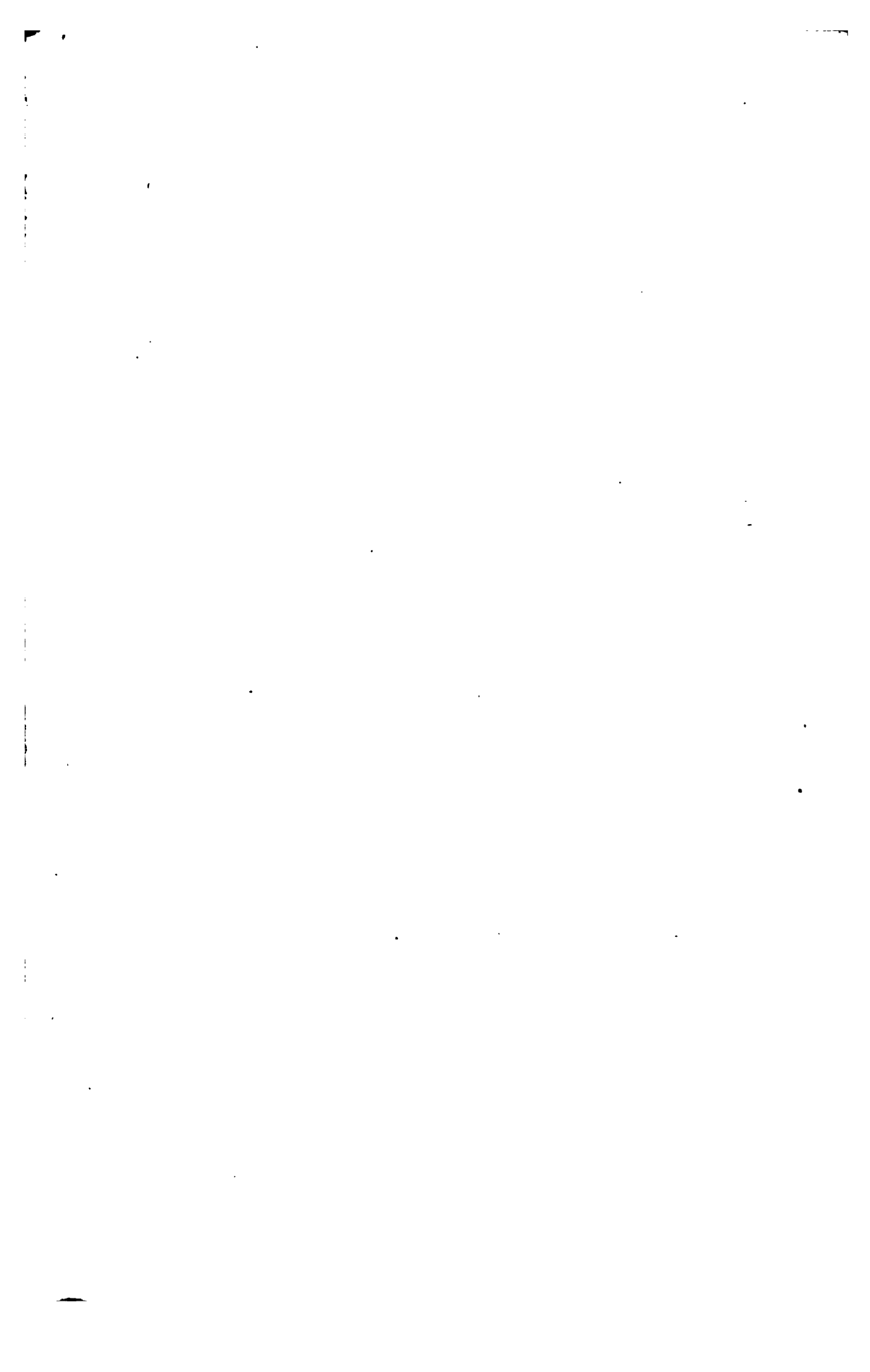


TABLE DES MATIÈRES

DU

TRENTE ET UNIÈME VOLUME

Afrique ; chronique géographique, 128, 282	Informations. — 47 ^e Congrès des Sociétés savantes à Rennes, 284. — 29 ^e Congrès national des Sociétés françaises de géographie, Nancy, 287
Asie ; chronique géographique, 127, 281	
Bas-Languedoc (Le) en 1626, d'après la description du géographe allemand Abraham Gólnitz, par M. Malavialle, 204	Malavialle (L.). — Notice sur un portulan manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Université de Montpellier (section de la Faculté de Médecine), 7, 141. — Chronique languedocienne, 119. — Le Bas-Languedoc en 1626, d'après la description du géographe allemand Abraham Gólnitz, 204. — Chronique géographique, 127
Camp romain du Gardiol au Pic de Saint-Loup , commune de Cazeville (Hérault), par M. Angély Pézières, 5	Mauche (A.). — Recherches spéléologiques dans la région du Pic Saint-Loup, 86
Chronique géographique , par M. L. Malavialle, 127. — Par M. Louis J. Thomas, 281	Moye (M.). — Liste des publications reçues par la Société languedocienne de géographie, 137, 289
Chronique Languedocienne , par M. L. Malavialle, 119	Navigation (Tableaux de), par port maritime depuis le Rhône jusqu'aux Pyrénées, 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e trimestres 1908.
Chronique de la Société Languedocienne de Géographie , 130	Pézières (A.). — Camp romain du Gardiol au Pic de Saint-Loup, commune de Cazeville (Hérault), 5
Congrès international de Géographie (neuvième), Genève, 134	Pic Saint-Loup (Recherches spéléologiques dans la région du), par MM. Maurice Gennevaux et Albert Mauche, 86
Congrès national des Sociétés françaises de Géographie , Nancy, 287	Polaires (Régions) ; chronique géographique, 129, 283
Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences , 135	
Congrès des Sociétés savantes à Rennes, 284	
Gennevaux (M.). — Recherches spéléologiques dans la région du Pic Saint-Loup, 86	

Portulan manuscrit de Battista Agnese (Notice sur un), conservé à la Bibliothèque de l'Université de Montpellier (section de la Faculté de Médecine), par M. L. Malavialle. 7, 141

Publications (Liste des) reçues par la Société languedocienne de Géographie, par M. M. Moye. 137, 289

Thomas (Louis-J.) ; Chronique géographique. 281

ILLUSTRATIONS

Le Pic Saint-Loup vu du château de Montferrand. 86
En route pour une exploration souterraine. 88
Le Saint-Loup et l'Hortus vus du col de la Pourcaresse. 89
Aven des Caravettes. 90
Grotte de Martin. 91
Aven de la Baraque. 93
Grotte du Rendez-vous de chasse. 94

Aven du Blaireau. 95
Aven Michel. 96
Aven Granier. 96
Grotte du Bois-de-l'Ane. 98
Aven et grotte des Nymphes. 99
Grotte de Roubiac. 100
Aven de la Vieille Route. 101
Grotte de Cambous. 102
Aven du Pic Saint-Loup. 105
Le Saint-Loup et la Grotte de Saint-Joseph vus du col de Fontbetou. 106
Aven du mas d'Kuzet. 106
Entrée de la rivière souterraine du Lirou. 107
Plan de la Grotte du Lirou. 108
Le Pic d'Hortus vu du col de Fontbetou. 109
Grotte Danis. 114

PLANCHES

Grotte du Mas de Londres.
Grotte de l'Hortus.
Carte de la région du Pic Saint-Loup.
Spéléologie du Pic Saint-Loup, Pl. I.
— — — Pl. II.
— — — Pl. III.

Le Gérant : P. DELORD-BOEHM.

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI.

TABLEAU ne jusqu'aux Pyrénées

PORTS.					TOTAL DES NAVIRES CHARGÉS et SUR LEST.		
	Vend et de		TOTAL				
	Nombre des navires.	Nombre des navires.	Tonnage.	Équipage.	Nombre des navires.	Tonnage.	Équipage
Aiguesmortes	»	»	»	»	»	»	»
Cette.....	281	8	3.360	100	388	270.199	8.966
Agde.....	2	»	»	»	28	2.892	328
La Nouvelle.....	16	1	275	14	53	10.531	586
Barcarès.....	»	»	»	»	»	»	»
Collioure.....	»	»	»	»	»	»	»
Port-Vendres....	39	4	2.901	»	116	63.193	»
Banyuls-sur-Mer..	»	»	»	»	»	»	»
	338	13	6.536	114	585	346.815	9.870
Aiguesmortes	»	»	»	»	»	»	»
Cette.....	285	46	27.710	714	401	280.431	9.173
Agde.....	2	»	»	»	28	2.892	328
La Nouvelle.....	»	13	1.496	101	49	9.705	556
Barcarès.....	»	»	»	»	»	»	»
Collioure.....	»	»	»	»	»	»	»
Port-Vendre, ...	20	4	430	»	97	46.797	»
Banyuls-sur-Mer.	»	»	»	»	»	»	»
	307	63	29.636	818	575	339.825	10.057

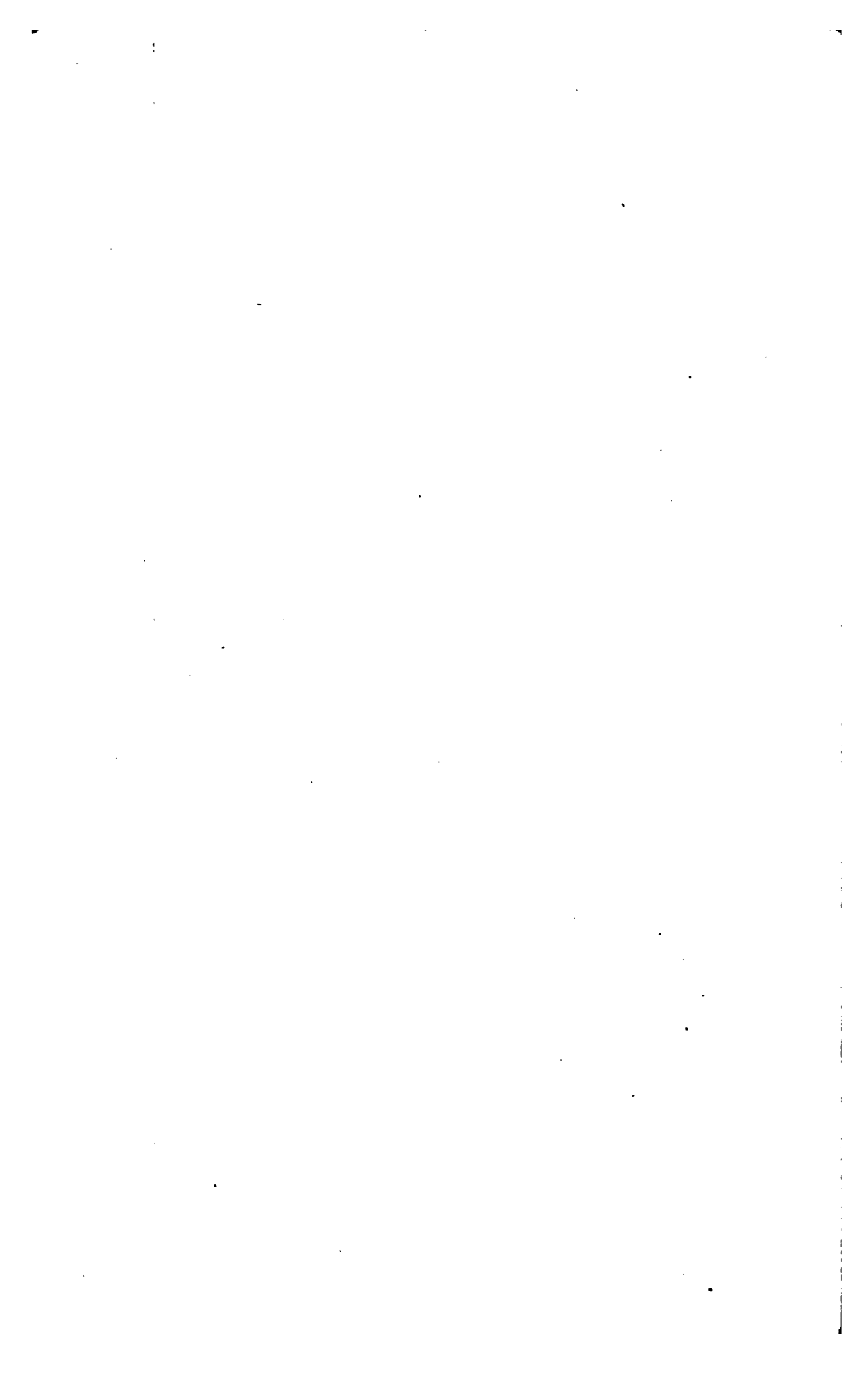


TABLEAU ne jusqu'aux Pyrénées

PORTS.	TOTAL				TOTAL DES NAVIRES CHARGÉS et SUR LRST.		
	Venant de des c et de la gr ou y						
	Nombre des navires.	des navires.	Tonnage.	Équipage.	Nombre des navires.	Tonnage.	Équipage
Aiguesmortes....	»	1	303	11	1	303	11
Cette.....	206	156 35	25.896	1.260	300	214 956	7.014
Agde.....	»	»	»	»	27	3.122	308
La Nouvelle.....	2	1	76	5	35	6.226	360
Barcarès.....	»	»	»	»	»	»	»
Collioure.....	»	»	»	»	»	»	»
Port-Vendres....	35	31 5	2.415	»	110	71.098	»
Banyuls-sur-Mer..	»	»	»	»	»	»	»
	243	188 42	28.690	1.276	473	295.705	7.693
Aiguesmortes....	»	»	»	»	1	303	11
Cette.....	194	13766	53.768	1.772	305	213.482	7.052
Agde.....	»	1	221	2	26	2.993	306
La Nouvelle.....	»	2	238	20	34	5.876	357
Barcarès.....	»	»	»	»	»	»	»
Collioure.....	»	»	»	»	»	»	»
Port-Vendres....	6	5 »	»	»	78	44.626	»
Banyuls-sur-Mer.	»	»	»	»	»	»	»
	200	14269	54.227	1.794	444	267.280	7.726

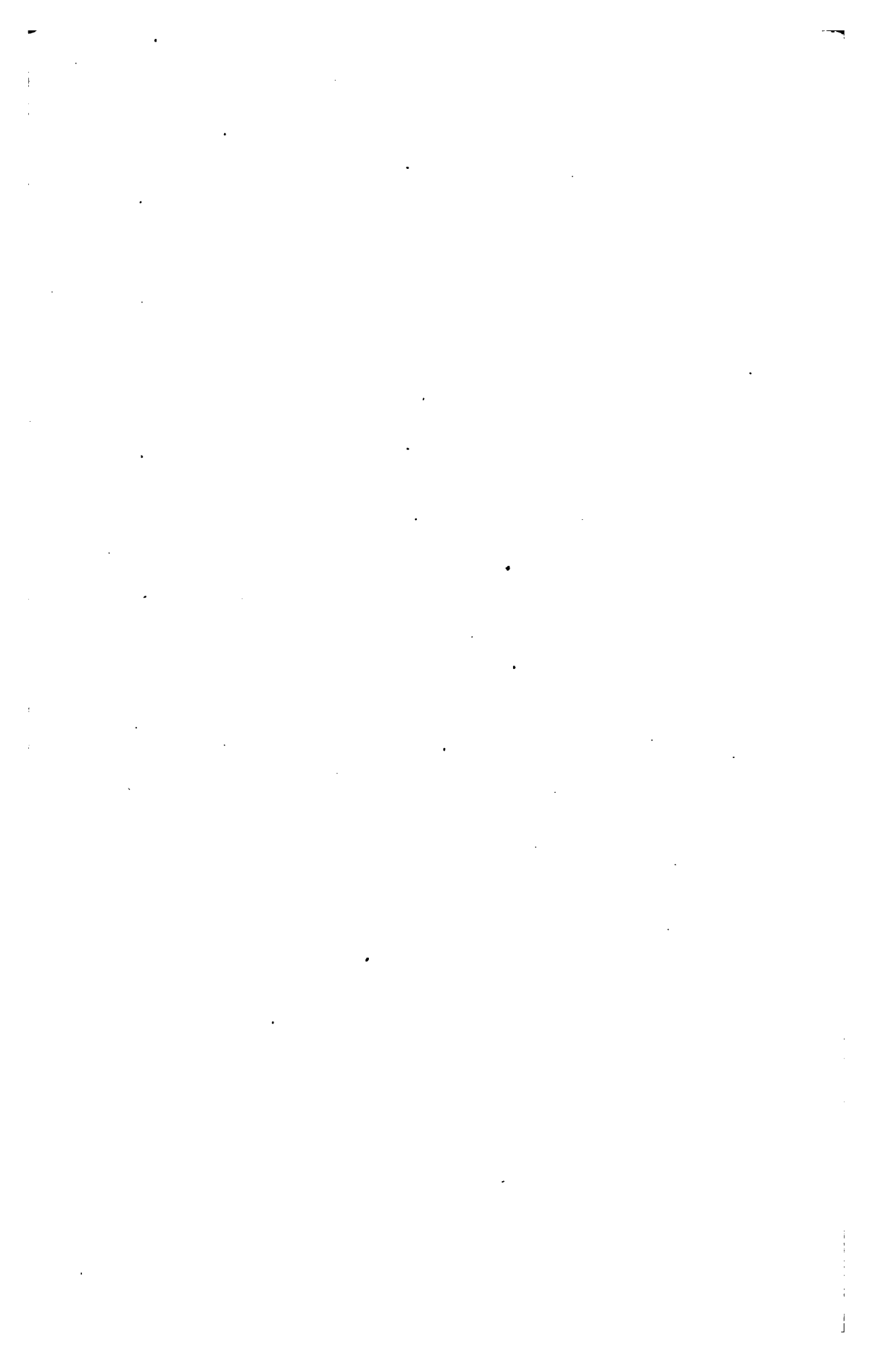


TABLEAU ne jusqu'aux Pyrénées

PORTS.	Venues de et de la de	TOTAL			TOTAL DES NAVIRES CHARGÉS et SUR LEST.			
		Nombre des navires.	des navires.	Tonnage.	Équipage.	Nombre des navires.	Tonnage.	Équipage
Aiguesmortes....	»	»	»	»	»	»	»	
Cette.....	247	21	14.774	524	359	263.629	8.575	
Agde.....	»	»	»	»	26	2.752	312	
La Nouvelle.....	13	»	»	»	53	11.558	613	
Barcarès.....	»	»	»	»	»	»	»	
Collioure.....	»	»	»	»	»	»	»	
Port-Vendres....	32	3	1.804	»	102	61.477	»	
Banyuls-sur-Mer..	»	»	»	»	»	»	»	
	292	24	16.578	524	540	339.416	9.500	
Aiguesmortes....	»	»	»	»	»	»	»	
Cette.....	241	49	51.940	1.172	358	263.627	8.409	
Agde.....	»	»	»	»	27	2.881	314	
La Nouvelle.....	»	7	1.032	51	47	10.355	567	
Barcarès.....	»	»	»	»	»	»	»	
Collioure.....	»	»	»	»	»	»	»	
Port-Vendres....	3	2	609	»	73	37.412	»	
Banyuls-sur-Mer.	»	»	»	»	»	»	»	
	244	58	53.581	1.223	505	314.276	9.290	

TROISIÈME TABLE DÉCENNALE

(1898-1907)

1° TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Afrique. Chronique géographique. XXI, 99, 270, 516; — XXII, 64, 165, 303, 423; — XXIII, 108, 337; — XXIV, 148, 283, 382, 529; — XXV, 119, 255, 487; — XXVI, 225, 462, — XXVII, 168, 371; — XXVIII, 239; — XXIX, 228, 466; — XXX, 164.

Aigoual (L'). XXVII, 354.

Algérie (L') et la Tunisie. Considérations économiques, par M. Fernand Viala. XXX, 194.

Amérique. Chronique géographique. XXI, 518; — XXII, 65, 168, 426; — XXIII, 112, 342; — XXIV, 146, 284, 392, 532; — XXV, 122, 258, 494; — XXVI, 229, 462; — XXVII, 171, 373; — XXIX, 230; — XXX, 165.

Analyses et Comptes rendus. — XXI. Voyage de M. Jean de Fesquet au Harrar (Abyssinie), par M. de Baichis, 86. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie : 1898, XIX^e session (Marseille), 89. — L'Ardèche; 244. — Sur le Haut-Zambèze, voyages et travaux de Mission, par François Coillard, 254. — Recherches sur l'origine et la signification des noms de lieux (France, Corse et Algérie), par M. Peiffer, 256. — Légendes territoriales de la France pour servir à la lecture des cartes topographiques, par M. Peiffer, 256. — Concours de Géographie de 1898, par M. J. Pouchet, 418. — Le 37^{me} Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, 423. — En Tunisie, par M. J. Pouchet, 505. — L'activité de l'homme, 507.

XXII. Madagascar, 36. — Le 7^{me} Congrès international de Géographie, 42. — Le 37^{me} Congrès des Sociétés savantes à Toulouse, 44. — Le commerce de la Tunisie en 1896, 47. — Le commandant Marchand, 137. — Guide de l'émigrant à Madagascar, publié par la Colonie avec le concours du Comité de Madagascar, 144. — La 21^{me} Session du Congrès national des Sociétés françaises de Géographie, 146. — Concours de Géographie, 278. — Le 38^{me} Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements en 1900, 278, 394. — Un atlas de Finlande, 389. — Congrès international de Sociologie coloniale, 392. — Congrès colonial international, 393.

XXIII. Origine du nom de Tozeur, 93. — Origine du nom de Sfaks, 94. — La question des câbles français, 95. — Association française pour l'avancement des Sciences, 96. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie (XXI^{me} session), 97. — Le 39^{me} Congrès des Sociétés savantes (Nancy), 209, 333. — La Lozère, les Causses et les Gorges du Tarn, par MM. Ernest Cord, Gustave Cord et Armand Viré, 211. — Un voyage à travers le Monde, 330. —

XXIV. Histoire de Maguelone, par P. Fabrége (tome II), 95. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie (xxii^{me} session) à Nancy, 111. — Comité de nos gloires africaines, à Alger, 1, rue Mahon, 262. — La

- mission Pavié, 263. — Le 40^{me} Congrès des Sociétés savantes, 351, 501. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie en 1902 (XXIII^{me} session), Oran, 353, 502. — Comité du peuplement français, 355.
- XXV. Conférence de M. Hugues Le Roux, 69. — Conférence faite à la Société Languedocienne de Géographie le 18 avril 1902, par M. F. Foureau, 201. — Concours ouvert par la Société de Géographie de Paris en 1902-1903, 231. — Bulletin bibliographique colonial, 235. — Avenir colonial de la France, par E. Fallot, 235. — Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 236. — Concours d'archéologie espagnole, 344. — Le 41^{me} Congrès des Sociétés savantes, 461. — Cinq cartes d'Afrique, par M. le général Niox, 462. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie (XXIV^{me} session), Rouen, 463. — Caravanes algériennes, 463.
- XXVI. Analyse de travaux de la Société Languedocienne, faite par le général de La Noë à la Commission de Géographie historique et descriptive, 91. — Frémissements de l'écorce terrestre, 94, 200, 351. — Les grandes sources des régions calcaires de France, 363. — Le 42^{me} Congrès des Sociétés savantes; programme, 364, 448. — La question du Maroc, 445.
- XXVII. Bulletin de la Société Royale géographique de Madrid, 62. — Le 8^{me} Congrès international de Géographie, à Washington, en 1904, 70. — Congrès des Sociétés savantes, 144, 239. — Commission de Géographie historique et descriptive, 149. — Le général Faidherbe, 151. — A la mémoire du colonel Fulcrand, 152. — Conférence, 153. — Climat et flore du bassin méditerranéen, 233. — Le Sahara, le Soudan, et les chemins de fer transsahariens, 345. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie (XXVI^{me} session) à Saint-Etienne, 352.
- XXVIII. Conférence de M. le docteur Otto Nordenskjöld, par M. P. Lemoine, 93. — Conférence par M. Paul Duron, 100. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie, 100. — Manuel de Géographie commerciale, par M. V. Deville, 222. — Madagascar: histoire, organisation, colonisation, par M. A. Yon, 223. — Comité des travaux historiques et scientifiques, 315. — Elisée Reclus, 316. — L'expédition antarctique de Charcot, 320. — Savorgnan de Brazza, 322. — Le 44^{me} Congrès des Sociétés savantes, 405. — Recensement des forces hydrauliques de la France, 406. — Les représentations théâtrales dans les ruines antiques, 408.
- XXIX. Congrès de « l'Alliance française » et des Sociétés de Géographie à Marseille, en 1906, 85, 212. — Election du Bureau, 204. — Le voyage du duc d'Orléans au Grønland; conférence de M. le docteur Récamier, 205. — Sur le Ski et son emploi dans l'armée des Alpes; conférence de M. le capitaine adjudant-major Bernard, 210. — Le 27^{me} Congrès national des Sociétés françaises de Géographie, à Dunkerque, 212. — Association franco-scandinave, 213. — Le 45^{me} Congrès des Sociétés savantes à Montpellier en 1907, 327, 446. — Société d'encouragement pour le commerce français d'exportation, 444. — Répartition des patronnés dans les colonies françaises et à l'étranger, 444. — Le 28^{me} Congrès national des Sociétés françaises de Géographie à Bordeaux en 1907, 444. — Les résultats du Congrès colonial de Marseille, 447.
- XXX. Les Beaux-Arts préhistoriques et les cavernes peintes, conférence de M. Cartailhac, 59. — Le 46^{me} Congrès des Sociétés savantes, 66, 298. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie en 1907, 126. — L'évanouissement du Colorado, 126. — L'enseignement de la Géographie, 128. — Le canal de la Marne à la Saône, 135. — Les noms des grands lacs suisses, 137. — L'émigration officielle en France, 300. — Nouvelles géographiques et coloniales, 302.
- Angleterre (L') et le Transvaal**, par M. Quesnel, directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce de Montpellier, XXII, 360.
- Annamite** (La commune), XXI, 412.
- Anthropologie** de l'Aveyron (Matériaux pour l'), par le docteur Durand (de Gros) et G. de Lapouge, XXI, 30.
- Antiquités** (Les) de l'Asie-Mineure et de la Palestine, conférence de M. Guimet, XXVII, 271.
- Ardèche (L')**, XXI, 244.
- Asie**. Chronique géographique. XXI, 100, 268, 515.—XXII, 62, 167, 418;—

- XXIII, 337; — XXIV, 141, 281, 379, 526; — XXV, 118, 252, 484; — XXVI, 223, 459; — XXVII, 164, 368; — XXVIII, 237, 440; — XXIX, 224; — XXX, 161.
- Australasie.** Chronique géographique. XXIV, 145.
- Australie.** Chronique géographique. XXVI, 461.
- Ax-les-Thermes** et ses gisements kaolinifères, par M. L. Fernand Viala. XXV, 381.
- Baltique** (Le canal de la) à la mer Noire. XXI, 97, 263.
- Bas-Languedoc** (Contribution à une faune historique du), par M. Cazalis de Fondouce. XXI, 435; — XXII, 9; — (La répartition des populations dans le), par M. Max. Sorre. XXIX, 105, 237, 364.
- Berabers** (Les). Notes sur le Maroc, par M. Jules Maistre. XXVIII, 87.
- Bibliographie.** Le comte d'Escayrac de Lanture; sa vie et ses ouvrages, par M. Paul Durand-Lapie. XXII, 414.
- Biserte et Ferryville.** XXII, 291.
- Brésil** (Considérations économiques sur le), par L. Fernand Viala, ingénieur civil des Mines, ancien élève de l'Ecole Polytechnique. XXI, 343.
- Cartographie** (La) botanique détaillée sur les environs de Montpellier, pris comme exemple, par MM. L. Blanc et M. Hardy. XXVIII, 5.
- Castor** (Le) du Rhône. XXI, 410.
- Cavités naturelles** (Les) du département de l'Hérault, par M. Eugène Ferrasse. XXVII, 218; — XXVIII, 15, 205, 249.
- Chemin de fer** en pays désertique (Notes relatives à la construction d'un), par M. Burtaux. XXIII, 190.
- Chronique Géographique.** par M. L. Malavialle, XXI, 99, 268, 515; — XXII, 62, 164, 303, 416; — XXIII, 108; — XXIV, 137; — XXV, 117; — XXVIII, 234, 436; — par M. L. André, XXIII, 335; — XXIV, 280, 376; — XXV, 251, 480; — XXX, 159; — par M. L. André et M. L. Malavialle. XXVI, 221, 459; — XXVII, 90, 163, 366; — XXIX, 223, 466.
- Colonisation** du Soudan Nigérien (Exploitation agricole et), par M. A. Duponchel. XXIII, 15, 109, 291.
- Colonisation Française** (La) dans le Nord de l'Afrique et la culture de l'olivier dans l'ancienne Bizacène (Tunisie centrale), par A. Duponchel. XXV, 129, 267; — XXVI, 153.
- Concours de Géographie**, en 1898, par M. J. Pouchet, XXI, 418; — en 1899, XXII, 278; — en 1900, XXVII, 208; — en 1901, XXIV, 349; — en 1902, XXV, 349; — en 1904, XXVII, 285; — en 1905, XXVIII, 310; — en 1906, XXIX, 326.
- Congrès National des Sociétés Françaises de Géographie.** 1898. XIX^{me} session (Marseille). XXI, 257. — 1900, XXI^{me} session (Paris). XXII, 146; XXIII, 97. — 1901, XXII^{me} session (Nancy). XXIV, 111. — 1902, XXIII^{me} session (Oran). XXIV, 359, 502. — 1903, XXIV^{me} session (Rouen). XXV, 463. — 1904, XXV^{me} session (Tunis). XXVII, 101, 230. — 1905, XXVI^{me} session (Saint-Etienne). XXVII, 352; XXVIII, 100. — 1906, XXVII^{me} session (Dunkerque). XXIX, 212. — 1907, XXVIII^{me} session (Bordeaux). XXIX, 447; XXX, 126.
- Congrès International de Géographie.** 1899 (Berlin), XXII, 42. — 1904 (Washington). XXVII, 70.
- Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements.** 1899 (Toulouse). XXI, 423; XXII, 44. — 1900 (Paris). XXI, 278, 394. — 1901 (Nancy). XXII, 209, 333. — 1902 (Paris). XXIV, 351, 501. — 1903 (Bordeaux). XXV, 461. — 1904 (Paris). XXVI, 364, 448; XXVII, 144. — 1905 (Alger). XXVII, 239. — 1906 (Paris). XXVIII, 333, 405. — 1907 (Montpellier). XXIX, 327, 446; XXX, 66. — 1908 (Paris). XXX, 298.
- Congrès International de Sociologie Coloniale.** XXI, 392.
- Congrès Colonial**, 1906 (Marseille). XXIX, 447.
- Congrès Colonial International.** XXI, 393.
- Congrès de l'Alliance Française et des Sociétés de Géographie.** 1906 (Marseille). XXIX, 85, 212, 421.
- Corée** (La). XXVII, 154.
- Cosmogonique** (Nouvelle théorie). Le vide dans le plein, par M. A. Duponchel. XXI, 227, 369.
- Cote d'Ivoire** (La). Son avenir industriel et commercial, par M. G. Westphal. XXI, 11, 217. — (Voyage d'exploration à la), par M. Eyasséric. XXI, 60.

- Ecoles supérieures de Commerce.** XXI, 263.
- Enseignement (L') musulman en Tunisie.** XXI, 90. — de la Géographie dans les lycées et collèges de garçons de l'Académie de Montpellier : rapport présenté au Conseil Académique, par M. L. Malavialle. XXV, 298, 410; — XXVI, 5, 153, 305, 428; — XXVII, 40.
- Espagne (Un voyage en),** par M. L. Fernand Viala. XXII, 216. — Considérations économiques, par M. L. Fernand Viala. XXVI, 401; — XXVII, 14.
- Europe (L') au XX^{me} siècle,** par M. L. Fernand Viala. XXII, 352.
- Exposition Coloniale (L') et le Congrès de l'Alliance Française et des Sociétés de Géographie à Marseille,** par L. Malavialle, XXIX, 421.
- Faune historique du Bas-Languedoc** (Contribution à une), par M. Cazalis de Fondouce. XXI, 435.
- France.** Chronique géographique. XXIII, 335; — XXV, 117.
- Fumades (Les).** Une station géologique, archéologique et médicale, par M. P.-G. de Rouville. XXII, 107.
- Géographie (La)** inspiratrice des théories géologiques, ou influence des milieux géographiques sur les conceptions scientifiques, par M. P. de Rouville. XXI, 1; — rationnelle (Une application de). Le canton du Caylar (Hérault), par M. P. de Rouville. XXII, 1.
- Géologie Communale** (Quelques aperçus de), par M. P. de Rouville. XXIII, 1.
- Globe Terrestre** (Une leçon familière d'anatomie du), par M. P. de Rouville. XXI, 173, 324, 482.
- Habitation (L') dans les plaines littorales du golfe du Lion,** par M. Maximilien Sorre. XXX, 115.
- Hérault** (Conditions physiques du département de l'), par M. P. de Rouville. XXIII, 127. — (Les cavités naturelles du département de l'), par M. Eugène Ferras. XXVII, 218.
- Histoire du Globe** (Un résumé de l'). Le canton de Roujan (Hérault), par M. P. de Rouville. XXII, 30.
- Inondations (Les)** et la charité collective, par M. A. Duponchel. XX, 79, 185.
- Languedoc** (La géographie et la végétation du) entre l'Hérault et le Vidourle : étude écologique, par M. Marcel Hardy. XXVI, 121, 268.
- Liberté des Mers (La),** par M. A. Duponchel. XXII, 311.
- Madagascar.** XXII, 37, 155. — (L'enseignement professionnel à), XXII, 402. — (Les vins et leurs débouchés à). XXVII, 77.
- Méditerranée Occidentale.** (Sur un rythme des pluies dans la), par M. Maximilien Sorre, XXX, 333.
- Mexique (Le);** sa production, son avenir économique (conférence par M. Octave Justice). XXV, 369.
- Mission Lenfant.** Chronique géographique, par M. L. Malavialle. XXVII, 90.
- Montagne Noire** (Une excursion dans la Alzau. Lampy, Saint-Ferréol, le pic de Nore, par M. L. Malavialle. XXIII, 60. — (La), par M. J. Calvet. XXIV, 213, 316, 467; — XXV, 43.
- Mont Blanc (Le),** XXII, 50.
- Montpellier** (Des enceintes successives de la ville de) et de ses fortifications, par M. Vigié, doyen de la Faculté de Droit. XXI, 123, 291, 459. — (Les sixains, les îles et les rues de), par M. Grasset-Morel, XXIV, 193, 293, 445; — XXV, 5, 159; — XXVI, 51, 248, 387; — XXVII, 5, 114, 199, 327; — XXVIII, 139, 291, 385; — XXIX, 19. — (Les faubourgs de), par M. Grasset-Morel. XXIX, 279, 388; — XXX, 37, 171, 349. — (Considérations ethnographiques et géologiques sur les environs de), par M. Fernand Viala. XXIX, 349; — XXX, 14. — (Une nouvelle hypothèse sur l'origine du nom de), par M. Joseph Berthélé. XXX, 87. — (Les singes fossiles de), par M. Albert Mauche. XXIX, 137.
- Musées (Les)** de la Grèce : conférence par M. Emile Guimet. XXVIII, 121.
- Navigation** (Tableaux de la) par port maritime depuis le Rhône jusqu'aux Pyrénées, publiés par trimestre dans chaque volume.
- Nécrologie.** Notices par MM. L. Malavialle et J. Pouchet, XXI, 112; — XXII, 170; — XXIII, 115; — MM. le général Borgnis-Desbordes, Ludovic Drapeyron, Serpa Pinto, Blouquier,

- Charles Leenhardt, Jeanjean. XXIV, 118; Ed. Foa, prince Henri d'Orléans, Nordenskjöld. XXIV, 397; — XXV, 117; Le colonel Fulbrand, XXV, 340; — Adolphe Duponchel, président de la Société Languedocienne de Géographie, notice de M. L. Malavialle. XXVI 239; — M. Joseph Pouchet. XXX, 319; M. Paul Gervais de Rouville, par M. L. Malavialle. XXX, 330.
- Néolithique** (Sur la découverte d'une nouvelle station) sur les bords de la Mosson, par M. Maurice Gennevaux. XXIX, 5.
- Nomenclature Phytogéographique** (Premier essai de), par M. Ch. Flahault. XXIV, 157.
- Océanie**. Chronique géographique. XXI, 270; — XXII, 168, 422; — XXIII, 343; — XXIV, 286, 394, 533; — XXV, 260; — XXVI, 230; — XXX, 166.
- Océans**. Chronique géographique. XXIII, 113.
- Or** (L') : sa production, sa géographie, son rôle, par M. Octave Justice. XXVI, 417; — XXVII, 26.
- Pech-Melion** (Cité Romaine et Mine d'or de). XXIII, 141.
- Pérou**. Nouvelle mesure d'un arc du méridien. XXII, 298.
- Polaires** (Régions). Chronique géographique. XXI, 100, 275, 518; — XXII, 169, 304, 426; — XXIII, 114, 344; — XXIV, 395, 533; — XXV, 122, 260, 496; — XXVI, 231, 463; — XXVII, 172; — XXVIII, 240, 446; — XXIX, 231, 470; — Une expédition polaire française : la mission J.-B. Charcot. XXVI, 96.
- Population** (La) de certaines villes d'Europe à 77 ans de distance. XXI, 264.
- Portulan Manuscrit** (Notice sur un) de Battista Agnese, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Montpellier, par M. L. Malavialle. XXX, 235.
- Port-Arthur**. Son importance stratégique. XXVII, 86.
- Provence** (Un coin de). XXII, 148, 281.
- Publications** (Liste des) reçues par la Société Languedocienne de Géographie, par M. J. Pouchet. XXI, 115, 283, 427, 524; — XXII, 72, 178, 305, 428; — XXIII, 117, 235, 346; — XXIV, 151, 287, 400, 535; — XXV, 123, 262, 363, 498; — XXVI, 114, 233, 382, 465; — XXVII, 96, 173, 267, 375; — XXVIII, 115, 241, 335, 448; — XXIX, 100, 232, 344, 473; — XXX, 83, 168, 404, 407.
- Récolte** (Indications générales sur la) et la conservation des drogues exotiques, par M. le professeur Louis Planchon. XXI, 67.
- Sahara** (Le), le Soudan et les chemins de fer transsahariens, par M. Paul Leroy-Beaulieu. XXVII, 345.
- Saint-Guilhem-le-Désert**. XXIII, 308.
- Saint-Pons-de-Thomières** (Sources historiques et bibliographie de l'arrondissement et de l'ancien diocèse de), par M. J. Sahuc (de Saint-Pons). XXIV, 67, 232, 333, 488.
- Salvetat** (La) et ses environs, par M. G. Gros (de Saint-Pons). XXII, 122, 239; — XXIII, 243; — XXIV, 5.
- Sérane** (La) et ses mines d'or; par M. L.-Fernand Viala. XXIV, 405.
- Sidobre** (Le), par M. de Rouville. XXIII, 52.
- Société Languedocienne de Géographie** (Comptes rendus des séances de la), par M. L. Malavialle, XXI, 102, 276; — XXII, 412. — XXIII, 106; — XXIV, 112; — XXVI, 113; — XXIX, 204; — (Renouvellement du Bureau de la). XXI, 81; — XXII, 147; — XXIV, 113; — XXV, 197; — XXVI, 197; — XXVII, 60; — XXVIII, 101; — XXIX, 204; — XXX, 59; — (Catalogue détaillé des ouvrages donnés à la Bibliothèque de la), par M. Duponchel. XXI, 106, 277, 424, 520; XXII, 66, 173; — (Liste des membres de la), XXX, 5; — (Liste des membres nouveaux de la). XXIII, 125, 242; — XXV, 128, 266; — XXVI, 238, 386, 469. — XXVIII, 119, 246; — XXIX, 104, 236, 347, 476; — XXX, 86. — Concours de Géographie de la, en 1900. XXIII, 208; — en 1904. XXVIII, 265.
- Société de Géographie de Paris** (Concours ouvert par la), en 1900-03. XXV, 231.
- Soudan Nigérien** (Exploitation agricole et colonisation du), par Ad. Duponchel. XXIV, 42.
- Spitzberg** (Faune et Flore du), par M. de Baichis. XXIX, 308.
- Station Néolithique de la Paillade**, sur les bords de la Mosson (Nouvelles recherches dans la), par M. Maurice Gennevaux. XXX, 28.

Tamatave (Note sur). XXII, 296
Tchad (La voie transafricaine de Tunisie à Loango, par le), par M. le commandant Bordier. XXVII, 131.

Tirailleurs algériens, (Vingt-huit jours chez les), par M. Gaston Meroier, avocat à la Cour d'appel de Montpellier, lieutenant de réserve au 1^{er} tirailleurs algériens. XXI, 131.

Tunisie (Le commerce de la) en 1896. XXII, 47. — (La) en 1900, par M. le commandant Bordier. XXIII, 274; — XXIV, 26. — (Quatrième lettre de), par M. le colonel Fulcrand. XXV, 334.

Union Coloniale Française (Catalogue de la Bibliothèque de l'), XXV, 287.

Variétés. XXI. L'enseignement musulman en Tunisie, 90. — Le canal de la Baltique à la Mer Noire, 97, 263. — Congrès national des Sociétés françaises de Géographie, 1898. XIX^{mes} session (Marseille), 257. — Ecoles supérieures de Commerce, 263. — La population de certaines villes d'Europe à 77 ans de distance, 264. — Instruction des Conscrits, 410. — Le castor du Rhône, 410. — Une légende sur les couleuvres, 411. — La commune annamite, 412. — Les armées du monde, 509. — Le vin et le café, 512. — La production du sucre en France, 514.

XXII. Le Mont Blanc, 50. — Un coin de Provence, 148, 281. — Madagascar, 155. — Bizerte et Ferryville, 291. — Note sur Tamatave, 296. — Pérou : Nouvelle mesure d'un arc de méridien, 298. — Epaves de l'expédition Andrée, 300. — Les lacs de France : leur profondeur et leur superficie, 301. — Les grands sommets du monde, 302. — Découverte d'une ancienne basilique près d'Alger, 302. — Les accidents de montagne en 1899, 396. — L'enseignement professionnel à Madagascar, 402.

XXIII. Remarques sur les variations des limites de la Région méditerranéenne, 99. — Une excursion au pic du Canigou, 213. — Tunisie : Etymologie du nom de Gabès, 214. — La langue française aux colonies, 217. — Les fluctuations du niveau des mers, 220. — Résumé des observations météorologiques de 1875 à 1889, 228. — Notions de météorologie agricole et

d'agriculture à l'usage des colons du centre de Madagascar, 230. — Saint-Guilhem-le-Désert, 308.

XXIV. Les canaux du Rhône, 122. — Les pierres précieuses à Madagascar, 129. — Les villes de France où il pleut le plus et celles où il pleut le moins, 134. — La plus grande profondeur des mers, 136. — Valeur agricole des terres de Madagascar, 266. — Ascension d'hiver au Mont Ventoux, 276. — La propagation de la langue française au Soudan, 277. — Renouvellement du Bureau pour l'année 1901-02, 279. — Les dérivations souterraines des ruisseaux en terrain calcaire, 358. — L'or dans le monde, 361, 509. — Tunisie : le peuplement français et les voies ferrées, 370. — Les ressources minières de Madagascar, 504. — Lettres de Tunisie, 517.

XXV. Le Problème alpin, 91, 237. — L'aéronautique et le Méditerranéen, 107. — La capitale de Madagascar, 113. — Tableau de la population du département de l'Hérault d'après le recensement de 1901, 248. — Les Ports français, 351. — Consommation mondiale du café, 361. — Les Ports français : Cette, 465. — Madagascar : inauguration du premier tronçon de chemin de fer de la côte orientale à Tananarive, 476. — Une distribution de prix à Tananarive, 478.

XXVI. Régions polaires; une expédition polaire française, la mission J.-B. Charcot, 96. — Les gorges de l'Aude, 98. — Relations directes par voie ferrée entre l'Europe et l'Extrême-Orient 103. — Le port de Bordeaux : sa situation économique, 105. — Quelques notes sur la région de Figuig, 210. — La superficie de la principauté de Monaco, 214. — La grotte de la Coquille, 216. — Le groupement de la population en France, 218. — Les plus hautes villes du monde, 366. — Les Noirs et la langue française en Afrique, 369. — Les chemins de fer du monde entier, 377. — Les voies de communication à Madagascar, 379. — Développement de l'industrie aurifère à Madagascar depuis le 1^{er} janvier 1903, 449. — Terre-Neuve, 453. — Le chemin de fer électrique du Mont-Blanc, 454.

XXVII. Etymologie du mot Londres dans l'Hérault, 72. — Ascension du

Canigou, par Pierre III, roi d'Aragon, en 1285, 74. — Les vins et leurs débouchés à Madagascar, 77. — Port-Arthur : son importance stratégique, 86. — La Corée, 154. — Saint-Louis (E.-U.), 156. — Le Berger : mœurs du Sud Tunisien, 159. — Mort de Stanley, 161. — Le Rhône et la foire de Beaucaire autrefois, 241. — Les grandes villes du monde, 248. — Les ports de Marseille et de Gênes, 249. — La Génération spontanée des villes Kalgoorlie d'Australie, 251. — Le Mont Blanc, 252. — L'Aigoual, 354. — L'achèvement et l'exploitation du chemin de fer circumbalkal, 360. — La navigation sur le Niger, 362. — Moukden, 364.

XXVIII. — Production et importation des vins en Russie, 102. — Inauguration du chemin de fer à Madagascar, 106. — Commerce allemand dans les ports français, 108. — Le val du Fier, 109. — Les voies d'accès au Simplon, 224. — Le premier Congrès des jardins alpins, 226. — Le Sénégal, 227. — Les conclusions du marquis de Ségonzac sur la pénétration commerciale au Maroc, 229. — Le commerce de Madagascar en 1903, 231. — Projet de trois nouvelles voies ferrées à travers les Pyrénées, 226. — Gênes et Marseille, 328. — Les trains-foires en Russie, 329. — Places fortes modernes, 331. — Programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1906, 333. — Ports français et ports étrangers, 413. — La dégradation des Pyrénées et le Congrès pour l'amélioration des montagnes, 418. — Câble français de Brest à Dakar, 420. — Les moutons de l'Afrique occidentale, 422. — Soudan français, 429. — Afrique, 431. — Terriers de castors sur le Petit-Rhône, 433. — Les Flamants en Camargue, 433.

XXIX. Situation économique de l'Algérie, 87. — La surproduction de l'or et l'activité industrielle, 90. — Les

principaux jardins coloniaux du monde entier, 92. — Excursion au Figui, par le Sud Oranais, 93. — L'Association pour l'aménagement des montagnes, 214. — La flore des cavernes, 217. — La disparition prochaine du Niagara, 220. — Un pendant au gouffre de Padirac : les grottes de Lacave, 334. — Aux mines de Wieliczka : une ville souterraine de sel, 340. — Monts Himalayas : établissement de colaps en vue d'éviter l'incendie des forêts, 451. — Dunkerque et Anvers, 452. — L'avenir des Eléphants en Asie et en Afrique, 456. — Le projet de tunnel sous la Manche, 458. — Une ascension militaire au Mont-Blanc, 460.

XXX. Ce qu'est, ce que peut être l'exploitation de l'or en Indo-Chine, 67. — Le chemin de fer de Bagdad et la Rivalité de l'Angleterre et de l'Allemagne en Orient, 70. — La campagne à la ville : l'Association des cités-jardins de France, 72. — Les inondations du Tarn, 73. — Les nouvelles fouilles d'Alise-Sainte-Reine et l'exhumation d'Alésia, 138. — Le chemin de fer électrique de Chamonix à Martigny, 143. — Le Liège, 149. — L'Aménagement des montagnes dans les Pyrénées-Orientales, 152. — La viticulture en Algérie, 305. — Le nouveau sultan du Maroc et la polyarchie marocaine, 310. — Une voie ferrée en pleine mer, 311. — La Suisse n'est pas une auberge ! Le fâcheux projet du funiculaire au Cervin, 312. — Pour traverser le Pas-de-Calais : pas de tunnels, des ferry-boats, 314. — La viticulture et le commerce des vins en Allemagne, 316. — La longueur des voies navigables de la Suisse, 318.

Vent d'Autan (Note préliminaire sur le), par M. de Martonne, 100.

Verriers (Les) du Languedoc, par Saint-Quirin. XXVII, 177, 285; — XXVIII, 35, 166, 265, 339; — XXIX, 35, 149.

2^e TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

- André** (Louis). — Chronique géographique. XXIII, 335; — XXIV, 280; 376; — XXV, 251, 480; — XXVI, 221; — XXVII, 163, 366; — XXVIII, 436; XXIX, 223; — XXX, 159. — Nécrologie. XXIV, 397.
- Baichis** (F. de). — Voyage de M. Jean de Fesquet au Harrar (Abyssinie). XXI, 86. — Faune et flore du Spitzberg. XXIX, 308.
- Bernard** (Capitaine). — Sur le Ski et son emploi dans l'armée des Alpes. XXIX, 210.
- Berthelé** (Joseph). — Une nouvelle hypothèse sur l'origine du nom de Montpellier. XXX, 87.
- Blanc** (L.). — La cartographie botanique détaillée sur les environs de Montpellier pris comme exemple. XXVIII, 5.
- Bordier** (Commandant). — La Tunisie en 1900. XXIII, 274; — XXIV, 26. — La 25^e session du Congrès national de Géographie (Tunis, avril 1904). XXVII, 101, 230. — La voie transafricaine de Tunisie à Loango, par le Tchad. XXVII, 131.
- Bursaux**. — Notes relatives à la construction d'un chemin de fer en pays désertique. XXIII, 190.
- Calvet** (J.). — La Montagne-Noire. XXIV, 213, 316, 467; — XXV, 43.
- Cazalis de Fondouce**. — Contribution à une faune historique du Bas-Languedoc. XXI, 435; — XXII, 9.
- Duponchel** (A.). — Nouvelle théorie cosmogonique : le vide dans le plein. XXI, 227, 369. — Inondations. XXII, 79, 185. — La liberté des mers. XXII, 311. — Exploitation agricole et colonisation du Soudan Nigérien. XXIII, 15, 169, 291; — XXIV, 42. — Histoire de Maguelone, par F. Fabège : analyse. XXIV, 95. — Renouveau du bureau de la Société pour 1901-1902. XXIV, 113. — La colonisation française dans le nord de l'Afrique et la culture de l'olivier dans l'ancienne Byzacène (Tunisie centrale). XXV, 129, 267; XXVI, 153. — Le colonel Fulcrand. XXV, 340.
- Durand** (de Gros) et **G. de Lapouge**. — Matériaux pour l'anthropologie de l'Aveyron. XXI, 30.
- Eysseric**. — Voyage d'exploration à la Côte d'Ivoire. XXI, 60.
- Ferrasse** (Eugène). — Les Cavités naturelles du département de l'Hérault. XXVII, 218; — XXVIII, 15, 205, 249.
- Flahaut**. — Premier essai de nomenclature phytogéographique. XXIV, 157.
- Fulcrand** (Colonel). — Quatrième lettre de Tunisie. XXV, 334.
- Gaffarel** (P.). — Un coin de Provence. XXII, 148, 281.
- Galtier**. — Le Rhône et la foire de Beaucaire autrefois. XXVII, 241.
- Gennevaux** (Maurice). — Sur la découverte d'une nouvelle station néolithique à la Paillade, sur les bords de la Mosson. XXIX, 5. — Nouvelles recherches sur la station néolithique de la Paillade, sur les bords de la Mosson. XXX, 28.
- Grasset-Morel**. — Montpellier : ses sixains, ses îles et ses rues. XXIV, 193, 293, 445; — XXV, 5, 158; — XXVI, 51, 248, 387; — XXVII, 5, 114, 199, 327; — XXVIII, 139, 291, 385; — XXIX, 19. — Montpellier : ses faubourgs. XXIX, 279, 388; — XXX, 37, 171, 349.
- Gros** (G.), de Saint-Pons. — La Salvétat et ses environs. XXII, 122, 239; — XXIII, 243; — XXIV, 5.
- Guimet** (E.). — Les antiquités de l'Asie Mineure et de la Palestine. XXVII, 271. — Les Musées de la Grèce. XXVII, XXVIII, 121.
- Hardy** (Marcel). — La géographie et la végétation du Languedoc entre l'Hérault et le Vidourle. Etude écologique. XXVI, 121, 268. — La cartographie botanique détaillée sur les environs de Montpellier pris comme exemple. XXVIII, 5.
- Justice** (Octave). — Le Mexique, sa

- production, son avenir économique. XXV, 369. — L'or, sa production, sa géographie, son rôle. XXVI, 417; — XXVII, 27.
- Lapouge** (G. de) et **D^r Durand** (de Gros). — Matériaux pour l'anthropologie de l'Aveyron. XXI, 30.
- Maistre** (Jules). — Les Bérabers (notes sur le Maroc). XXVIII, 87.
- Malavialle** (Léon). — Bibliographie. XXII, 414. — Chronique géographique. XXI, 99, 268, 515; — XXII, 62, 164, 303, 416; — XXIII, 108; — XXIV, 137; — XXV, 117; — XXVII, 90; — XXVIII, 234; — XXIX, 466. — Comptes rendus des séances de la Société Languedocienne de Géographie. XXI, 102, 276; — XXII, 412. — Enseignement de la Géographie dans les lycées et collèges de garçons de l'Académie de Montpellier. XXV, 298, 410; — XXVI, 5, 173, 305, 428; — XXVII, 40. — Une excursion dans la Montagne Noire : Alzau, Lampy, Saint-Ferréol, le pic de Nore. XXIII, 60. — L'exposition coloniale et le congrès de l'Alliance française et des Sociétés françaises de Géographie à Marseille. XXIX, 421. — Notice sur un portulan manuscrit de Battista Agnese, conservé à la bibliothèque de l'Université de Montpellier. XXX, 235. — Notices nécrologiques sur : MM. Gérard, Cauvy, commandant Desmazes. XXI, 112. — MM. Chauchon, de Pins, Figaret, Jean-jean, Tempé, Ch. Revillout. XXIII, 115; — M. Duponchel, président de la Société Languedocienne de Géographie. XXVI, 239. — M. J. Pouchet. XXX, 319. — M. P. G. de Rouville. XXX, 330.
- Marchand** (Le Commandant). — XX, 137.
- Martonne** (E. de). — Note préliminaire sur le vent d'autan. XXX, 100.
- Manche** (Albert). — Les singes fossiles de Montpellier. XXIX, 137.
- Mercier** (Gaston). — Vingt jours chez les tirailleurs algériens. XXI, 195.
- Planchon** (Louis). — Indications générales sur la récolte et la conservation des drogues exotiques. XXI, 67.
- Pouchet** (Joseph). — Liste des publications reçues par la Société Languedocienne de Géographie. XXI, 115, 283, 427, 524; — XXII, 72, 178, 305, 428; — XXIII, 117, 235, 346; — XXIV, 151, 287, 400, 535; — XXV, 123, 262, 363, 498; — XXVI, 114, 233, 382, 465; — XXVII, 96, 173, 267, 375; — XXVIII, 115, 241, 335, 448; — XXIX, 100, 232, 344, 473; — XXX, 83, 168. — Notices nécrologiques. XXI, 113; — XXIII, 116; — XXIV, 118; — Concours de Géographie de 1898. XXI, 417; — de 1899. XXII, 278; — de 1900. XXIII, 208; — de 1901. XXIV, 349; — de 1902. XXV, 349; — de 1904. XXVII, 265; — de 1905. XXVIII, 310; — de 1906. XXIX, 326; — En Tunisie. 505. — Catalogue détaillé des ouvrages donnés à la Bibliothèque de la Société, par M. Ad. Duponchel, président. XXI, 106, 277, 424, 520; — XXII, 66, 173.
- Quesnel**. — L'Angleterre et le Transvaal. XXII, 360.
- Récamier** (Dr). — Le voyage du duc d'Orléans au Groenland. XXIX, 204.
- Rouville** (P. G. de). — La géographie inspiratrice de théories géologiques, ou influence des milieux géographiques sur les conceptions scientifiques. XXI; 1. — Une leçon familière d'anatomie du globe. XXI, 173, 324, 482. — Une application de géographie rationnelle : Le canton du Caylar (Hérault). XXII, 1. — Un résumé de l'histoire du Globe : Le canton de Roujan. XXII, 30. — Une station géologique, archéologique et médicale : Les Fumades (Gard), XXII, 107. — Quelques aperçus de géologie communale. XXIII, 1. — Le Sidobre, XXIII, 52. — Conditions physiques du département de l'Hérault. XXIII, 127.
- Sahuc** (J.). — Sources historiques et bibliographie de l'arrondissement actuel et de l'ancien diocèse de Saint-Pons-de-Thomières, XXIV, 67, 232, 333, 488.
- Saint-Quirin**. — Les Verriers du Languedoc, XXVII, 177, 285; — XXVIII, 35, 166, 265, 339; — XXIX, 35, 149.
- Sorre** (Maximilien). — La Répartition des populations dans le Bas-Languedoc. XXIX, 105, 237, 364. — L'Habitation dans les plaines du littoral du golfe du Lion. XXX, 115. — Sur un Rythme des pluies dans la Méditerranée occidentale. XXX, 333.
- Viala** (L.-Fernand). — Considérations économiques sur le Brésil. XXI, 343,

— Un voyage en Espagne. XXII, 216.
 — L'Europe au ^{xx}e siècle. XXII, 352.
 — Cité romaine et mine d'or de Pech-Mellon (Aude). XXIII, 141. — La Sérane et ses mines d'or. XXIV, 405.
 — Ax-les-Thermes et ses gisements kaolinifères. XXV, 381. — L'Espagne, considérations économiques. XXVI, 401; — XXVII, 14. — Considérations ethnographiques et géologiques sur les

environs de Montpellier. XXIX, 349.
 — XXX, 14. — L'Algérie et la Tunisie, considérations économiques. XXX, 194.

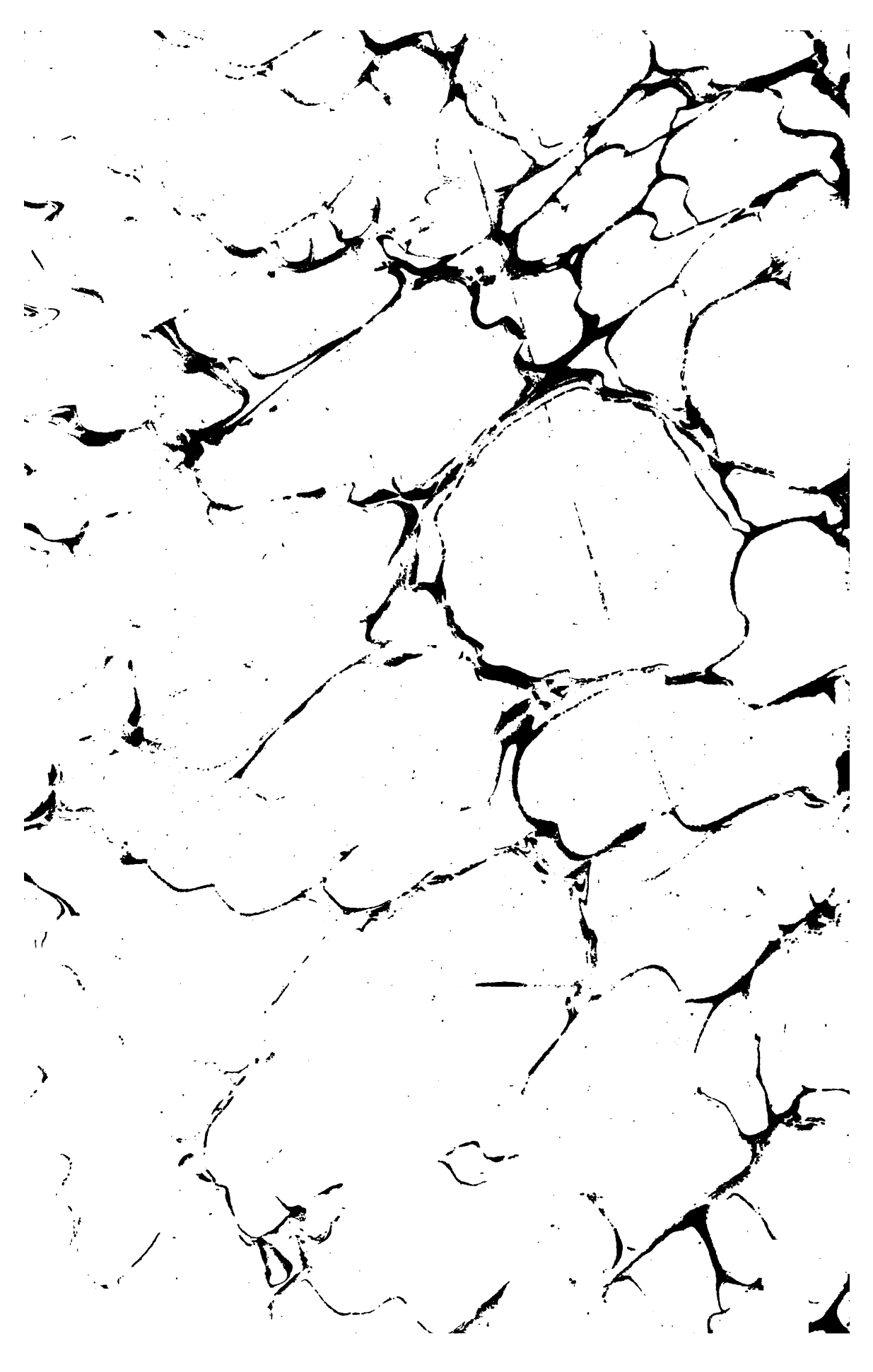
Vigé. — Des enceintes successives de la ville de Montpellier et de ses fortifications. XXI, 123, 291, 459.

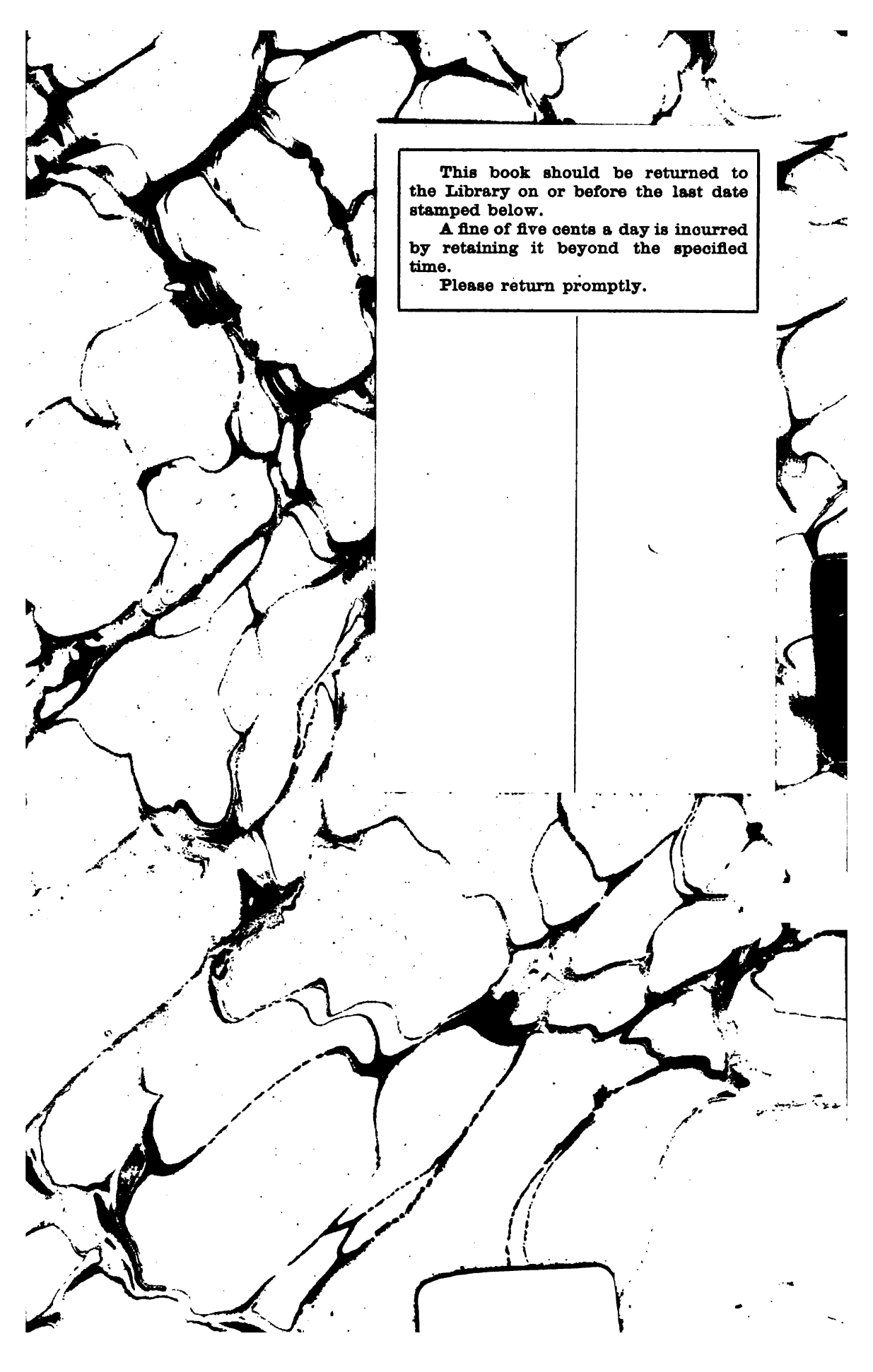
Westphal (G.). — La Côte d'Ivoire, son avenir industriel et commercial. XXI, 11, 217.

3° TABLE DES CARTES, PLANS, CROQUIS, ETC.

- XXI.** I. Carte de l'Itinéraire parcouru par la mission J. Eysseric à la Côte d'Ivoire.
 II. Plan des Enceintes successives de l'ancien Montpellier.
 III. Les anciens remparts de Montpellier.
 IV, V, VI. Figures des principaux accidents tectoniques.
- XXII.** I. Armoiries (Faune historique).
 II. Carte de la région des Fumades.
 III. Coupes géologiques de la région des Fumades.
 IV. La Salvétat-sur-Agout.
 V. Olargues.
 VI. Carte du Transvaal (annexe).
- XXIII.** I. Peyro Clabado (Le Sidobre).
 II. Canto-Gall (Le Sidobre).
 III. Rocher tremblant de Sept-Faux (Le Sidobre).
 IV. Roc de Baptistou (Le Sidobre).
 V. Carte viticole de l'Hérault.
 VI. Armoiries (Saint-Ponais).
 VII. L'Hérault à St-Guilhem-le-Désert.
 VIII. Carte de la région traversée par le chemin de fer de Sfax à Gafsa.
 Illustrations (12) relatives à Saint-Guilhem-le-Désert.
- XXIV.** I. Plan du sixain St-Firmin (de Montpellier).
 Illustrations (4) relatives à la Tunisie.
 Illustrations (3) relatives à la Montagne Noire.
- XXV.** I. Plan du sixain Sainte-Anne (de Montpellier).
 II. Croquis de la Montagne-Noire.
 III. Plan du sixain Sainte-Croix (de Montpellier).
 IV. Itinéraire de la mission saharienne. Foureau-Lamy.
 Illustrations (4) relatives à la Montagne Noire.
 Illustrations (2) relatives à la formation des vents locaux dans le littoral méditerranéen (A. Duponchel).
- XXVI.** I. Carte de la région du pic de St-Loup.
 II. Garigue de Lavit, à 21 kil. au nord de Montpellier.
- III. Chêne vert de Lavit.
 IV. Le maquis au sud du pic de St-Loup.
 V. Bois de chênes rouvres à Rouet
 VI. Bois de chênes-lièges à St-Martin-de-Londres.
 VII. Ecorce de chêne-liège recouverte de lichen et de mousse.
 VIII. Bois de bordure de rivière : bords du Lamalou à St-Martin-de-Londres.
 IX. Gué du Renard à St-Martin-de-Londres.
 X. Portrait de M. A. Duponchel, président de la Société Languedocienne de Géographie.
 XI. Plan du sixain St-Mathieu (de Montpellier).
 Illustrations (3) relatives à la région du pic de Saint-Loup.
- XXVII.** I. Plan du sixain St-Paul (de Montpellier).
 Illustration (1) relative aux verreries du Languedoc.
- XXVIII.** I. Carte botanique détaillée des environs de Montpellier.
 II. Le Larzac (environs de Lodève).
 III. Les armoiries des verriers du Languedoc.
 IV. Plan du sixain Sainte-Foy (de Montpellier).
 V. Le Minervois (arrondissement de Saint-Pons).
 VI. Le Saint-Ponais (arrondissement de Saint-Pons).
- XXIX.** I, II, III, IV, V. Pointes de lance et pièces diverses de la station néolithique et la Paillade, sur les bords de la Mosson.
 VI. Singes de l'Attique et du Roussillon.
 VII. Les singes fossiles de Montpellier.
 VIII. Carte de la Densité de la population du Bas-Languedoc.
 Illustrations (5) relatives à la densité de la population dans le Bas-Languedoc.
- XXX.** Illustrations (4) relatives à l'évolution d'une période de vent d'autan.
 Illustrations (9) relatives aux recherches dans la station néolithique de la Paillade.

MONTPELLIER. — SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI.



The background of the entire page is a marbled pattern, likely from a book cover. It features a complex, organic design with dark, branching veins and irregular, light-colored patches, creating a high-contrast, textured appearance.

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.